

8.01.78² / 24 17.50
PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES
TOME XXIV

TUHFAT AL-AḤBĀB

GLOSSAIRE DE LA MATIÈRE MÉDICALE MAROCAINE

TEXTE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
AVEC TRADUCTION, NOTES CRITIQUES ET INDEX

PAR

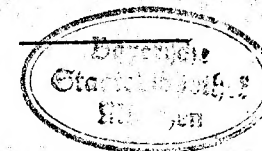
H. P. J. RENAUD

Directeur d'études d'Histoire des sciences chez les peuples musulmans
à l'Institut des Hautes-Études Marocaines, Docteur en médecine,
Vice-président de la Société des Sciences naturelles du Maroc.

ET

GEORGES S. COLIN

Professeur d'arabe magribin
à l'École nationale des Langues orientales vivantes,
Directeur d'études de dialectologie nord-africaine
à l'Institut des Hautes-Études Marocaines.



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

1934

20 15

1. 04. 1934 (21)

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES
TOME XXIV

TUHĤAT AL-AĤBĀB

GLOSSAIRE DE LA MATIÈRE MÉDICALE MAROCAINE

TEXTE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
AVEC TRADUCTION, NOTES CRITIQUES ET INDEX

PAR

H. P. J. RENAUD

Directeur d'études d'Histoire des sciences chez les peuples musulmans
à l'Institut des Hautes-Études Marocaines, Docteur en médecine,
Vice-président de la Société des Sciences naturelles du Maroc.

ET

GEORGES S. COLIN

Professeur d'arabe magribin
à l'École nationale des Langues orientales vivantes,
Directeur d'études de dialectologie nord-africaine
à l'Institut des Hautes-Études Marocaines.

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, VI*

1934

Bayrische
Staatsbibliothek
München

INTRODUCTION

L'OUVRAGE ET L'AUTEUR. — L'intérêt que nous a paru présenter le petit traité de Matière médicale que nous publions aujourd'hui, se mesure à ce fait qu'il a été déjà traduit à deux reprises, et que nous n'avons cependant pas hésité à en faire une troisième traduction. Il est rare de trouver réunie, en si peu de pages, une somme de renseignements lexicographiques aussi intéressants pour la connaissance du vocabulaire technique de l'herboristerie et de la droguerie marocaines.

La première traduction fut donnée, il y a un demi siècle, au *Journal de médecine et de pharmacie de l'Algérie* ⁽¹⁾, par Alphonse Meyer, ancien interprète militaire, avec annotations du Dr. E. L. Bertherand, secrétaire de la Société des Sciences physiques et naturelles d'Alger, traducteur lui-même du mémoire estimé de Schousboë: *Observations sur le règne végétal au Maroc* ⁽²⁾. Elle parut sous le titre de: *Don précieux aux amis, traitant des qualités des végétaux et des simples*, en arabe: *Tuhfat al-aḥbāb fī māḥiyat an-nabāt wa'l-a'sāb*.

C'était la traduction d'un manuscrit qui se trouvait alors à la bibliothèque d'Alger, sous le n° 1031, et qui a disparu depuis ⁽³⁾.

La seconde traduction fut publiée vingt cinq ans plus tard, et dans l'ignorance certaine de la précédente, par G. Salmon, chef de la Mission scientifique du Maroc, et parut dans le tome VIII (1906) des *Archives Marocaines*, organe de la mission, sous forme d'un mémoire intitulé: *Sur quelques noms de plantes en arabe et en berbère* ⁽⁴⁾. L'existence du manuscrit utilisé par Salmon avait été signa-

⁽¹⁾ Cf. Bibliographie.

⁽²⁾ Paris, Baillière, 1874. Il y a un autre Dr. A. Bertherand, annotateur de la traduction Pharaon du *Kitāb ar-raḥma*, cf. Bibliographie.

⁽³⁾ Le catalogue d'E. Fagnan, Paris, Plon, 1893, porte à la p. XX la mention « manque », renseignement confirmé par Mr. Ben Chencb au regretté Henri Basset.

⁽⁴⁾ Salmon a délibérément omis la plupart des paragraphes concernant les substances animales et minérales.

lée par lui, quelques années auparavant, dans l'inventaire d'une bibliothèque privée de Tanger⁽¹⁾, avec une variante dans le titre (*nihāya* au lieu de *māhīya*), qu'il traduisait : *Le présent des amis sur les fins des plantes et des herbes*.

L'un de nous s'avisa, il y a plusieurs années, de comparer les deux traductions. Il s'agissait bien d'un seul et même ouvrage, mais le collationnement révélait des dissemblances considérables, provenant, pour la plupart, de fréquentes et graves erreurs de lecture. Même avec l'aide du manuscrit original utilisé par Salmon, et resté à la bibliothèque de la Mission scientifique avec la copie qu'il en avait fait faire, il était impossible de reconstituer un texte acceptable, tant le manuscrit était mauvais. Nous crûmes toucher au but quand, en 1925, le bibliophile marocain bien connu, Si 'Abd al-Ḥayy al-Kattānī, à l'obligeance de qui nous nous étions adressés, nous communiqua un nouvel exemplaire de la *Tuḥfa*, inclus dans un *mağmū'* de médecine de sa belle bibliothèque. Mais cette copie, meilleure que celle de Tanger, était encore insuffisante, et il a fallu attendre jusqu'à cette année pour pouvoir, au moyen d'un nouveau manuscrit acquis à Fès pour la Bibliothèque générale du Protectorat, établir un texte satisfaisant.

Les traductions de Meyer et de Salmon sont, en effet, loin d'être passées inaperçues des philologues, notamment des berbérissants, et ont été utilisées, avec les erreurs qu'elles contiennent, dans plusieurs travaux lexicographiques⁽²⁾. C'est là l'écueil de la publication hâtive des documents manuscrits. Si le danger n'est pas également grand dans tous les cas — car, guidé par le sens, on peut souvent rétablir un texte fautif ou incomplet — il est considérable quand il s'agit de la technologie ancienne d'une langue, comme le berbère, dont l'histoire des divers dialectes, objet de travaux relativement récents, est encore imparfaitement établie. Et le berbère n'est pas seul en question. Il y a dans la *Tuḥfa*, en petit nombre il est vrai, des mots de la langue romane de l'Espagne du Moyen-Âge, la '*aḡamiya* des auteurs arabes andalous⁽³⁾, qui n'ont pas été toujours reconnus par les premiers traducteurs.

(1) *Arch. Marocaines*, tome V.

(2) C'est le cas du *Vocabulaire synonymique*, cf. Bibliographie.

(3) Sur la '*aḡamiya*, cf. Dr. Leclerc, *Études hist. et philol. sur Ebn Beithar*, dans *Journ. Asiat.*, 1862, n° 3, et Simonet *Glosario*, cf. Bibliogr.

C'est que des travaux d'interprétation de cet ordre ne peuvent être faits qu'exceptionnellement par des chercheurs isolés, manquant de préparation spéciale. Pour travailler seul, il fallait avoir la profonde connaissance du vocabulaire de la Matière médicale des Anciens que possédait le Dr. Lucien Leclerc, et, derrière soi, l'expérience acquise dans quelque trente années d'études de la langue et de la médecine des Arabes, lorsqu'il publia son *Traité des Simples* d'Ibn al-Bayṭār⁽¹⁾.

Quoi qu'il en soit de l'imperfection de leurs traductions, presque inévitable avec l'unique manuscrit dont chacun d'eux disposait, Meyer et Salmon ont eu le mérite de reconnaître le grand intérêt linguistique que présentait la *Tuḥfa*.

Le Dr. E. Bertherand⁽²⁾ se demande quel en est l'auteur, et à quelle époque il appartient, sans pouvoir résoudre ces questions au moyen de l'*Histoire de la médecine arabe* de Leclerc. Les éléments nouveaux dont nous disposons nous permettent de serrer de plus près la solution de ce petit problème, tel qu'il s'en pose si fréquemment, à propos de tant de manuscrits arabes qui nous parviennent mutilés, sans date ni nom d'auteur. Il est certain, d'abord, que nous avons affaire à un marocain et à un marocain du Sud. Il dit '*indanā* « chez nous », en parlant de Marrakech, alors qu'il appelle *Ahl Fās* « les gens de Fès », ses compatriotes de la capitale du Nord marocain, tout comme il désigne les gens de Tlemcen et d'Alger, indiquant par là qu'il ne sont pas ses concitoyens. Son vocabulaire berbère appartient surtout à la *tašelḥit*. Enfin, à diverses reprises, il cite des plantes qui poussent au Dar'a et des produits importés du Soudan, avec lequel Marrakech est en relations plus suivie que toute autre ville du Maroc.

Quant à l'époque de l'œuvre, nous possédons, à défaut de preuves, (la *Tuḥfa* ne citant aucun autre ouvrage) des présomptions tirées de passages du *Ḍiyā an-nibrās*, ce traité de Matière médicale, lithographié à Fès à la fin du siècle dernier, sur lequel l'un de nous a déjà attiré l'attention⁽³⁾. Quand on compare aux articles correspondants de la *Tuḥfa*, les nombreuses citations qu'a faites al-'Alamī d'ouvrages dont plusieurs ne nous sont pas encore parvenus,

(1) Cf. la biographie très complète du Dr. Lucien Leclerc par le Dr. Paul Dorveaux, *Bull. Soc. franç. d'hist. de la médecine*, 1914.

(2) Dans l'introduction à la trad. Meyer de la *Tuḥfa*.

(3) Dr. H. P. J. Renaud, *De quelques acquisitions récentes...*, cf. Bibliographie.

on trouve entre eux et la *Tuḥfa* des analogies qui vont parfois jusqu'à la ressemblance parfaite. Souvent il s'agit, il faut le reconnaître, d'articles assez courts, et il est probable que nous sommes là en présence de renseignements, en quelque sorte du domaine commun, puisés chez les grands médecins et naturalistes orientaux ou andalous, puisant eux-mêmes chez Dioscorides et Galien. Mais il est pourtant un passage du *Ḍiyā an-nibrās* (art. *šaḡarat Maryam*, cité par al-'Alamī comme tiré d'un « *Kašf ar-rumūz* », dont le texte est identique, mot pour mot, sur plusieurs lignes, à la fin de l'article *kaff Maryam* de la *Tuḥfa*. 'Alamī l'a donc connue, mais sous un autre nom, et ce nom est un nom commun, qui n'a pas d'autre sens que celui de « vocabulaire synonymique de matière médicale ». Nous trouvons en effet ce titre de *Kašf ar-rumūz* « révélation des énigmes », non seulement appliqué au traité de 'Abd ar-Razzāq al-Ġazā'irī, dont Leclerc a donné une traduction⁽¹⁾, mais encore à l'abrégé de la *Ḥadiqat al-azhār* d'al-Ġassānī⁽²⁾, et figurant en tête de plusieurs vocabulaires analogues acquis récemment par la bibliothèque du Protectorat. Or, le passage en question ne se trouve dans aucun d'eux, et le *Kašf ar-rumūz* dont parle al-'Alamī ne saurait être que la *Tuḥfa*, désignée par l'appellation générale des ouvrages dont elle est le type⁽³⁾.

L'énigme n'est donc pas résolue. Toutefois, les ressemblances que nous venons de noter entre la *Tuḥfa* et les ouvrages cités dans le *Ḍiyā an-nibrās* permettent au moins d'établir ceci: c'est que la *Tuḥfa* date vraisemblablement d'une époque postérieure à celle que lui attribue le Dr. Bertherand dans sa préface de la traduction Meyer, c'est-à-dire de la fin du Moyen-Age. Les citations d'auteurs magribins faites par al-'Alamī, concernent, en effet, pour la plupart, des écrivains de l'époque des chorfa sa'diens ou 'alawites: al-Ġassānī, médecin du sultan Aḥmad al-Manṣūr †1604, 'Abd ar-Raḥmān al-Fāsī, contemporain de Moulay ar-Rašīd †1664, Ibn Šuqrūn, qui vivait sous Moulay Ismā'il †1727⁽⁴⁾. Les analogies

⁽¹⁾ Paris, Baillière, 1874.

⁽²⁾ Cf. *De quelques acquis. récentes...* op. cit.

⁽³⁾ Al-'Alamī appelle de même *Kitāb al-ḡadwāl* « livre du tableau », l'ouvrage d'Ibrahim al-'Alā'i (sur lequel, cf. Dr. H. P. J. Renaud, *Les mss. arabes*, cf. Bibliogr.) souvent désigné dans les catalogues des bibliothèques par le nom commun de *Taqwīm al-adwiya* « Etat des médicaments », au lieu de son véritable titre *al-Munḡīh*.

⁽⁴⁾ Cf. sur ces médecins: *De quelques acquisitions...* op. cit.

ne sont pas moindres entre la *Tuḥfa* et le traité de 'Abd ar-Razzāq al-Ġazā'irī, du début du XVIII^e siècle également. On sent qu'on a affaire à des productions du même ordre, dans lesquelles on retrouve toujours la disposition classique, si nettement marquée dans le *Musta'inī* d'Ibn Buklārīš⁽¹⁾, ou même dans la *Ḥadiqa* d'al-Ġassānī et la *Tadkira* de Dāwūd al-Anṭākī⁽²⁾: nom, synonymes dans les diverses langues, nature élémentaire, succédanés, propriétés etc...; seulement, dans la *Tuḥfa*, la partie synonymique a seule persisté.

La *Tuḥfa* apparaît, en somme, comme l'équivalent de ces appendices que beaucoup d'auteurs ont placés à la fin de leurs traités de médecine, sous des titres tels que celui de *Tafsīr al-asmā* « explication des noms »⁽³⁾, et qui, dans les cas où il n'est pas possible de condenser en quelques lignes les renseignements nécessaires, renvoient, purement et simplement, à l'article détaillé de l'ouvrage proprement dit. On ne saurait comprendre autrement l'expression '*alā bābihi* « (voir) à son chapitre », qu'on rencontre ça et là dans la *Tuḥfa*.

Mais quel est le traité auquel ces citations renvoient? Nous ne sommes pas encore en mesure de le préciser. Bien que dans la préface de la plupart de nos copies, on lise, à propos des noms de remèdes et d'autres sujets à controverse:

جمعها مما هو معروف [بل مشهور F.] في كتاب الحكماء

« J'ai réuni [ces noms en les tirant] de ce qui est connu — et même notoire — dans le Livre des docteurs », ce qui peut faire croire à l'existence d'un *Kitāb al-Ḥukamā*, il semble bien qu'il faille rétablir le pluriel *kutub* « livres », comme l'a fait Meyer dans sa traduction.

⁽¹⁾ Cf. plus loin p. XII.

⁽²⁾ Médecin syrien du XVI^e s., sur lequel, cf. Dr. Lucien Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, II, 303.

⁽³⁾ Il constitue le XXIX^{me} livre (avant dernier) du *Taṣrīf*, le grand ouvrage encyclopédique d'Abu 'l-Qāsim az-Zahrāwī (Albucasis), et il en existe beaucoup de copies, à l'état isolé, dans les bibliothèques. Mr. L. Massignon nous a communiqué également une copie de manuscrit *nuṣayrī* commençant par ces mots *Fā'ida min taḡyīr al-asāmī* « Note sur la variation des noms (de médicaments) », et contenant des synon. arabes, syriaques et persans.

Nous avons trouvé depuis d'autres preuves à l'appui de cette opinion⁽¹⁾.

Nous voyons donc, en résumé, dans la *Tuḥfa*, un *Kašf ar-rumûz*, vocabulaire synonymique, extrait probablement d'un traité général de médecine qui ne nous est pas encore parvenu, un guide à l'usage non seulement, comme le pensait Salmon, des *ṭolbâ* guérisseurs et des *ʿaššābîn* « herboristes » ou *ʿaṭṭārîn* « marchands d'épices et droguistes », mais encore des simples lettrés marocains. Ceux-ci, qui possédaient naguère, à peu près tous, des rudiments de la médecine arabe orientale et andalouse, comprennent de moins en moins les ouvrages qui leur restent entre les mains. Al-'Alamî l'a bien montré, quand, dans la préface de son *Ḍiyā an-nibrās*, il donne les raisons qui l'ont amené à composer ce livre. Il explique que, sur la demande d'un ami très cher, il accepta de rédiger un petit traité :

« utile à quiconque veut tirer profit de la médecine ancienne, surtout en révélant ses énigmes (*bi-kašfi rumûzihi*), en abrégant au maximum, en se bornant à élucider les mots et les obscurités contenues dans la *Taḍkira* d'al-Anṭākî, et en les commentant au moyen des termes en usage dans la ville capitale de Fès. »

Presque tous les manuscrits de médecine qu'on trouve au Maroc présentent dans leurs marges, en regard des noms grecs, syriaques, persans, arabes même, de la pharmacopée classique, leurs synonymes en langue vulgaire du Magrib, et souvent en berbère, mis en note par les copistes ou les bibliophiles qui s'intéressaient à ces questions.

LES MANUSCRITS. — Nous avons eu à notre disposition trois manuscrits et une traduction d'un quatrième, celui d'Alger, qu'Alph. Meyer, son traducteur, a remplie, fort à propos, de citations permettant de rétablir la plus importante partie du texte, c'est-à-dire les noms de plantes et de substances médicinales. Nous désignerons ce mss. par l'abréviation A; par T. celui de Salmon, provenant de Tanger; par F. celui de Fès, appartenant à la Bibliothèque de Si 'Abd al-Ḥayy al-Kattānî; enfin, par R. le mss. acquis par la bibliothèque de Rabat.

Le mss. T.⁽²⁾ comprend 8 fos. de 170 × 215 mm., de 21 lignes à

⁽¹⁾ Notamment dans la préface d'un ouvrage du même genre, acquis par la Bibliothèque de Rabat (n° D. 955), sous le nom du šayḥ 'Abd al-Ganî al-Azam mūrî.

⁽²⁾ N° 3238/613 de la bibliothèque de la Section sociologique des Affaires indigènes, aujourd'hui à Salé.

la page. L'ordre des lettres initiales est celui de l'alphabet *abğad mağribî*⁽¹⁾ avec quelques modifications: ح et ب ne sont pas à leur place après ج, mais intercalés au milieu de ع, qui est ainsi scindé en deux parties, enfin ط manque. Le nombre des articles est de 423. La caractéristique de ce manuscrit est de contenir d'assez nombreuses notes marginales, copies d'articles similaires, provenant d'un ouvrage analogue à la *Tuḥfa*, mağribin comme elle. Ces notes forment en tout 69 articles.

Le mss. F. comprend 15 fos. de 170 × 200 mm., de 15 lignes à la page. Il est disposé suivant l'ordre de l'alphabet ordinaire mağribin, avec cette anomalie, que ح et خ, sans doute oubliés par le copiste, ont été reportés après ج, au moment où il s'est aperçu de son oubli. Le nombre des articles est de 441. C'est le manuscrit le plus complet; il contient même un chapitre ل que ne possèdent pas les autres.

Le mss. R. ne représente que 8 fos. de 143 × 154 mm., de 16 lignes à la page. L'ordre suivi est celui de l'*abğad mağribî*, sans modification. Cette copie, qui possède d'assez nombreuses analogies avec la précédente, est malheureusement très incomplète; beaucoup d'articles ont été omis; il n'y en a en tout que 319.

D'après la traduction d'A. Meyer, le mss. A avait 429 articles, disposés suivant l'ordre de l'alphabet ordinaire mağribin, comme le mss. F, avec cette différence, que ح et خ sont à leur place, que ل manque, enfin qu'و est séparé en deux parties par l'intercalation, vraisemblablement accidentelle, de ب, due à un oubli du copiste.

En somme, aucune de ces copies n'est satisfaisante. D'une manière générale, les titres des articles, transcription de mots grecs ou persans, pour une bonne part, sont extrêmement defectueux, et il était impossible à A. Meyer et à G. Salmon, qui ne disposaient chacun que d'un seul manuscrit, d'éviter, comme nous l'avons dit, les erreurs dans lesquelles ils sont tombés.

Le travail de restitution de tous ces mots mal écrits et mal lus a été considérable; il n'était pas superflu d'avoir à sa disposition autant de manuscrits, se contrôlant l'un l'autre, mais qui n'en demeuraient pas moins insuffisants dans certains cas. En fin de compte,

⁽¹⁾ Sur cet alphabet, son origine et sa signification, cf. l'art. de Weil in *Enc. Isl.*, au mot *abğad*.

une fois notre texte définitif établi par le choix des meilleures leçons vérifiées aux sources indiquées ci-après, nous n'avons conservé, pour les mettre en note, que les autres leçons qui constituaient réellement des variantes pouvant présenter un intérêt linguistique. Ce n'est que dans de rares cas, pour des mots qui n'ont été signalés nulle part, à notre connaissance, que nous donnons l'ensemble des graphies figurant dans les manuscrits de la *Tuḥfa*. Pour la clarté du texte, nous y avons introduit une numérotation des articles, de 1 à 462. C'est toujours, en principe, à ces numéros, et jamais aux pages, que renverront la traduction, les notes et les tables.

Enfin, nous avons adopté l'ordre alphabétique de l'*abḡad maḡribī*, qui est celui des mss. T. et R, celui du *Kaṣf ar-rumūz* de 'Abd ar-Razzāq, du *Musta'inī*, et de la plupart des traités occidentaux, mais, pour ne pas dérouter le lecteur, les tables sont disposées suivant l'ordre alphabétique habituel, celui des dictionnaires.

La publication du texte nous a paru indispensable, en raison des défauts des traductions antérieures, pour fournir une justification de notre travail de restitution. Elle sera utile, nous l'espérons, aux lettrés musulmans qui sont nombreux à s'intéresser à la médecine par les simples. (1)

TRADUCTION ET TRANSCRIPTION. — La traduction d'un vocabulaire synonymique établi en plusieurs langues présente un caractère particulier. On ne saurait, en effet, rendre des termes techniques, des noms de plantes et de substances médicinales, en français correct, alors qu'ils manquent parfois d'équivalents exacts dans notre langue, sans donner en regard le mot écrit en arabe ou sa transcription en caractères latins. Par exemple, à l'article *kam'a* « truffes », il faut, pour être clair, mettre, à peu près comme l'a fait Meyer :

Kam'at (nom générique des truffes). C'est *et-terfās* (truffes en berbère).

Mais cette méthode alourdit la traduction, et, d'ailleurs, n'est pas toujours suffisante. Nous avons affaire ici, en effet, à deux catégories de noms :

(1) N'a-t-elle pas été remise en honneur en France, sous le nom de phytothérapie à la suite des travaux d'un homonyme du traducteur d'Ibn al-Bayṭār, le Dr. Henri Leclerc?

1° Aux rubriques, à des mots de la langue arabe classique, ou à des termes techniques employés par les médecins d'Orient, mots arabisés empruntés au grec, au persan et au syriaque, dans quelques cas au parler roman hispanique.

2° Dans l'article proprement dit, à des mots de la langue populaire, les uns existant également en classique, mais beaucoup appartenant en propre aux parlers marocains : mots arabes, berbères, et de toute provenance. Il n'y a parfois que des rapports très sommaires entre les uns et les autres. Les auteurs de ces sortes de manuels — dont nous commençons à avoir l'expérience — lorsqu'ils sont en présence de substances dont la flore ou la faune marocaine ne possèdent pas l'équivalent, se contentent de succédanés. Ainsi l'*an-ḡudān*, qui représente chez les classiques le fameux σίφιον des Grecs, le *laser* des Latins, une fêrile à *asa foetida* originaire de la Perse, devient au Magrib une ombellifère d'un genre voisin, le *Thapsia garganica*, le *diryās* des Berbères. On peut multiplier les exemples.

De cela résulte la nécessité, presque à chaque article, d'une note explicative plus ou moins copieuse, selon qu'il s'agit d'une question controversée ou non. Il devient possible alors d'alléger la traduction proprement dite de toutes ces identifications mises entre parenthèses, et de les reporter dans cette note avec tous les détails qui ne sauraient trouver place dans la traduction. On ne saurait non plus, sans désagrément pour le lecteur, rejeter les notes à la fin du volume, ce qui rend certains ouvrages si pénibles à consulter. En somme, c'est la méthode employée par Lucien Leclerc dans ses traductions de 'Abd ar-Razzāq et d'Ibn al-Bayṭār qui nous a paru préférable à adopter, et nous l'avons suivie. Comme chez lui, en raison des redites, ce seront les premières notes qui auront le plus d'ampleur.

Nous voici parvenus à l'épineuse question de la transcription en caractères latins des noms de plantes et de substances médicinales. La difficulté serait vite levée, si l'on n'avait affaire dans la *Tuḥfa* qu'aux mots de la langue classique, auxquels s'ajoutent les nombreux termes empruntés aux vocabulaires scientifiques étrangers et figurant aux rubriques. Au moyen d'une convention fort simple, on transcrirait, à l'usage des lecteurs non arabisants, les consonnes et les voyelles de la langue écrite. Les moins avertis d'entre eux savent, qu'à l'inverse de ce qui a eu lieu pour le roman vis-à-vis du français, la langue du Coran, en donnant naissance aux divers dialectes et

parlers, s'est maintenue intégralement sous sa forme écrite. L'arabe dialectal magribin diffère de l'arabe littéral notamment par la disparition des voyelles brèves, tant dans le corps des mots que dans les désinences grammaticales⁽¹⁾. La graphie des langues sémitiques, qui laisse ces voyelles brèves en dehors des mots, auxquels elles peuvent s'ajouter, et desquels elles se retranchent sans en modifier l'ossature, permet d'écrire tous les mots des divers dialectes en les réduisant à leurs consonnes fondamentales, et sans avoir à se préoccuper de leur prononciation. La difficulté commence lorsqu'il faut les transcrire en caractères latins, afin qu'ils puissent être prononcés par les personnes qui ne lisent pas l'arabe. Force est de leur rendre alors leurs voyelles. Seront-ce celles de l'arabe classique? Mettra-t-on *yāsamin*, comme on doit l'écrire, au lieu de *yāsmīn*, comme on le prononce, *šaḡarat ad-dawm* au lieu de *šeḡret ed-dūm* etc...? On a tendance à répondre négativement à cette question; mais alors, si on recourt à une transcription phonétique, évidemment séduisante, pour tous les mots classiques passés dans la langue vulgaire, ou appartenant en propre à cette dernière, on se heurte à un nouvel écueil. Comment rendre la prononciation de mots que l'on n'a pas entendu prononcer; comment transcrire en caractères latins et par conséquent vocaliser les leçons douteuses, quelle prononciation choisir, quand on sait qu'on dit *šeḡba* pour l'absinthe dans une partie du Maroc et *šiba* dans une autre, *hubbayz* et *hubbuḡza* pour la mauve? Il n'est pas possible, on le voit, de choisir un système et de s'y tenir, de vocaliser exclusivement à la classique tout ce qui est classique ou l'est devenu, et, d'autre part, d'adopter pour tout le reste la transcription adéquate. Nous avons donc fait « pour le mieux ». Nous avons respecté la transcription classique pour les rubriques. Ce sont, on l'a vu, des termes de la pharmacopée orientale, et les quelques expressions communes qui s'y rencontrent, comme *lisān al-ḥamal* « langue d'agneau » ou *riḡl al-ḡurāb* « pied de corbeau », sont facilement reconnaissables pour ceux qui entendent l'arabe sans le lire et l'écrire. Au besoin, nous avons indiqué dans les notes la prononciation vulgaire.

Au contraire:

1° pour tous les termes que l'auteur désigne comme appartenant

⁽¹⁾ Pour plus de détails, cf. la remarquable introduction qu'a écrite Dozy pour son *Supplément aux dictionnaires arabes*; cf. Bibliographie.

à la langue du peuple, au parler des campagnards et au berbère,

2° pour un certain nombre d'expressions, non comprises dans les rubriques, qui sont aussi bien vulgaires que littéraires, mais que la vocalisation classique eut par trop défigurées (ex. *dawm*, *yāsamin*, etc...), nous avons choisi la transcription qui nous a semblé rendre le mieux ces mots, quand nous les avons entendus, ou qu'ils sont ainsi notés par des linguistes éprouvés. Il a suffi pour cela d'ajouter l'e muet ou ouvert *ē*, et quelques autres notations très simples, au procédé de transcription que nous avons adopté pour les mots de la langue classique. C'est le système international, que préconise la Société Asiatique, et qui donne, d'une manière aussi exacte que possible, la représentation figurée des sons de l'arabe littéral. Il tend à se substituer partout à l'ancien procédé, dont le principal inconvénient est d'employer plusieurs lettres latines comme équivalent d'une lettre arabe, lorsque celle-ci n'a pas de correspondant dans notre alphabet.

Ainsi, au lieu de *chadjarat al-barār'īts*, comme le notait Leclerc, on transcrit aujourd'hui, beaucoup plus logiquement, cette expression par *šaḡarat al-barāḡīt*, en faisant appel à des points ou signes, en petit nombre, ajoutés à certaines lettres, pour suppléer aux sons qui manquent dans notre langue. On trouvera plus loin, sous la forme d'un tableau, la représentation de ce système, auquel nous nous sommes conformés dans notre traduction. Les lecteurs non arabisants, médecins, pharmaciens, vétérinaires, naturalistes, etc. y puiseront, au prix d'un apprentissage très rapide de ce mode de transcription, le guide qui leur manquait encore pour identifier la plupart des drogues qu'ils rencontrent chez les herboristes et les guérisseurs indigènes marocains.⁽²⁾

⁽²⁾ Dans les *Travaux de l'Office national des matières premières végétales pour la droguerie, la pharmacie etc.*, cf. Bibliographie, Mr. J. Gattefossé, ingénieur-chimiste, a publié, soit seul, soit avec la collaboration du Professeur E. Perrot, des notices sur les plantes dans la thérapeutique indigène du Maroc et sur les drogues importées. A côté de renseignements scientifiques intéressants, ces naturalistes, qui ignoraient l'arabe et le berbère, ont accumulé, sans discrimination aucune de ce qui est proprement marocain, des synonymies puisées chez les auteurs ou recueillies auprès des indigènes. Ils ont reproduit les erreurs des uns et des autres, déformé les orthographes, confondu les langues, de sorte que leur travail donne lieu à des critiques qui, pour être d'un autre ordre, ne sont pas moins graves que celles formulées par eux contre les linguistes, pour leur ignorance de la botanique.

NOTES ET ÉLÉMENTS DU COMMENTAIRE. — Pour contrôler et compléter les indications fournies par les divers manuscrits de la *Tuḥfa* et nous guider dans leur interprétation, nous avons disposé d'éléments plus nombreux et plus riches que ceux de nos devanciers. On en trouvera la liste détaillée dans la Bibliographie. En tête, se place le *Supplément aux dictionnaires arabes* de Reinhardt Dozy, œuvre considérable, qui tire ses renseignements d'un nombre élevé d'écrivains de tout ordre. Instrument de travail indispensable à quiconque s'occupe de la technologie dans l'Occident musulman, l'ouvrage de Dozy manque cependant d'un contrôle scientifique suffisant, et ses identifications des termes consacrés aux sciences naturelles et médicales ne doivent être accueillies que sous réserve. Dans cet ordre de connaissances, Dozy résume les indications fournies par deux naturalistes et médecins de l'Espagne musulmane, Ibn al-Bayṭār (XIII^e S.), Ibn Buklārīš (XI^e S.), et, à travers eux, par toute la pléiade des savants arabes et orientaux, andalous et magribins du Moyen-Age. Le seul inconvénient des citations de Dozy, c'est qu'elles se réfèrent pour le *Ġāmi'* *al-mufradāt* (Traité des Simples) d'Ibn al-Bayṭār, à la traduction allemande, souvent incomplète et fautive, de Sontheimer, publiée en 1840. On doit lui préférer celle du Dr. Lucien Leclerc, et c'est à elle que nous renverrons toujours⁽¹⁾. Nous avons, en outre, pu faire des vérifications sur le texte arabe du *Ġāmi'*, dont la bibliothèque de Rabat a acquis récemment un assez bon manuscrit, qui a l'avantage de contenir dans ses marges la mention de certains synonymes en arabe vulgaire du Maroc et en berbère.

Dozy s'est peut-être plus largement servi encore des manuscrits de Leyde et de Naples du *Musta'inī* d'Ibn Buklārīš. La bibliothèque de Rabat en possède précisément une des très rares copies, et l'on y trouve, pour la plupart des substances employées en médecine au Moyen-Age, les synonymes de leurs noms arabes, en persan, syriaque, grec, langue romane hispanique (*'aġamīyat al-Andalus*) et même en berbère⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le nom de Leclerc, sans autre indication, se rapportera toujours au Dr. Lucien Leclerc (1816-1893), le traducteur d'Ibn al-Bayṭār et de 'Abd ar-Razzāq, l'auteur de l'*Histoire de la médecine arabe*. Le nom du Dr. Henri Leclerc, auteur d'ouvrages appréciés sur l'histoire des plantes et sur la phytothérapie, sera toujours écrit en entier.

⁽²⁾ Cf. Dr. H. P. J. Renaud, *Étude sur le Musta'inī...*, *Actes du VI^e Congrès international d'hist. de la médecine*, Leyde, 1927, et *Hespéris*, t. X, 1930.

Chez Ibn Buklārīš et surtout Ibn al-Bayṭār, le lien est constant et étroit avec l'Antiquité grecque; à presque chaque article du *Ġāmi'*, un article de Dioscorides est cité et lui correspond, au moins dans son principe, car, ainsi qu'on le verra, à mesure qu'une substance de la matière médicale devient rare ou fait défaut, au nom du synonyme fait place le nom du substitutif (*badal*), et cela ira croissant, à mesure qu'on s'éloigne de l'Orient et qu'on se rapproche des temps modernes. La *Tuḥfa* est moins une liste de synonymes qu'un glossaire de succédanés.

Pour l'époque qui succède au Moyen Age, et au cours de laquelle la science arabe suit les émigrés d'Espagne pour se réfugier au Magrib, nous avons disposé, comme sources occidentales:

1^o de trois manuscrits d'un ouvrage encore inédit, la *Ḥadīqat al-azhār* d'al-Wazīr al-Ġassānī (XVI^e S.), œuvre purement marocaine, qui fournit de bonnes descriptions botaniques et des synonymies précieuses dans le parler de Fès⁽¹⁾.

2^o Du *Kašf ar-rumūz* de 'Abd ar-Razzāq al-Ġazā'irī (XVIII^e S.), ouvrage algérien, d'inspiration orientale, mais qui nous semble avoir souvent puisé, pour ses synonymies vulgaires, à des sources marocaines. Des vérifications ont été apportées à la traduction déjà ancienne qu'en avait donné Leclerc, par le Dr. Gabriel Colin, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, mort récemment⁽²⁾, au moyen de l'édition arabe imprimée dans cette ville en 1903-04, ouvrage que nous avons également utilisé.

3^o Du *Ḍiyā an-nibrās* de 'Abd as-Salām al-'Alamī (XIX^e S.), sorte de glossaire, où ce marocain, instruit en Égypte auprès de maîtres français, a tenté de donner à ses compatriotes la correspondance dans le parler de Fès, des termes techniques contenus dans la *Tadkīra* de Dāwūd al-Anṭākī, compendium de la pharmacopée orientale. 'Alamī reprend aussi la tradition ancienne, en citant de nombreux auteurs magribins dont les œuvres ne nous sont pas encore connues; aussi, malgré ses imperfections, son livre s'est révélé à l'usage comme une source de renseignements inédits.

Telles sont, énumérées dans leur ordre chronologique, les œuvres des écrivains arabes hispano-magribins qui nous ont permis d'étayer

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. IV.

⁽²⁾ *Abderrezzāq el-Jezā'iri*, op cit., cf. Bibliographie. Le nom d'al-Ġazā'irī indique d'ailleurs que ce personnage vécut hors d'Alger, et peut-être de l'Algérie.

notre travail d'identification. Nous nous y référons presque à chaque article, en nous conformant généralement, pour nos notes, au plan qui suit :

1° *Renseignements linguistiques sur les rubriques.*

Exceptionnels dans les notes, souvent si documentées, dont L. Leclerc fait suivre ses traductions, ils manquent chez les premiers traducteurs de la *Tuḥfa* et aussi dans l'opuscule de P. Guigues — excellent par ailleurs — *Les noms arabes dans Sérapion* ⁽¹⁾. Pourtant, ces renseignements ont leur importance. Même pour le lecteur non arabisant, il n'est pas indifférent de savoir que tel nom de plante est purement arabe, ou bien arabisé du persan, que tel autre n'est que la transcription, selon le génie de la langue arabe, de mots grecs, ou bien de mots latins par l'intermédiaire du roman hispanique. Le mot suit le plus souvent la chose ; la présence dans la langue d'un peuple de termes étrangers n'est que le reflet des apports qu'il a subis dans le domaine matériel ou intellectuel, et nous verrons plus loin ce qu'on peut penser à ce sujet du vocabulaire botanique marocain.

2° *Références bibliographiques et documentaires.*

C'est toujours, en premier lieu, à Ibn al-Bayṭār que nous nous référons. Comme l'a bien montré son traducteur L. Leclerc, c'est au grand botaniste andalou, au voyageur doublé d'un érudit, que revient le mérite « d'avoir condensé les travaux de ses prédécesseurs, de les avoir contrôlés et complétés par ses observations personnelles. » Une traduction d'Ibn al-Bayṭār eût évité aux commentateurs, qui se sont escrimés sur Dioscorides et les Arabes, « bien des dissertations laborieuses et stériles pour les mettre d'accord, en même temps qu'elle eût relevé ces derniers de reproches immérités, qui doivent retomber en partie sur les traductions latines ⁽²⁾. »

On pourra s'étonner de nous voir remonter jusqu'à l'antiquité pour éclairer les obscurités d'un glossaire, en somme assez moderne, comme la *Tuḥfa*. La preuve est faite pour nous qu'il est impossible autrement de comprendre certaines erreurs, dont l'article *Uḍn al-fa'r* (cf. infra n° 3) fournit un exemple typique. L'un de nous a montré ⁽³⁾ que c'est encore Galien qu'on retrouve dans des œuvres

⁽¹⁾ Cf. Bibliographie.

⁽²⁾ *Hist. de la médecine arabe*, II, 230.

⁽³⁾ *De quelques acquis. récentes...*, op. cit.

presque contemporaines, comme celle du marocain Aḥmad Ibn al-Ḥaǧǧ, et, malgré de nombreux « passages en série » — sinon plagiat — c'est toujours Dioscorides qui transparaît au fond de la matière médicale de 'Abd as-Salām al-'Alamī. Nous citerons donc très fréquemment le chapitre de Dioscorides auquel correspond l'article d'Ibn al-Bayṭār : l'un sert à éclairer l'autre.

Les Arabes doivent infiniment moins à Pline ; aussi, lorsque nous renverrons aux chapitres de ses *Histoires naturelles*, ce sera à titre de renseignement complémentaire, et souvent à un point de vue purement linguistique, pour établir le lien étymologique qui réunit la terminologie scientifique moderne, dérivée surtout du latin, au vocabulaire antique. Le passage du latin à l'arabe s'est fait, non plus directement, comme pour le grec, au moyen des traductions, ou par l'intermédiaire du syriaque et du persan, mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par l'entremise du roman hispanique, la *'aǧamīya* des auteurs arabes de l'Espagne musulmane, dont on trouve tant de mots cités par az-Zahrāwī et Ibn Buḳlārīš. Nous nous référons à eux, ou, plus simplement, puisqu'il s'agit de manuscrits inédits ou de traductions latines inutilisables, nous renverrons aux excellents glossaires que Dozy et Engelmann, ou Simonet, ont consacré à ces questions ⁽¹⁾.

Restent les références aux ouvrages magribins. Nous en avons déjà parlé. Ce sont eux qui nous ont le plus servi pour contrôler les expressions populaires citées par la *Tuḥfa*, et qui appartiennent aux parlers arabes et berbères marocains. Nous renverrons donc à la traduction que L. Leclerc a donnée du *Kašf ar-rumūz*, sous réserve de vérifications, le cas échéant, dans l'édition arabe d'Alger. Le texte de la *Ḥadiqa* d'al-Ġassānī sera publié prochainement par nos soins. Quant à celui du *Ḍiyā an-nibrās* d'al-'Alamī, nous nous référons à la lithographie faite à Fès en 1900. Il ne mérite ni une édition imprimée, ni une traduction intégrale, et il nous a paru suffisant d'en citer ici l'essentiel. La présence d'un nom de plante ou de substance médicinale dans un ou plusieurs de ces ouvrages fournira une preuve de l'existence de tel végétal ou tel produit au Magrib à une époque donnée. Il y aura là une contribution modeste, mais utile, à l'histoire des Sciences naturelles et médicales, et souvent

⁽¹⁾ Cf. Bibliographie.

à celle des relations économiques du Maroc avec l'Etranger, c'est-à-dire à l'histoire tout court.

3° Renseignements et références scientifiques.

L'exploration botanique du Maroc, à laquelle ont préludé au siècle dernier, les travaux de Cosson, de Hooker et Ball, de Schousboe etc... (1), et, avant la guerre, ceux de C. J. Pittard, s'est poursuivie depuis avec activité. La Société des Sciences Naturelles du Maroc a publié, dans son Bulletin et ses Mémoires, le résultat des investigations du Prof. Maire d'Alger, de MM. Braun Blanquet, De Litar-dièrre, Jahandiez et de Mr. L. Emberger, botaniste de l'Institut Scientifique Chérifien, effectuées surtout dans le Moyen et le Haut Atlas et, dernièrement, dans le Rif. Le Sous et l'Anti-Atlas, révéleront à leur tour leurs secrets, mais, dès à présent, les matériaux accumulés permettent de prendre une connaissance suffisante des principales ressources de la flore marocaine au point de vue qui nous intéresse. Nous ne manquerons pas, à la fin de chaque note, d'indiquer si la plante dont il s'agit a été signalée au Maroc et, à défaut de l'espèce décrite par les auteurs anciens et arabes orientaux ou andalous, quelle est l'espèce représentée et utilisée. Notre triple but linguistique, historique et scientifique sera ainsi atteint.

LE CONTRÔLE DES SOURCES DOCUMENTAIRES ET L'IDENTIFICATION SCIENTIFIQUE. — Les moyens de contrôle du texte et d'interprétation de la traduction que nous avons énumérés ne sont pas toujours suffisants. Les meilleurs documents écrits ne possèdent qu'une valeur relative, tant qu'ils n'ont pas été confirmés par une enquête orale, et un terme bien « entendu », bien compris comme s'adressant exactement à l'objet qu'il désigne, aurait certainement plus de valeur, si les connaissances d'un interlocuteur, souvent unique, n'étaient pas sujettes à caution. Aussi, nous sommes-nous efforcés de vérifier nos sources documentaires dans la mesure de nos moyens, auprès des spécialistes, des *'aššābīn*, des *'aṭṭarīn*, à Tanger, Salé, Rabat, Casablanca, Meknès, Fès et Marrakech, ainsi qu'auprès des campagnards, au cours d'excursions botaniques ou d'enquêtes sociologiques. C'est là un travail de longue haleine, et

(1) Cf. J. Gattefossé et E. Jahandiez, *Essai de Bibliogr. botan. maroc.*, Bull. Soc. Sc. Nat. Maroc, III, 3 et 4, 1^{er} juin 1922.

les notes personnelles que nous mettons ici en œuvre, datent parfois d'une dizaine d'années. Certaines ont déjà été publiées (2).

Pour les mots que nous n'avons pas pu vérifier nous-mêmes, nous nous sommes fiés davantage à ceux recueillis par des linguistes, bien au courant des dialectes et parlers marocains, qu'aux termes glanés par des techniciens de passage, généralement mal préparés à l'interrogatoire des indigènes par leur connaissance trop superficielle de la langue du pays (3). Contrairement à ce qu'on a dit, il est beaucoup plus facile à un linguiste de récolter le nom d'une plante avec la plante elle-même, ou ses parties essentielles, d'établir un herbier et de le soumettre à un botaniste éprouvé, que de charger celui-ci de recueillir des renseignements linguistiques au cours de ses herborisations. La détermination scientifique s'opère hors du lieu de récolte, avec des causes minimales d'erreur. On peut apprendre facilement à récolter et à conserver les échantillons nécessaires. L'enquête linguistique, au contraire, ne peut être menée à bien que sur place, par des hommes rompus à la conversation avec les indigènes, ayant l'oreille habituée aux inflexions de langage, et susceptibles de noter les nuances de la prononciation. Ce n'est pas le cas habituel du naturaliste, pour qui la recherche linguistique est l'accessoire, et qui, dès qu'il sort de la conversation courante, est obligé de passer par l'intermédiaire de son guide ou de ses muletiers indigènes.

Il serait facile de donner des exemples des confusions qui se produisent dans ces conditions, comme cela s'est passé pour les relevés des toponymes nord-africains par les cartographes. L'imprimerie y ajoute ses « coquilles » (4) et les vocabulaires s'enrichissent d'er-

(1) G. S. Colin, *Notes sur le parler arabe du Nord de la Région de Taza*, cf. Bibliogr. *Etymologies magribines*, *ibid.* — Dr. H. P. J. Renaud, *Notes*, ap. Dr. Bulit, *op. cit.* Cf. Bibliographie.

(2) Le Dr. R. Maire, professeur à la Faculté des Sciences d'Alger est l'un des rares naturalistes, à qui sa connaissance du Maroc, qu'il a parcouru en tous sens, a permis de mener concurremment à l'exploration botanique, des enquêtes linguistiques utiles. Nous avons eu souvent recours à ses conseils, dont nous le remercions.

(3) Les listes de MM. Gattefossé et Perrot, *op. cit.*, en fourmillent. Un autre exemple est fourni par le livre posthume du Dr. Mauchamp, *La Sorcellerie au Maroc*, cf. Bibliographie. Sa publication fut confiée à Mr. Jules Bois, spécialiste des questions d'occultisme, mais qui ne tira aucun parti de documents linguistiques intéressants. Les noms de plantes et substances employées en magie sont, pour la plupart, incompréhensibles.

reurs qui, si l'on peut dire, se codifient, et, reproduites dans d'autres ouvrages, deviennent définitives.

Quand il s'agit de noms vulgaires, de ces expressions imagées que les campagnards de tous les pays tirent de comparaisons grossières, comme *dēnb ʿl-ḥrūf* (ar.), *taddilt n-ukru* (berb.), c'est-à-dire « queue d'agneau », pour le réséda (et autres plantes), le mal n'est pas grand, la rectification « à distance » des erreurs d'audition ou de transcription est possible. Mais ce n'est pas toujours le cas. Les mots les plus intéressants à recueillir, ceux qui peuvent conduire à des vues étymologiques profitables, ne sont pas ceux-là, et le linguiste ne peut plus être d'aucun secours au naturaliste qui rentre avec son herbier étiqueté de noms mal entendus. Celui-là se bornera donc à les inscrire, comptant sur un hasard heureux ou une tournée d'enquête pour les vérifier, mais surpris parfois de constater que l'identification scientifique fournie par un second naturaliste ne correspond pas à celle qu'a donnée le premier!

C'est qu'il n'y a pas seulement la mauvaise audition et l'indication erronée d'un informateur qui confond le nom d'une plante avec celui d'une autre⁽¹⁾, il existe un troisième écueil pour le technicien: c'est l'introduction de la rigueur des déterminations scientifiques dans un domaine où la précision n'est pas toujours de mise⁽²⁾.

(1) On entend souvent dire que tel nom désigne telle plante dans une tribu, et telle autre dans une autre tribu voisine. C'est là un fait d'observation, mais encore faut-il que celle-ci ait été bien conduite. Nous croyons que, dans bien des cas, ces différences viennent de confusions ou d'ignorance de la part d'un informateur. Ainsi, dans la table alphabétique des noms de plantes de l'ouvrage « *Le pays du mouton* », cf. Bibliogr., la mention de « *djerniz* » comme synonyme d'*addād*, pour désigner l'*Atractylis gummifera* L. nous paraît rentrer dans cette catégorie d'erreurs. Le mot *addād* est de ceux dont la signification est précise. Peu d'indigènes, voyant le rhizome de l'*Atractylis*, se tromperont sur son appellation; mais on voit fort bien comment la confusion se produit, lorsqu'on leur présente la fleur et les feuilles, qu'ils dénomment comme un quelconque chardon, notamment du genre *Scolymus* (*ǧarnīz* ou *ǧernīna*), l'un des plus communs. Erreur n'est pas compte!

Rien au contraire, ne s'oppose à ce que dans deux tribus limitrophes, comme les Za'ir et les Beni Oura (Chaouia), l'arbousier se dise *sasnū* (berb.) sur la rive droite de l'Oued Cherrat, et *lenǧ* (ar.) sur la rive gauche, ainsi que nous l'indiquait un garde forestier.

(2) Nous avons voulu éviter la confusion qui résulte de l'emploi, par la plupart des traducteurs, des mots « genre », « espèce » ou « variété », pour rendre

C'est dire que nous ne partageons pas l'avis de Mr. Gattefossé⁽¹⁾, quand il écrit que les Berbères (c-à-d. pour lui, les « Chleuhs » du Grand Atlas) « savent distinguer toutes les espèces, paraissent ne pas avoir mêlé tant de magie et de sorcellerie à leur emploi »; enfin qu'ils ont un vocabulaire moins confus que les Arabes en cette matière.

D'abord c'est une vue ethnologique par trop simpliste que d'appeler Arabes les arabophones des plaines du Maroc. Cette soi-disant confusion de leur vocabulaire technique n'est que le reflet de leur hétérogénéité. En arrivant au Maroc Occidental les envahisseurs arabes, déjà mêlés à des Berbères de l'Ifrīqiya et du Magrib Moyen, ont certainement apporté avec eux des mots techniques orientaux qui ont persisté. On ne s'expliquerait pas, autrement, la présence en pleine campagne, comme chez les Schouls, dans la banlieue de Salé, de mots persans tels que celui de *nānūḥa* désignant ici le *Ptychotis ammoides* Koch, ailleurs d'autres espèces. Mais leur nombre est relativement restreint. Le vocabulaire botanique arabe classique répondait aux conditions d'une flore différente de celle du Magrib occidental. Il convenait à la végétation des steppes d'Arabie, ressemblant, jusqu'à un certain point, à celle du Maroc saharien. C'est ce qui explique la persistance, chez les nomades de l'extrême sud, d'un vocabulaire plus purement arabe que celui du Maroc proprement dit, surtout du Maroc septentrional.

Les conquérants arabes n'ont donc pas tardé à adopter une terminologie botanique d'apparence berbère, mais où, à côté du fonds berbère incontesté, la critique moderne est parvenue à révéler la présence d'emprunts divers⁽²⁾. Il y a eu, d'abord, des emprunts puniques, puis grecs et latins, enfin, à diverses époques, des emprunts au roman hispanique. Le vocabulaire botanique berbère, bien que peu entamé par l'arabe, surtout celui de la *tašelḥīt*, ainsi que l'a fait observer M. Laoust⁽³⁾, n'a donc pas lui-même une parfaite pureté linguistique.

les termes arabes *ǧīns*, *naw'* (vulg. *nū'*) ou *ṣanf*, termes qui n'ont aucunement le sens précis des mots français en question, dans la terminologie botanique. Aussi, avons-nous souvent rendu l'expression *naw' min...* par [plante] du type de..., traduction qui a l'avantage de ne pas préjuger d'une relation d'espèce, inexistante en fait, dans la plupart des cas.

(1) *Op. cit.*, p. 112.

(2) H. Schuchardt, *op. cit.*; Georges S. Colin, *Etym. magrib.*, cf. Bibliogr.

(3) *Mots et choses berbères*, *op. cit.*, p. 506.

Il n'en va donc pas différemment des connaissances botaniques du montagnard berbérophone et de celles du campagnard arabophone. On est vite fixé, lorsqu'on sait les interroger, sur l'apparente précision des renseignements qu'ils peuvent fournir. Le choix de l'informateur, aussi bien que la façon de mener l'interrogation sont d'une importance primordiale.

Tous les indigènes ne connaissent pas également les noms qui désignent les plantes de leur région; seuls sont dans ce cas les bergers, qui savent quelle herbe est galactologue, quelle autre est toxique pour le bétail. Viennent ensuite les vieilles femmes, qui récoltent les simples pour les vendre au marché voisin, et connaissent leurs vertus médicinales ou magiques. Il y a, enfin, les jardiniers, à qui l'on peut s'adresser pour les plantes alimentaires, mais les herboristes et les droguistes, même ceux qui fréquentent les marchés ruraux, sont au contraire, des informateurs sujets à caution, car ils sont rarement du pays⁽¹⁾.

Les naturalistes doivent donc comprendre qu'il est vain de chercher à distinguer chaque espèce végétale par un nom. Les indigènes n'en ont donné qu'aux plantes utiles ou nuisibles, mais il est des informateurs qui, si on les pousse, finissent par en trouver à celles qui n'en ont pas, répondant affirmativement quand on cite un nom, ou disant n'importe quoi. Ainsi sont nées des œuvres, respectables peut-être par le travail qu'elle ont coûté à leurs auteurs, mais qui ne sont — au moins pour les parlers nord-africains — que des compilations propres à induire en erreur quiconque se laisse séduire par la rigueur apparente de leurs déterminations. Le *Vocabulaire synonymique et polyglotte des végétaux*⁽²⁾ nous semble être le modèle du genre, et nous en dirons presque autant de la *Table alphabétique des noms arabes* (sic) *des principaux végétaux... des Hauts Plateaux et du Sahara Algérien*, annexée au grand ouvrage publié par le Gouvernement Général de l'Algérie: *Le pays du mouton*⁽³⁾.

De tels guides ne sauraient être suivis que sous bénéfice d'inventaire, c'est-à-dire à titre de simple indication, ou de confirmation d'un renseignement recueilli par ailleurs. C'est toujours avec cette réserve que nous citerons ces ouvrages dans nos notes. Quant une leçon ou une identification seront douteuses, nous aurons soin de l'indiquer. Les techniciens qui consulteront ces notes voudront bien ne pas oublier qu'elles ont d'abord pour rôle l'interprétation d'un ouvrage arabe où l'esprit critique ne règne nullement, et que l'auteur, lettré citadin sans doute, n'a pas évité, lui non plus, les erreurs d'identification. Mais cet ouvrage, une fois son texte suffisamment assuré, nous a fourni le moyen d'établir l'essentiel du lexique de la Matière médicale marocaine. Nous en avons profité pour donner de nombreux extraits d'ouvrages presque introuvables, comme ceux d'Ibn Buklārīsh et d'al-'Alamī. Les chercheurs de tout ordre nous sauront sans doute gré, d'avoir réuni à leur intention des renseignements autrefois dispersés, éclairé des questions douteuses, et augmenté d'un certain nombre de termes, jusqu'ici méconnus ou altérés, les vocabulaires, qui restent encore à établir, des dialectes arabe et berbère marocains.

(1) C'est ainsi que les herboristes qui fréquentent les marchés de Rabat et Salé sont originaires des Idāou Blāl, dans l'Anti-Atlas.

(2) Cf. supra, p. XVIII, note 1. Une note du *Pays du mouton*, op. cit., p. I., l'attribue à Meyer, premier traducteur de la *Tuḥfa*.

(3) Cf. supra, note 29; l'*Essai de catalogue* de Foureau, cf. Bibliographie, n'est pas sensiblement supérieur aux ouvrages précédents, surtout au point de vue linguistique; la transcription des noms arabes y est particulièrement défectueuse.

BIBLIOGRAPHIE

(avec l'indication des abréviations)

N. B. Dans les ouvrages marqués d'un *, les indications en chiffres dits « arabes » se rapportent aux articles, paragraphes ou chapitres; dans les autres, elles se rapportent aux pages. Les indications en chiffres romains désignent, dans tous les cas, la tomaisou.

- Abulcasis cf. Zhw.
- Alm. *Ḍiyā an-nibrās fī ḥall mufradāt al-Anṭākī bi luḡat Fās*, par 'Abd as-Salām b. M. al-'Alamī, lith. Fès, 1318 H.
- Alpin *De plantis Ægypti; de balsamo*, par Prosper Alpin, Venise 1592.
- Am. Lynes *L'Ornithologie des territoires du Sous*, par le rear-admiral Hubert Lynes; *Mém. soc. sc. nat. Maroc*, XII, 1^{re} Partie, 30 Oct. 1925.
- ARq. **Kachef er-roumouz* (révélation des énigmes), d'Abd er-Rezzaq ed-Djezairy, ou *traité de Matière médicale arabe...*, trad. et annoté par le Dr. Lucien Leclerc, Paris, Baillière, 1874.
- ARq. *texte* *Ḳašf ar-rumūz fī bayān al-a'sāb*, par 'Abd ar-Razzāq b. Ḥamdūš al-Gazā'irī, 2^e éd., Imprimerie Aḥmad b. Murād, Alger, 1917; cf. aussi Dr. Gabriel Colin.
- Asm. *Kitāb an-nabāt wa's-šaḡar*, par 'Abd al-Malik al-Ašma'i, Beyrouth, Imprimerie cathol., 1908.
- Avic. **Avicennae arabum medicorum principis ex Gerardi Cremonensis versione et Andreae Alpigi Belunensis castigatione...* (Canon d'Avi-

BIBLIOGRAPHIE

XXIII

cenne), Venetiis, ap. Juntas. 1608, 2^e Livre: Médicaments simples.

- Aw. *Le livre de l'Agriculture, Kitāb al-Felāḥah*, d'Ibn al-Awam, trad. par J. J. Clément-Mullet, Paris, Herold 1864, 3 vol.
- Bailly *Dictionnaire grec-français*, rédigé avec le concours de M. E. Egger, par M. A. Bailly, 8^e éd., Paris, Hachette, 1919.
- R. Basset *Les noms berbères de plantes dans le traité des simples d'Ibn el-Bēitār*, par René Basset, in *Giorn. d. soc. asiat. ital.*, XII, Florence, 1899.
- Batt. *Algérie, Exposition universelle de 1900. Plantes médicinales*, par J. Battandier, Alger, Girault, 1900.
- Batt. - Trab. *Flore analytique et synoptique de l'Algérie*, par J. Battandier et Trabut; Alger, Jourdan, 1904.
- Br. Bl. Maire *Études sur la végétation et la flore marocaines*, par les Drs Braun-Blanquet et R. Maire; *Mém. soc. sc. nat. Maroc*, VIII, 1^{re} part., 30 Déc. 1924.
- Beaussier *Dictionnaire pratique arabe-français (arabe parlé algéro-tunisien)*, par Marcelin Beaussier, Alger, 1887.
- Bédé *Notes sur l'ornithologie du Maroc*, par Paul Bédé; *Mém. soc. sc. nat. Maroc* XVI, 31 déc. 1926.
- Bkl. *al-Musta'inī fi-t-tibb*, par Yūsuf b. Ishāq Ibn Buklārīš, mss. n° 55 de la Biblioth. gle du Protectorat franç. au Maroc; *cat. E Lévi-Provençal*, Paris, Leroux, 1913, p. 193.
- Belot *Vocabulaire arabe-français*, par le Père J. B. Belot, 11^e édit., Beyrouth, Imprimerie cathol. 1920.

- Berthelot *La chimie au Moyen-Age*, par M. Berthelot, Paris, Imprimerie nationale, 1893, 3 vol.
- d° - *Introd. à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen-Age*, Paris, Steinheil, 1889.
- Boisacq *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg, 1916.
- Brives *Voyages au Maroc, 1901-07*, par A. Brives. Alger, 1904; (Flore, pp. 583, 607).
- Brunot *Vocabulaire de la tannerie indigène à Rabat*, par L. Brunot, in *Hespéris*, 1^{er} trim. 1923.
- Bulit *Notes sur la thérapeutique indigène dans le Sud-marocain*, par le Dr. Bulit, publiées par les Drs Mauran et H. P. J. Renaud, in *Hespéris*, 3^e trim. 1922.
- Clément - Mullet Cf. Aw.
- Cherb. *Dictionnaire français-arabe pour la conversation en Algérie*, par Aug. Cherbonneau, Paris, Imprimerie nationale, 1884.
- Dr. Gabriel Colin *Abderrezzâq el-Jezâiri, un médecin arabe du XII^e S. Heg.*, Thèse de Montpellier, 1905.
- G. S. Colin *Notes sur le parler arabe du Nord de la région de Taza*, par Georges S. Colin, *Bull. Instit. franç. archéol. orient.*, t. XVIII, 2^e fasc. 1920, pp. 33-119.
- d° - **Étymologies magribines*, in *Hespéris*, 1^{er} trim. 1926, et 1^{er} trim. 1927.
- Damīrī *Kitāb ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā*, par Kamāl ad-dīn ad-Damīrī, éd. du Caire, 1309 H., 2 vol.
- P. Delaunay *Pierre Belon naturaliste*, par le Dr. Paul Delaunay, Le Mans, Monnoyer, 1923-26, 2 fasc.
- Descr. Egypte* *Description de l'Égypte ou recueil des obser-*

- ventions et des recherches qui ont été faites pendant l'expédition française*, Paris, Panchoucke 1821-29, 24 vol. (Hist. natur. T. XIX à XXIV).
- Destaing *Étude sur la tachelhit du Sous. Vocabulaire français-berbère*, par E. Destaing, *Biblioth. de l'École des langues orient. viv.*, Paris, Imprimerie nationale, 1920.
- Diosc. ** Les commentaires de M. Pierre André Matthioli, médecin sénois, sur les VI livres de P. Dioscorides Anazarbéen, de la matière médicale*, trad. J. des Moulins, Lyon 1572, fol°.
- Dorvault *L'Officine ou répertoire général de pharmacie pratique*, Paris. s. d.
- Doumergue *Essai sur l'Erpétologie de l'Oranie*, par F. Doumergue, Oran, 1901.
- Dozy *Supplément aux dictionnaires arabes*, par R. Dozy, Leyde, Brill, 1881, 2 vol. 4°.
- Dozy, *Glos.* *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, par R. Dozy et le Dr. W. II. Engelmann, 2^e éd., Leyde, 1869.
- Dufougeré *De l'emploi des matières colorantes naturelles et chimiques dans l'industrie de la teinture au Maroc*, par Mme W. Dufougeré, in *Sur les productions végétales du Maroc*; cf. E. Perrot.
- Dwd. *Tadkira ūlī al-albāb wa'l-ḡāmi' li'l-'aḡāb al-'uḡāb*, par Dāwūd b. 'Umar al-Anṭākī, Le Caire, 1294 H., 2 vol.
- Enc. Isl.* *Encyclopédie de l'Islām, diction. géogr. ethn. et biogr. des peuples musulmans*, Leyde et Paris, en cours de publication.
- Etym. magr.* Cf. G. S. Colin.
- Foureau *Essai de catalogue de noms arabes et berbères*

- de plantes, arbustes et arbres algériens et sahariens, par F. Foureau, Paris, Challamel, 1896.
- Freyt. *Lexicon arabico-latinum praesertim ex Djeuharii Firuzabadique et aliorum arabum operibus, adhibitis Golii quoque et aliorum libris confectum*, par G. W. Freytag, Halle, 1830-37, 4 vol.
- Forsk. *Flora aegyptiaco-arabica*, par P. Forskal, Haun, 1775.
- Gas. *Ḥaḍiqat al-azhār fī šarḥ mākhīyat al-‘uṣb wa’l-‘aqqār*, par Abū M. al-Qāsim b. M. al-Ġassānī, ms. de la Biblioth. de Rabat, n° 760.
- Gatt. *Les plantes dans la therap. indig. au Maroc*, par J. Gattefossé, in *Sur les product. végét. du Maroc*; cf. E. Perrot.
- Gatt. et Perrot *Drogues animales et minérales du Maroc; drogues végétales importées; ibid.*, cf. E. Perrot.
- Gaud. Demomb. *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, par Gaudefroy-Demombynes, Paris, Geuthner, 1923.
- d° - *Musālik al-abṣār... d'Ibn Faḍl Allāh al-‘Omari*, (*L'Afrique moins l'Égypte*), trad. et annoté, Paris, Geuthner, 1917.
- Guig. *Les noms arabes dans Serapion « Liber de simplici medicina »*, par le Dr. P. Guigues, in *Journ. Asiat.*, Mai-Août 1905.
- Hanj. *Dictionnaire français-arabe-persan et turc*, par le prince Alex. Handjeri; Moscou, Imprimerie Universit. Imper. 1840-41, 3 vol.
- Han. Ltx *La Kabylie et les coutumes kabyles*, par A. Hanoteau et A. Letourneux, Paris 1872-1873, 3 vol.
- Hoefer *Histoire de la chimie*, par Fred. Hoefer, 2^e édit., Paris, Didot, 1866, 2 vol.
- Huyg. *Dictionnaire français-kabyle*, par le Père Huyghe, Malines s. d.
- I. B. * Ibn el-Beithar, *Traité des Simples*, trad. du Dr. Lucien Leclerc, in *Notices et extraits des manuscrits de la Biblioth. nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1877-83, 3 vol.
- I. B. *texte* *Ġāmī' al-mufradāt al-akbar (Traité des Simples)*, mss. de la Biblioth. de Rabat, n° 759.
- Ibn al-‘Awwām Cf. Aw.
- Ibn Buklārīš Cf. Bkl.
- Jahand. *Contrib. à l'étude de la flore du Maroc*, par Em. Jahandiez, *Mém. soc. sc. nat. Maroc*, III, n° 1, 1^e Juin 1923.
- Joret *Les plantes dans l'Antiquité et le Moyen-Age*, par Ch. Joret, Paris, Bouillon, 1897, 2 vol.
- Just. *Manuel de berbère marocain, dialecte rifain*, par le Com^e Justinard, Paris, Geuthner, 1926.
- Kaz. *Dictionnaire arabe-français*, par A. de Biberstein-Kasimirski, Paris, Maisonneuve, 1860, 2 vol.
- K. ar-rahma (*Kitāb ar-rahma*) *Livre de la miséricorde*, par Sidi-Siouti, trad. Pharaon, avec introduct. et notes du Dr. A. Bertherand, (extr. de la *Gazette médic. de l'Algérie*), Paris et Alger, 1856, (cet ouvrage est en réalité l'œuvre de Ġamāl ad-dīn M. al-Mahdī al-Hindī).
- Lane *An arabic-english lexikon*, par Edw. W. Lane, London, 1863-93, 8 vol.
- Lanessan *Les plantes utiles des colonies françaises; no-*

- tices publiées par le ministère de la marine et des colonies à l'occasion de l'exposition universelle d'Anvers de 1885*, par J. L. de Lanessan, Paris, Imprimerie nationale, 1886.
- E. Laoust.
M. et Ch. *Mots et choses berbères; notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*, Paris, Challamel, 1920.
- d° -
M. centr. *Cours de Berbère marocain. Dialectes du Maroc central*, Rabat, 1924.
- d° -
Sous *Cours de Berbère marocain. Dialectes du Sous et de l'Anti-Atlas*, Paris, Challamel, 1921.
- Leared *Morroco and the Moors*, par Arthur Leared, London, 1891.
- L. Leclerc Cf. ARq. et I. B.
- d° - *Histoire de la médecine arabe*, par le Dr. Lucien Leclerc. *Les traductions du grec. Les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident par les trad. latines*. Paris, E. Leroux, 1876, 2 vol.
- Henri Leclerc,
Fruits *Les fruits de France, historique, diététique et therap.*, par le Dr. Henri Leclerc, Paris, Masson, 1925.
- d° -
Légumes *Les légumes de France; leur histoire; leurs usages alimentaires, leurs vertus thérapeutiques*, id., 1927.
- d° -
Épices *Les épices; plantes condimentaires de la France et des colonies*; id., 1929.
- Lémery *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées* de Lémery, revu par S. Morelot, Paris, 1807, 2 vol.
- Lenz *Tombouctou; au Maroc, au Sahara et au Soudan*, par Oscar Lenz, trad. par P. Lehautcourt, Paris, 1884, 2 vol.

- Léon *Description de l'Afrique, tierce partie du monde*, par Jean Léon Africain, nouvelle édit., par Ch. Scheffer, Paris, 1896-97, 3 vol.
- Litttré *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1889, 4 vol.
- Litttré
Spt. or. *Supplément au dictionnaire de Litttré; diction. étymol. de tous les mots d'orig. orientale*, d° 1910.
- Lit. et Maire *Contribution à l'étude de la flore du Grand Atlas marocain*, par R. de Litardière et R. Maire, *Mém. soc. sc. nat. Maroc*, IV, n° 1, 1^{er} mars 1924.
- R. Maire *Études sur la végétation et la flore du Grand Atlas et du Moyen Atlas marocains*, ibid., VII, 1^{er} déc. 1924.
- Marçais *Textes arabes de Tanger*, par W. Marçais, *Biblioth. de l'Ecole des langues orientales viv.*, Paris, Imprimerie nationale, 1911.
- Massy *Contribution à l'étude analytique des goudrons de conifères et plus spécialement des conifères du Maroc*, par R. Massy, Bordeaux, 1926.
- Matth. Cf. Diose.
- Mauchamp *La sorcellerie au Maroc*, par le Dr. Emile Mauchamp, préface de Jules Bois, Paris, Dorbon, s. d.
- Mérat - de Lens *Dictionnaire universel de Matière médicale et de thérapeutique générale*, par F. V. Mérat et A. J. de Lens, Paris, Baillière, 1829-46, 6 vol. et un supplément.
- A. Meyer *Don précieux aux amis, traitant des qualités des végétaux et des simples*, traduit et annoté par Alph. Meyer. (extr. du *Journ. de médéc. et pharm. de l'Algérie*), Alger, Fontana, 1881.

- Meyerhof *Der bazar der drogen und wohlgeruche in Kairo*, von Dr. med. Max Meyerhof, *Arch. f. Wirtschaftsforschung im Orient*, 1918, heft 3/4, Berlin-Postdam.
- Michaux - Bellaire *Quelques tribus de montagne de la région du Habt*, par E. Michaux-Bellaire, *Arch. Maroc.*, XVII, 1911.
- E. Miège *Les formes marocaines de Triticum monococcum* L. par Em. Miège, *Bull. soc. sc. nat. Maroc*, IV, 7, 30 Nov. 1924. — *Sur la présence au Maroc de T. dicoccum* Sch., id., V, 3, 30 Avril 1925. — *Caract. des T. polonicum* L. existant au Maroc, id., V, 6, 31 Août 1925.
- Minhāj *Minhāj ad-dukkān (Guide de l'officine)*, par Abū'l-manā b. abī Naṣr, diṭ Kūhin al-'Attār. Le Caire, imprimerie Muṣṭafā al-Bābī, s. d.
- Motyliniski *Grammaire, dialogues et dictionnaire touaregs*, publiés par R. Basset, Alger, Fontana 1908.
- P. du mouton *Table alphabétique des noms arabes des principaux végétaux des Hauts Plateaux et du Sahara algérien*, in *Le pays du mouton*, public. du Gouvernement Général de l'Algérie, Alger, Jourdan, 1893.
- Ped. Alc. Petri Hispani (Pedro de Alcala), *De lingua arabica libri II*, rééd. P. de Lagarde, Göttingue, 1883.
- Pellegrin *Liste des reptiles, batraciens et poissons d'eau douce des collect. du musée de l'Institut. scientifique. chérifien*, par J. Pellegrin *Bull. soc. sc. nat. Maroc*, V, 7-8, 31 déc. 1925.
- Perron *La médecine du Prophète*, par le cheikh Dje-lāl ed-dīn Abou Soleiman Dâoud, trad. par le Dr. Perron, extr. de la *Gazette médic. de l'Algérie*, Paris et Alger, 1860.

- E. Perrot *Sur les productions végétales du Maroc... Travaux de l'Office nation. des matières premières végétales... Notes sur les plantes utiles spontanées ou dont l'introduit. peut être conseillée au Maroc*, par Emile Perrot, notice n° 10, Déc. 1921, Paris, Larose.
- Pitard *Exploration scientifique du Maroc*, 1^{re} fasc., Botanique, par C. J. Pitard, Paris, 1914.
- Platear. *Le livre des simples médecines*, trad. franç. du *Circa instans* de Platearius, par le Dr. G. Dorveaux. Public. de la Soc. franç. d'Hist. de la médecine, Paris, 1913.
- Qāmūs *Al-Qāmūs al-muḥit*, diction. de lexicographie arabe, par Abū Ṭāhir Maḡd ad-dīn M. b. Ya'qūb al-Fīrūzābādī aṣ-Šīrāzī, Būlāq, 1272 H., 2 vol.
- Qalyūbī Cf. Sanguinetti.
- Dr. L. Raynaud *Etude sur l'hygiène et la médecine au Maroc*, Paris, Baillière, 1902.
- Dr. H. P. J. Renand *Les manuscrits arabes de la bibliothèque de Rabat relatifs à la médecine*, dans *Bull. soc. franç. d'hist. de la médecine*, Juil.-Août 1923.
- d° - *De quelques acquisitions récentes sur l'histoire de la médecine arabe au Maroc* dans *Actes du V^e Congrès internat. d'hist. de la médecine*, Genève, 1925.
- d° - Cf. Bulit.
- Salmon *Sur quelques noms de plantes en arabe et en berbère*, par G. Salmon, *Arch. marocaines*, VIII, 1906, Paris, R. Leroux.
- Sanguinetti *Quelques chapitres de médecine et de thérapeutique arabes* (trad. du *Kitāb al-maṣābiḥ* de

- Šihāb ad-dīn A. al-Qalyūbī), par le Dr. B. R. Sanguinetti, *Journ. As.*, 1865.
- Schuchardt *Die rōmanischen Lehnwörter im Berberischen*, Wien. 1918.
- Sérapiou Cf. Guigues.
- Simonet *Glosario de voces ibericas y latinas usadas entre los mozarabes*, par D. Fr. J. Simonet, Madrid, 1889.
- Sprengel *Historia rei herbariae*, par Curt Sprengel, Amsterdam, 1807-1808, 2 vol.
- Strohl *Promenades d'un naturaliste au Figuig*, dans *Bull. soc. géogr. Alger*, 1923.
- Tāǧ *Tāǧ al-'arūs min ġawāhir al-Qāmūs* (Comment. du *Qāmūs*), par le šayḥ Muḥammad Murtaḍā az-Zubaydī al-Ḥanafī, Būlāq, 1307 H., 10 vol.
- Trouessart *La faune des mammifères de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie*, par le Dr. E. Trouessart, dans *Causeries scientifiques de la soc. zool. de France*, I, n° 10, Paris, Rudeval, 1905.
- Vocab. syn. *Vocabulaire synonymique polyglotte des végétaux*, (par Alph. Meyer), inachevé, lithogr. s. d. ni nom d'auteur.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

employées dans les notes.

(Pour celles des noms d'auteurs, voir la Bibliographie).

add.	addition
alg.	algérien
ap.	pour <i>apud</i> , devant les noms d'auteur auxquels on renvoie
ar.	arabe
art.	article
Bb.	Bibliothèque
berb.	berbère
Bibl.	renvoi à la Bibliographie
C.	ère chrétienne
comm.	commentaire, s
cf.	pour <i>conferatis</i> , renvoi à un texte
desc.	description
déterm.	déterminé, détermination
diff.	différent. e
dout.	douteux
esp.	espèce
en g ^l	en général
expres.	expression
fém.	féminin
gen. gen ^t	général, généralement
H.	ère hégirienne
habit ^t	habituellement
hisp.	hispanique, espagnol
ident.	identification
in	renvoi aux ouvrages
indét.	indéterminé, e
infr. n°	renvoi aux articles placés à la suite
lat.	latin, e
l. c.	<i>loco citato</i>
lect.	lecture
maroc.	marocain, e
masc.	masculin

TABLEAU DES ALPHABETS ARABES

XXXIV	TUḤFAT AL-AḤBĀB
mat.	matière
méd.	médical, e
ms., mss.	manuscrit, s
op. cit.	pour <i>opus citatum</i> , renvoi à la bibliographie
oppos.	opposition
parag.	paragraphe
pers.	persan, e
p. ex.	par exemple
pl.	pluriel
pop.	populaire
pron.	prononciation
rac.	racine
rest.	restitué, restitution probable d'un mot tronqué dans tous les manuscrits
s. ou s. v.	pour <i>sub</i> ou <i>sub verbo</i> , renvoi aux articles d'un vocabulaire
s. ent.	sous-entendu
sing.	singulier
supr. n°	renvoi aux articles antérieurs
syn.	synonyme
trad.	traduction
transe.	transcription
tun.	tunisien
y.	voir
var.	variante

Abréviations des mots arabes.

A.	Aḥmad
b.	ben (fils)
K.	<i>Kitāb</i> (livre)
M.	Muḥammad

Abréviations pour la désignation des manuscrits.

A. manuscrit	d'Alger (Meyer)
F. —	de Fès (Sīdī 'Abd al-Ḥayy al-Kattānī)
R. —	de Rabat (Bibliothèque du Protectorat)
T. —	de Tanger (Salmon).

Normal		Abaḡad	
Oriental	Magribin	Oriental	Magribin
ا	ا	ا	ا
ب	ب	ب	ب
ت	ت	ج	ج
ث	ث	د	د
ج	ج	ه	ه
ح	ح	و	و
خ	خ	ز	ز
د	د	ح	ح
ذ	ذ	ط	ط
ر	ر	ي	ي
ز	ز	ك	ك
س	ط	ل	ل
ش	ظ	م	م
ص	ك	ن	ن
ض	ل	س	ص
ط	م	ع	ع
ظ	ن	ف	ف
ع	ص	ق	ق
غ	ض	ر	ر
ف	ع	ث	ث
ق	غ	ن	ن
ك	ق	خ	خ
ل	ث	د	د
م	ذ	ض	ظ
ن	ه	غ	غ
ه	و		
و	ي		

TRADUCTION ET NOTES

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Le salut soit sur notre Seigneur Muḥammad et sur sa famille.

Louange à Dieu, créateur du genre humain, qui a fait tomber la pluie, envoyé les vents et les nuages qui lui sont destinés, embelli les cieux en y plaçant les étoiles, le soleil et la lune, créé les plantes, distingué parmi elles les arbres, les fruits, les herbes, les graines et les fleurs, les espèces alimentaires et les espèces médicinales, celles qui sont utiles et celles qui sont nuisibles. Proclamons ses louanges pour les bienfaits dont il nous a comblés et qu'il a manifestés avec évidence. Remercions le de ce qu'il nous a montré comme de ce qu'il nous a caché. Que la prière et le salut soient sur notre Seigneur Muḥammad, seigneur du genre humain, l'intercesseur au jour du jugement dernier, sur sa famille excellente et ses nobles amis!

Et ensuite, ceci est l'explication de plusieurs remèdes et drogues ayant des noms imprécis, difficiles et rares. Je les ai tirés des indications bien connues, et même notoires, qui sont dans les livres des docteurs⁽¹⁾, et je n'ai mis dans ce livre-ci que ce qui peut être pratique entre les mains des médecins contemporains; j'y ai indiqué notamment divers aromates extraits des résines et autres substances. Je lui ai donné le nom de *Tuḥfat al-aḥbāb fī māhiyat an-nabāt wa 'l-a'sāb*, « *Présent aux amis, sur les qualités des plantes et des herbes* ». Je demande l'aide de Dieu — qu'il soit exalté — pour ce travail de coordination, que l'on tire profit de l'accomplissement de ce dessein et qu'il soit utile à ceux de nos frères qui effectueront des recherches.

J'ai disposé mon livre suivant l'ordre alphabétique *abaḡad* et je vais commencer, s'il plait à Dieu, par la lettre *Alif*.

(¹) Sur ce titre, cf. Introduction p. V.

CHAPITRE DE LA LETTRE ALIF

1. *Afsantīn*.

Absinthe.

C'est *šaybat al-'ağūz* « les cheveux blancs de la vieille » et on l'appelle *aš-ših ar-rūmī* (var. *armanī*).

Afsantīn est la transcription du grec Ἀψινθιον, Diosc. III, 24, qui est l'*Artemisia absinthium*, la grande absinthe; c'est d'elle qu'il est question ap. I. B. 113, et ARq. 5; c'est à elle que s'applique l'expression *šaybat al-'ağūz* citée par ARq. comme usitée à Fès, renseignement puisé sans doute dans Gas. s. v., qui dit que les femmes en cultivent sur les terrasses dans des pots. Mais il y a lieu de remarquer: 1° que la même expression ap. I. B. 1377 et ARq. 979, désigne un lichen; cf. infra n° 59; 2° que l'expression *šağarat Maryam* (vulg. *šegret Meryem*) qui figure ap. ARq. 5, comme synonyme d'*afsantīn* à Alger, correspond dans la *Tuhfa* à des plantes très diverses; cf. infra n° 25, 62 et 233.

Quant à l'expression *as-ših ar-rūmī*, « l'armoise romaine — ou plutôt grecque », avec la variante *armanī* « arménienne », elle ne peut se rapporter à la grande absinthe, mais à la petite, *Artemisia pontica* L., succédané de la précédente, comme le dit Paul d'Egine ap. ARq. l. c. On voit donc dans l'article ci-dessus — et le fait se renouvellera souvent — la confusion entre deux expressions différentes. Au Maroc, on emploie le plus souvent pour désigner l'*Artemisia absinthium* et l'*A. arborescens*, qui est également cultivée, l'abréviation *šeyba*, généralement prononcée *šiba*. Les Juifs surtout s'en servent, au lieu de menthe, pour parfumer le thé.

2. *Amlīlas*.

Rhamnus.

C'est *aš-šufayr*.

I. B. 5 vocalise المليس et dit que c'est un nom berbère; il est cependant exceptionnel de rencontrer ici un mot berbère comme rubrique, l'ouvrage ayant précisément pour but de donner, au moyen de mots empruntés aux parlers marocains, l'équivalent des termes classiques de la matière médicale. Malgré l'autorité d'I. B., *amlīlas* nous paraît être un diminutif de l'adjectif arabe *amlas*, fem. *malsā* « uni, poli, lisse », allusion probable aux caractères de la feuille des Rhamnacees. Quant à *šufayr*, c'est le diminutif vul-

gaire d'*ašfar* « jaune », qui rappelle la propriété tinctoriale du bois de la plupart des espèces du même genre. « C'est le nom, dit I. B. 1403, que l'on donne à un arbre dont les teinturiers emploient le bois pour teindre... Les habitants du Maghreb moyen donnent le nom de *sofaira* à un végétal que l'on appelle en berbère *amlīlas* ».

Gas. s. *šufayr* fournit des détails analogues et dit que ce végétal est importé à Fès. Il est question, sans nul doute, du *Rhamnus alaternus* L., nerprun alaterne, qui existe au Maroc, notamment dans le Haut Atlas; cf. Jahand. 59; R. Maire 179.

3. *Udn al-fa'r*.

Myosotis; ici Anagallis.

Parmi ses espèces figure *el-merdeddūš* (la marjolaine) et les Berbères l'appellent *tāymerzā* (*tāyzūrā* A). Il en est dont les fleurs sont jaunes, avec, au milieu, une graine comme la coriandre (*kuzbara*). Une autre espèce a des fleurs violettes et ressemble au *lablāb* (liseron, lierre); ses feuilles sont petites, ses rameaux grêles; elle est recherchée des hirondelles et son odeur est agréable.

Udn al-fa'r est la traduction du grec μυός ὠτίον « oreille de souris », Diosc. II, 179, d'où dérive myosotis, mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse ici du genre botanique de ce nom. Cet article est un exemple des confusions qu'entraîne l'emploi de ces expressions populaires. Ici, ce qui complique singulièrement la question, c'est que les confusions se superposent.

1° la confusion entre le myosotis et la marjolaine *el-merdeddūš* (cf. infra n° 253) se trouve ap. ARq. 70, et L. Leclerc pense qu'elle vient de Dwd. qui, à l'article *udn al-fa'r*, transcrit *marūš 'awṭa* pour μυός ὠτα. Or, cette erreur est beaucoup plus ancienne, puisqu'on lit déjà ap. Zhw. (X° s.) « graine qui ressemble à la coriandre et que mangent les hirondelles... j'ai vu sur un livre que c'est البردقوش ». Cette confusion d'une borraginée comme le myosotis, avec une labiée comme la marjolaine, permet pourtant d'expliquer la présence ici des synonymes berbères *tāyzūrā* et *tāymerzā*, qui désignent des labiées, comme on le verra infra n° 13.

2° Diosc. n'a consacré qu'un article au μυός ὠτίον, l. c., mais il a dit que cette plante avait une fleur bleue comme celle de l'ἀναγαλλίς (mouron des champs), et, d'autre part, à l'article ἀλσίνη, IV, 82 (mouron des oiseaux), il a donné à cette plante le synonyme d'« oreille de souris », en raison de l'analogie de ses feuilles avec celles du myosotis. Il est résulté de cela des confusions, qu'I. B. a évitées, mais qu'on trouve ap. Dwd., où l'*anagallis* est appelé *udn al-fa'r*; il s'agit ici de la variété à fleurs bleues, dite par les Anciens « femelle », de l'*Anagallis arvensis*; puis la confusion s'est étendue dans

la *Tuhfa* à la variété à fleurs rouges ou jaunes, dite « mâle ». C'est bien d'elle qu'il s'agit dans l'article ci-dessus, imité d'ailleurs de Ġas., chez qui on lit s. *anāḡālīs*: « L'espèce mâle porte des fleurs petites, couleur d'abricot, qui laissent une graine semblable à celle de la coriandre; les hirondelles la mangent ». Quant à la mention d'une ressemblance entre l'espèce à fleurs bleues et le *lablāb* — nom générique des plantes volubiles telles que le lierre et le liseron (cf. infra n° 240 et 345) — elle est encore le résultat d'une confusion qu'explique Matth. p. 368, entre l'ἀλσίνη et l'ἐλξίνη de Diosc. IV. 35, qui est dite κιστάρπελος ou « vigne de lierre », (cf. infra n° 240). Sur les espèces marocaines d'*Anagallis*, consulter Jahand. 100, Br. Bl. Maire 214, R. Maire 188. Une des espèces les plus remarquables est l'*A. collina* Schousb. aux grandes fleurs bleues ou rouge orangées.

4. *Iklīl al-malik*.

Melilot et divers.

Au Magrib, le peuple l'appelle *uḏn en-na'ḡa* « oreille de brebis », et, parmi ses espèces, on compte l'« herbe au scorpion », *ḥašīṣat al-'aqrab*.

Iklīl al-malik « la couronne du roi » répond, ap. I. B. 128, au μελίλωτος de Diosc. III, 41, *lotus* et *meliloton* de Plin. XIII, 32 et XXI, 29, *Melilotus officin.* Lam. et espèces voisines. Toutefois, certaines descriptions, comme celle d'Ishāq b. Imrān ap. I. B. I. c. et Ġas. s. v., indiquent un fruit en forme de bracelet, différent par conséquent du fruit du mélilot. Leclerc, ap. ARq. 2, fait observer que les Arabes ont confondu sous le nom d'*iklīl al-malik*, les genres Trèfle, Mélilot et Luzerne. Bkl. s. v. en fait le synonyme de *qurt* (trèfle d'Alexandrie pour Leclerc, ap. I. B. 1759) et dit que l'espèce connue au Magrib ressemble au *ḥulba* (fenu grec). Enfin, Dwd, et après lui Alm. s. v., donnent comme synonyme *nafal* (luzerne pour Leclerc ap. I. B. 2231, mélilot ap. ARq. 612); cf. infra n° 285.

L'expression *ḥašīṣat al-'aqrab* (et non pas *al-'Arab*, comme ont lu Meyer et Salmon), se trouve ap. Ġas. s. *iklīl*. Quant à l'expression *uḏn an-na'ḡa*, elle désigne plutôt des plantes à larges feuilles, p. ex. *uḏn al-ḡady* « oreille de chevreau » pour le plantain, cf. I. B. 39. A Rabat, on nomme *uḏināt en-na'ḡa* « petites oreilles de brebis », les feuilles du *Scorpiurus sulcata* L., avant la floraison. Le rapprochement du mot *scorpiurus* et de l'expression ci-dessus s'impose. En tout cas, ces synonymes ne peuvent désigner que des papilionacées fourragères, et Meyer (in *P. du mouton*) a commis une erreur en faisant d'*iklīl al-malik* le romarin, au lieu d'*iklīl al-ḡabal*, cf. infra n° 15.

Au Maroc, les espèces de mélilot les plus communes sont *Melilotus segetalis* Ser., *M. sulcata* Desf., *M. indica* All.; cf. Br. Bl. Maire 198; Jahand. 62.

5. *Islīḥ*.

Reseda luteola.

C'est *al-lirūn*.

Islīḥ est arabe, cf. I. B. 345, et cité dans le *Qāmūs*; ARq. 519, donne la var. *islīḥ*. Ġāfiqī, ap. I. B. 67, dit: « C'est *al-lirūn* employé par les teinturiers ». Leclerc fait remarquer que c'est le nom du réséda en Algérie. Il en est de même au Maroc, du moins en ce qui concerne le *Reseda luteola* L., vulg. Gaude en français, le *lutum* de Plin., XXIII, 26, communément utilisé pour la teinture en jaune; cf. W. Dufougeré, *op. cit.* 135. Au lieu d'*islīḥ*, A. Meyer a lu, à tort, *salīḡa* « cannelle ».

6. *Alūbun* (?).

Globulaire turbith (?).

C'est *at-turbad* (?).

Lectures douteuses. Meyer a lu *turbad* (transcr. arabe de l'hindou *trivit*, d'après Joret, II, 641) devenu, en latin du Moyen-Age, *turpethum* in *Convolvulus turpethum* L. ou *Ipomaea turpethum* R. Br., qui désignent la racine exotique appelée « turbith végétal »; cf. I. B. 407; ARq. 878. Ce mot de turbith avait chez les Anciens une signification assez vague, analogue à celle de poudre; on distinguait des turbiths minéral, animal, nitreux, etc. Si la lecture *turbad* est exacte, on peut restituer *alūbun*, transcr. d'ἄλυπον de Diosc. IV, 173, plante identifiée avec le *Globularia alypum* L., globulaire turbith, turbith blanc; cf. I. B. 139 et Ġas. s. *turbad*. Cet arbrisseau est connu au Maroc (Jahand. p. 103; Maire p. 199, B. B. Maire p. 226), mais il porte d'autre part le nom berbère de *taselḡa* (cf. ARq 691 et 894), et est employé par les indigènes en Algérie sous le nom de « sené du pays » (Batt. p. 45).

Les mss. T et R. de la *Tuhfa* portent une leçon *tirnaṭ*, qu'on ne saurait cependant écarter, car l'un de nous a relevé ce mot chez les Doukkāla, s'appliquant à un arbrisseau à écorce blanche, à feuilles arrondies, qui n'a pu être déterminé, mais il est probable qu'il s'agit de la même plante que celle appelée *tirnta* ap. Aug. Arnaud, *Reboisement des Djebilet* in *Revue de géogr. maroc.*, 3^e trim. 1927. Elle ne serait autre, d'après un renseignement qui nous a été fourni par M. E. Miège, que la *Withania frutescens* Pauq. (identification du prof. Trabut).

7. *ar-Risnā* [rest.]

Vitex.

C'est *al-ḡirwa'*, que le peuple appelle *angārf* en berbère.

Ces mots n'ont été compris par aucun des traducteurs précédents, qui n'ont pas vu qu'il s'agissait d'une rubrique tirée de la langue romane hispanique, la 'aḡamīya des autres arabes occidentaux. Nous restituons donc *risinā* pour *ricino*, lat. *ricinus*, qu'on trouvera plus loin sous ses formes habituelles *riḡino* et *riqino*; cf. infra 56. La difficulté de lecture s'augmentait du fait que le copiste a placé ce paragraphe à la lettre *alif*, au lieu de le mettre à *rā'*, erreur fréquente dans les ouvrages de ce genre. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas du ricin, *Ricinus comm.* L., mot qui correspond bien à l'arabe *ḥirwa'* chez tous les classiques (cf. I. B. 771, Sérapion ap. Guig. 317), mais qui, dans le dialecte marocain, répond au gattilier *Vitex Agnus castus* L., berbère, *angārf*; cf. E. Laoust, *M. et ch.*, p. 514. M. Laoust a bien pressenti les mauvaises lectures *aikīrn* et *ankiri* de Salmon (in ms. T. le *g* de *angārf* est rendu par ڭ). Bkl s. *ḥirwa'* dit: « L'espèce sauvage est abondante, c'est انترف en berbère »; cf. infra n° 81 et n° 191. Leclerc lui-même a lu *al-ḥayraq* ap. ARq 325.

On vend les graines de gattilier sous le nom de *ḥirwa'* chez tous les herboristes. Quant au véritable ricin, cf. infra 56 et 411.

8. *Anāḡālīs.*

Anagallis, Mouron.

L'espèce mâle a des fleurs rouges et la femelle des fleurs bleues [rest]. On l'appelle *ḥašīṣat al-'alaq* « herbe aux sangsues ».

Anāḡālīs est la transe. d'ἀναγαλλίς, Diosc. II, 173. Seul le ms. A. donne la première partie de cet article, qui a été restituée d'après un passage analogue de Ḡas. (s. v.). Sur l'*anagallis* des Anciens, qu'on a longtemps appelé « mâle », pour la variété à fleurs rouges de l'*Anagallis arvensis* L., et « femelle » pour celle à fleurs bleues, cf. supra les détails donnés au n° 3.

Quant à l'expression *ḥašīṣat al-'alaq*, on la trouve ap. Bkl. (s. *anāḡālīs* et *ḥašīṣat ādān al-fa'r*), ap. I. B. 1731 (*qāṭil al-'alaq*), qui en fait seulement l'espèce femelle de l'*anāḡālīs*, ap. Ḡas. (s. v.): « parce que leur suc (des deux espèces) tue les sangsues rapidement lorsqu'on en fait couler sur elles », enfin ap. ARq. 58.

9. *Anāḡūris.*

Anagyris.

On le nomme en berbère et il est appelé *ḥarrūb al-ḥinzīr*. Le peuple lui donne le nom de *fūl el-klāb* « fève des chiens ».

Anāḡūris est la transe. d'ἀνάγυρις Diosc. III, 149; il est cité ap. I. B. 156 et 765, et ap. 60, avec le synonyme *ḥarrūb al-ḥinzīr* « carroube de porc —

ou de sanglier ». Nous avons entendu *ḥarrūb*, seul, chez les Za'ir. Les herboristes de Rabat-Salé vendent les graines bleu-foncé de l'*Anagyris foetida* Tourn. (vulg. en France, bois-puant), sous le nom de *fūl el-klāb*, donné par la *Tuḥfa*. Quant au mot berbère, nous ne pouvons nous prononcer encore entre les lectures *anīūtūn* A., *anīūḡar* T., *anīūfan* F., *āitūḡar* R.

10. *Anḡura.*

Ortie.

C'est *al-ḥurrayq*.

Anḡura, ainsi vocalisé ap. Dozy (Leclerc orthographie — à tort, semblait-il — *unḡura*, ap. ARq. 26) existe en persan. Ce mot répond, ap. I. B. 160, à l'ἀκάλυφς de Diosc. IV, 89, *urtica* de Plin. XXI, 54 55 et XXII, 15, dont une espèce plus douce est nommée *lamium*. Comme les Anciens, les Arabes distinguent l'ortie rude, c'est-à-dire le genre *Urtica*, *U. urens* L., *U. pilulifera* L., appelée *al-ḥurrayq* ou *al-ḥurrayqat al-ḥaršā'*, et l'ortie molle, *ḥurrayq amlas*, *al-ḥurrayqat al-malsā'*, expressions qui s'appliquent aux genres *Lamium* et *Galeopsis* (Labiées) à la mercuriale (Euphorbiacées), enfin à la pariétaire (Urticées), sur laquelle cf. infra 104 et 183. *Ḥurrayq*, malgré sa ressemblance apparente avec *urtica*, dérive de l'ar. حرق « brûler ».

11. *Ās.*

Myrte.

C'est *ar-rayḥān*.

Ās est le nom classique du myrte, *Myrtus communis* L., cité ap. I. B. 69 et ARq. 11, avec le synonyme *ar-rayḥān* « l'odoriférant », vulg. *riḥān*, nom populaire du myrte en Occident, alors qu'en Orient ce mot désigne le basilic *ḥabaq*; cf. ARq. 317 et 773, Guig. 73. On verra, au n° 272, une autre appellation du myrte: *maršīn*.

12. *Adriyūn.*

Souci.

C'est la fleur d'*azwīwīl*.

Adriyūn ou *adriyūn* est arabisé du persan *adargūn* « couleur de feu »; cf. *Enc. Isl.*, s. v. Il est cité ap. I. B. 30, et Leclerc, après Southeimer, l'a identifié avec le souci, *Calendula offic.* L. C'est bien cette plante, ou du moins les esp. voisines: *C. algeriensis* Bois. Reut. et *C. bicolor* Raff., que nous

avons identifiée, à Fès et à Tanger, sous le nom d'*azwīwil* ou *zwīwēl*. La vocalisation *جزي* est donnée dans nos mss. de Ġas. s. *adriyūn*; ce serait l'espèce de couleur rouge. Ce mot figure aussi dans Alm. A Rabat, on dit généralement *ġemra*, de *ġamr*, « charbon ardent ».

13. *Astūḥudus*.

Lavande Stoechas.

C'est *al-ḥalḥāl* et en berbère *tāymerzā* [lifiz T. *tīnzīr* R.].

Astūḥudus est la transcription de *στουχάς-άδος* Diosc. III 27, *Lavandula Stoechas* L., cité ap. I. B. 62 et ARq. 8, avec son synonyme *ḥalḥāl*, connu partout au Maġrib, ainsi que le dit Ġas. (s. *astūḥūdūs*). Par contre, nous n'avons rencontré nulle part, comme désignant la lavande stoechas, le synonyme berbère *tāymerzā*, qui est le même que celui indiqué supra n° 3 pour *udn al-fa'r* dans le ms. F. On connaît bien *tīmersaṭ* et *tīmersad* ap. E. Laoust, *M. et Ch.* p. 499 et 505, mais ils correspondent à l'arabe *marsīṭa*, qui indique généralement une menthe. Les autres synonymes donnés entre crochets ne sont pas plus surs. Il vaut mieux, sans doute, lire *tīmurza*, pluriel d'un mot *tīmerzi*, et *tizūra*, pluriel d'un mot *tizrī*, à rapprocher de *izrī*, qui désignerait l'armoise blanche (?) dans l'Anti-Atlas, ailleurs un thym(?); cf. E. Laoust, *M. et Ch.*, p. 483. Tout cela est bien confus, faute d'une identification exacte des plantes ainsi désignées.

14. *Anġudān*.

Asa-foetida; ici Thapsia.

C'est *ad-diryās*; on l'appelle '*ušbat an-nisā'* et *baqlat al-ḥazāz*.

Anġudān s'apparente au persan « *enguzeh* » d'après Joret, II, 173, mot qui désigne la *Ferula asa foetida* L. et espèces voisines, d'Orient. Chez I. B. 158, et ARq. 55, il s'agit bien de l'*asa foetida*, quoique ARq. donne comme synonyme, au Maġrib, le mot *azīr*, ce qui ne peut être que le résultat d'une confusion, ce mot berbère s'appliquant, sans aucun doute, au romarin, cf. infra n° 15. Mais les Arabes, ainsi que le fait observer Leclerc ap. I. B. 688, note, ont rendu par *anġudān* le célèbre *σλφιον* des Grecs (sur lequel cf. Diosc. III, 78), et il est difficile de croire qu'il s'agissait là de la même espèce de fêrue que celle qui fournit l'*asa foetida*, en raison de ce qu'on rapporte de tous les usages alimentaires du *σλφιον*. Ishāq b. 'Imrān ap. I. B. 158, distingue deux espèces d'*anġudān*, une blanche, douce, alimentaire, dont la racine est le *mahrūt* (cf. infra n° 255), et une autre, noire, fétide, médicamenteuse. Alm. s. v. s'est inspiré de cet article. On trouve ap. I. B. 180, le mot *anġudān*

rūmī appliqué au seseli. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que l'auteur de la *Tuḥfa* ait identifié l'*anġudān* avec une autre ombellifère à grande tige, comme le *Thapsia*, connu partout dans l'Afrique du Nord sous son nom berbère de *diryās*. Ce mot est cité ap. I. B. 440 et ARq. 224, avec l'article berbère, sous la forme *adiryās*. Une citation d'Ibn Ġulġul ap. Bkl. (s. *tāfsiya*) est formelle: « C'est une plante du pays des Berbères, aux environs de Fès; on l'appelle *diryās* ». Sur le thapsia, cf. infra n° 404. Quant aux synonymes '*ušbat an-nisā'* « herbe aux femmes » et *baqlat al-ḥazāz* « herbe aux dartres », cf. sur le premier, deux notes excellentes de Leclerc, ap. ARq. 244, et de Salmon, op. cit. p. 7. Le second est cité par ARq. 55, sous la forme '*ušbat-al-ḥazāz*'.

Les deux principales espèces de *Thapsia*, *T. garganica* var. *decussata* D. C. et *T. villosa* L., sont utilisées au Maroc sous le même nom de *diryās*, vulg. *dēryās*.

15. *Iklīl al-ġabal*.

Romarin.

C'est *azīr* dans le langage populaire du Maġrib [var.: des Arabes F.].

Iklīl al-ġabal signifie « couronne de la montagne ». Il est cité ap. I. B. 129 et ARq. 1. Leclerc indique en note le synonyme berbère *azīr*, qu'on trouve appliqué effectivement à l'*iklīl al-ġabal* ap. Bkl et Ġas. (s. v.); mais *azīr* est identifié avec *anġudān* ap. ARq. 54 (vérifié in texte Alger), ce qui doit être le résultat d'une erreur matérielle, qu'on retrouve aussi dans la traduction Meyer de la *Tuḥfa*, les deux articles *anġudān* et *iklīl al-ġabal* ayant été fusionnés.

E. Laoust, *M. et Ch.* p. 504, indique qu'*azīr* correspond dans les parlers des Zénètes, à *igīz* « lavande », au Sous, mais nous n'avons jamais rencontré *azīr* appliqué à une autre plante qu'au romarin, *Rosmarinus officin.* L., assez fréquent au Maroc Oriental, dans les collines pierreuses, et qu'on cultive aujourd'hui dans les jardins. On en vend les feuilles sous ce nom d'*azīr*, chez tous les herboristes.

16. *al-Lūbiyā*.

Haricot.

Graine comestible, aphrodisiaque, connue au Maġrib où on la cultive. On dit que c'est [aussi le nom d']un animal dans les îles de la mer.

Lūbiyā est cité ap. I. B. 2042 comme corresp. au *συλαξ κηπαία* de Diosc. II, 170, « phasiol peint » du traducteur de Matthioli. Leclerc croit que c'est

notre haricot, *Phaseolus vulg.* L., mais des recherches modernes (cf. Henri Leclerc, *Légumes*, p. 22) ont démontré l'origine américaine du haricot. Les φασιλός de Diosc. II, 101, δόλιχος et λάβος (origine possible de *lūbiyā*) de Théophraste, auraient été fournis par des légumineuses des genres *Lathyrus* (surtout *L. Cicera* L. ou jarosse) et *Dolichos*, d'origine asiatique, acclimatés dans le bassin méditerranéen. Le nom de *Dolichos Lubiya* a été donné par Forskal à l'espèce de basse Egypte, à grains blancs, ovoïdes, avec un point noir à l'ombilic. Au Maroc, aujourd'hui, le mot *lūbiya* désigne toutes les espèces de haricots. Quant à « l'animal dans les îles de la mer », nous sommes réduits aux conjectures. C'est peut-être simplement l'hispanique *lobo*, loup, Dozy *Glos.* p. 45.

17. *Uyyal*.

Cerf; ici mouflon.

C'est *āwdād* en berbère.

Uyyal est classique et cité, ap. I. B. 219, comme correspondant à l'ἐλάφος grec, *Cervus elaphus* L. On trouve ap. Bkl. un article *qarn al-uyyil* (sie) « corne de cerf », avec le synonyme berbère ادد اسک *isk uddad*, mais au Maroc, *udād* est le mouflon; cf. Destaing s.v.; Alm. (s. *uyyal*) dit en propres termes: « C'est la chèvre de montagne; j'en ai vu deux au palais du Sultan à Marrakech. » Le mouflon marocain est le mouflon à manchettes *Ammotragus lervia* Pallas, cf. Trouessart, *op. cit.* n° 77.

18. *Ambarbāris*.

Berberis.

C'est la fleur [var. la graine] de l'arbre *argīs* en berbère, et on l'appelle *barbāris*.

Ambarbāris est la corruption de *berberis*; on trouve souvent *amīrbāris* ou *amīrbārīs*; cf. I. B. 146, ARq. 54, Bkl., Ġas, Alm. (s. v.) L'étymologie de *berberis*, nom d'une plante qui ne paraît pas avoir été connue des médecins grecs, est incertaine. On le fait parfois venir de βέρβερι « coquillage », à cause de la forme des feuilles, mais ce terme est lui-même d'origine étrangère. Quant au synonyme berbère *argīs*, il est cité et vocalisé par I. B. 4; ce serait l'écorce de la racine. Le *berberis* a été, chez les anciens auteurs, l'objet de nombreuses confusions que signale Matth. ap. Diosc. I, 105, avec l'ἐξοκάνθα, l'aubépine, et un autre arbuste épineux, le lycium; cf. infra n° 152, 166 et 312. Alm, qui y consacre un long article (s. *amīrbārīs*), signale même sa confusion avec le thapsia! Il s'agit ici du *Berberis vulg.* L. ou épine-vinette. On trouve *B. hispanica*, B. R. dans le Moyen-Atlas.

19. *al-Asfarāt al-Makkī*.

Genêt épineux.

On appelle dans le peuple *el-gendūl*.

Asfarāt est la corrupt. d'ἀσπάλαθος Diosc. I, 19, qui répond, ap. I. B. 842, au *dār šīša'ān* des Arabes; cf. infra n° 113. On verra que les commentateurs ne s'accordent pas sur ce qu'était l'aspalathe des Anciens. Quoi qu'il en soit de l'arbrisseau épineux appelé ici « aspalathe de la Mecque », le syn. *gendūl* est bien connu dans toute l'Afrique du Nord pour désigner ce qu'on nomme vulgairement « genêts épineux », et qui comprend, au Maroc, des espèces non seulement du genre *Genista*, mais des genres *Cytisus*, *Ulex*, et surtout *Calycotome*.

20. *al-Ġāwī*.

Benjoin.

Aromate; résine d'un arbre de l'Inde. La meilleure est celle qui est brillante, d'odeur pénétrante, et de couleur intermédiaire entre le rouge et le blanc.

al-Ġāwī signifie « le javanais » (s. ent. *al-lubān* « l'encens », ou *al-bahūr* « le parfum »); cf. Dozy s. v. Le mot benjoin vient de (*lu*)*bān ḡāwī*. C'est *al-ḡāwī al-abyaḍ* « le benjoin blanc » des Marocains, par opposition au benjoin noir, substance bitumineuse totalement différente. Le mot *ḡāwī* a donc pris le sens général de « parfum à brûler ». Il ne figure ni dans I. B., ni Bkl., ni Dwd, ni ARq., au moins comme rubrique, mais ARq. 430, en parle comme synonyme de *ḥaṣālubān* « pierre d'encens ».

21. *Utruḡḡ*.

Citron, Cédrať.

C'est *at-turunḡ*. Voir à son chapitre.

Mots persans cités partout avec le sens de citron ou de cédrať. Au Maroc, c'est plutôt la seconde acception: *Citrus medica* Risso; cf. à ce sujet une intéressante note de Salmon, p. 9. Même texte ap. Alm. que dans la *Tuḥfa*.

22. *Asal*.

Jonc.

C'est *as-sumār*.

Asal est classique et répond ap. I. B. 65 au σκῆινος de Diosc. IV, 47, dont on fait le jonc commun; cf. note de Leclerc. Le synonyme *sumār* ou si-

mār (cf. Dozy s. v.) est cité partout, et notamment au Maroc, par Ġas. et Alm. s. *asal*. Ce mot dérive de la racine *S.M.R.* qui évoque l'idée de « brun fauve, couleur de roseau », d'après Kaz. s. v. Cf. aussi sur ce mot, W. Marçais, *op. cit.* p. 359. C'est le jone dont on fait des nattes à Rabat et Salé, *Juncus acutus* L.; on prononce *smār*.

23. *Aṭl*.

Tamarix à galle.

C'est *tākkawt*.

Pour Leclerc, ap. I. B. 17, ARq. 21 et 392, le nom classique d'*aṭl*, qui répond à l'ἄζαχαλίς de Diosc. I, 101, est réservé au *Tamarix orientalis* Forsk., variété à grande taille du *ṭarfā* (cf. infra n° 202), « dont on fit la chaire du Prophète ». Le *Tamarix articulata* Vahl. est cependant appelé *aṭl* (*éthel* des géographes) dans les régions sahariennes. Une citation d'Ishāq b. Sulaymān ap. I. B. 17, est à relever: « Quelques médecins du Maghreb ont, de nos jours (X^e-XI^e S. J. C.) donné la vogue au tamarise sous le nom de *tācont* des corroyeurs *dabbāġin*. Nous le recevons des environs de Sejelmassa et du Draa » (trad. Leclerc). Mêmes renseignements ap. Bkl. (s. *aṭl*); cf. aussi L. Brunot *op. cit.* s. *takkaut*, E. Laoust *M. et Ch.* p. 473.

En réalité, *aṭl* n'est pas, comme l'indique la *Tuḥfa*, le synonyme de *tākkawt*; le premier mot désigne le *Tamarix articulata*; le second sa galle, que les Arabes ont confondu avec son fruit, même Alm. à la fin du siècle dernier! On retrouvera, infra 106 et 228, la galle du tamarix.

24. *Abnūs*.

Ebène.

C'est *sāsīm* [rest.].

On trouve aussi *ābanūs*, *ābinūs*, *ābunūs*, cf. *Encycl. Islam.* s. v. *Abnūs* est la transcription d'ἄβνως, Diosc. I, 111, mot apparenté à l'ancien égyptien *ḥbin*; hébreu *hoben*. Il est cité ap. I. B. 9, ARq. 119, avec la forme *yābnūs* et *yāblūz* ap. Alm. Le bois d'ébène des Anciens venait de l'Abyssinie et de l'Inde, fourni sans doute par des espèces du genre *Diospyros*, comme aujourd'hui. Quant à *sāsīm*, que nous restituons ainsi, au lieu des mauvaises lectures *silq* A. et *msātiq* T., c'est, pour Ġas, la forme littéraire. Mais, ap. I. B. 9, une citation de Diosc. traite d'une sophistication de l'ébène par un arbre appelé *sīsāma* (var. *sīsāmīna*). Même explication ap. Dozy s. *ساسيم*. Nous ignorons quel est ce faux ébénier: l'*Ebenus creticus* L. (*Anthyllis cretica* Willd.), l'*Albizia lebbek* Willd. qui pousse en Orient, ou encore l'aubour, le faux ébénier d'Europe, *Cytisus laburnum* L.?

25. *al-Uqḥuwān*.

Matricaire et divers.

On l'appelle *bābūneġ el-ḥmīr* dans le parler des gens de Fès.

Uqḥuwān est un nom commun, d'après Abū Ḥanīfa ap. Bkl. (s. v.), qui fait au pluriel *aqāḥī*. I. B. 121 en fait l'équivalent du *παρθένιον* de Diosc. III, 138, *šaġarat Maryam* « arbre de Marie » des Andalous, qui est, pour les commentateurs, la *Matricaria parthenium* L. ou Matricaire officinale. On a vu, supra n° 1, une autre acception de la même expression *šaġar* ou *šaġarat Maryam*; il y en a d'autres; cf. infra n° 62 et 233. Il ne saurait, de toutes façons, y avoir de confusion entre l'*uqḥuwān* et la camomille *bābūnaġ* (cf. infra n° 86), malgré ce qu'on lit ap. I. B. I. e.: « Chez les Arabes, c'est la camomille بابونج connue en Egypte sous le nom de كركاش *kerkāch* ». Alm. citant Dwd. dit, en effet, « C'est *šaġarat Maryam* au Maghrib, on la sophistique par le *bābūnaġ* »; et Ġas s. v., d'où l'article ci-dessus paraît avoir été tiré, confirme que l'*uqḥuwān* (sic. in ms. de Rabat) est appelé à Fès بابونج الحبير « camomille d'ânes ».

Actuellement, le nom d'*uqḥuwān*, vulg. *gaḥwān*, est appliqué à de très nombreuses espèces sauvages, succédanés ou non de la camomille, et nous l'avons entendu désigner l'*Anacyclus radiatus* Lois. et le *Chrysanthemum coronarium* L., dans la région de Rabat.

26. *Abḥal*.

Sabine; ici, autres genévriers et Thuya.

C'est *al-'ar'ar* mâle.

On trouve aussi *ubḥul* ap. I. B. 7, et *ibḥil* ap. Dwd. s. v. Chez le premier, *abḥal* répond au βραδύς de Diosc. I, 88, *sabina* de Pline XVII, 21, *Juniperus sabina* L. Cet arbre n'existe pas au Maroc, où l'on trouve les espèces *J. phoenicea*, *J. thurifera* et *J. oxycedrus* L. Le synonyme *'ar'ar*, indiqué ici, a une acception très large et embrasse le genre *Thuya* (*Tetrclinis*). Ainsi ARq. 16, dit: « Sa gomme est la sandaraque », preuve qu'il s'agit du *Tetrclinis articulata* Vahl. = *Callitris quadrivalvis* Vent. Par contre, ap. Bkl., il est question de fruits ronds et rouges, caractéristiques d'un genévrier comme *J. oxycedrus* L. Bien entendu, cette distinction, que l'on a déjà vue à propos de l'*Anagallis*, entre mâle et femelle, ne repose sur rien de scientifique. Les Arabes, comme les Anciens, ont bien eu la notion du sexe pour certaines plantes dioïques, comme les palmiers, mais ne l'ont pas généralisée. Leurs espèces mâles sont le plus souvent des espèces plus fortes et à fruits peu ou pas apparents; cf. P. Delaunay, *op. cit.*, 61-62.

27. *al-Asfaraṅḡ*.

Asperge.

C'est *as-sukkūm* et on l'appelle *hilyawn*.

Asfaraṅḡ est arabisé du grec ἀσπάραγος Diosc. II, 118, cité ap. I. B. 2260, comme correspondant à l'arabe « *helyoun* », lecture de Leclerc, vocalisé « *hiliaouh* », ap. ARq. 256, qui dit: « On l'écrit encore en plaçant le *yā* devant le *lām*; cela se voit dans les ouvrages de médecine mais non dans les vocabulaires ». *Sukkūm* (vocalisation de Ġas.) est berbère, cf. E. Laoust *M. et Ch.* p. 505. On dit *sëkkūm* pour l'*Asparagus albus* L et espèces voisines dans toute l'Afrique du Nord. Cf. aussi infra n° 123.

28. *Irisā*.

Iris bleu.

C'est *as-sūsān al-azraq* « le lys bleu ».

Irisā est la transcription d'ἰρις, Diosc. I, 1. Il est cité par I. B. 216, avec le synonyme *as-sūsān al-asmanḡānī* « le lys azuré »; id. ap. ARq. 13, avec la variante *asmānḡānī*, mot persan qui a le sens de « bleu céleste ». Bkl. (s. *irisā*) donne les synonymes *līliya* en roman hispanique et *tāfūt*, (pour *tafrūt*, équivalent de l'arabe *sayf* « sabre » en berbère, allusion à la forme de ses feuilles). Alm. indique le synonyme *lāllū*, dit que sa racine est nommée 'ūd al-'anbar et qu'il pousse dans les cimetières. C'est bien ce nom de 'anbar (ambre) qu'on donne, au Maroc, au rhizome de l'*Iris germanica* L., qui se vend chez tous les droguistes.

29. *Uššaḡ* et *Uššaḡ*.

Gomme ammoniacque.

C'est *al-fāsūḡ*, qui est la gomme d'*al-kalḡ* « la fêrule ».

Salmon n'a vu qu'un seul nom, qu'il n'a pas pu comprendre, dans ces deux formes d'un mot persan, écrit ici avec ' et plus loin (n° 135) avec ḡ; cf. I. B. 83 et 2291 bis, ARq. Quant à *fāsūḡ*, on le trouve ap. Alm. (s. *waššaḡ*). Le sens de ce mot est « qui délie », rac. فسغ (s. ent. les sortilèges). Sur le *fāsūḡ*, cf. la note de l'un de nous ap. Dr. Bulit *op. cit.*, p. 326. Il s'agit de la gomme ammoniacque produite, en Orient, par le *Dorema ammoniacum* Don., à la suite de la pique d'un coléoptère, et, en Occident, par la *Ferula comm.* L., en arabe marocain *kelḡ*, ombellifère très répandue dans les plaines atlantiques. Sur ce produit, cf. Leared, *op. cit.*, p. 345 et O. Lenz, *Timbuktu*, trad., 339.

30. *Ašfāqus*.

Sauge.

C'est *as-sālīma* et on l'appelle *al-mufaṣṣīḡa*, parce qu'elle délie la langue à qui la mange. Elle a pour propriété d'établir l'affection entre deux personnes; elle est connue, et les Andalous l'appellent *as-sālīma*.

Ašfaqus paraît être une transcription défectueuse d'ἐλελίσφακος, Diosc. III, 34, la première syllabe redoublée du mot grec ayant été confondue avec l'article arabe. I. B. 140, dit: « Chez nous, en Espagne, les botanistes lui donnent le nom de *salbya* سلبية ». On trouvera, infra n° 394, des variantes de ce mot, dont la forme régulière est celle donnée ici, *as-sālīma*, qui signifie « la plante salutaire ». Il s'agit de la sauge, *Salvia officinalis* L., dont le nom latin, dérivant de *salvare* « sauver », se trouve ainsi avoir un sens identique à celui du mot arabe précédent. On dit vulgairement *es-sālma*.

31. *Išqīl*.

Scille maritime.

C'est *al-'unṣal* et on l'appelle *baṣal al-fa'r*, *baṣal al-hinzīr* et *baṣal Fir'awn*.

Išqīl est la transcription de σκίλλα, Diosc. II, 167, lat. *scilla*, Pline XXIX, 30. « C'est le nom que lui donnent les médecins », dit Abū Ḥanīfa ap. I. B. 1593, qui vocalise 'unṣul. Ap. ARq. 15 et 669, Leclerc transcrit 'unṣal, et on trouve les synonymes *baṣal al-fa'r* « oignon de rat » (ainsi appelé, dit ARq. parce qu'il tue les rats), « *faraouna* » (oignon de Pharaon) et *baṣal al-hinzīr*, ce dernier en note. Bkl. s. *baṣal al-hinzīr* « oignon de sanglier », explique que ce nom s'applique aussi à un bulbe comestible (*bulbūs*, cf. infra n° 83), ressemblant à une châtaigne, poussant dans les vignes (Muscarī?). Au dire de Ġas. s. *išqīl*, *baṣal al-hinzīr* est l'appellation courante à Fès, et c'est la première plante qui pousse en automne. Il s'agit de l'*Urginea maritima* Bak. *Scilla marit.*, L.), si commune dans les plaines atlantiques du Maroc.

32. *Afītimūn*.

Cuscute.

C'est la plante qui s'accroche au *sidr*. Elle ressemble à une toile d'araignée, a des fils jaunes, et n'a ni tige ni feuille.

Afītimūn est la transcription d'ἐπιθῡμον, épithym, Diosc. IV, 172; Pline XXVI, 35. Leclerc, ap. I. B. 112, en fait une cuscute qui pousse particu-

lièrement sur le thym. La *Cuscuta epithymum* L. des botanistes pousse à peu près sur toutes les plantes. ARq. 7, dit que l'*aftīmūn* (sic) n'est connu dans son pays que sous ce nom. Alm., dans un long article (s. v.), explique que c'est une plante parasite du *ša'tur*, du *hāšā* (sur ces mots, cf. infra n° 163), de la lavande *huzāmū*, de la luzerne *faṣṣa*, du marrube *farāsiyūn*, de l'ortie (peut-être la *Cuscuta europaea* L.), du genêt, du chanvre, etc... Ġas. est le seul, avec l'auteur de la *Tuḥfa*, à parler du *sidr* « jujubier », vulg. *sedra*.

33. *Anīsūn*.

Anis.

C'est *ḥabbat ḥalāwa*.

Anīsūn est la transcription du grec *ἀνίσων* Diosc. III, 56. Il est cité par I. B. et ARq. 23, avec le synonyme *ḥabbat ḥalāwa* « graine de douceur ». Ap. Bkl., on trouve la variante *al-ḥabbat al-ḥulwa* « la graine douce », qui est l'expression courante au Maroc pour désigner l'anis, *Pimpinella anisum* L., cf. W. Marçais, *op. cit.* p. 258.

34. *Idḥir*.

Schoenanthé.

Il est connu dans le peuple sous le nom d'*al-idḥir*.

Tous nos mss. donnent *idḥir* avec *د*, comme ap. I. B. 29; on le trouve avec *ذ* ap. ARq. 9, Bkl., Ġas., Alm. (s. v.). Ce dernier donne le synonyme *tibn* (vulg. *then*) « paille de la Mecque », et ajoute qu'elle n'existe pas à Fès. Il s'agit du *σῆνος ἀρωματικός* de Diosc. I, 16, *juncus odoratus* de Plin. XXI, 72, qui est l'*Andropogon schoenanthus* L., graminée originaire de l'Inde, déjà employée par Hippocrate, et qui entrait dans la thériaque et le *diascordium*; cf. Joret II, 648; J. Gatt. *op. cit.* signale comme vendues à Marrakech les souches odorantes de l'*A. laniger* Desf. Il pousse, en effet, dans les rochers du « Guéliz » et des « Jebilet »; cf. B. B. et Maire, p. 165; Maire p. 143.

35. *Anzarūt*.

Sarcocolle.

On l'appelle dans les boutiques des droguistes: semoule de '*an-zarūt*.

Anzarūt est persan; il est cité par I. B. 171, avec *ز*, et 1599, avec *ع*;

id. ap. ARq. 19. Alm. dit: « C'est la semoule de *anzarūt*; j'en ai rapporté du Caire et on l'appelle aussi *kuhl fārisī*, kohl de Perse, ou du Kerman ». C'est le sarcocolle, gomme résine d'arbres du genre *Penaea*, notamment *P. mucronata* L., qui vient en Éthiopie et en Perse; pour d'autres (cf. Joret II, 172), c'est le produit de l'*Astragalus sarcocolla*. Les Grecs s'en servaient déjà comme cicatrisant (σάρξ, chair, et κόλλα, colle), cf. Diosc. III, 83; les Arabes l'utilisent comme purgatif drastique. Il entrait dans le baume opodeldoch.

36. *Asārūn*.

Asarum.

Droque importée d'Orient.

Asārūn est la transcription d'*ἄσαρον*, Diosc. I, 9. Il est cité par I. B. 61, ARq. 19, Bkl. Alm. (s. v.) avec le synonyme *sunbul barrī* « nard sauvage », déjà indiqué par Diosc. Les auteurs arabes Ibn Samgūn et Ġāfiqī, reproduits par I. B. l. c., disent que l'*asārūn* pousse en Espagne, mais que la véritable espèce officinale vient de l'étranger, du pays grec. Il s'agit néanmoins de l'*Asarum europaeum* L., déjà employé au temps de Diosc. I, 9; Plin. XII, 27, importé du Pont. Il entrait, au Moyen-Age, dans l'orviétan, et c'était, avant la découverte de l'ipéca, un de ses meilleurs succédanés. 'Alamī dit qu'on le trouve chez les droguistes de Fès.

37. *Isfidāḡ*.

Céruse.

On l'appelle *bayāḡ al-waḡh*; il est connu.

Isfidāḡ est persan. On écrit généralement avec *س* *isfidāḡ*; cf. I. B. 73, ARq. 22, Ġas. et Alm. (s. v.), qui donnent tous le synonyme *bayāḡ al-waḡh* « blanc du visage ». Il s'agit de la céruse, le *φειμύθιον* de Diosc. V. 63, carbonat de plomb.

38. *Ušnān*.

Soude (végét.).

On l'appelle en berbère *tāsrā*.

Ušnān est cité par I. B. 87 et ARq. 35, avec le synonyme *al-ḡāsūl al-'uṣbī* « savon végétal », expression qu'on retrouve ap. Ġas. (s. *ušnān*). Le mot *tāsrā* est indiqué par Bkl., qui dit: « Il y a deux sortes d'*ušnān*, une mâle, qui est *as-suwayḡ*, et une femelle qui est *tāsrā* en berbère ». Mr. Laoust a relevé ce nom dans les parlers du Haut Atlas et de l'extrême-sud marocain, où

il désignerait le *Traganum nudatum* Del., alors que *suwayd* (cité ap. Dozy) correspond généralement à la *Salsola vermiculata* L. ARq. 35, dit qu'on brûle l'*uṣṣān* et qu'on en retire le *šabb armās* « alun d'*armās* ». Or, ce dernier mot, que l'on retrouvera infra n° 341, est indiqué par E. Laoust, *M: et Ch.* p. 473 et 503, comme berbère, désignant, dans le Sud marocain, la plante appelée par les Arabes *gtaf* (*guettaf* des géographes), *Atriplex*, surtout *A. halimus* L., salsolacée également: « Clarifié, continue ARq, il donne *milḥ al-qily* « le sel de soude » — ainsi traduit Leclerc. On trouve la même expression ap. Alm. s. *abū qābis*, mauvaise graphie d'*abūfā'is*, transcription du grec *ἡπποφασ*; cf. note de Leclerc ap. I. B. I. c. Il s'agit, en résumé, de Salsolacées, qui ont pour caractère commun de produire par leur combustion, de la soude, employée au dégraissage des vêtements, à la fabrication du savon indigène, et même, autrefois, à celle du verre; cf. infra n° 146.

39. *al-Anuk.*

Etain, ici Plomb.

C'est *ar-raṣāṣ*, et on l'appelle *ābār*.

Anuk est classique, cité par ARq. 30, avec le sens d'étain (synonyme *qaṣḍīr*, du grec *κασσίτερος*). Leclerc fait observer que *anuk* désigne généralement le plomb, notamment chez Avicenne. *Ābār* est persan; cf. Dozy s. v. I. B. 13, lui donne le sens de « plomb noir » *ar-raṣāṣ al-aswad*, mais dit-il, suivant d'autres, il ne prend ce sens qu'une fois brûlé. On a donc affaire à deux substances: 1° le *plumbum ustum* de l'ancienne pharmacopée, qui est le sulfure de plomb, *μόλυβδος κέκαυμενος* Diosc. V, 56 — 2° Le plomb proprement dit, appelé « plomb noir » par opposition au « plomb blanc » qui était un des noms de l'étain chez les Anciens; cf. Hoefler, *op. cit.* I, 137. Le texte de Gāfiqī, ap. I. B. 1042, est caractéristique: « Il y a deux espèces de plomb, l'un est le plomb noir, c-à-d. l'*usrub* et l'*ābār*, l'autre le plomb de Malacca *قلاي* *qala'ī*, c'est-à-dire l'étain *al-qaṣḍīr* ». Si *raṣāṣ* a pu signifier autrefois étain (cf. Guig. 185), actuellement, il désigne exclusivement le plomb au Maroc.

40. *Afyūn.*

Opium.

C'est le suc laiteux du pavot noir d'Egypte [var. écrasé].

Afyūn est la transcription d'*ὀπιον*, lat. *opium*; cf. Joret II, 645. Alm. indique la prononciation vulgaire au Maroc: '*afyūn*, avec ξ; I. B. 116, dit de l'*afyūn* « C'est le suc laiteux du pavot noir *al-ḥaṣḥāṣ al-aswad* ». Ap. I. B. 794, Leclerc identifie *ḥaṣḥāṣ* avec le pavot cultivé de Diosc. IV, 60, *μῆκων*

ἡμερος, *Papaver somniferum* L., cf. infra n° 414. Le pavot noir n'est que la variété à graines noires, qui est pourtant la moins usitée en médecine.

41. *Ibrīsam.*

Soie.

C'est *al-ḥarīr* « la soie ».

Ibrīsam, mot persan arabisé, est cité par I. B. 8 et ARq. 34, avec le sens de cocon (litt. *ballūt*, gland). Pour Bkl., c'est la soie elle-même, comme dans la *Tuḥfa*; pour Alm., la soie écru *al-ḥarīr al-ḥām*.

42. *Isfunḡ al-baḥr.*

Eponge.

C'est *al-ḡaffāfa*.

Isfunḡ est arabisé du grec *σπόγγος*, Diosc. V, 96; il est cité par I. B. 75, et par ARq. 36, sous le nom d'*isfunḡ baḥrī* « éponge marine »; enfin Alm. donne le synonyme *ḡaffāfat al-baḥr*, de *جفف* sécher, rendre sec. Il s'agit de l'éponge commune, *Spongia officinalis* L. des anciens formulaires, utilisée en chirurgie pour déterger les plaies, et que la médecine employait calcinée dans le traitement du goitre.

43. *Amlaḡ.*

Myrobalan emblic.

C'est une des espèces d'*al-hilīlaḡ*; il est importé de l'Inde et est originaire de la Chine.

Amlaḡ est persan ainsi que *hilīlaḡ*, cf. Lane s. v. (on trouve aussi *halīlaḡ*, *hilīliḡ*). Iṣḥāq b. 'Imrān, ap. I. B. 145, dit de l'*amlāḡ* qu'il vient de l'Inde; Alm. s. v., que c'est une espèce des *ihlīlāḡāt*, plur. de *اهليلج*, qui désigne les fruits laxatifs très employés dans la médecine du Moyen-Âge sous le nom de myrobalans (de *μύρον* parfum et *βάλανος* gland, fruit en gl); cf. Matthioli ap. Diosc. IV, 154, et une note détaillée de Leclerc ap. ARq. 253. Les myrobalans sont fournis par trois plantes différentes: l'*amlāḡ*, hindou *āmalakī* (cf. Joret II, 642), dont on a fait *emblic*, provient du *Phyllanthus embellica* L. ou *Embllica offic.* Gaert. (Euphorbiacées.), arbrisseau de l'Inde, dont on utilisait les fruits drupacés de la grosseur d'une cerise. Alm. dit qu'il en a acheté au Caire; Leclerc, chez les droguistes d'Algérie. Sur les autres espèces de myrobalans, cf. infra n° 126.

44. *Infaha*.

Présure.

C'est *al-muğabbina*, avec laquelle on fait cailler le lait, et elle se trouve dans le ventre des animaux à la mamelle.

Infaha est le nom classique de la présure ou, plus exactement de la « caillette », portion de l'estomac des jeunes ruminants, répondant ap. I. B. 172, à la $\mu\tau\tau\alpha$ de Diosc. II, 68. ARq. 24 indique le synonyme *muğabbina*, dont le sens est « qui transforme le lait en fromage (*ğubn*) ». Bkl. consacre une série d'articles aux qualités respectives des présures des différents animaux: lièvre, bœuf, agneau, gazelle, cheval, etc. Les empiriques arabes ne les utilisent plus que dans le traitement des taies de la cornée.

45. *Iğğāṣ*.

Abricot, Prune.

C'est *al-barqūq*, et on l'appelle '*ayn al-baqar* [var. *baqara*] « œil de bœuf (ou de vache) ».

Iğğāṣ est arabisé (du syriaque?); cf. Lane s. v. Il est cité par I. B. 21: « Les Andalous lui donnent le nom de '*uyūn al-baqar* « yeux de bœuf »; id. ap Bkl. s. v., ce qui correspond à la prune. Quant au mot *barqūq*, sa curieuse histoire a été bien expliquée par Dozy, *Glos. esp.* p. 67. Les Anciens appelaient $\pi\rho\alpha\iota\kappa\acute{o}\kappa\iota\alpha$ Diosc. I, 165, lat. *praccocia*, les abricots, et aussi les prunes précoces d'Asie Mineure et de Perse. Les Arabes ont transcrit par *al-barqūq*, « conformément au génie de leur langue », et ce mot arabisé a fait le tour de la Méditerranée, donnant en espagnol *albaricoque*, en français *abricot*, etc... Actuellement, au Magrib, *berqūq* ne désigne plus que la prune, mais, par contre, *al-iğğāṣ*, devenu *al-inğāṣ* (cf. Bkl. s. *kummatrā*), *en-neğāṣ* (à Fès, d'après Alm.), a pris le sens de *poire*, cf. infra n° 221. On prononce au Maroc *lengāṣ*; cf. aussi W. Marçais, *op. cit.* p. 229 et 459.

46. *Umm ġaylān*.

Acacias à gomme.

C'est l'arbre (appelé) *aṭ-ṭalḥ*.

Ṭalḥ est classique; *umm ġaylān* en est le synonyme vulgaire en Orient, d'après Abū Ḥanīfa, ap. I. B. 1474. Cet arbre est pour Guig. 332, l'*Acacia vera* Willd. = *Mimosa nilotica* L. Forskal, *op. cit.*, CXXIV, identifie le *ṭalḥ* avec le *Mimosa gummifera* dans la flore d'Egypte. Dans le Sahara algérien et marocain, ce mot est bien connu comme désignant l'*Acacia tortilis* Hayn. et

l'A. gummifera Willd., arbres qui croissent de préférence, le premier dans les régions orientales, le second dans les régions occidentales. Alm. dit de l'*umm ġaylān* qu'il se distingue du *qīqlān* (*A. farnesiana* Willd., cf. infra 335), par l'absence, ou le moindre degré de parfum de ses fleurs.

47. *Isbanāḥ* [var. *isfanāḥ*]

Epinard.

Plante du type du *qaṭaf*.

Isbanāḥ est arabisé du persan, d'après Dwd. s. v. Cela ne saurait surprendre, le véritable épinard, *Spinacia oleracea* L., inconnu des Anciens, étant originaire de l'Iran, d'où les Arabes l'introduisirent en Espagne; cf. Henri Leclerc, *Légumes*, p. 187. On trouve aussi *isfanāḥ* ap. I. B. 63 et ARq. 41. Bkl. dit: « Certains prétendent que c'est une sorte de *qaṭf* (sic) ». Ce dernier mot, cité ap. I. B. 1810, et qu'on retrouvera infra n° 363, répond à l' $\acute{\alpha}\tau\rho\acute{\alpha}\varphi\alpha\zeta\iota\varsigma$ de Diosc. II, 112, qui est l'*Atriplex hortensis* L., l'arroche, mais L. Leclerc, ap. ARq. 761, note, fait remarquer que c'est surtout l'*Atriplex Halimus* L. qui est appelé « *guettaf* ». Il en est de même au Maroc; cf. supra n° 38; l'épinard est appelé *selq*, comme la bette; cf. infra, n° 397.

48. *Ibn 'Irs*.

Belette.

On l'appelle *fa'rat al-ḥayl*.

Ibn 'Irs est le nom qui correspond, ap. I. B. 12, à la belette, $\gamma\alpha\lambda\eta$ de Diosc. II, 23, *Mustela vulg.* L. Alm. indique le synonyme *fa'rat al-ḥayl*, vulgairement *fārt el-ḥīl* « souris — ou plutôt rat — des chevaux ».

49. *Iktamakt*.

Ætite.

On l'appelle *ḥağar an-nasr* et *ḥağar aṭ-ṭalq*. Si on l'agite, on entend un bruit de clochette. Voici une de ses propriétés: si on l'attache à une femme en travail d'enfant, l'accouchement s'effectue promptement, avec la permission de Dieu très haut.

Iktamakt est indiqué par Freyt, comme « *vox indicus* ». Il est cité par I. B. 130: « C'est une pierre connue sous le nom de *ḥağar aṭ-ṭalq* « pierre d'accouchement », *ḥağar al-'uqāb* « pierre de vautour, ou d'orfraie » et *ḥağar an-nasr* « pierre d'aigle ». Il s'agit de l'ætite ou gangite de Plin. X, 4 et XXXVI, 39, $\lambda\iota\theta\omicron\varsigma \acute{\alpha}\epsilon\tau\iota\tau\eta\varsigma$ de Diosc. V, 118, « pierre qui offre une sorte

de grossesse; quand on la secoue on entend résonner dans l'intérieur une autre pierre, comme dans un utérus ». Les Anciens croyaient que l'aigle mâle l'apporte à sa femelle quand elle veut pondre, afin de faciliter l'accouchement. On l'attachait aux femmes grosses pour empêcher l'avortement. Aujourd'hui, on ne voit plus dans l'aetite qu'un hydroxyde de fer en forme de géode, contenant un fragment libre à l'intérieur; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* II, 50. A noter, en outre, que l'expression *ḥaḡar aṭ-ṭalq*, où ce dernier mot a le sens d'accouchement, ainsi d'ailleurs qu'aux n° 233 et 445, prête à confusion avec le nom du tale ou mica, dont il sera question infra n° 203.

50. *Inḡibār*.

Gui, Chèvrefeuille.

Herbe [var. arbre] qui croît au bord des rivières et des canaux, près de l'eau; sa fleur est rouge, sa feuille ressemble à celle de la luzerne [var. du laurier rose], son fruit est astringent et âcre.

Inḡibār, comme l'écrit Dozy, et non *anḡabār*, comme il est vocalisé par Leclerc ap. I. B. 155, est le « nom d'action » du classique *نَجَّ* à la 7^e forme. Il a le sens de « être réduit, en parlant d'une fracture », et s'applique à des produits végétaux ou minéraux visqueux, malléables et solidifiables (cf. note de Leclerc), comme le gui, le chèvrefeuille, l'hièble, les terres d'Arménie et du Hedjaz etc. La description ci-dessus rappelle celle de Ḡāfiqī, ap. I. B. I. c.: « C'est une plante qui croît surtout au bord des ruisseaux; elle a une fleur rouge, à laquelle succèdent de petites gousses contenant des graines... Toutes les parties de la plante sont fortement astringentes et visqueuses. Elle consolide les fractures et les plaies ». Il y a là matière à controverse. L'*inḡibār* d'ARq. 48, ressemble, par sa description, au chèvrefeuille, mais celle que donne Ḡas. s. v. correspond au gui. Alm. se borne à indiquer la prononciation marocaine *lenḡbār*. C'est le nom du gui, *Viscum album* L., dans le Nord du Maroc.

51. *Aṭrīlān*.

Ptychotis, Ammi.

C'est *aṭlīlān* et on l'appelle *riḡl al-ḡurāb* « pied de corbeau ».

Aṭrīlān est pour *aṭar ilāl* « pied d'oiseau » en berbère; cf. R. Basset, *op. cit.* p. 3. On trouve cependant cités par E. Laoust *M. et Ch.* 474, des mots *aḡrīlāl* et *ḡerīlel*, avec le sens général d'herbe, paturage, rac. *ill*, au Sahara algérien et tripolitain. I. B. 2, vocalise *aāṭīrīlāl*, et Leclerc dit en note, qu'à Constantine on prononce *trillāl*. Alm. s. *aṭrīlāl*, dit que ce nom

est connu à Fès, et que la plante y croît; dans nos mss. de Ḡas., le mot est vocalisé *اṭrīlāl*. C'est bien ainsi que nous l'avons entendu prononcer. Mais il existe d'autres formes dialectales, avec *l* au lieu de *r*, comme ci-dessus: *aṭlīlāl* et *aṭlīlān* ap. ARq. 780, *dlīlān* ap. Bkl. s. *ḡazar barrī*; enfin, on trouvera, infra n° 361, des formes avec *w* initial, *waḡlān*, *waṭlān*. L'article de I. B. I. c. contient d'intéressants détails sur le commerce de cette plante qui passait pour guérir la lèpre, et dont une tribu kabyle de la région de Bougie avait le monopole. Il s'agit, pour Leclerc, du *Ptychotis verticillata* Duby = *P. ammoides* Koch. Nous avons vu vendre cette ombellifère au marché de Rabat sous le nom de *nānūḡa*; cf. infra n° 284.

52. *Iṣḡīṣ*.

Atractylis gummifera.

C'est *āddād*.

Iṣḡīṣ est cité par I. B. 27, 86 et ARq. 117, comme un mot arabe dont *addād* est l'équivalent berbère: « l'alif de ce mot est radical et les deux *d* n'ont pas de point ». Au Maroc, on entend souvent la forme arabisée *ed-dād*, cf. E. Laoust, *M. et Ch.*, p. 509. Il s'agit du chardon à glu, *Atractylis gummifera* L. Nous renvoyons aux notes copieuses de Leclerc ap. I. B. 86, 741 et ARq. 91, sur l'identification de l'*Atractylis* avec le *χαμαίλειον λευκός* de Diosc. III, 8. Une littérature abondante existe aussi sur les propriétés toxiques de la racine de cette plante, très commune dans l'Afrique du Nord, et qui cause des empoisonnements accidentels ou criminels. Voir notamment E. Lefranc, *Bull. Soc. bot. France*, XIII, 1866; Han.-Ltx., *op. cit.* I, 359; F. Doumergue, *Bull. Soc. géogr. Oran*, Sept.-Déc. 1920 etc. Très utilisé en thérapeutique populaire, l'*addād* est vendu par tous les herboristes marocains.

53. *Aṭarmāla* (?).

Indéterminé.

On l'appelle en berbère ...

Aṭarmāla est cité par I. B. 99 de la traduction Leclerc; nous nous sommes demandés si, malgré la rareté de la confusion graphique entre *ṭ* et *ṭ* il ne s'agissait pas d'une mauvaise lecture, pour *at-tarhalā*, cité infra n° 440 et 457, et qui désigne l'aunée visqueuse. Dans cette hypothèse, on eût pu rétablir *magramān*, synonyme de *tarhalā*, cité par ARq. 417, et Alm. s. *ṭub-bāḡ*, au lieu des lectures douteuses de tous les mss. de la *Tuḡfa*: *kakkam* A, *kandar* T, *kankar* F, et *kankīr* R. Mais *aṭarmāla* existe bien dans le ms. d'I. B. de la Bibliothèque de Rabat. Nous renvoyons donc à la description de

la plante, tirée de Ġāfiqī, et dont Ernst Meyer, *Hist. de la Botan.* III, 213, fait la *Scrophularia sambucifolia* L. Cette très belle espèce existe au Maroc septentrional (cf. Br. Bl. Maire, 225), mais nous ignorons si les indigènes lui ont donné un nom particulier.

54. *Asranġ*.

Minium.

C'est *az-zarqūn* et on l'appelle *as-sīlqūn*.

Asranġ est persan, mais l'étymologie de *zarqūn*, dont *sīlqūn* paraît n'être qu'une modification dialectale, reste douteuse; cf. un intéressant article de Dozy, *Glos.* p. 225, à propos de l'origine du castillan *azarcon*, qu'on rattacha d'abord abusivement à la rac. arabe ʕ ʕ «bleu». *Zarqūn* semble apparenté au persan *aḏargūn* «couleur de feu», ce qui conviendrait bien au *minium*, mais on lit dans Pline XXXV, 24, «*syricum, quo minium sublimi diximus*». Le rapprochement entre *syricum* et *sīlqūn* est tentant, d'autant plus qu'on trouve même *sīrḡūn* ap. ARq. 853, et *sarīḡūn* ap. Bkl. s. *asranġ*. I. B. 74, dit que chez les peuples du Magrib, on appelle *sīlqūn* (Leclerc a lu *salīqūn*) ce qui est nommé *asranġ* en Andalousie. Quoi qu'il en soit, on désigne encore aujourd'hui au Maroc sous le nom de *zerqūn*, le minium, oxyde rouge de plomb, composé de protoxyde et de bioxyde, obtenu artificiellement par calcination du plomb ou de la céruse (Bkl.), alors que le *minium* des Anciens, naturel ou artificiel, était le cinabre ou sulfure rouge de mercure; cf. Pline XXXIII, 36 à 41, Diosc. V, 69, et la note très explicite de L. Leclerc ap. I. B. 1132. Le véritable *minium*, le sel de plomb, était appelé chez les latins, *minium secundarium*, c-à-d. artificiel. C'est aussi la *sinopis* de Pline, le σινδύξ de Diosc. I. c.

55. *Isfīyūs*.

Psyllium.

C'est *al-bazarqūṭūnā*.

Isfīyūs est persan, d'après I. B. 278 et ARq. 87. Pour Leclerc, ce mot est une corruption du grec ψύλλιον puce (cf. Diosc. IV, 65), la plante étant appelée «herbe aux puces», à cause de la forme de sa graine. Quant à *bazarqūṭūnā*, Ibn al-Ḥaššā', auteur d'un glossaire sur le *K. al-Manṣūrī* d'ar-Rāzī (Razès), y voit également un mot d'origine persane, et non pas, comme on l'écrit souvent, le mot arabe *bizr*, vulg. *bezer* «graine»; cf. Dozy s. v. En langage populaire, ce mot est devenu *ez-zarqūṭūnā*, en Algérie et au Maroc; cf. ARq. 138, et Ġas. s. v.; en Espagne *zargatona*; cf. Dozy, *Glos.* C'est la graine du *Plantago psyllium* L., très abondant dans les cul-

tures du Maroc Occidental. Alm. s. v., dit qu'il en a vu près du rocher du tir à la cible de Bāb 'Aġīsa (vulg. Ġīsa) à Fès. Voir aussi infra n° 69.

56. *ar-Riġīno*.

Ricin.

On l'appelle en berbère *wārūrī* [var. *arūrī* R. *awriyūn* T.]

Nous restituons *riġīno*, transcription du roman hispanique *ricino*, déjà cité, supra n° 7, sous une autre forme, au lieu des mauvaises lectures: *raġīna* «résine», de Meyer, et *rahbā*, de Salmon. Mais, cette fois, il s'agit réellement du ricin, *Ricinus com.* L., subspontané probable au Maroc, où il est abondant sous ses diverses variétés. Le ms. de Bkl. de la Bibliothèque de Rabat, s. *hirwa'*, donne ڤند, erreur de copiste pour ڤند, castillan *rezno* (cf. Simonet *op. cit.* s. *richino*), mais on trouve plus loin ڤند, pour ڤند, *rīqīno*; id. ap. Zhrw. Quant à *wārūrī*, il est indiqué, avec ses différentes formes dialectales berbères, par E. Laoust, *M. et Ch.* 514; cf. aussi infra n° 411. A signaler enfin, à propos du ricin, une indication fournie par Alm. s. *hirwa'*: «Son suc obtenu par pression est *zayt al-kuštū*». C'est bien le nom actuel de l'huile de ricin au Maroc; *kuštū* est la corruption de *castor*, pour *aceite de castor*.

57. *al-'Ušbat al-ḥamrā'*

Sabline rouge.

C'est *bīsāt al-mulūk* «le tapis des rois».

al-'Ušbat al-ḥamrā' «l'herbe rouge», est une expression qu'on ne rencontre pas chez les auteurs que nous citons d'ordinaire; par contre, celle de *bīsāt al-mulūk* s'applique à plusieurs plantes formant sur le sol un feutrage de tiges et de feuilles, comme la luzerne, *naḡal*, à qui Ġas. donne ce nom de «tapis des rois», ou encore certaines Paronychiées. Il s'agit ici, sans doute, de la *Spergularia rubra* Pers. *sensu lato* = *Arenaria rubra* L., vulg. sabline rouge, très commune dans l'Ouest marocain.

58. *Iṣṭurak*.

Storax.

C'est *al-may'a*.

Iṣṭurak est la transcription de στυράξ, Diosc. I, 68, qui désigne le styrax sec, styrax calamite, ou storax. Chez I. B. 97, *iṣṭurak* correspond bien au styrax, mais le même mot, au deuxième livre du *Canon* d'Avicenne, désigne la gomme

de l'olivier, et on retrouve ce sens ap. ARq. 14. Quant à *may'a* مَيْعَة ou مَيْعَة, c'est plutôt le styrax liquide — appelé quelquefois myrrhe, à tort — dont le synonyme est *lubnā* (cf. infra n° 238). Il est cité par I.B. 2196, avec une excellente note de Leclerc sur cette question du styrax, confuse chez les Arabes. ARq. 522 et Alm. s. v. indiquent que la *may'a* — vulg. *mī'a* — se présente sous les deux formes, sèche et liquide. Quoi qu'il en soit, on distingue aujourd'hui le baume storax, résine solide du *Styrax offic.* L. ou aliboufier, et le styrax liquide, suc balsamique d'arbres du genre *Liquidambar*, notamment *L. orientalis* L. originaire de l'Asie Mineure.

59. *Ušna*.

Mousse, Lichen.

Ecorces (sic) qui s'enroulent autour des chênes, des noyers et des pins (var. : des amandiers).

Ušna correspond, ap. I. B. 85, au βρύων de Diosc. I, 20, qui désigne la mousse des arbres. Au dire de Leclerc, ce serait du mot arabe que les botanistes auraient tiré le nom du genre *Usnea*, dont l'espèce type *U. barbata* Ach. est commune sur les arbres des grandes forêts, et était employée naguère comme astringent. ARq. 979, donne, comme synonyme d'*ušna*, *šaybat al-ağūz*, que l'on a vu supra n° 1, avec d'autres acceptions; id. ap. I. B. 85. Alm. se borne à indiquer que l'*ušna* ressemble à la *šība*, l'absinthe; Bkl. dit qu'elle pousse sur le chêne, le noyer, et que la meilleure est celle du *šarbīn* de montagne (généralement *Juniperus oxycedrus* L.) C'est ce que disait déjà Diosc. l. c., de la mousse du cèdre.

Le Dr. Maire a signalé l'*Usnea hirta* Hoffm. sur le *Quercus suber* L. dans la forêt de la Mamora, *Mem. Soc. sc. nat. Maroc.* VIII, 2^e partie, p. 298.

60. *an-Nabta aš-šabiya* (?)

Echinops.

C'est *tāskrā* et on l'appelle *šawk al-ğimāl* « épine des chameaux » [var. *al-himār* « d'âne »].

L'expression *an-nabta aš-šabiya* qui aurait le sens de « la plante adolescente »(?), ne se trouve que dans le ms. A.; on lit *mubat* dans T. et R. Rien de cela n'est signalé dans les ouvrages connus de nous. Aussi, ne donnons-nous ces leçons que sous réserve. Par contre, *tāskrā* et *šawk al-ğimāl*, vulg. *šūk eḡ-ğimāl*, sont bien connus. Le premier est berbère et désigne au Maroc l'*Echinops spinosus* L., dont la racine, employée comme modifiatrice du système circulatoire, est vendue par tous les herboristes; cf. Gatt.

op. cit., p. 95. La signification du deuxième est beaucoup moins précise. Ap. ARq. 968, cette expression est synonyme de *qarša'na* et de *šawka yaḥūdīya*, c.-à-d. d'*Eryngium*, (cf. infra n° 322), mais on l'applique au Maroc à bien d'autres plantes épineuses des genres *Echinops*, *Carduus*, *Onopordon*, *Silybum*, etc.

61. *al-Ḥašāl*.

Gomme du palmier « doum ».

C'est *ed-dūm*.

Leclerc lit *ḥašāk*, ap. I. B. 799 et 967. Sontheimer a lu *ḥašāl*, comme ap. Dwd s. v., leçon que l'on trouve également ap. I. B. *texte*, Zhw. et ap. Alm., qui dit que c'est *al-muql al-Makkī* « le muql de la Mecque », c'est-à-dire la gomme de l'arbre *ad-dawm*, vulg. *dūm*. Il ne s'agit pas du « doum » de l'Afrique du Nord, *Chamoerops humilis* L., ou palmier nain, si répandu, mais du *dūm* d'Egypte, *Hyphaene thebaica* Mart. = *Cucifera thebaica* Del., et la confusion s'est accrue de ce fait que le nom de *muql* a été donné à la résine(?) de ce dernier, en même temps qu'à celle du *Balsamodendron mukul*, qui est dite *bdellium*; cf. note de Leclerc, ap. I. B. 2158, Guig. *op. cit.* 27, et infra n° 257.

CHAPITRE DE LA LETTRE BĀ'.

62. *Banṭafilūn*.

Divers.

C'est *šağarat Maryam* « arbre de Marie ».

Banṭafilūn est la transcription de πεντά φύλλον Diosc. IV, 38, quintefeuille, nom donné à un grand nombre de plantes, notamment à la *Potentilla reptans* L. (cf. note de Leclerc ap. I. B. 355) et au *Vitex*; cf. Alm. s. *banṭafilūn*. Quant à *šağarat Maryam*, cette expression est tout aussi compréhensive; on l'a vue, supra n° 1, désigner l'absinthe, à Alger. ARq. 53, dit que l'*uqḥu-wān* (ici matricaire) est appelé à Fès, « arbre de Marie », renseignement confirmé par Alm. s. *šağar Maryam* (cf. supra n° 25 et infra n° 233), bien que Salmon — note p. 19 — dise le contraire. Alm. explique qu'ailleurs l'expression *šağar Maryam* est appliquée à la *kamīša* (rose de Jéricho; cf. infra n° 455). En somme, au Maroc, c'est une matricaire, mais la description que fait Ġas. du *banṭafilūn*, auquel il n'applique d'ailleurs pas le synonyme de *šağarat Maryam*, correspond plutôt à la *Potentilla reptans* L.

63. *Banafsāğ*.

Violette.

Commun; voir à son chapitre.

Bkl. dit que *banafsāğ* est un nom étranger; il s'apparente en effet, au persan *ganafšah* (cf. Lane s. v.). *Banafsāğ* répond, ap. I. B. 353, à l'ov de Diosc. IV, 117, *viola purpurea* de Plin. XXI, 14, la violette, *Viola odorata* L., cultivée dans les jardins. C'est le mot employé au Maroc. Quant à la signification de l'expression « voir à son chapitre », on se reportera à l'introduction p. v.

64. *Bunduq*.

Noisette.

C'est *al-ğillawz*.

Abū Ḥanīfa ap. I. B. 357, dit que *bunduq* est persan et *ğillawz* arabe. En tout cas, *bunduq* dérive de *ποντικός*, les noisettes, qui venaient surtout du nord de l'Asie Mineure, étant appelées *κάρυα ποντικά* par les Grecs; cf. Diosc. I, 142. Si *bunduq* est resté courant en Algérie (note de Leclerc ap. ARq. 200), au Maroc, d'après Ġas. s. v., c'est *ğillawz* qui est employé. Le même mot paraît avoir été donné à la graine comestible du pin (appelée aussi *fustaq* « pistache » ap. ARq. 699), mais des confusions se sont produites à ce sujet. D'abord Avicenne, au dire de Leclerc, (note ap. I. B. 502), aurait fait de *ğillawz* la gomme du pin; pourtant, dans la traduction de Gérard de Crémone, édit. des Juntas de 1608, il n'est question, au 2^e livre du *Canon*, 286, que de la « graine du grand pin ». Puis, Dwd. et, à sa suite, Alm., ont prétendu que *ğillawz* était bien synonyme de *bunduq*, et que le synonyme de *ḥabb aṣ-ṣanawbar* était *ğillawr* (sic). Enfin, ARq. 217, d'accord en cela avec le ms. A. de la *Tuḥfa*, d'après la traduction d'A. Meyer, indique *جوز* pour la noisette et *جوز* pour l'amande du pin. Toutes ces leçons ne paraissent pas justifiées et il est plus vraisemblable de penser à un mot unique, *ğillawz*, désignant en Orient la graine du pin pignon, et par extension la noisette (cf. infra n° 111).

65. *Baršiyawšān*.

Capillaire.

C'est *kuzbarat al-bi'r* « la coriandre de puits ».

Baršiyawšān, que l'on écrit plus correctement *bar siyawšān*, est persan; cf. note de Leclerc ap. ARq. 126. Il répond, ap. I. B. 256, à l'*ἀδίαντον* de Diosc. IV, 131, *adiantum* de Plin. XXI, 60, le capillaire, *Adiantum Capil-*

lus Veneris L., petite fougère, commune au Maroc comme en Europe; cf. Jahand 119; R. Maire 141. L'expression *kuzbarat al-bi'r* deviendrait, d'après Ġas. et Alm. البير نصية (*qoṣbiyat el-bi'r*, à Fès(?)). On la retrouvera infra n° 450, avec d'autres, comme celle de *ša'r al-ğūl*, qui a le sens de « cheveux de Vénus », comme ci-dessus.

66. *Bādaward*. ἄκανθα λευκή de Diosc. Carduacées diverses.C'est *al-ʿuṣfur*.

Bādaward est persan et a le sens, d'après Bkl., de « vent de rose ». Leclerc, ap. I. B. 222, note, dit qu'on a beaucoup varié sur la détermination de cette plante, qui correspond à l'*ἄκανθα λευκή* de Diosc. III, 12. On a mis en avant des *Echinops*, *Cirsium*, *Silybum*, *Onopordon*. ARq. 969, donne le synonyme *ʿuṣfur*, comme dans la *Tuḥfa*, ce qui surprend Leclerc. Cependant, cette notion de *ʿuṣfur* (carthame), se rencontre déjà ap. Diosc. l. c., à propos de la ressemblance des graines « qui sont plus rondes dans l'épine blanche que dans le carthame ». Ġas. dit du *bādaward*, qu'à Fès, c'est *al-ʿuṣfur al-barri* « le carthame sauvage », mais sa description ne correspond pas à celle que donne Alm., qui fait du *bādaward* la centauree bénie, *Cnicus benedictus* Goertn., chardon à fleurs jaunes, alors que l'*ἄκανθα λευκή* a les fleurs purpurines. En tout cas, on ne saurait assimiler le *bādaward* au carthame; il manque, sans doute, dans la *Tuḥfa*, l'adjectif *barri* « sauvage », qu'on rencontre ap. Bkl. et Ġas. accolé à *ʿuṣfur*. On retrouvera ce dernier mot, infra n° 305.

Le terme de *bādaward* est passé en français sous la forme « bedegar », qui désigne la « galle chevelue de l'églantier », à laquelle on attribuait jadis des vertus thérapeutiques; cf. Henri Leclerc, *Fruits*, p. 193, Platear., *Glossaire* s. v.

67. *Baqla yamāniya*.

Blette.

C'est *al-yarbūz*.

Baqla yamāniya « légume du Yemen » est cité par I. B. 318 et 2306; ARq. 145, avec le synonyme *yarbūz*, que Ġas. indique comme usité à Fès à son époque, mais que Alm. déclare inconnu. Bkl. donne la variante *ğarbūz* et, en *ʿağamīya*, *blītaš*, mot qui correspond au latin *blitum*, Plin. XX, 93, grec *βλήτων*, Diosc. II, 110. Il s'agit non seulement du genre botanique *Blitum*, et notamment du *B. virgatum* L., arroche-fraise ou épinard-fraise (cf. Aw. trad. II, 151, note), mais d'autres plantes de la même famille des Chenopodiacees, aux feuilles comestibles, (E. Laoust, *M. et Ch.* 506, applique le mot *blitū* passé

en berbère au *Chenopodium album* L.), enfin de l'*Amaranthus blitum* Kunth., appartenant à une famille voisine. Seule cette dernière plante n'a pas encore été signalée au Maroc, à notre connaissance. Sur les autres, cf. Br. Bl. Maire 179-180; R. Maire 157-158.

68. *Baqla ḥamqā'*.

Pourpier.

C'est *ar-riġla* et on l'appelle aussi *farfaḥ*.

Baqla ḥamqā' a le sens d'herbe insipide » pour Golius; cf. la note de Leclere ap. I. B. 313, où cette expres. répond à l'ἄνδραχνη de Diosc. II, 117, le pourpier, *Portulaca oleracea* L., qui doit son nom à ses tiges rougeâtres. « C'est, dit Ġas, un légume de couleur pourprée — *firfirī* (du grec παρφόρα) — appelé à Fès *riġla* ». On serait tenté de voir dans la forme ci-dessus *farfaḥ*, et les synonymes *farfaġ* et *farfaġīn*, cités par I. B. l. c., de mauvaises lectures de *firfirī*, si on ne trouvait ap. Abū Ḥanīfa, une leçon *farfaḥ* ou *farfaḥa*, mot qu'il dit être arabisé du persan *farfang*; cf. Gaud. Demomb., *Syrie*, p. 4, note 8. Quant au synonyme *riġla*, de *riġl* « pied », il se rapporte aux feuilles dactyliformes du pourpier, qui envahit les plates bandes (d'où, peut-être, une explication — qui en vaut d'autres — de l'épithète *ḥamqā'* « fou », son sens le plus commun).

69. *Bazarquṭūnā*.

Psyllium.

Il est connu.

Cf., supra n° 55.

70. *Baqla yahūdīya*.

Divers: Mauve, Corète.

C'est *al-mulūḥīyyā* (ou *mulūḥīya* avec ḡ).

Baqla yahūdīya « légume juif », est cité par I. B. 323, avec des sens divers: *tifāf* (laiteron ou scorsonère), *qirṣa'na* (eryngium). Leclere indique, d'après S. de Sacy, que l'expression « légume juif » désigne aussi la mauve et la corète. C'est bien à ces plantes que s'applique la description de Ġas, qui distingue deux sortes de *baqla yahūdīya*: l'une, dont on emploie les feuilles (mauve), et l'autre les fruits, semblables à des petits concombres; on l'appelle à Fès *mulūḥīya*. ARq. 554 donne la variante *mulūḥīya*. Quant à l'expression ci-dessus, elle rappelle l'usage ancien que les Juifs faisaient de la corète, *Corchorus olitorius* L., légume de l'Inde et du Levant, répandu aujourd'hui au Magrib. Sur la mauve, cf. infra n° 424.

71. *Bahman*.

Indéterminé.

C'est *al-ġazar* [rest.]; il en est un blanc et un rouge.

La synonymie du *bahman*, fait remarquer Leclere, ap. I. B. 367, note, soulève de grandes difficultés. Matth. en parle longuement dans son article « pastenade », ap. Diosc. III, 52, pour combattre l'opinion suivant laquelle le vrai *bahman* rouge serait la carotte rouge, et le blanc, la carotte blanche ou jaunâtre. C'est ce qui nous a permis de restituer جَزَر au lieu des mauvaises lectures جَزَر de Meyer, et جَزَر de Salmon. D'ailleurs, ap. ARq. 132, Leclere traduit: « On dit que c'est la racine de la carotte sauvage », corrigeant ainsi la leçon évidemment fautive جَزَر, qu'on trouve aussi dans le texte d'Alger. Bkl., en parlant des deux *bahman*, dit que ce sont des racines, 'urūq, de la dimension de la carotte, *ġazar*. En somme, c'est dans ce sens de racine, en général, qu'il faut interpréter ce dernier mot. Reste l'épineuse question de l'identification, qui n'est pas plus avancée aujourd'hui qu'à l'époque de Sprengel, dont Leclere (note ap. I.B. 367) reproduit l'opinion: le *bahman* blanc serait la *Centaurea behen* L., plante d'Asie; le *bahman* rouge serait le *Statice Limonium* L., aux fleurs lilas. Mais rien n'est moins certain. Ainsi que le fait remarquer Dozy s. *bahman*, à l'époque d'Ibn al-Ḥaššā (XIII^e siècle), les *behen* n'étaient déjà plus connus, au Magrib aussi bien qu'en Orient, et on y substituait d'autres plantes médicinales.

72. *Badaranġūya*.

Mélisse; ici Basilic.

C'est *ḥabaq at-turunġ* et on l'appelle *bādarūġ*.

I. B. 221 dit que *badaranġūya* est un mot persan signifiant « à odeur de citron », et il indique, au n° 592, le synonyme, également d'origine persane, *ḥabaq turunġānī* « basilic citronnelle ». Mais — et ceci montre, comme on le verra plus loin, qu'il ne faut pas donner au mot *ḥabaq* le sens strict de basilic — l'article d'I. B. répond à celui de Diosc. III, 101, qui traite de la mélisse, μελισσόφυλλον; il en est de même ap. Bkl., qui dit, s. *badaranġūya*: « On l'appelle, en langue 'aġamīya, mālisūflūn ». Il en va, par contre, différemment, pour les synonymes cités ci-dessus; *ḥabaq at-turunġ* peut bien être traduit littéralement par « basilic citronnelle », mais *bādarūġ* répond, ap. I. B. 223, non plus à la mélisse officinale, mais au véritable genre Basilic, l'*Ocimum* des Anciens comme des modernes. En somme, il y a eu confusion ici entre deux plantes à odeur de citron; il est vrai que Ġas. et ARq. 124, donnent comme synonyme *ḥabaq quranfulī* « basilic à odeur de girofle »! L'opinion d'Alm. est la plus judicieuse, quand il dit que *bādarūḥ* (sic), *farān-*

ḡamušk et *ṣāhsifaram* (cf. infra n° 397 et 443), représentent des espèces de basilic très voisines les unes des autres: « Ce sont des plantes que les femmes cultivent à Fès, dans des pots, sur les terrasses des maisons. » Sur les différentes sortes de *ḡabaq*, cf. I. B. 525 à 593 bis, et infra n° 179.

73. *Busad*.

Corail.

C'est *al-marḡān*.

Leclere écrit *basad* ap. I. B. 282; on trouve aussi *basad* ap. Bkl. et Dwd. C'est un mot arabisé, d'après Lane. Il en est de même du synonyme *marḡān*, souvent prononcé *murḡān*, qui aurait la même orig. orientale que le grec *μάργαρον*; cf. Dozy s. v. — *Busad* répond, ap. I. B. l. c., au *κοράλλιον* et *λίθος ενδρον* de Diosc. V, 97, *Corallium rubrum*, le corail.

74. *Baydūq* (?)

Indéterminé.

C'est *'ilk al-ḡawz*.

La lecture *baydūq* n'est pas certaine, et ce mot n'a été rencontré par nous nulle part ailleurs. Quant à *'ilk al-ḡawz* « la gomme du noyer », cette substance — ou du moins ce que les Arabes considéraient comme tel, et qui serait pour Leclere, ap. I. B. 1152, *note*, un lichen tinctorial, et pour Alm., l'amadou — paraît identique à ce qui est appelé *sādarwān*, infra n° 370.

75. *Būṣīr*.

Verbascum.

C'est *muṣliḡ al-anḡār*.

Būṣīr est cité sous cette forme par I. B., aux n° 375, 1263 et 1704, et sous la forme *būṣīra*, au n° 38 et ap. ARq. 76 et 95. Freyt. s. v. écrit *bawsīr* et le rapproche du mot qui signifie en arabe « hémorroïdes », mais ce mot s'écrit avec *س* *bawāsīr*, au sing. *bāsūr*. Il serait plus logique de rattacher *būṣīr* au verbe *baṣara* « voir », en raison de ce qui est dit plus loin. I. B. 2162, indique le synonyme *miknasat al-andar* « balai de l'aire », analogue à « *muṣliḡ al-andar* », mais ce dernier mot à été écrit et compris diversement. Ici, le texte porte *anḡār* « regards, vue », ce qui correspond à une des propriétés de la plante d'améliorer la vue; mais Alm. dit que c'est la prononciation vulgaire et que le mot véritable est *andar*. Quoi qu'il en soit, il s'agit du *φλόμος*

de Diosc. IV, 99, correspondant aux différentes espèces de *Verbascum*. Nous avons identifié « *meṣlaḡ l-enḡār* » à Rabat avec *V. sinuatum* L. Sur les différentes espèces de *Verbascum* du Maroc, cf. R. Maire 196.

76. *Bāqillā*.

Fève.

C'est *al-fūl*.

Bkl. dit que *bāqillā* est un mot nabathéen; on trouve *bāqillā* avec *س*, ap. I. B. 224. C'est le *κόκκος* de Diosc. II, 98, *fabā* de Pline XVIII, 30, la fève commune, *Vicia faba* L. Alm. dit que la fève nabathéenne est *al-fūl*, et la fève égyptienne *at-turmus*. Ce dernier mot s'applique au lupin *Lupinus termis* Forsk., vulg. *termis* (grec *θέρμος*); cf. *Descr. Egypte* XIX, 66. *Fūl* est seul connu au Maroc, avec son synonyme berbère *ibawen*, pour désigner la fève.

77. *Banḡ*.

Jusquiamine.

C'est *as-saykurān*.

On trouve *bunḡ* ap. ARq. 129 (vérifié *in* texte Alger); il semble cependant que la leçon *banḡ* soit la meilleure, car ce mot vient, d'après Joret, II, 645, du sanscrit *bhanga* « chanvre ». Il répond, ap. I. B. 356, à *ῥοσκύραμος* de Diosc. IV, 64, *hyoscyamus* de Pline XXV, 17, la jusquiame, *Hyoscyamus* sp. Il est à remarquer que le mot *benḡ* désigne aujourd'hui au Maroc, par extension, certains soporifiques artificiels comme l'éther et le chloroforme. Quant au synonyme *saykurān*, vulg. *sīkrān*, rac. *S. K. R.* « enivrer », c'est le nom vulgaire de la jusquiame; toutefois, ici encore, on trouve ce terme, modifié en *ṣawkarān*, appliqué à une plante, botaniquement très différente, ayant avec la jusquiame des analogies au point de vue de ses propriétés, la cigüe, cf. infra n° 455. Il n'est pas exact de faire avec J. Gatt. *op. cit.* p. 99, de « *sīkrān* » la jusquiame blanche, *Hyoscyamus albus* L., de « *ṣūkarān* », l'espèce noire, *H. niger* L., et de réserver le berbère *genḡt* à la plante toxique du Sahara, l'*H. fablesz* Coss. Ce mot berbère s'applique tout aussi bien aux autres espèces de jusquiame, et notamment à la première, dont les graines sont vendues par les herboristes indigènes sur presque tous les marchés.

78. *Biš*.

Aconit.

C'est ce qu'on nomme *aš-šarnāk*; les Arabes des campagnes l'appellent *el-bela'la'*(?) et les Berbères *iganṭar*(?).

Biš est, d'après Freyt., un mot persan. Il est cité par I. B. 394, mais manque ap. ARq., Bkl, et Gas. Seul Zhw. donne les renseignements suivants: « On en distingue deux sortes; on dit que c'est la plante appelée en *'aḡamīya*, *al-balāla* (sic); on prétend que c'est un remède indien, que c'est le *dār šī-šū'ān* (aspalathe). C'est une graine jaune, dure, odorante. Ibn Ḡulḡul fait du *bull* (*Ægle Marmelos* Corr.) une de ses espèces. C'est un poison mortel pour tous les animaux ». Il semble que plusieurs plantes toxiques aient été confondues dans cet article. Les termes de *šarnāk* et de *bala'la'* sont attestés par une note marginale du ms. d'I. B. de la Bibliothèque de Rabat, mais nous ignorons à quelle plante ils se rapportent. Quant au synonyme berbère, il se rapproche de celui qui est cité supra n° 53, mais les leçons de nos mss. diffèrent. On lit dans le ms. A. *al-kanār*, dans F. et R. *al-kandar*, enfin dans T. *iḡanṭar*, ce qui laisse penser, (en raison de la présence de ʿ dans certaines leçons, et de ʿ dans d'autres, comme on l'a vu supra n° 7 pour *angarf*), à un *g*, rendu en arabe par ʿ ou ʿ; c'est pourquoi nous adoptons *iganṭar*. Il y a un mot *ikandor* cité par L. Raynaud, *op. laud.* p. 111, « plante à fleurs jaunes entourées d'épines », qui serait un aphrodisiaque. Le rapprochement avec l'expression *dār šīš'a'ān*, indiquée ci-dessus, peut faire penser à un genêt à spartéine, plante toxique; cf. infra n° 113. Quoi qu'il en soit, on identifie généralement le *biš* des Arabes avec l'*Aconitum ferox* Vall. C'est la détermination de Leclerc, ap. I. B. 394, et d'Alm., qui ajoute qu'il est inconnu au Maroc. Seul l'*A. lycoctonum* L. a été signalé dans le Haut-Atlas; cf. Lit. et Maire, *op cit.*, p. 1.

79. *Baqla* (sic).

Douteux.

Le peuple l'appelle *tafrīfra*.

Il manque sans doute un adjectif après *baqla*, bien qu'il n'y ait de blanc dans aucun de nos mss. Nous avons restitué *tafrīfra* d'après Alm. (s. *alūsan*) alors que dans la plupart des mss., et ap. I. B. 876 et 1191, on trouve *tafrīfra* avec un seul *r*. Chez I. B., cette plante correspond au *σφονδύλιον* de Diosc. III, 74, dont Fraas a fait l'*Heracleum Sphondylium* L. Chez Alm., on trouve *frīfra*, qui répond à deux plantes très différentes: 1° *frīfra*, des gazelles « qui a une racine comme une corne de gazelle », cité comme synonyme d'*alūsan*, l'*ἄλυσσον* de Diosc. III, 89, qui est une cru-

cifère; 2° *frīfra* des bœufs, synonyme de *ḡawšīr* (opopanax), qui est une ombellifère. On vend sous ce nom, sur les marchés du Maroc Occidental, les fruits côtelés, ovoïdes, d'un blanc verdâtre, des deux espèces les plus communes du genre *Magydaris*, *M. tomentosa* L. et *M. panacina* D. C. (détermination de M. L. Emberger). Gatt. p. 91, fait du *tafrīfra*, l'*Athamantha sicula* L.

80. *Būzaydān*.

Σατύριον de Diosc. Orchidées diverses.

C'est *ḡuṣā 't-ta'lab*, la grande espèce d'*el-ḡayy u-l-miyyet* en langage populaire.

On trouve aussi *būzīdān* ap. Bkl. s. v. L'auteur dit, infra n° 419, que c'est un mot persan. Il est cité ap. I. B. 373, mais sans référence à Diosc. comme habituellement. Sérapion, ap. Guig. 196, l'identifie avec le *σατύριον* de Diosc. III, 127, orchidée ou liliacée, sur la nature de laquelle on n'est pas d'accord; cf. note de Leclerc ap. I. B. 802. Alm. s. *būzaydān*, dit: « C'est une partie d'une plante de l'Inde, au sujet de laquelle les opinions des médecins varient; elle est inconnue aujourd'hui. » Quant à l'expression *ḡuṣā 't-ta'lab* « testicules de renard », elle concerne sans doute une orchidée du genre de celles qui fournissent le « salep » (*saḡlab* ap. ARq. 916), cette sorte de tapioca reconstituant des Orientaux. Ce sont surtout les *Orchis morio* L., *mascula* L., et *militaris* L. Il ne semble pas que les orchidées indigènes au Maroc aient jamais servi à une préparation analogue, mais, ce qui est courant, c'est l'usage magique de leurs bulbes. L'expression *el-ḡayy u-l-miyyet* « le vivant et le mort », plus souvent employée au féminin, comme infra n° 419, désigne toutes les orchidées à double tubercule, se renouvelant alternativement, l'un floride, qui passe pour aphrodisiaque, l'autre affaissé, pour anaphrodisiaque; cf. Dr. Mauchamp. *op. cit.* 247. ARq. l. c. indique la même expression et les mêmes usages de l'*Orchis* en Algérie.

81. *Banḡankušt*.

Vitex.

C'est la graine d'*al-ḡirwa'* du peuple, qui est appelé en berbère *angarf*.

On trouve aussi *fanḡankušt* ap. I. B. 1706. C'est le mot persan *panḡ angušt* « qui a cinq doigts », allusion à la forme de la feuille (cf. supra n° 62), en arabe *dū ḡamsat aṣābī'*, expression citée par I. B. 345 et 1014. Sur le mot berbère *angarf*, (écrit ici sans le 2° *alif*), si mal lu par tous les auteurs

— y compris l'éditeur récent du texte d'ARq. p. 61 — cf. supra n° 7. La graine de *ḥirwa'*, au Maroc, est celle du *Vitex agnus-castus* L. et non pas celle du ricin.

82. Baṭrasāliyyūn.

Persil.

C'est la graine d'*al-karāfis al-ġabalī* « l'ache de montagne ».

Baṭrasāliyyūn est la transcription de *πετροσέλινον* « ache de rocher », Diosc. III, 64, mot qui a donné le français *persil*; cf. I. B. 307 et ARq. 180. De son côté, le synonyme magribin *m'adnūs* est une altération de *maqḏūnis* (cf. I. B. 2161), transcription de *μακεδονισίον* (byzant.), s. ent. *πετροσέλινον*, « persil macédonien »; cf. Dozy s. v. Quant à *karāfis*, vulg. *krāfēs*, sur lequel, cf. I. B. 1902 et ARq. 432, (mot arabisé du persan, d'après le *Tāǧ*, et qui a la tournure du pluriel d'un mot *karfas*), il désigne, chez les classiques, le genre *Apium*, l'ache, et, chez les modernes, cette plante modifiée par la culture, le céleri, *Apium graveolens*, var. *dulce* L. La question des différentes sortes du *σέλινον* des Anciens est confuse, l'expression *al-karāfis al-ġabalī*, employée ici, devrait répondre étymologiquement à *ῥοσελίνον*, *oreoselinon* de Plin. XIX, 37, dont Sprengel a fait l'*Athamantha Libanotis* L., et d'autres, le *Pucedanum Oreoselinum* Moench. Mais, on retrouve ap. ARq. 180, la même synonymie entre *m'adnūs* et *al-karāfis al-ġabalī*. Il s'agit donc du persil, *Apium petroselinum* L., d'où est retiré l'apiol. On le retrouvera infra n° 200.

83. Bulbūs.

Divers.

C'est *el-berwāg* « l'asphodèle ».

Bulbūs est la transcr. de *βολβός* qui fait l'objet, ap. Diosc., de deux paragraphes: II 165 et 166, sur le « bulbe comestible » et le « bulbe ». Le paragraphe précédent ayant trait à l'asphodèle, on a pu se demander s'il n'y avait pas eu chez les Arabes confusion d'article. Cependant, ainsi que l'un de nous l'a montré (*Etym. maġr.* n° 2), le mot *blālūz* ou *blayllūz*, qui désigne la hampe, et souvent les tubercules de l'asphodèle, est à rapprocher de *βολβός*. *Bulbūs* est cité seulement par Zhw. s. v. et I. B. 337; il s'agit du « bulbe comestible », sur la nature duquel on n'est pas d'accord. La description de Zhw., qui indique une plante à fleurs violettes, laisse penser à un *Muscari*, peut-être le *M. comosum* L.; cf. note de Leclere ap. I. B. 337. Quant à *berwāg*, c'est un mot répandu dans tout l'Occident musulman pour désigner l'asphodèle, en classique *ḥuntā*, cf. infra n° 241. Le *g* final (ح) dans notre ms. F.) correspond à la prononciation marocaine de *barwāq*,

ainsi qu'on l'écrit habituellement. Au Maroc, on rencontre surtout les espèces *Asphodelus microcarpus* Vir. et *A. fistulosus* L. var. *tenuifolius* Car.; cf. Jahand. 110; Br. Bl. Maire, 173.

84. Bardī.

Papyrus; ici roseaux.

C'est *tābūda*.

Bardī répond, ap. I. B. 257, au *πάπυρος* de Diosc. I, 98, *papyrus* de Plin. XIII, 21, 22. *Cyperus Papyrus* L., mais, comme cette plante n'existe pas dans l'Afrique du Nord, en dehors des jardins où on la cultive, les auteurs magribins indiquent, comme synonyme, des végétaux d'aspect et d'usage analogue. Ibn al-Ḥaššā', cité par Simonet, *op. cit.* 66, dit du *bardī* que c'est « tout ce qui pousse dans les eaux stagnantes ». Bkl. fait un paragraphe commun au *bardī* et au *ḏīs* (*Ampelodesmos tenax* Vahl). Alm. dit que le *bardī* est connu au Maroc et qu'on en fait des corbeilles. Il s'agit, en réalité, des plantes aquatiques connues sous le nom général de « roseaux », mot qui sert à traduire le berbère *tabūda* ou *abūda* (cf. E. Laoust *M. et Ch.* 499; *M. centr.* 172) et répond aux espèces *Typha angustata* Chaub., *T. latifolia* L. et analogues. Sur *tabūda* et *bardī*, cf. aussi *Etym. maġrib.* n° 11. Meyer et Salmon n'ont pas su lire ces mots.

85. Barbīna.

Verveine.

C'est *bāymūt* en berbère.

Barbīna est, comme *risinā*, un mot dérivé du roman hispanique, cité par I. B. 260 sous cette forme, et, par Ġāfiqī, sous celle de *barbāna*; cf. Simonet, p. 563. Leclere ne paraît pas avoir reconnu le latin *verbena*, verveine. Quant à *bāymūt*, il est indiqué sous la forme *abū imūt* par I. B. 260 et 390, « comme un mot berbère employé en Andalousie ». Nous l'avons vérifié dans le ms. d'I. B. de Rabat. Leclere transcrit *immūt*, d'après l'orthographe indiquée par le *K. as-simāt* (du syrien Suwaydī, XIII^e s. J. C., ms. 3004 de la Bibl. nationale), et traduit par « le père est mort » (sic). Cette interprétation d'un mot indiqué comme berbère par Ġāfiqī paraît sujette à caution. *Bāymūt* est bien connu des herboristes. Gatt. *op. cit.* pp. 93 et 104, l'a signalé comme le nom d'une drogue vendue à Marrakech et contenant, entre autres choses, de la verveine. Nous l'avons relevé chez des herboristes à Casablanca et Meknès, et auprès de campagnards, comme s'appliquant uniquement à la *Verbena officin.* L. Meyer et Salmon n'ont pu lire *barbīna*, ni l'identifier.

86. *Bābūnaġ*.

Camomille.

Plante connue; ses espèces sont au nombre de trois: rouge, jaune et blanche.

Bābūnaġ est apparenté au persan *bābūnah*; il est cité ap. I. B. 220 comme répondant à ἰσχυρὰς de Diosc. III, 137, qui dit qu'il y en a trois espèces, ne différant que par la couleur de la fleur: blanche, jaune et pourprée. C'est le texte même de la *Tuḥfa*. L'identification de ces espèces reste malheureusement incertaine. ARq. 53 et 123, dit qu'il ne connaît que la blanche, et que c'est *Fuḡḡuḡān* (c-à-d. la matricaire officinale, cf. supra n° 25). Au Maroc, *bābūnaġ*, souvent prononcé *bābnūġ* et *baybennūġ*, désigne aussi bien l'*Anthemis nobilis* L., importée (on l'appelle quelquefois *rūmī* chez les herboristes), que les camomilles sauvages: *Matricaria aurea* L., *Periderca* (*Anthemis*) *fusca* Webb. etc. La *Matricaria chamomilla* L. est cultivée à Fès et aux environs; cf. Br. Bl. Maire 233.

87. *Ballūṭ*.

Gland; ici chêne.

Voir à son chapitre [var. à Fès]; on le nomme *as-sindiyān*.

Ainsi que le fait observer Leclerc, ap. I. B. 339, *note*, les Arabes n'ont pas deux mots pour le fruit du chêne et l'arbre lui-même, qui est dit *ša-ġarat al-ballūṭ*. Il s'agit ici de plusieurs fruits, ainsi que cela a lieu ap. Diosc. I, 121, les Anciens réunissant sous le nom de βάλανος les fruits des diverses sortes de chêne et du hêtre, et, d'autre part, Avicenne rassemblant, dans un même paragraphe, *ballūṭ* et *šāh ballūṭ* (chataigne; cf. infra n° 452). *Sindiyān* est cité, ap. I. B. 1244, comme étant le nom du chêne dans le dialecte de Syrie; il est mentionné, sans autres indications, ap. ARq. 169, Zhw, Bkl. et Alm. Ġas., s. *ballūṭ*, parle d'un arbre à feuilles épineuses. Il s'agit du *Quercus ilex* L., l'yeuse, fréquent dans le Moyen et le Grand Atlas, sous la variété *ballota*, créé par Desfossés. Dans la région de Rabat, prédomine le *Q. suber* L., le chêne-liège, dont les gros glands doux se vendent sur les marchés.

88. *Basbāyiġ*.

Polypode.

On l'appelle en berbère *tištīwān* [var. *istiwān* A.]. Ce sont des racines noires au dehors, vertes [var. rouges] au dedans, duveteuses; leurs extrémités ressemblent à un ver à soie. Elles poussent le plus souvent sur les rochers humides au voisinage de l'eau.

Basbāyiġ est cité par I. B. 280, comme correspondant au πολυπόδιον de Diosc. IV, 180: « C'est une plante qui croît sur les rochers couverts de mousse; sa racine porte quelques poils; si on la gratte, elle paraît verte à l'intérieur ». ARq. 181, dit que le mot *basbāyiġ* est celui qui est usité à Alger. Alm., s. *basfāyiġ* (lect. de Dāwūd), dit que c'est *al-basbīġ*, qu'on apporte à Fès du Ġbel Zerhūn (près de Meknès), et qu'on appelle à Tétouan et en Egypte (sic) *aštīwān*. On trouve *taštīwān* ap. I. B. 416, comme nom berbère, et Leclerc indique en note que les Kabyles et les Arabes de Constantine disent « *ichtioul* et *chtīoul* ». Zhw. et Bkl. donnent *taštāwān*. Il n'y a aucun doute sur l'identification de cette plante, qui est la fougère polypode, *Polypodium vulg.* L.

89. *Baḡūr Maryam*.Cyclamen; ici *Corrigiola*.

C'est *tawsarġint* [var. *tasarġint*].

Baḡūr Maryam signifie « parfum (à brûler) de Marie ». Cette expression, ap. I. B. 247, correspond à la première espèce de καλάνος de Diosc. II, 158, dont le rhizome est appelé « pain de pourreau »; id. ap. Bkl. et Zhw. s. v., cf. aussi infra. n° 304. Mais, la plante dont il est question ici, d'après le synonyme *tawsarġint*, est celle qu'I. B. 250 et ARq. 161 désignent sous le nom de *baḡūr al-barbar* «parfum des Berbères», avec les synonymes *awsarġint*, *sarġant*, *tāsarġint*, enfin *sarġīna*, qui est le mot le plus courant au Maroc, encore aujourd'hui. Il s'agit non pas du *Telephium Imperati* L., comme le pensait L. Leclerc, mais d'un genre voisin, de la tribu des Paronychiées, la *Corrigiola telephiifolia* Pourr., véritable panacée, vendue au Maroc par tous les herboristes, et sur laquelle nous avons déjà attiré l'attention ap. Bulit, *op. cit.*, p. 325, note 2. On retrouvera le cyclamen, infra n° 304.

90. *Baḡūnīqa*.

Bétoine.

C'est *al-qasiṭrān* [var. *al-qasṭān*]; il est connu.

Baḡūnīqa est la transcription du latin *betonica* (*vettonica* dans Pline XXV, 46), qui correspond au κέστρον de Diosc. IV, 1, dont le mot *qasiṭrān*, donné par la *Tuḥfa*, est la forme arabisée. On trouvera la leçon *qisṭrūn*, plus proche du grec, ap. I. B. 1787; parfois elle est déformée en *qasṭūn*; cf. note de Leclerc. Au Maroc, c'est la forme indiquée ici qui est, au dire d'Alm. s. *qasiṭrān*, devenue *saqīrān*. A Rabat, on connaît *qesṭān* et *qesṭāl*, qui désigne, outre la

châtaigne (sur laquelle cf. infra n° 452), une plante à fleurs rouges, une Labiée, comme la bétouine, que les femmes des Za'ir apportent au mois d'Avril au marché de Rabat. Le Dr. Maire nous l'a déterminée: c'est le *Nepeta Apulaei* Uer. A remarquer, dans Sérapion ap. Guig. 311, l'appellation *kastara* pour désigner la bétouine. Enfin, *qastān* est indiqué comme variante et, plus loin, (cf. infra n° 218), comme synonyme, de *kamādariyūs* (*Teucrium*), genre voisin, de la même famille des Labiées.

91. *Bisāṭ al-mulūk*.

Indéterminé.

Il est connu; c'est une plante dont les rameaux s'étendent à la surface du sol; si on les coupe, un latex en découle, et ses feuilles ressemblent aux feuilles de la lentille.

On a vu, au n° 57, l'expression *bisāṭ al-mulūk* « tapis des rois », s'appliquer à diverses Alsiniées, comme la sabline rouge, et à des Papilionacées, comme la luzerne. Il s'agit ici d'une autre catégorie de plantes qui s'étalent à la surface du sol, mais ne sauraient appartenir aux Légumineuses, à cause de la présence d'un latex, malgré les caractères de leurs feuilles.

92. *Būraq*.

Νίτρον des Grecs.

C'est *an-nīṭrūn*.

Būraq est apparenté au persan *būrah*; cf. Freyt. s. v. Ce mot répond, ap. I. B. 382, au Νίτρον des Grecs, Diosc. V, 89; *nītrum* de Pline XXXI, 46. Hoefler, *Hist. Chimie* I, 146, et Berthelot, *Introd. Chimie des Anciens*, 263, ont bien montré que le *nītrum* répondait à des mélanges de sels où le carbonate de soude prédominait, et que ce mot devait être traduit non par « nitre » ou « salpêtre », mais par « natron ». ARq. 137 dit, d'ailleurs: « C'est النطرون dont l'espèce blanche nous vient d'Alexandrie; ... il en est une autre qui se prépare avec le قطف ». Dans ce dernier cas, il s'agit de la soude végétale; cf. supra n° 38. Cependant Razès, ap. I. B. l. c., dit qu'il en est une espèce qui est le تنكار *tinkār*. On verra, infra n° 401, que ce mot désigne le véritable borax ou borate de soude, dont le nom dérive de l'arabe *būraq*. Alm. s. v. confirme cette double acception, et, au lieu de *nīṭrūn*, il donne *al-yaṭrūn*. C'est ainsi qu'on désigne au Maroc aujourd'hui, un mélange de salpêtre, chaux et savon mou, qui sert contre la gale; cf. Salmon, p. 96 s. « *litroun* ».

CHAPITRE DE LA LETTRE ĠĪM.

93. *Ġazar*.

Carotte.

C'est *es-sfennāriya* et on l'appelle *hīzzū* en langage vulgaire [var. de Fès T.]; il y en a de sauvage et de cultivée.

Ġazar est arabisé du persan *gazar*; cf. Lane s. v.; il répond, ap. I. B. 481, au σταφυλίνος de Diosc. III, 52, que l'on considère comme la carotte, *Daucus carota* L., la pastenade des auteurs du Moyen-Age; mais la carotte des Anciens « appartenait à une espèce sauvage, dont la racine grêle et presque ligneuse, âcre au goût et exhalant une forte senteur, n'avait rien de commun avec les variétés charnues, tendres et sucrées qui figurent sur nos tables »; cf. Henri Leclerc, *Légumes*, p. 137. ARq. 201-202, indique le synonyme *hīz* (mauvaise lecture de L. Leclerc pour *hīzzū*) au Magrib, et « *asfanārya* » à Tunis, pour l'espèce cultivée. Leclerc ajoute qu'à Constantine on dit « *sennārya* ». Bkl. s. *ġazar*, écrit الاسفرانية; Ġas. صفرانية, ce qui rattacherait ce mot à la racine *Ṣ. F. R.*, qui évoque l'idée de la couleur jaune; c'est, selon lui, le terme courant à Fès, alors que *hīzzū* est celui de Marrakech. On l'emploie à Rabat pour désigner la carotte cultivée; cf. sur les mots relatifs à ce légume, une note de Salmon p. 26, et, spécialement sur *sfennāriya* et ses analogues, *Etym. maġr.* n° 72.

94. *Ġullanār*.

Balauste.

C'est la fleur du grenadier mâle [var. à fruits acides] que le peuple appelle *rummān al-murūġ* (?) [var. *amrūz* A.].

Ġullanār est arabisé du persan *gul i nār* « rose de grenade », cité par I. B. 494, qui dit que c'est « la grenade mâle »; il faut entendre par là, la fleur du grenadier « mâle ». C'est ainsi qu'on désignait le grenadier sauvage, *Punica granatum* L. ou balaustier, dont les fleurs portaient le nom de balaustes dans l'ancienne pharmacopée (grec βαλαύστιον, Diosc. I, 127). ARq. 205, précise que ce sont les fleurs qui tombent, rouges encore, et ne donnent pas de fruit; cf. aussi, infra n° 287. Quant à l'expression *rummān al-murūġ* « grenade des marais (ou prairies) », nous ne la donnons que sous réserves. Elle est bien indiquée par Alm. s. *nārmušk*, avec la variante *murūz*, et Salmon, dans sa note sur les 'aššābīn de Fès, qui fait suite à sa traduction de la *Tuḥfa*, cite également cette expression. Mais trois de nos mss. donnent

rummān amrūz (A) ou *amruz* (F. R.), enfin nous trouvons *amrūḡ* dans une note marginale du ms. de Rabat d'I. B., s. *ḡullanār*! S'agit-il d'un mot berbère que les Arabes ont déformé?, le fait n'est pas rare. Nous ne sommes pas encore en mesure de nous prononcer.

95. *Ġirḡir*.

Roquette.

C'est une plante qu'on trouve chez les droguistes; on la nomme *būk* 'Alī « ton père 'Alī ».

Ġirḡir est cité par I. B. 473, ARq. 210, Bkl. s. v. comme correspondant à l'εὐζώμων de Diosc. II, 134, *eruca* de Pline, XIX, 53 et XX, 49. Mais il ne s'agit pas uniquement ici de l'*Eruca sativa* Lam. ou roquette. Alm. s. *ḡirḡir*, dit que c'est une plante connue des campagnards sous les noms de *bū Ḥammū* et de *kerkāz*. Ces mots s'appliquent, en outre, à de nombreuses plantes des genres *Brassica*, *Raphanus*, *Sinapis* et *Diplotaxis*, appelées vulgairement « moutarde sauvage ». Bien que nous ayons entendu, chez les Za'ir, *bū Ḥammū lebyoḡ*, pour désigner les espèces à fleurs blanches, et *bū Ḥammū leṣfar*, pour celles à fleurs jaunes, ce mot de *bū Ḥammū* « le père de Ḥammū » est plus souvent appliqué au genre *Eruca* et aux espèces sauvages du genre *Raphanus*, tandis que *kerkāz* désigne habituellement les genres *Sinapis* et *Diplotaxis*. A Rabat, on nomme *kerkāz* les *D. tenuisiliqua* Del. et *D. siliifolia* Kunz., si abondants dans les jachères et au bord des chemins. Le mot est peut-être berbère, mais ce n'est pas certain; cf. Laoust *M. et Ch.* 511. Nous n'avons pas entendu *būk* 'Alī; cf. aussi infra n° 417.

96. *Ġawars*.

Millet, Sorgho.

On l'appelle *anīlī* en langage vulgaire. L'espèce blanche est le *tāfsūt*.

Ġawars est arabisé du persan *gawirs*, cf. Lane s. v., ce qu'indique aussi Abū Ḥanīfa ap. I. B. 460. Dwd., suivi par Alm., en fait le synonyme de *dura*, mot traduit très diversement par les auteurs, tantôt par millet, tantôt par maïs. A Rabat, *dura*, vulgairement *d-dra*, est le maïs; on dit aussi *d-dra l-ḥamra*, « *dura* rouge », pour le distinguer du sorgho, *d-dra l-bīḡa*, « *dura* blanc ». On a affaire, chez les Arabes comme chez les Anciens, à deux catégories de graminées: 1° le *κένυρος* des Grecs, Diosc. II, 90, correspondant au *ḡawars* des Arabes, cité plus haut. On le considère comme le millet commun des modernes, *Panicum miliaceum* L.; 2° l'ἐλυμος de Diosc. II, 91, qui correspond au *ḡuḡn* des Arabes, I. B. 858, dont on a fait: ou bien le millet

des oiseaux, *Panicum Italicum* L. = *Setaria Italica* Beauv., à épi compact, ou bien un sorgho, *Holcus Dokhna* de Forskal = *Sorghum vulg.* L. Mais ces appellations orientales ne répondent plus exactement aux variétés Nord-africaines. Les synonymes berbères indiqués dans la *Tuḥfa* sont cités par E. Laoust, *M. et Ch.*, p. 267-263, dans deux intéressantes notes, comme correspondant à deux variétés de sorgho, au sujet desquelles règne une certaine confusion:

a) Dans le Moyen-Atlas, *tāfsūt*, diminutif de *afṣū*, indique une variété à petits grains. Dans l'extrême-Sud, c'est le sorgho blanc (sans doute *d-dra l-bīḡa*) entrant dans la fabrication du pain et du couscous. Aux oasis du Sahara algérien, c'est l'inverse: *tāfsūt* est un sorgho à gros grains, de la dimension de ceux du maïs! Nous avons affaire aux nombreuses variétés africaines du *Sorghum vulgare*, appelé par les Arabes *beṣna*, et la confusion qui règne entre elles n'est pas spéciale aux indigènes, « les botanistes les plus compétents sont encore loin d'être d'accord ». (J. B. Gèze, *Classif. et Cult. des sorghos* in *Rev. de bot. appliq.*, Oct. 1923). Le sorgho cultivé dans le nord du Maroc est l'espèce *Sorghum cernuum* ou sorgho penché.

b) Quant à *anīlī*, qui pour E. Laoust, *M. et Ch.* 268, est la métathèse du mot berbère *illān*, plus connu, et qui rappelle le latin *milium*, c'est, dans l'extrême-Sud marocain, le « sorgho noir ». *Anīlī* (sic) est cité par Dozy, avec de nombreuses références de voyageurs, qui l'identifient avec le *Pennisetum typhoideum* Rich. = *Penicillaria spicata* Wild., maïs noir, millet noir, sorgho en épi, etc., genre voisin du *Panicum*. Mais on lui applique aussi — nouvelle source d'erreurs — le nom de *beṣna*; cf. de Motylinski, *Diction. Touareg*, op. cit., I, 131.

97. *Ġinā*.

Arbousier.

On l'appelle *el-lenḡ*, et c'est *asāsū*.

Ġinā est classique et cité ap. I.B. 246 et 519. Ce mot et son synonyme vulgaire *lenḡ*, ont été mal lus par la plupart des auteurs. Dwd. s. v. et Leclerc (note ap. ARq. 516), écrivent *حنالاحمر* « henné rouge », et Alm. *جنا* (sic). Quant à *lenḡ*, il est écrit *buḡḡ* ap. I. B. l. c., Dwd. et Alm., et *labuḡ* dans la traduction Leclerc d'ARq. 515, erreur rectifiée dans la nouvelle édition du même texte. Au Maroc, *lenḡ* est employé, notamment en Chaouia, mais, à Rabat, on entend le mot berbère *asāsū*, ou *sasū* sans l'article. Ce mot est indiqué par ARq. et Bkl. s. *qātīl abīhi* « meurtrier de son père » (cf. infra n° 336), nom donné à l'arbousier, d'après I. B. 1729, parce que ses fruits ne se dessèchent qu'autant qu'une nouvelle pousse sort de terre. Il s'agit de l'*Arbutus Unedo* L., dont les fruits sont apportés en automne au marché de Rabat par des indigènes des Za'ir.

98. Ġawz bawwā.

Noix muscade.

C'est ġawzat aṭ-ṭīb « la noix de senteur ».

Ġawz bawwā, ainsi vocalisé ap. Lane s. v., est arabisé du persan *gawz būyā*; on dit vulgairement *ġūz būā* et *ġūz aṭ-ṭīb*. Ces expressions sont citées partout: cf. I. B. 526, ARq. 196, Alm. s. v. etc. Il s'agit de la noix muscade, importée au Maroc, fruit du *Myristica fragrans* Houtt., arbre des Indes, et d'autres espèces du même genre.

99. Ġawz az-Zanġ.

Maniguette.

C'est *al-ġawzat as-saḥrāwīya* « la noix saharienne ».

L'expression *ġawz az-Zanġ* « noix des Zenj » répond à des fruits différents. Pour Ġāfiqī, ap. I. B. 533, « c'est un fruit de la grosseur de la pomme, qu'on apporte du désert, du pays des Berbères ». Leclerc en fait la noix de kola, fruit du *Sterculia acuminata* P. B., arbre de l'Afrique tropicale, sur lequel cf. infra n° 426. Pour ARq., *ġawz az-Zanġ* est synonyme de *ġawzat ar-raḳīqa* « petite noix », *fulful as-Sūdān* « poivre du Soudan », enfin de *ġawzat as-saḥrāwīya*, expressions qui s'appliquent à la maniguette. On confond sous ce nom les graines, cependant différentes, de l'*Unona aethiopica* Dun. = *Xylopia aethiopica* Rich., arbre de l'Afrique Orientale, et celles de l'*Amomum grana paradisii* L., plante herbacée de la côte occidentale d'Afrique. Ce que l'on vend à Rabat sous le nom de *ġūza saḥrāwīya*, est la graine de cette dernière espèce. Le mot *Zenj* désigne, au contraire, les habitants de la côte orientale; cf. *Encycl. Islam* s. v. et l'étude de l'un de nous, in *Hespéris*, 1^{er} trim. 1928.

100. Ġawz māṭīl.

Noix métel.

C'est *ġawzat al-murqīd al-mušwika* « la noix épineuse du *murqīd* (ou plante soporifique) ».

Ġawz māṭīl « noix métel » est le nom du fruit du *Datura metel* L., espèce de l'Inde, dont la vertu soporifique est bien connue des indigènes. En Occident, il s'agit d'une autre espèce, citée ap. I. B. 527, Bkl. et Alm. avec le synonyme *šidq al-ġamal*, vulg. *šdeg eġ-ġmel* « mâchoire de chameau », à cause de l'aspect du fruit quand il s'ouvre. *Šidq* est, plus exactement, la commissure des lèvres. C'est le *Datura stramonium* L., commun au Maroc, dont le fruit

est la pomme épineuse. Salmon a lu *mušrika* « associée », au lieu de *mušwika* « épineuse ».

101. Ġa'da.

Teucrium.

Plante connue sous ce nom; parmi ses espèces est *al-ḥuzāmā*.

Le mot *ġa'da* se rattache peut-être à la racine Ġ. D. « être crépu, frisé »; ce serait une allusion à l'aspect de l'*Ajuga Iva* L., appelée par le peuple au Maroc *šendġūra*, qui répond à une des espèces de la *ġa'da* des Orientaux. Cette plante correspond, en effet, ap. I. B. 488, et tous les auteurs arabes, au *πόλιον* de Diosc. III, 107, dont ils distinguent trois espèces: 1° une espèce de montagne, appelée à Saragosse *al-ġu'ayda*; 2° une autre espèce nommée *al-ġa'dat al-ḥarrānīya*, 3° enfin, *misk al-ġānn* « le muse des génies ». Leclerc, dans une longue et intéressante note, ap. ARq. 208, montre que la valeur d'*al-ġa'da* est aussi compréhensive que celle du *Polium* des Anciens et du *Teucrium* de Linné. La première espèce lui paraît être le *T. montanum* L., simple variété du *T. Polium*; la 3°, l'*Ajuga Iva*; la 2° est indéterminée. Alm. s. *ġa'da*, essaie sans succès de voir clair au travers des synonymes orientaux, et conclut que cette plante est inconnue au Maroc. Le synonyme *ḥuzāmā* n'est donné que par Ġas., et encore avec le correctif *balādīya*, vulg. *beldīya* « indigène », chez le peuple de Fès. *Ḥzāmā* est le nom de la *Lavandula Officin.* Chaix = *L. vera* D. C., espèce à essence, importée au Maroc. Une fois de plus, on constate qu'il n'y a qu'une équivalence relative entre la rubrique et le synonyme populaire. A noter que *ġa'da* est le nom de la carotte à Tanger!

102. Ġanṭiyānā.

Gentiane.

Plante importée [var. connue]; c'est une racine de couleur intermédiaire entre le jaune et le rouge.

Ġanṭiyānā est la transcr. de γεντιανή de Diosc. III, 3. I. B. 515 et ARq. 232 la citent; Bkl. donne le synonyme *bašiliška* pour βασιλική « royale », à cause du roi d'Illyrie, Gentius, à qui l'on attribuait la découverte des propriétés de cette plante. Il s'agit de la grande gentiane, *Gentiana lutea* L.; elle n'a pas encore été signalée au Maroc. Alm. s. *ġanṭiyānā* dit: « Les médecins du Magrib donnent ce nom à la racine de la plante appelée par nos droguistes *awḍmī*. » On trouve « *aouthmī* » ap. Batt. Trab. Flore, p. 278, appliqué au genre *Armeria*, en Kabylie, et les droguistes du Maroc vendent effectivement, sous le nom d'*awḍmī*, le rhizome de l'*A. allioides* Boiss., comme succédané (?) de la racine de gentiane.

103. Ġundubādastar.

Castoreum.

Testicules d'un animal marin.

Ġundubādastar est l'arabisation de deux mots persans désignant le *castoreum*; il est cité par tous les auteurs : I.B. 516, ARq. 203, etc. Bkl. donne le synonyme de *ḥuṣyat al-baḥr* « testicules de mer », provenant de l'animal nommé *sammūr*, qui désigna primitivement la marte zibeline, puis le castor; cf. Dozy s. v. C'est le *Castor fiber* L. Alm. explique qu'il ne s'agit pas des testicules de cet animal, car on trouve aussi le *castoreum* chez la femelle, mais du produit de glandes spéciales annexées à l'appareil génital. Salmon a fait deux articles avec le mot *ġundubādastar*.

104. Ġalabūb.

Mercuriale.

C'est *al-ḥurrayqat al-malsā'* « l'ortie lisse ».

On trouve *ġarbūb* ap. I. B. 478 et *ḥalbūb*, id. 689. Dozy s. v. a vocalisé *ḥulbūb*. Le synonyme *al-ḥurrayqat al-malsā'* a été déjà indiqué, supra n° 10, sous la forme masculine *ḥurrayq amlas*, qu'on trouve ap. ARq. 386, s'appliquant au *Galeopsis*, *ġālīwbsīs*, au *Lamium*, à la *Pariétaire*, à la *Mercuriale*, *Mercurialis annua* L. etc.

105. Ġār an-nahr.

Potamogeton.

Le peuple l'appelle *lsān el-ḥir*; sa feuille est comme celle du laurier rose, et se tient à la surface de l'eau.

Ġār an-nahr « le voisin de la rivière », est la transcription de *ποταμογείτων*, Diosc. IV, 96. Il est cité par I. B. 496 et 1207; ARq. 220, avec le synonyme *silq al-mā'* « bette d'eau », expression qu'on retrouvera infra n° 396. Quant au mot *ḥir*, il a été lu *baḥr* « mer » par Meyer, et *ḥir* « épervier, faucon » par Salmon! *Ḥir* a le sens de « pudendum mulieris » et l'expression *lsān el-ḥir* doit être rendue par « clitoris », ainsi que l'indique Dozy, qui écrit *ḥirr*, orthographe qu'on trouve aussi ap. Lane s. v. C'est vraisemblablement la même expression que l'on rencontrera infra n° 396, sous la forme « langue de jeune chien » *لسان الجرو*, attestée cependant par tous nos mss; mais les deux mots *جرو* et *ح* sont trop voisins graphiquement pour que leur identité ne puisse être suspectée. En tout état de cause, les expressions précédentes font toutes allusion à la forme allongée des feuilles du *Potamogeton*, ou épi d'eau, encore mentionné dans la pharmacopée de Lémery, s. v., mais

inusité aujourd'hui. Les espèces *P. fluitans* Roth., *P. natans* L., *P. densum* L. ont été signalées dans les rivières marécageuses du Maroc; cf. Br.-Bl. Maire 165, Maire 143, Jahand. 108.

106. Ġizmāzaġ.

Galle du Tamarix.

C'est *takkawt*.

Ġizmāzaġ, qu'on trouve aussi sous les formes *kizmāzak*, infra n° 228 et *ġismāzaq* ap. I. B. 17 et 1929, est persan; cf. Dozy et Freyt. s. v. Les auteurs arabes lui donnent le sens de *ḥabb al-atl* « graine de tamarix », confusion que nous avons déjà signalée supra n° 23, avec la galle du *Tamarix articulata* Vahl., désignée dans tout le Maroc, grand producteur de ce produit, sous son nom berbère de *takkawt* ou *tākkawt*.

107. Ġummār.

Moelle du palmier.

C'est le cœur du palmier.

Ġummār est signalé par I. B. 512, citant Galien, qui précise qu'il s'agit de la partie la plus élevée du palmier, c-à-d., d'après l'interprétation qu'en donne Leclerc, du bourgeon terminal ou « chou de palmier »; cf. aussi ARq. 207, note. 'Alamī s. v. dit: « C'est le cœur (*qalb*) du palmier, blanc comme du fromage; j'en ai vu manger à Marrakech ». On retrouve cette comparaison avec le fromage, *ġubn*, ap. Bkl. s. v. Ailleurs, (Abū Ḥanīfa, ap. I. B. 512), la même substance est appelée moelle (*ḥubb*) de palmier. Il semble qu'il y ait chez L. Leclerc confusion entre deux produits: la fécule amyliacée, plus ou moins analogue au sagou, contenue dans le tronc du palmier, d'une part, et le bourgeon terminal, dont les feuilles tendres et mucilagineuses se mangent crues ou bouillies comme l'artichaut, d'autre part. En tout cas, chez les Anciens, c'est de la première substance qu'il s'agit: « la moelle blanche du tronc mangée fraîche ou cuite produit les mêmes effets que le spathe du fruit », Diosc. I, 126, ap. Matth. p. 147. A Tanger, on vend sur les marchés les cœurs de palmier-nain, dont les Juifs sont très friands.

108. Ġawšīr.

Opopanax.

C'est la gomme d'un arbre que les gens importent [var. qu'on apporte chez nous] d'Orient.

Il vaut mieux écrire *ġawšīr*, comme le font I. B. 459 et ARq. 204; c'est

l'arabisation de l'expression persane *gāw šīr*, « lait de vache », cf. Dozy s. v. Il s'agit de l'opopanax des droguistes (différent de celui des parfumeurs), suc concrété d'une ombellifère, le *πάνακκης ἱράκλειον* de Diosc. III, 48, que Sprengel identifie avec l'*Opopanax chironium* Koch = *Pastinaca Opopanax* L., plante des régions méditerranéennes, mais qui, dans la zone occidentale, ne fournit pas plus l'opopanax que le frêne d'Europe ne fournit la manne et l'olivier de la gomme; cf. Mérat-de Lens, *Mat. med.* V. 216. Cette substance, aujourd'hui introuvable chez les droguistes, était naguère importée de Syrie et de l'Inde, comme l'opopanax des parfumeurs, extrait du *Commiphora kafal* Engl.; cf. Guig. 476. A noter qu'ARq. 204, dit qu'on identifie la plante qui produit le *ḡawšīr* avec le *tāfarfar* des Berbères; Alm. l'appelle *frīfra* des bœufs (cf. supra n° 79) et *kulayḡa* « petite fêrue. Il s'agit certainement d'une autre ombellifère que l'*O. chironium*, qui n'a pas, à notre connaissance, été signalé au Maroc.

109. Ḡuffat al-ballūṭ.

Arille du gland.

C'est la pellicule mince qui se trouve entre la pulpe et l'écorce.

On trouve *ḡaft al-ballūṭ*, lecture de Leclerc ap. I.B. 493, et *ḡuffa*, ap. ARq. 216. Le mot *ḡuff*, qu'on rencontre plus généralement, a le sens d'« involucre, spathe », dans les lexiques. Il s'agit, ainsi que le précise un passage de Galien reproduit par I. B., l. c., « de l'enveloppe sous-jacente à la coque du gland, c-à-d. celle qui est recouverte par cette coque, et que recouvre elle-même immédiatement la pulpe ». On considérerait cette pellicule comme une des parties les plus astringentes du végétal: « Tout chesne a la vertu de restreindre, spécialement la peau qui est entre la grosse écorce et le bois, la peau aussi qui environne le gland par dessous la première écorce ou couverture », Diosc. I. 121, ap. Matth. p. 142.

A noter que le texte de la *Tuḡfa* est identique à celui d'ARq., semblable également à celui de Zahrāwī.

110. Ḡadwār.

Zédoaire.

Racine [de couleur] analogue au *zīnḡār* (vert-de-gris), importée de l'Orient.

I. B. 472 et 1096, indique *ḡadwār* et *zadwār*. Ce dernier mot est la forme persane d'où dérive le nom de zédoaire; cf. Littré, *Spt. ar.* s. v. Les auteurs ont varié sur la nature de ce rhizome et ses différences avec le zerumbet, qu'on trouvera infra n° 139. Il suffit, pour avoir une idée de la confusion

qui régnait à ce sujet, de lire le commentaire de Matth. sur Diosc. I. 154. Mais, même aujourd'hui, les ouvrages de Matière médicale ne sont pas d'accord sur les espèces du genre *Curcuma*, de la famille des Zingibéracées, qui fournissent les deux sortes de zédoaire, qu'on trouve encore dans les officines orientales, mais qui sont inusitées en Occident: la zédoaire ronde ou officinale, et la zédoaire longue. D'après Lanessan, *op. cit.* s. v., la première provient du *Curcuma aromatica* Salisb. et la seconde du *C. Zedoaria* Rose.

111. Ḡillāwz.

Noisette; ici amande de pin.

C'est la graine du grand pin, d'après certains commentaires.

On orthographie plutôt *ḡillawz*, sans *alif*; cf. I. B. 357 et 502, Bkl., Alm. s. v. etc. Sur les différentes leçons de ce mot et sa signification, cf. supra n° 64. Le grand pin, cultivé pour son fruit dans les régions méditerranéennes, est le *Pinus pinea* L. ou pin pignon, mais il n'est pas spontané au Maroc et l'amande du pin d'Alep, consommée sur place par les indigènes, ne fait l'objet, à notre connaissance, d'aucun commerce. L'amande du grand pin est appelée *fustaḡ* « pistache » ap. ARq. 699.

CHAPITRE DE LA LETTRE DĀL

112. Dār šīnī.

Cannelle de Chine.

C'est *al-qīrfat al-ḡaliḡa* « la cannelle épaisse ».

Dār šīnī est persan et signifie « bois, ou écorce, de Chine »; cf. I. B. 841, Bkl. s. v. Le mot *qīrfa*, vulg. *qarfa*, a, en arabe, le même sens général d'écorce. On verra, infra n° 291 et 369, les mots *naḡab* et *salīḡa* avec des significations analogues. La question des cannelles est très compliquée; un fait certain, c'est que chez les auteurs arabes, *dār šīnī* répond au *κιννάμωμον* et *salīḡa* au *καρότα* de Diosc. I, 12 et 13. Le premier était une écorce conservant du bois, ou simplement des fragments ligneux, et le second, une écorce fistuleuse. On serait tenté de faire de celle-ci la cannelle de Ceylan des modernes, écorce du *Cinnamomum Zeylanicum* Br., et de celle-là, la cannelle de Chine, écorce du *C. aromaticum* Nees, mais il est douteux que les Anciens aient connu la cannelle de Ceylan. Alm. s. *dār šīnī*, dit qu'on l'appelle au Maroc *el-qarfa l-ḡarra* « cannelle brûlante », et que c'est la cannelle giroflée. Or, ce qu'on connaît sous ce nom, à l'heure actuelle, est l'écorce

dite de Culilawan, fournie par un autre *Cinnamomum* originaire des Moluques, indépendamment des cannelles giroflées américaines! On voit combien les indications fournies par les Arabes, sont peu claires. Ajoutons que Ġas. fait du *dār ṣīnī* l'écorce de l'arbre à la noix muscade!

113. *Dār ṣīša'ān*

Aspalathe de Dioscorides.

C'est *el-gendūl*.

On trouve ici le mot persan *dār* « bois », que les Arabes ont souvent employé en composition dans des expressions analogues. Sérapion, ap. Guig. 142, et Bkl. s. v. citent une opinion, suivant laquelle *dār ṣīša'ān*, dans l'Iraq, est un grenadier sauvage. I. B. 842 en fait l'équivalent de l'ἀσπλάθος de Diosc. I, 19. On a déjà vu, supra n° 19, le synonyme populaire *gendūl*, qui désigne, dans toute l'Afrique du Nord, des arbrisseaux épineux appartenant aux genres *Genista*, *Cytisus*, *Calycotome*. Au Maroc, ce mot nous a paru s'appliquer aux espèces *Genista ferox* Poir., *G. tridens* Cav., *G. tricuspidata* Desf., *Calycotome villosa* L., *C. intermedia* Lam. Alm., s. *dār ṣīša'ān*, dit que le *gendūl* est répandu dans la campagne de Fès, vers Sefrou, et qu'il ne faut pas le confondre avec un autre *gendūl*, dit *za'farānī* « safrané », que les modernes classent dans la catégorie des stupéfiants, le premier étant seulement astringent. Il doit s'agir d'un genet à spartéine, peut-être de *Sarothamnus barbarus* Jahand. et Maire, très voisin du *Geniste scoparia* Lam. (*Spartium scoparium* L.).

114. *Dūqū*.

Carotte et diverses ombellifères.

C'est *al-ḡazar al-barrī* « la carotte sauvage ».

Dūqū est arabisé du grec δαῦκος qu'on trouve dans Diosc. II, 133 et III, 69, appliqué à des genres différents: là, synonyme de καυκαλῖς (*Caucalis orientalis* Bieb.?), ici, répondant à d'autres ombellifères. Littré fait des trois sortes de *daucus* de Plin. XXV, 64, l'*Athamanta cretense* L., l'*Ammi majus* L. et le *Daucus carota* L. Les auteurs arabes du Moyen-Age, Bkl. s. v., I. B. 983, à la suite de Zhw., ont appliqué le mot *dūqū* à la graine du *Daucus*, et la raison en est donnée par Leclerc (note ap. ARq. 237): c'est parce que Diosc., à l'article δαῦκος ne parle que des propriétés de la graine. Par contre, chez Dwd. et Alm., comme ici, il s'agit de la plante elle-même. On a vu, supra n° 71, qu'on appliquait déjà cette expression si vague de « carotte sauvage » au *bahman*; il y en a d'autres exemples. Le synonyme *safannārīyat al-dawābb* « carotte des bestiaux », indiqué par ARq. l. c., laisse penser qu'il

s'agit cependant ici des nombreuses espèces sauvages du genre *Daucus* de Linné; on a signalé au Maroc: *D. carota* L., *D. crinitus* Desf., *D. maximus*, Desf., *D. muricatus* L., *D. hispanicus* Maire = *Caucalis hispanica* Lamk. etc.; cf. Br. Bl. Maire 214, R. Maire 187. Sur la carotte cultivée, cf. supra n° 93.

115. *Dardār*.

Orme, Frêne.

On l'appelle *šaḡarat al-baqq* « arbre aux mouchérons »; il est connu.

Dardār est persan, et passé en arabe avec le sens général d'orme qu'il a en Orient; c'est le πτελέα de Diosc. I, 95. Par contre, en Occident, c'est le frêne, ainsi que l'indique déjà Avicenne (cf. note de Leclerc, ap. I. B. 861), confirmé par Bkl. s. v., qui dit que les fruits de cet arbre ressemblent à des « langues de passereaux », *lisān al-'aṣāfīr*, et qu'il porte en 'aḡamīya le nom de *frasno*. ARq. 241 répète la même expression, qu'on retrouve aussi dans la *Tuḥfa*, infra n° 243. Seul I. B. l. c. fait exception, et sa description du *dardār* se rapporte à l'orme, appelé en 'Irāq, *šaḡarat al-baqq* « arbre aux mouchérons », selon la traduction de Leclerc: « parce qu'il porte des vésicules pareilles à des coloquintes (*ḥanzal*), remplies de liquide, à la dessiccation desquelles il sort des mouchérons ». *Baqq* a effectivement ce sens (cf. Dozy s. v.), alors qu'au Magrib il signifie « punaise »; cf. infra n° 447. Le frêne (Oléacées) a été signalé au Maroc par le prof. Maire, *op. cit.* 188, sous les espèces *Fraxinus exyphylla* F. B. et *F. xantoxylodes* Wall., à Fès, à Taza, dans le Moyen et le Haut-Atlas; il indique, pour le premier, le nom berbère d'*asseln*, et, pour le second, celui de *touzzelt*, dans l'Ourika.

116. *Dubbā'*.

Courge.

C'est *al-qar'* et on l'appelle *al-yaqṭīn*.

Tous ces mots sont bien connus, mais la difficulté réside dans l'identification des espèces auxquelles ils se rapportent, et qui varient avec les pays. On trouvera ap. Guig. 58, la synonymie orientale des Cucurbitacées. Dans les lexiques, *dubbā'* est traduit par « courge » ou « citronille ». I. B. 851, ARq. 242, Zhw., Bkl. s. v. font de *qar'* l'équivalent populaire de *dubbā'*, correspondant, ap. I. B. 1752, au κολοκύνθα ἐξώδιμος de Diosc. II, 127. Mais ARq. est plus précis: « C'est la courge longue *al-qar'at at-tawīla*; dans le Magrib, on lui donne le nom de courge de Salé (vulg. *ger'a slāwīya*) ». C'est, ajoute Leclerc, en note, la *Cucurbita lagenaria* de Forskal, à fleurs blanches, « calebasse » ou « courge bouteille ». La courge de Salé est toujours connue au

Maroc, et très facile à reconnaître, tant par sa couleur d'un blanc verdâtre très clair, que par sa forme. Mais le terme de *qar'* s'applique à un grand nombre d'espèces de forme et de saveur très différentes de celles du genre *Cucurbita*, notamment à la *C. Pepo*, aux multiples variétés, distinguées par des épithètes spéciales; cf. note de Salmon, p. 20. Au contraire, le terme de *dubbā'* paraît de signification plus restreinte; Forskal a fait une variété *Cucurbita Lagenaria Dubba*, définie par « *fructu ovato ampliore* ». Quant à *yaqṭīn*, tous les auteurs reconnaissent que c'est le nom arabe générique des plantes « qui ne peuvent se soutenir elles-mêmes, comme le liseron » (I. B. 2317); « qui étendent leurs rameaux sur la terre, comme *al-biṭṭīḥ* (melon, *Cucumis Melo* L.) et spécialement *ad-dubbā'* » (Alm. s. v.). Mêmes explications ap. Bkl. et Ġas., qui fait de *yaqṭīn* un genre (*ġins*), autrement dit une catégorie naturelle, dans sa classification botanique.

117. *Dulb*.

Platane; ici Chêne-liège (?)

C'est *ad-dalam*.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, n° 115, pour le *dardār*, l'identification du *dulb* n'est pas bien nette chez les auteurs arabes. Ils en font bien l'analogue du *ṣanār* des Persans, qui désigne le platane (cf. I. B. 875), mais celui-ci ajoute: « Je n'en ai vu, ni en Espagne, ni au Maġrib ». Quant au *dalam*, dont la vocalisation est indiquée par Ġas. s. *dulb*, il est cité ap. ARq. 240. Leclerc dit n'avoir pas rencontré ailleurs ce mot de *dalam*. C'est pourtant le terme courant au Maroc, chez les montagnards, au dire d'Alm., qui cite comme référence Ġas. Ce dernier fait du *dalam* un arbre répandu dans le pays des Ġzāwa et des Ġumāra: « Avec son écorce, dit-il, on fait des ruches d'abeilles, et c'est elle qu'on étend comme des tapis sur le territoire sacré qui entoure le sanctuaire de Sayyidī 'Abd as-Salām b. Mašīš, au Ġabal al-'Alam. » D'après W. Marçais, *op. cit.* 301, s. *dlem*, c'est de liège qu'il s'agit! Le platane n'a pas encore été signalé au Maroc, à notre connaissance.

118. *Dam al-aḥawayn*.

Sang-dragon.

On appelle *šayyān* l'arbre qui le produit; d'autres désignent ainsi sa gomme; d'autres son suc exprimé. Le peuple, au Maġrib, le nomme *aš-šayyān*; on le trouve dans les terrains bas (*aḥwāḍ*).

Dam al-aḥawayn signifie « le sang des deux frères »; on dit en langue vulgaire *dem el-aḥwa*; cf. ARq. 250, qui cite le synonyme *šayyān*, mot per-

san, ainsi que l'indique Bkl. s. *dam al-aḥawayn*; id. ap. I. B. 882 et 1378. Il s'agit du sang-dragon, gomme résine d'un beau rouge, provenant d'arbres divers: en Orient, le *Calamus draco* Willd. et le *Pterocarpus draco* L.; en Occident, le *Dracaena draco* L. ou dragonnier, gros arbre des Canaries. L'identification du « sang de dragon » des Anciens a donné lieu à de longues controverses; on admet généralement que la substance appelée « cinabre des Indes » par Pline XXIX, 8, et XXXIII, 38, est le sang-dragon des modernes, alors que notre cinabre (sulfure rouge de mercure) est, comme on l'a vu supra n° 54, le *minium* des Anciens; cf. Matth. ap. Diosc. V. 69, la note de L. Leclerc ap. I. B. 1132, et aussi Guig. 149. Au Maroc, « le peuple, dit 'Alamī, donne le nom de *dem el-aḥwa* à des fragments rouges, durs, à l'aspect d'éponge, qu'on trouve sur le bord de la mer. » C'est bien ce qu'a signalé dans sa liste de drogues (cf. Bibliogr.) le Dr. L. Raynaud, *reprod. in* Gatt. et Perrot, *op. cit.*, et indiqué comme un tubipore polypier importé d'Orient (?). On vend effectivement chez les droguistes marocains des fragments violacés de l'espèce *Tubipora musicalis* (détermination de Mr. R. Dollfus), sans préjudice du véritable sang-dragon oriental, tout comme on vend, sous le même nom de *sunbul*, la mousse d'arbre et le rhizome de la valériane du Népal.

119. *Durūnġ*.

Doronic.

Fragments de bois aux racines noueuses et dures, cendré au dehors, blanc au dedans, n'existant pas chez nous où on l'importe de l'Orient.

Le mot *durūnġ* s'écrit *dūrunġ* ap. I. B. 862 et ARq. 245, l'orthographe de la *Tuḥfa* étant celle de Zhw., Bkl., Ġas. et Alm. C'est l'arabisation du persan *durūng*, et les botanistes en ont tiré le nom de genre *Doronic*; cf. Littré s. v. Il s'en faut cependant que l'espèce principale, le *D. pardalianches* L., dont l'épithète signifie « étrangleur de panthères » (πάρεος ἄρχειν), corresponde à la première sorte d'Aconit de Diosc. IV, 72, caractérisée par cette même épithète, malgré que Matth. prétende avoir empoisonné des chiens avec la racine de Doronic. A l'époque de Ġas. (fin du XVI^e s. J. C.), on importait à Fès, de la Chine et de l'Inde, cette racine qui, dit-il, ressemble au gingembre, mais, au milieu du siècle dernier, Alm. prétendait qu'elle était inconnue au Maroc. Il n'existe en effet que le *Doronicum atlanticum* Chabert = *D. scorpioides* Coss., signalé récemment dans le Moyen Atlas par Br. Bl. Maire, 233, mais nous n'avons pas connaissance de son utilisation en thérapeutique indigène.

120. *Duhn ḥall.*

Huile de Sésame.

On trouve aussi avec un *ḥ*. C'est l'huile d'*as-simsim*, c'est-à-dire d'*al-ḡulḡulān*.

On écrit plutôt *duhn al-ḥall*, avec l'article. La première leçon est celle d'I. B. 963, ARq. 818 et Bkl. s. *simsim*; la seconde, celle de Zhw. s. v. L'huile de sésame est désignée dans les ouvrages de médecine arabe sous le nom de *salīt*, plus souvent que l'huile d'olives; cf. I. B. 499, Bkl. l. e. On retrouvera au n° 367 les deux termes qui désignent ici le sésame.

121. *Daḥṣ.*

If.

Il est connu et appelé chez les Berbères *adḡam*.

Meyer et Salmon n'ont pas compris le mot *daḥṣ*, qu'on rencontre généralement sous la forme *ṭaḥṣ* avec *ṭ*; cf. I. B. 1453 (d'après Ḡāfiqī). C'est ainsi qu'il faut rectifier le mot *tarek* ap. Batt. Trab., *Flore*, 398. Ces termes sont arabisés du latin *taxus*, cf. Plin. XVI, 20, *τάξος* ap. Diosc. IV, 75, qui désigne l'if, *Taxus baccata* L., arbre signalé au Maroc par le prof. Maire, *op. cit.* 142. Sur *ṭaḥṣ* et ses variantes, cf. *Etym. maḡr.* n° 14, *note*. Quant à *adḡam*, c'est un mot que nous n'avons pas encore entendu, ni rencontré dans les ouvrages de linguistique berbère, mais il est bien attesté par nos manuscrits.

122. *Dand.*

Croton.

C'est *ḥabbat al-mulūk* « la graine des rois »; elle est connue; c'est un purgatif violent et il ne convient pas de l'absorber seule, mais de la corriger par l'*ihlilaḡ* (myrobalan) et la *katīrā* (gomme adragante); il ne faut pas en abuser.

Dand est persan, cf. Freyt s. v. Il est cité par I. B. 886, avec le synonyme *ḥirwa' šīnī*, « ricin de Chine », le croton appartenant, comme le ricin, à la famille des Euphorbiacées et ayant des graines de forme analogue. L'autre synonyme, *ḥabb* ou *ḥabbat al-mulūk*, n'a, au contraire, rien de caractéristique et s'applique également aux fruits de l'*Euphorbia lathyris* L. ou épurge (cf. I. B. 2056, ARq. 359, Bkl. et Alm. s. v.) et à la cerise principalement; cf. infra n° 254 et 334. Le Dr. L. Raynaud a signalé, en 1901, dans sa liste des drogues employées à Mogador (cf. Bibliogr.), les graines du *Croton Tiglium* L. sous le nom de *ḥabbat al-malik*.

CHAPITRE DE LA LETTRE HĀ'

123. *Hilyawn.*

Asperge.

C'est *es-sekkūm*.

On a déjà vu ces mots supra, n° 27. *Hilyawn* est arabe, (cf. Bkl. s. v.), et nous le vocalisons comme le font Bkl. et Ḡas., la prononciation vulgaire indiquée par Salmon p. 32, étant «*heiloun*». *Sukkūm* (vulg. *sekkūm*) est cependant le seul mot courant au Maroc, en berbère comme en arabe, pour désigner l'asperge sauvage, dont les pousses vertes, qui constituent un excellent amer, apéritif et stomachique, sont vendues au printemps sur tous les marchés.

124. *Hindabā'.*

Chicorée.

Dans la langue du peuple on l'appelle *tifāf* [var. *et-tilfāf*].

Hindabā' est arabisé du grec *ἰντούβος*, latin *intubus*, Plin. XX, 29-32, devenu l'épithète d'une des espèces de chicorée, *Cichorium Intybus* L. ou chicorée sauvage, l'espèce cultivée portant l'épithète d'*endivia*, français *endive*, dérivé du même mot latin; cf. Henri Leclerc, *Légumes*, 213. Toutefois, *hindabā'* répond ap. I. B. 2263, au *σέρις* de Diosc. II, 125, qui est le nom de la chicorée en général. On ne peut douter cependant qu'il s'agisse des espèces sauvages, car le synonyme *tifāf*, qui est berbère, s'applique, au Maroc comme en Algérie, à diverses Chicoracées comestibles ou fourragères: scorzonère, laiteron (*Sonchus* sp.), chicorée, etc. Sur ce mot, qu'on trouve écrit *tifāf* ap. Alm., *tilfāf* ap. ARq. 255, et qui serait le pluriel d'un mot *tafaft*, cf. Han. Ltx. I, 171; Huyghe s. v. et E. Laoust, *M. centr.* 175.

125. *Hiyūfārīqūn.*

Hypericum.

C'est la graine d'*al-ḥaṣḥaš al-aswad* « le pavot noir ».

Hiyūfārīqūn ap. I. B. 2265, *hūfārīqūn* ap. Bkl., Dwd. Alm., est arabisé d'*ὑπερίκον*, Diosc. III, 153; *hypericon*, Plin. XXVI, 53-54, dont les deux espèces seraient, pour Littré, l'*Hypericum crispum* L. et l'*H. Coris* L., sans préjudice des autres espèces du même genre, correspondant à l'*androsemon*, à l'*ageraton* etc., de Plin. L'espèce officinale est l'*H. perforatum* L. ou millepertuis, qui jouissait jadis d'une grande réputation comme vulnéraire.

L'H. pubescens Bois. (*tomentosum* L.) a été signalé au Maroc (cf. Jahand. 59), mais nous ne l'avons jamais vu utilisé en médecine indigène. Quoi qu'il en soit, son assimilation avec la graine du pavot noir (*Papaver somniferum nigrum* L., cf. supra n° 40) ne se rencontre pas ailleurs que dans la *Tuḥfa*, et ne peut guère se justifier que par la ressemblance de ses graines avec celles que laisse échapper, à maturité, la capsule du millepertuis.

126. *Hililağ.*

Myrobalan.

C'est *al-iğğāṣ al-hindī* « la prune indienne »; il y en a trois sortes: jaune, noire et rouge de Caboul.

On a déjà vu, supra n° 43, l'emblic, une des espèces de myrobalans, ces fruits laxatifs si réputés de la pharmacopée indoue, introduits par les Arabes dans la thérapeutique du Moyen-Age occidental. Ils portaient chez eux le nom d'*ihlilağāt*, sing. *ihlilağ* ou *halilağ*. Les auteurs varient sur leur nombre; al-Baṣrī, ap. I. B. 2261, en décrit quatre; ARq. 253, cinq, qu'Alm. surnomme « les cinq frères »: *amlağ*, *batilağ* (belliric) et les trois *ihlilağ* proprement dits: jaune, noir et de Caboul (ou chébule). Il est important d'indiquer que les myrobalans du Moyen-Age ne correspondent nullement au *μυροβάλανος* des Anciens (Diose. IV, 154, Pline XII, 46), qui est le fruit du *Moringa aptera* Gaert., la noix de *bān* (vulg. *ben*) des Arabes; cf. I. B. 226 et infra n° 382. Ils proviennent, l'emblic excepté, de plantes de la famille des Combretacées, du genre *Terminalia*: *T. bellerica* Roxbg., *T. chebula* Retz., *T. tomentosa* W. A.; cf. Joret II, 228 et 643. Le myrobalan noir, appelé aussi indien, ne serait que l'espèce jaune, ou myrobalan citrin, arrivée à maturité. Gas. s. v. dit qu'on trouve ce dernier chez les droguistes de Fès, et que c'est le plus employé. On ne rencontre plus l'un et l'autre qu'assez rarement aujourd'hui.

127. *Harnuwa.*

Fruit de l'Agalloche.

On l'appelle *el-flīfla* [var. *felfla*].

I. B. 2253, dit que *harnuwa* ou *qarnuwa* est le fruit de l'arbre qui fournit le bois odoriférant le '*ūd* (s. ent. *al-qumārī*, cf. infra n° 308), le parfum à brûler, par excellence, des Orientaux, appelé communément, et à tort, par les Européens « bois d'aloès ». C'est l'agalloche, *Aloexylum Agallochum* Lour., d'autres espèces pouvant donner, d'ailleurs, un produit presque identique. Le fruit ressemble à un petit grain de poivre, d'où le nom d'*al-fulayfla*, vulg. *flīfla* (ARq. 258; Alm. s. *harnuwa*), diminutif de *fulful* « poivre ». Il va de soi

qu'un nom populaire aussi peu précis puisse s'appliquer à d'autres graines de forme analogue; c'est ce que dit I. B. 1701, de l'Ammi, *nāmuḥa*, et du Vitex, *fulful aṣ-Ṣaqāliba* « poivre des Esclavons », ibid. 1700.

128. *Hudhud.*

Huppe.

C'est un oiseau connu que les Arabes de la campagne nomment *et-tebbīb* [rest.].

Hudhud est une onomatopée s'appliquant à tous les oiseaux qui roucoulent ou gémissent: colombe, huppe en particulier; cf. Lane s. v. Quant au nom populaire de la huppe, *tebbīb*, usité au Maroc, il est noté aussi en Algérie par Cherb. s. v., (on trouve également *tabīb* ap. Dozy s. v.). Le caractère d'oiseau magique de la huppe, *Upupa epops* L. est bien connu, et s'appuie sur le Coran (XVII, 20). Elle existe au Maroc; cf. Am. Lynes, *op. cit.* p. 59; P. Bédé n° 62.

CHAPITRE DE LA LETTRE WĀW.

129. *Wağğ.*

Acore et faux Acore.

C'est la racine d'*as-sūsan al-aṣfar* « le lys jaune ».

Wağğ viendrait du sanscrit *vucha*, d'après Leclerc, ap. I. B. 2270, par l'intermédiaire du persan; cf. Lane s. v. On trouve ap. ARq. 259, Dwd. et Alm. s. v., le synonyme *ikūr* (que nous vocalisons ainsi d'après Sanguinetti, *op. cit.*), *aykar* pour Leclerc, arabisation d'*ἄκρον*, Diosc. I, 2, *acoron*, Pline XXV, 100. L'acore des Anciens ne paraît pourtant pas correspondre à notre « acore vrai », qui est l'*Acorus Calamus* L. (Aroïdées), produit de substitution du véritable roseau odorant, le *Calamus aromaticus* (cf. infra n° 349). On trouvera dans Matth. ap. Diosc. l. c., de longs développements sur cette question. Son acore est notre « iris-faux-acore », comme celui d'Alm., qui dit: « les droguistes l'appellent encore '*anbar* ». On a vu, supra n° 28, que sous ce nom d'ambre, on vend au Maroc les rhizomes d'*Iris*: *I. germanica* (bleu) *I. florentina* (blanc), auxquels on peut donc ajouter l'*I. pseudacorus* L. (jaune), signalé d'ailleurs vers Kenitra; cf. Br. Bl. Maire 175, R. Maire 158.

130. *Wada'*.

Cauri.

Il est connu.

On écrit *wada'* ou *wad'*, vulg. *ūda'*, mot qui a le sens de « coquillage marin ». Dozy, s. v. dit que c'est spécialement un coquillage bigarré, en forme de grain de café, et qu'on le nomme « porcelaine de mer »; cf. aussi I. B. 2272 et ARq. 116. C'est le « cauri », coquille d'un mollusque marin gastéropode prosobranché du genre *Monetaria* (*Cypraea* L.), qui, dit Bkl., s. v., « sert à compléter les poids, et qu'on appelle aussi *šanǧ* »; cf. infra n° 459. En Afrique, on emploie surtout l'espèce *M. annulus*.

131. *Waral*.

Varan.

En langage populaire, c'est *reḏḏā't el-bqar* « la têteuse de vaches », et, dit-on, la grande espèce de lézards (*wazaǧ*).

Le terme populaire est *waran*; cf. Lane, Dozy, s. v. L'expression *reḏḏā' el-bqar* est indiquée par Alm., s. *waral*, comme usitée par beaucoup de Magribins. Le peuple accuse les lézards, comme d'ailleurs les couleuvres, de tarir le lait des vaches en les tétant; cf. note de Salmon p. 32.

La seconde partie de l'article de la *Tuḥfa* est tirée d'Avicenne (*Canon*. II s. v.). Le *waral* est appelé *guaril* dans la traduction latine des Juntas, 1608, et *guaral* dans Léon, *op. cit.* III, 454. Le mot est passé dans la nomenclature zoologique pour former le genre *Varanus* et la famille des *Varanidés*, dans le sous-ordre des Sauriens. On a distingué le *Varanus niloticus*, ou aquatique, du *V. arenarius*, ou du désert, qui répond à une des espèces de « crocodile terrestre » des Anciens, et peut-être à leur scinque; cf. infra n° 385. Ce que les indigènes du sud algéro-marocain appellent *waran*, à l'heure actuelle, est le *Varanus griseus* Daud. (*V. Scincus* Merr = *V. arenarius* Dum.), grand saurien dépassant souvent 1 m., et dont la chair est comestible; cf. Doumg., *op. cit.*, p. 219.

132. *Wāsima*.

Isatis de Dioscorides.

C'est [la feuille] de l'arbre *an-nīl*.

On trouve généralement *wasma* (I. B. 2291; Ġas. s. v.) ou *wasima*, sans *alif* (ARq. 267, Bkl. s. v.). Nous avons rétabli le mot *waraq* « feuille », indiqué par tous les auteurs, mais la question de l'identification de l'« arbre » *an-nīl* reste toujours controversée; cf. note de Leclerc ap. ARq. 400. Le

nīl actuel, qui est l'indigo, *Indigofera tinctoria* L., n'est pas celui des Arabes du Moyen-Age; ap. I. B. 2244, le terme de *nīlaǧ* (cf. infra n° 292), synonyme de *nīl*, correspond à *ἰσάτις* de Diosc. II, 180, *glastum* de Pline XXII, 2, *guède* de Matth. ap. Diosc. l. c., *Isatis tinctoria* L. ou pastel. Aussi, Leclerc, ap. I. B. l. c., traduit-il *wasma* par « carthame, pastel, indigo »! On trouvera le premier, infra n° 306, mais aucun des deux autres n'est cultivé, à notre connaissance, au Maroc, et l'indigo dont se servent les teinturiers, *nīla*, provient de l'Inde et de l'Égypte; cf. W. Dufougeré, *op. cit.* p. 135.

133. *Wars*.

Divers.

C'est une substance rouge qu'on importe du Yémen. [var. d'Orient] et qui ressemble au safran pilé. Ce nom désigne aussi la pierre qu'on trouve dans la vésicule biliaire du bœuf.

Wars est cité, avec son double sens, ap. I. B. 2283, ARq. 268, Bkl., Ġas. et Alm. s. v. La plante est le *Memecylon tinctorium* L., arbre de la famille des Melastomacées, qui pousse aussi bien dans l'Inde qu'au Yémen, et dont les feuilles fournissent une matière colorante jaune, qui sert notamment à la préparation de la teinture en « rouge d'andrinople ». M. Meyerhof, *op. cit.* n° 530, fait de *wars hindī* la *Rottlera tinctoria* Roxbg., arbrisseau de la famille des Euphorbiacées, qui croît dans l'Asie tropicale et l'Insulinde; on recueille sur ses fruits une poudre rouge connue sous le nom de *kamala*. Le *Memecylon* est désigné dans la même liste par l'expression *nīla šīnī*.

En Occident, ainsi que l'indique I. B. 628, *wars* désigne le calcul biliaire du bœuf, qu'on trouve encore chez certains droguistes marocains.

134. *Warašān*.

Colombe, Ramier.

C'est un oiseau que le peuple nomme *āzṭūṭ* (ms. A. *waṭwāṭ*).

Warašān est cité par I. B. 2284, ARq. 271, Zhw. et Alm. s. v.; ce dernier dit que c'est un oiseau intermédiaire entre la poule et le pigeon, et qu'au Magrib on l'appelle *azṭūṭ*; Leclerc ap. I. B. l. c., note, dit *zaṭūṭ*. C'est le même mot qu'on retrouve, sous la forme *azḏūḏ*, dans les parlers berbères du Maroc central, ap. E. Laoust p. 121, avec le sens de « palombe ». Il s'agit de la colombe-ramier, *Columba palumbus* L., cf. Am. Lynes *op. cit.* 67. Il y a donc lieu d'éliminer la leçon *waṭwāṭ*, terme qui s'applique à l'hirondelle et également à la chauve-souris; cf. Dozy, Lane s. v.

135. *Wuṣṣaq.*

Gomme ammoniacque.

C'est la gomme d'*el-kelḥ* « la fêrule », et on l'appelle *el-fāsūḥ*.

Cf. supra n° 29.

136. *Wabar.*

Poil.

Il est connu.

al-'Alamī est le seul des auteurs auxquels nous nous référons habituellement, qui, à la suite de Dāwūd, consacre un article au poil, en tant que produit employé en médecine. Il s'agit spécialement, dit-il, du poil de chameau et de celui de lièvre.

137. *Ward.*

Rose.

Voir à son chapitre. Il y en a de plusieurs espèces : rouge, jaune et blanche.

C'est la classification de Ġas. s. v., qui distingue la rose rouge *qānī* « pourpre », la blanche *kāfūrī* « couleur de camphre », et la jaune. La rose rouge sèche, en boutons floraux, est l'objet d'un important commerce dans tout le Sud Marocain. Il s'agit des variétés de la *Rosa centifolia* L., et notamment de la *R. damascena*, qui sert à la fabrication de l'eau distillée de roses et à diverses préparations cosmétiques et médicales; cf. E. Perrot, *op. cit.* 158. J. Gatt. 88.

CHAPITRE DE LA LETTRE ZĀ'.

138. *Zanbaq.*

Jasmin et huile de jasmin.

C'est *el-yāsmīn* « le jasmin ».

Il y a beaucoup d'incertitude chez les auteurs arabes, et, par suite, chez les lexicographes, concernant la signification du mot *zanbaq*, qui est persan, et traduit par Freytag: « *oleum jasmini*; *aliis, jasminum album* »; id. ap. Lane s.v. C'est le premier des deux sens qu'on trouve ap. I. B. 1129, ARq. 295, Zhw. et Bkl. s. v.; cependant, l'expression *duḥn az-zanbaq* figure ap. I. B. 916 et ARq. 421, comme si *zanbaq* signifiait jasmin. Leclerc fait observer

que les Anciens ne connaissaient pas la plante, mais seulement l'huile, citée par Diosc. I, 46 sous le nom de *ῥαση* « unguent, dit Matth., fait par un Perse des fleurs de violier blanc ». Chez la plupart des auteurs, le jasmin utilisé pour cette préparation est le jasmin blanc, *Jasminum officinale* L., mais Dwd. s. v. en fait l'espèce jaune, *J. fruticans* L. ou sauvage; cf. infra n° 205. Aujourd'hui, le nom de *sambac*, dérivé du mot précédent, est appliqué comme épithète à une autre plante odoriférante, *Nyctanthes Sambac* L. (*Mogorium Sambac* Lamk.) ou jasmin d'Arabie, mais qui vient également aux Indes et appartient à la même famille des Jasminées.

139. *Zaranbād.*

Zerumbet.

Racine d'une plante qui ressemble à *as-su'd* (le souchet), mais en plus gros, et avec moins d'odeur; sa couleur est intermédiaire entre le jaune [var. le jaunâtre] et le blanc.

La vocalisation *zaranbād* est celle de Bkl. s. v., mais on trouve aussi *zarunbād*, et, en dialecte vulgaire de l'Égypte, *zarunba*, au dire d'Alm. s. v. Le mot s'apparente au persan *zaranb* et *zurunbād*. Nous avons dit, supra n° 110, que plusieurs auteurs ont confondu zérumbet et zédoaire; au Moyen Âge, c'est le cas de Sérapion, cf. Guig. 544; à l'époque moderne, de Lémery, *op. cit.* s. v., qui donne le nom de zérumbet à la zédoaire ronde. Leclerc, ap. I. B. 1907, fait de la première de ces substances une des espèces du *Curcuma*, le *C. zerumbet*, mais on le rattache plutôt au genre *Zingiber*: *Z. zerumbet* Roxbg. (*Amomum zerumbet* Jacq.); cf. Lanessan, *op. cit.* s. v. La première partie de l'article ci-dessus est tirée d'Avicenne, *op. cit.* (trad. II, n° 745).

140. *Zarāwand.*

Aristolochie.

C'est *al-buruzṭum*.

Zarāwand est persan et répond, ap. I. B. 1099, à l'*ἀριστολογία* de Diosc. III, 4, *aristolochia* de Plin. XXV, 54, dont les Anciens distinguaient plusieurs espèces, d'après les caractères du rhizome, entre autres une espèce dite « longue » et une autre dite « ronde », identifiées par Littré, la première avec *Aristolochia parvifolia* Sibth., la seconde avec *A. pallida* Willd. On trouve toujours ces deux types de racines chez les droguistes marocains sous le nom de *buruzṭum*. C'est là un mot dont on rencontre de nombreuses variantes: *buruštum*, *buruštam*, et *šağarat Rustam* ap. ARq. 272, et I. B. I. c., *šağarat umm Rustam* ap. Zhw. etc. *Rustam* est le nom d'un héros persan. L'orthographe magribine attestée par Ġas. et Alm. est celle donnée ici. La pro-

nonciation marocaine courante est *berreztom*. Les espèces du genre *Aris-tolochia* signalées au Maroc par les botanistes sont: *A. longa* L. et sa sous-espèce *paucinervis* Batt.; *A. boetica* L. et *A. pallida* Willd.; cf. Br. Bl. Maire 178.

141. *Zūfā' yābis*.

Hysope de Diosc.

Herbe dont les rameaux s'étalent à la surface du sol; ses feuilles ressemblent à celles d'*az-za'tar* (thym); elles sont très minces, d'odeur agréable, de goût amer. Il y en a une espèce de montagne et une de jardin. Elle est connue des gens qui pratiquent la médecine.

142. *Zūfā' raḥba* [sic].

Suint.

C'est la laine en suint.

Les Arabes ont confondu, dans leur traduction des médecins grecs, les deux mots *ὑσσωπος*, Diosc. III, 27; *hyssopus*, Pline XXV, 87, hysope, (de l'hébreu *ēzōb*), d'une part, et *οἶσπος*, Diosc. II, 67; *oesypus*, Pline XXIX, 10, signifiant « suint », d'autre part. Ils ont arabisé ces termes en *zūfā'*, et distingué ces deux substances si dissemblables, par les épithètes de *yābis* « sec », pour l'hysope, et de *raḥb* « humide » pour le suint; cf. notes de Leclerc, ap. I. B. 1136-1137 et ARq. 277-278. La confusion se serait poursuivie même chez les Grecs du Moyen-Age, qui copièrent les Arabes!

Le mot *zūfā'* est connu des herboristes de Fès, d'après Gas. et Alm. s. v., comme désignant une Labiée de la tribu des Saturiées; il y aurait une espèce sauvage et une cultivée. Rappelons que Fraas et, après lui, Littre, font de l'hysope de Pline un origan, l'hysope officinale étant étrangère à la Grèce. Cette plante existe au Maroc dans le Haut-Atlas; cf. Lit. et Maire, *op. cit.* p. 19.

L'article ci-dessus sur l'hysope est imité de celui d'Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. l. c.

143. *Zanḡabīl*.

Gingembre.

On l'appelle dans le langage du peuple *skenḡbīr*.

Zanḡabīl semble au premier abord l'arabisation du grec *ζιγγίβρις*, Diosc. II, 151, mais ce mot est, d'après Boisacq, *op. cit.* s. v., dérivé du pâli *sin-givera*, sanscrit *śringavera*, ap. Joret II, 205, persan *šankalīl*. Il s'agit là d'une substance que les Grecs tiraient, dit Diosc. l. c., de l'Arabie troglo-

dytique et de l'Inde, par l'intermédiaire, sans doute, des caravaniers arabes, et dont l'usage dans la thérapeutique remonte, chez les Arabes, à une époque reculée.

Le mot populaire est souvent écrit avec un *alif* initial: *اسكنجبير*, p. ex. dans les mss. F. et T. de la *Tuḥfa* et dans le ms. d'Alger d'ARq. (cf. trad. Leclerc n° 274, *note*), indiquant la prononciation *skenḡbīr*, qui est courante au Maroc. On trouve chez tous les épiciers les deux formes, avec et sans écorce, du rhizome du *Zingiber officinale* Rose. (*Amomum Zingiber* L.) importé d'Orient.

144. *Zāḡ*.

« Vitriols » en général.

Ses catégories sont nombreuses: blanche, c'est *al-qalqadīs*; jaune, c'est *al-qulquṭār*; verte, c'est *al-qalqant*; rouge, c'est *aṣ-ṣūrī*. La meilleure est la verte d'Égypte, ensuite la blanche.

Zāḡ dérive du persan *zāg*; cf. Lane s. v.; on forme un pluriel *zāḡāt* « les vitriols » — *atramenta* des Latins. L'article ci-dessus est imité d'Avic., *Canon* II, s. v. Leclerc, dans ses notes ap. I. B. 1080 et ARq. 283, a montré que ce mot de *zāḡ* répondait, chez les Arabes, avec diverses épithètes, à ce qu'on nomma en chimie, jusqu'au siècle dernier, les « vitriols », nom générique des sulfates, mais que son sens s'est restreint aujourd'hui à celui de sulfate de fer ou couperose verte. Au Maroc, où il est employé dans la tannerie et la teinturerie, il est appelé *bārūdīya*; cf. L. Brunot, *op. cit.* s. v. Les autres vitriols sont appelés plutôt *tūtīya* (sur ce mot, cf. infra n° 403). Quant au sens exact des différentes catégories de *zāḡ* indiquées ci-dessus, la question reste controversée. Ces substances figurent ap. Diosc. V, 74 à 78, sous les noms de *χαλκάνθον*, *χαλκίτις*, *μίον*, *μελανθερα* et *σῶρον*, mais il est difficile de savoir ce que les Anciens désignaient par ces mots. Les deux premiers, à cause du radical *χαλκος* sont souvent identifiés avec le sulfate de cuivre, mais *χαλκάνθον* a répondu, dans certains cas, au sulfate de fer; cf. Hoefer *op. cit.* I, 132. Le nom de *ṣūrī*, d'après Bkl., vient de *Ṣūr* (Tyr); on l'a appliqué aussi à la « rubrique » dite *syricum*; cf. M. Berthelot, *La Chimie au Moyen-Age*, I. 318. Enfin, le mot *qulquṭār* a donné au XVI^e s., avec Paracelse, le « colcothar », qui n'est plus un vitriol, mais un produit de calcination de la couperose verte, un peroxyde de fer. Les couleurs blanche, jaune et rouge de ces divers vitriols provenaient de leurs impuretés.

145. *Zirnīh*.

Arsenic.

C'est un minéral; il y en a du blanc, du jaune et du rouge.

Zirnīh, vulg. *zernīh*, serait, d'après les lexicographes, un mot arabisé,

apparenté au persan *zarnah*; cf. Lane s. v.; mais il est possible que ces mots dérivent tous deux du grec ἀρσενικόν, Diosc. V. 80, lat. *arsenicum*, Pline XXXIV, 56, qui désigne généralement chez les Anciens l'orpiment (*auri pigmentum*), arsenic jaune ou trisulfure d'arsenic. L'autre sel du même métalloïde connu des Anciens est le réalgar, bisulfure d'arsenic, arsenic rouge, que Diosc. V, 81, nomme σανδαράκη. Telle est la « sandaraque » des alchimistes du Moyen-Age, et ce n'est que par analogie grossière de couleur, que les Arabes ont appelé *sandarūs* la gomme-résine du *Thuya articulata* L. = *Callitris quadrivalvis* Vent., à laquelle est réservé aujourd'hui le nom de sandaraque. Berthelot a montré que le nom d'arsenic s'appliquait aussi à l'« arsenic blanc », l'acide arsénieux obtenu par grillage de ces sulfures. L'arsenic métallique fut même connu des alchimistes grecs, qui le désignaient comme un second mercure, celui qu'on tirait de la sandaraque, par opposition au mercure tiré du cinabre; cf. *Introd. à la chimie des Anciens, op. cit.* p. 99 et 239. On rencontre la mention de l'arsenic blanc ap. Avic. (trad. II, 49), article dont l'auteur de la *Tuḥfa* s'est inspiré. On retrouvera l'arsenic infra n° 460.

146. *Zuḡāḡ*.

Verre.

On l'obtient en chauffant ensemble des graviers et des cendres de plantes alcalines (*al-qily*).

On orthographie *zuḡāḡ*, *ziḡāḡ* ou *zaḡāḡ*, cf. Freyt, Lane s. v. Le mode de préparation du verre indiqué ici remonte à une haute antiquité. Là où l'on ne disposait pas, comme en Egypte et en Syrie, de carbonate de soude naturel ou natron, (on a vu supra n° 92, *note*, que c'est ce sel qui correspond au nitre des Anciens), on recourait à la calcination de plantes riches en soude ou en potasse. C'est ainsi qu'il faut comprendre le mot *al-qily*, vulg. *qalī* (d'où vient le mot « alcali » en français, et celui de *kalium*, ancien nom du potassium). Alors que la plupart des lexicographes traduisent *qily* par « potasse » ou « soude », Freyt. glose ainsi: « cendres qui proviennent de la combustion des salicornes et herbes analogues »; cf. infra n° 341. Les proportions indiquées par Dwd. s. v. pour la fabrication du verre sont d'une partie de *qily* pour moitié de sable blanc pur. Pline XXXVI, 66, indiquait: une partie de sable pour trois de *nitrum*.

147. *Zanḡafūr*.

Cinabre.

On le fabrique avec du mercure (*zi'baq*) et du soufre, mais c'est

également un minéral, ainsi qu'on s'accorde à le reconnaître, et il coule avec un peu de soufre dans les mines de mercure (*zāwaq*).

Tous les mss. de la *Tuḥfa* orthographient *zanḡafūr* avec un ʔ à la dernière syllabe, comme ap. ARq. 284, alors que la leçon sans ʔ se rencontre ap. I. B. 1132 et Dwd. s. v. On a vu, supra n° 54 et 118, que le cinabre des Anciens, κιννάβρις, Diosc. V, 69, représentait des substances diverses, n'ayant de commun que la couleur rouge-sang avec le cinabre des modernes, sulfure de mercure. Ce dernier répond à ce que l'antiquité connut sous le nom de *minium*; cf. supra n° 54 et la note de Leclerc ap. I. B. 1132. Déjà chez Ibn Ḡulḡul (X^e s.), que cite I. B., l. c., il y a l'indication très nette de la préparation du cinabre au moyen du soufre et du mercure (*zi'baq*), préparation dont l'invention, d'après M. Berthelot, *La Chimie au Moyen-Age, I*, 18, se placerait entre le II^e et le VIII^e siècle. Sur les deux dénominations du mercure données par la *Tuḥfa*, cf. infra n° 149.

148. *Zinḡār*.

Vert-de-gris.

Il se forme dans les mines de cuivre; c'est le plus estimé, mais on le fabrique également.

Zinḡār dérive du persan *ḡangār*, et répond, ap. I. B. 1131, à ῥτος ἑύστος de Diosc. V, 51; cette expression, qui signifie « rouille détachée », fait allusion au procédé de préparation, qui s'est perpétué, du vert-de-gris du commerce, ou verdet, par l'action du vinaigre — ou encore du marc de raisin en fermentation — sur des lames de cuivre, d'où l'on détachait ensuite le sous-acétate ou acétate basique de cuivre, *aerugo* de Pline XXIV, 26. Mais d'autre part, le même nom de *zinḡār*, vulg. *zenḡār*, s'applique aujourd'hui au vert-de-gris naturel, carbonate basique de cuivre, qui se forme par la seule action de l'eau ou de l'air humide. Quant au produit minéral, c'est le sous carbonate natif, ou malachite.

149. *Zi'baq*.

Mercure.

On l'extrait de sa mine et de son minéral, au moyen du feu.

Tous nos mss. portent *زيبق*; mais l'orthographe classique est *zi'biq* ou *zi'baq*; cf. Lane s. v.; on trouve aussi *zaybaq*. L'étymologie de ce mot est rapportée au persan *ḡivah*. Quant au terme populaire de *zāwaq*, qui désigne le mercure (cf. supra n° 147), c'est lui qui a donné le dérivé *zawāq* « peinture », en raison de l'emploi des sels de mercure, aux couleurs solides, dans l'art de la

décoration. La double origine de ce métal est déjà indiquée ap. Avic., *trad.* II, 47, dans les mêmes termes que ceux de la *Tuḥfa*: «*Argentum vivum aliud est purgatum ex minera sua, et aliud extrahitur ex lapidibus minerae suae cum igne*»; cf. aussi I. B. 1143. «*Le mercure, dit Bkl. s. zī'baq, est importé au Mağrib des mines d'Espagne*». On sait que la principale d'entre elles porte le nom d'Almaden, hispanisation de l'arabe *al-ma'din*, vulg. *ma'den* «*mine*».

150. *Zift*.

Poix.

Il y en a deux sortes: l'une, noire, tirée de la pierre et liquide, et l'autre, de montagne, qui découle du pin, *aṣ-ṣanaubar*.

La question des poix, résines et goudrons végétaux et minéraux est étonnamment compliquée par la confusion qui règne dans les termes employés par les Anciens et les Arabes, et par leur correspondance imparfaite avec l'acception moderne des mêmes mots. A l'inverse de la plupart des auteurs, Avicenne excepté (*trad.* II, 2, c. 546), celui de la *Tuḥfa* a réuni dans un même paragraphe la poix d'origine végétale, telle que nous la définissons actuellement, et ce qu'au siècle dernier on appelait encore poix minérale, c-à-d. une sorte de bitume moitié liquide, le malthe, correspondant au *πισσάσφαλθος* de Diosc. I, 84. Les autres substances décrites par Diosc., aux chapitres 78 à 85, sont: pour les minérales, *ἄσφαλτος* et *νάφθα*; pour les végétales, les deux poix liquide et sèche, *πίσσα ὑγρὰ* et *ξηρὰ*, et l'huile de poix *πισσέλαιον*. Chez les Arabes, on trouve les trois termes de *zift* (cf. ci-dessus), de *qār* ou *qīr*, du grec *κίρος* qui signifie cire, mais qu'I. B. 1067 dit être appliqué par quelques autres à la poix liquide, enfin de *kufr* ou *qafr*, mot dérivé du persan, cité ap. I.B. 1818, 1956 et ARq. 476, avec le sens général de bitume. Or, pour ne citer que Matthiolo, on voit un mot *kepsen* ou *kapse*, mauvaise lecture de *qafr*, correspondre au *πισσέλαιον* de Diosc.! Mais, ces confusions viennent des Arabes eux-mêmes. *Qār* ap. Bkl. (s. *zift*), est la poix sèche ou poix noire, obtenue par cuisson de la poix liquide; chez Dwd, c'est un bitume semi liquide; pour ARq. 758, c'est le synonyme de *zift*. Les articles du *Diya an-nibrās* éclairent un peu la question. Alm. s. *qār*, dit: «*C'est le bitume qafr, en général, substance minérale naturelle; telle est l'opinion des médecins grecs et arabes; mais pour les Francs (Afrang), et ceux des traducteurs des médecins arabes qui les suivent aujourd'hui, les substances appelées par eux zift et qār sont végétales, et répondent au français «poix»... A l'article qafr: «Ce mot, chez les médecins francs, s'applique à quatre substances: 1° le naphte; 2° l'huile de pierre appelée au Maroc el-gāz (le pétrole); 3° le malthe, nommé aussi «baume de momie» (cf. infra n° 263); 4° le qafr al-yahūd «bitume des Juifs», substance noire,*

brillante, légère, facile à émietter, qu'on trouve dans le sol ou à la surface de l'eau, et que les Européens appellent asphalté.» Enfin, à l'article *zift*, al-'Alamī poursuit: «*Il est connu à Fès sous ce nom et on l'appelle blanc des vaisseaux*.» C'est notre «poix navale», composée de poix noire, goudron et brai sec, en proportions variables. Le mot «blanc» est mis ici par antiphrase. Pline XVI, 21, indique le même procédé pour calfater les navires.

Il résulte de tout ceci, que chez les anciens auteurs arabes, seul le mot *zift* répondait d'une manière certaine à la poix végétale, *πίσσα* de Diosc. Rappelons que la poix s'obtenait chez les Anciens par un procédé voisin de celui qu'on emploie encore de nos jours dans les exploitations forestières, où elle est un sous-produit de la fabrication de la térébenthine. On chauffait dans des fours des fragments de pin (sur cet arbre, cf. infra n° 298); le premier produit qui s'écoulait «*primus sudor*» dit Pline — ce que Littré traduit à tort par «poix vierge» — était le *cedrium*, nous dirions aujourd'hui le goudron; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 72; R. Massy, *op. cit.* cf. Bibliographie. La résine qui coulait ensuite constituait la poix proprement dite; jetée dans des chaudrons de cuivre, elle était épaissie au moyen de vinaigre. Léon l'Africain, *op. cit.* III, 463, parle de la préparation de la poix au Maroc dans les premières années du XVI^e siècle. Le four dans lequel on jetait des menues branches de pin ou de genévrier (sic), avait la forme d'un entonnoir, et le produit s'écoulait dans un vase. C'est, en réalité, la préparation des divers goudrons, telle que les indigènes l'effectuent encore aujourd'hui; cf. capitaine Coursimault, *Hespéris*, 1921, p. 223.

151. *Za'farān*.

Safran.

Il est connu; le meilleur a une odeur pénétrante, des poils (sic) épais; il est d'un rouge vif. Cette variété a été plantée chez nous, à Marrakech, mais elle s'est écartée du type primitif. L'espèce la plus estimée est celle qu'on importe du Sous et qu'on nomme *Zed-dūtī*.

Za'farān, au dire de Ġas. s. v., est un mot étranger à l'arabe; il est persan, d'après Freyt. et a fini par passer dans la plupart des langues européennes modernes, au lieu du terme de *crocus*, employé par le Moyen-Age (*croc* ap. Platear, n° 328). C'est le *κρόκος* de Diosc. I, 25, connu et cultivé depuis une haute antiquité, puisqu'il est mentionné dans l'*Iliade*, XIV. 348. Il est cité en Espagne par Bkl. et Zhw. s. v., avec de nombreux synonymes; Ġas. dit: «*Il est abondant à Tolède et, chez nous, au Tadla, dans la province de Marrakech, mais il est rare à Fès dans nos jardins*.» Le safran vendu par les épiciers du Maroc vient en partie du Sous; ils

connaissent la variété indiquée par la *Tuḥfa* et cultivée par les Idā u Zeddūt, tribu située au S. E. de Taroudant; une variété provient de la grande tribu des Sektāna. Il s'agit du *Crocus sativus* L., dont on récolte les styles trifides, appelés *ḥuyūt* « fils » ou *ša'r* « poils », *pili* dans la traduction latine d'Avic., *op. cit.* II, 129. Sur la sophistication du safran, cf. note de Salmon, p. 36.

152. *Zu'rūr*. Aubépine, Azérolier et genres voisins.

On l'appelle en langage populaire *tuffāḥ el-muzzāḥ*.

Zu'rūr serait arabisé du persan, d'après Freyt. s. v. « C'est, dit le *Qāmūs*, le fruit d'un arbre, ressemblant au *nabīq* (jujube) ». Ainsi que le fait remarquer Leclerc, ap. ARq. 121 et 296, *notes*, « le *za'rūr* des Arabes correspond au nélier, à l'azérolier et à l'aubépine. » I. B. 1112, en citant les deux espèces décrites par Diosc. I, 133, *μέσπιλη* et *ἀρώνια*, dit que c'est à celle-ci que répond le *zu'rūr*. Il s'agit du *Crataegus Azarollus* L., l'azérolier, dont le nom dérive manifestement du mot arabe précédent; cf. Littré *Spt. or.* s. v. Clém. Mullet, ap. Aw. *trad.* I, 250, identifie le « *za'rūr* » avec l'alisier *Aria (Sorbus) torminalis* L., arbre qui a été signalé dans le Moyen-Atlas. Alm. s. *zu'rūr*, donne le synonyme populaire *admām*, qui est le nom berbère de l'aubépine, *Crataegus oxyacantha* et esp. voisines, dans une grande partie du Magrib; voir la note de Leclerc ap. ARq. 38. E. Laoust cite *admām* au Maroc central, *op. cit.* 168. Le genre *Crataegus* y est représenté par les espèces *C. monogyna* Jacq. et sa sous-espèce *heterophylla* Dipp., *C. laciniata* Ure.; cf. Jahand. 70, Br.-Bl. Maire 194.

Alm. indique aussi le synonyme *šaḡar al-muzzāḥ*, expression voisine de *tuffāḥ al-muzzāḥ*, qu'on reverra infra n° 274, avec la variante *muṣṣa'*. A Marrakech, on appelle *mzāḥ* un fruit analogue; enfin, on trouvera infra n° 293, le même terme appliqué par Bkl., sous la forme *زمع*, au fruit du jujubier! Tous les végétaux dont il est question ici ont le caractère commun d'être des arbustes épineux et de produire des fruits rouges et arrondis, à pulpe jaune, rappelant grossièrement la forme et la saveur de la pomme (*tuffāḥ*).

153. *Zabad al-baḥr*. Alcyonium de Diosc.

Il y en a cinq sortes.

Cet article ne traduit que le début de celui de Diosc. V, 94, qu'on trouve plus complet ap. Avicenne, *trad.* II, 2, c. 612, et ap. I. B. 1086. L'ἀλκυόνιον des Grecs, *alcyonium* de Pline, XXXII, 27, représentait des mélanges variés

d'algues et de polypiers rejetés par la mer. Aujourd'hui, l'expression *zabad al-baḥr* « écume de mer », est synonyme, au Maroc, de *lisān al-baḥr*, « langue de mer », qui est l'os de seiche, *Eusepia officin.* L. En Europe, l'écume de mer désigne un hydrosilicate naturel de magnésie; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 55, note.

154. *Zayt al-unfāq*. Omphacium de Diosc.

C'est l'huile d'olives.

155. *Zayt al-Falasṭīn*. « Huile de Palestine ».

C'est l'huile d'olives vertes, qui ne sont pas arrivées à maturité.

L'auteur de la *Tuḥfa* a certainement fait une confusion. Le mot *unfāq* ne peut correspondre qu'à l'ὀμφάκιον des Grecs, Diosc. I, 28, *omphacium* de Pline, XII, 60, qui est l'huile extraite d'olives non mûres, encore blanches. C'est bien le sens que donnent Avic., *trad.* II, 531; I. B. 114 et ARq. 297. Mais, il faut reconnaître que, chez plusieurs auteurs, l'« huile de Palestine » répond à la même définition. I. B. 1146, fait de cette expression le synonyme de *zayt rikābī*, autre appellation de l'« omphacine »; il en est de même de Bkl., qui, pourtant, dit aussi (note en dehors du *ḡadwāl*, s. *zayt rikābī*): « Les gens d'Egypte l'appellent huile de Palestine, et on dit que c'est une huile lavée à l'eau jusqu'à ce qu'elle blanchisse et se dépouille de sa couleur ».

Enfin, Ḡas., s. *zaytūn*, la fait venir de l'olivier sauvage — *oleaster* —, au Maroc *zebbūḡ*, et dit que son nom de *rikābī* vient de ce qu'elle est mêlée (*murakkab*) d'huile et d'herbes! On trouvera d'autres étymologies de ce mot ap. I. B. 1146. ARq. 298, dit: « On l'appelle chez nous (à Alger?), huile des *Ṣanhāḡa* ».

156. *Zuwān* [var. *zuwāl*]. Ivraie.

Plante connue; c'est elle qui pousse avec les céréales (*zar'*).

Le mot *zuwān* s'écrit aussi *zawān* et *ziwān*, d'après le *Qāmūs*. Pour Abū Ḥanīfa, ap. Bkl. s. v., c'est un mot arabe du dialecte du Nejd. Il répond, ap. I. B. 1139, à l'αἵρα de Diosc. II, 93; *aera* de Pline, XVIII, 44: « son grain est très petit et renfermé dans une enveloppe piquante; dans le pain, il cause très promptement des vertiges. » C'est donc l'ivraie enivrante *Lolium temulentum* L., mais il n'est pas douteux que, chez les Arabes, le terme de *zuwān* réponde à d'autres espèces de *Lolium*, et même à d'autres

genres de Graminées. La plupart des auteurs, comme Abū Ḥanīfa, ap. I. B. 1139, Zhw. et Bkl. s. v., en font le synonyme de *šaylam* (cf. infra n° 448), mais les deux graines sont différentes pour Dwd., qui fait de *zuwān* une graine noire, amère, sans doute la nielle des blés, *Agrostemma Githago* L. A Rabat, le nom de *zwān* ou *zwāl* est appliqué aujourd'hui à la graine du *Phalaris Canariensis* L. ou alpiste des Canaries, qu'on donne aux oiseaux. Leclerc, ap. ARq. 299, indique que la graine de *Phleum* est vendue à Constantine pour le même usage.

157. *Zabād*.

Civette; ici: Confection.

C'est *al-ǧāliya*.

Zabād, mot qu'on a tendance à rapprocher de *zabād*, cité supra n° 153, avec le sens d'écume ou de sueur, désigne, ap. I. B. 1091 et Dwd. s. v., le produit onctueux, dont le nom arabe a donné le français *civette* «sueur d'un animal qui ressemble au chat sauvage». Il s'agit des espèces *Viverra Zibetha* L. et *V. Civetta* L., petits mammifères carnassiers, spéciaux, le premier à l'Asie, le second à l'Afrique tropicale, et chez qui on recueille une matière grasse, au parfum musqué très violent, déposée dans des poches périnéales. La civette ne semble pas avoir été connue des Anciens et Matth. n'en parle qu'à propos du muse, ap. Diosc. I, 20; elle est citée par Léon l'Africain, *op. cit.* III, 444. Quant au synonyme populaire *ǧāliya*, nous croyons qu'il faut ajouter, comme Alm. s. v., l'adjectif *ḥayawānīya* «animale». La *ǧāliya* proprement dite est une de ces drogues composées, à base de noix de galle (d'où peut-être son nom) et de muse, introduites par les Arabes dans la matière médicale; cf. infra n° 366 et 379; c'est la «galle muscate» de Platearius, *op. cit.* 535. La formule donnée par Avic., *trad.* IV, 7, 1, n° 22 renferme une trentaine de substances.

158. *Zabīb*.

Raisin sec.

Le meilleur est le gros charnu.

La prononciation vulgaire est *zbīb*. C'est le σταφύς de Diosc. V, 4, l'*uva passa* de Plin., XXIII, 12; passes ou passerelles du Moyen-Age; cf. Platear. 937. Le commerce des raisins secs est important dans le Nord du Maroc; Fès est le centre de ce trafic, alimenté par les Ġbāla. Le mot ملح *mulḥim* «charnu» a été lu مالح *mālīḥ* «salé» par Salmon.

159. *Zumurrud*.

Émeraude.

C'est une pierre qu'on trouve dans les mines d'or et d'argent; elle est une thériaque contre tous les poisons liquides ou en poudre.

Cet article, et celui qui suit au n° 162, sont analogues à la citation du *Livre des pierres* du pseudo-Aristote, qu'on trouve ap. I. B. 1123. Beaucoup plus que l'*Histoire naturelle* de Plin., les ouvrages de minéralogie attribués à Aristote ont servi de guide aux Arabes. Le mot *zumurrud*, comme la plupart des noms de pierres précieuses, est arabisé du persan; il semble, au premier abord, dériver du grec σμάραγδος, mais ce mot serait lui-même d'origine étrangère, cf. Boisacq, *op. cit.* s. v.

160. *Zanǧabīl al-kilāb*.

Persicaire âcre; ici Piment.

C'est *al-fulful ar-rūmī* «le poivre grec», rouge, que l'on sème dans les maisons et les jardins.

Chez Avic. (*trad.* II, 146) et I. B. 1126, qui le reproduit, *zanǧabīl al-kilāb* (vulg. *klāb*) «gingembre des chiens», répond à l'ῥόδονέπερι de Diosc. II, 155, qui est le *Polygonum hydropiper* L., persicaire âcre ou poivre d'eau, expression qui traduit celle de *fulful al-mā'*; cf. Avic. l. c. Mais, ap. ARq. 302, on trouve un synonyme différent, *fulful rūmī*, comme dans la *Tuḥfa*, et la suite de l'article montre qu'il s'agit d'une plante n'ayant de commun avec la précédente que sa saveur poivrée. Il s'ensuit qu'il faut traduire ici — et de même ap. ARq. — par «piment». Les indigènes marocains cultivent, en effet, dans leurs jardins, le *Capsicum annuum* L., aux gros fruits écarlates, Solanée qui, pour De Candolle, est originaire du Brésil; mais on connaît aussi au Maroc, sous le nom de *felfel Merrākšī* «poivre de Marrakèch», le petit piment à saveur si forte, fruit du *C. frutescens* L., appelé en France «poivre de Cayenne».

161. *Zahrat an-nuḥās*.

Fleur de cuivre.

C'est son écume, et la plus estimée est la blanche.

Leclerc, ap. I. B. 1134 bis, rend cette expression par «vert-de-gris», comme supra n° 148 pour *zinǧār*. Cependant, elle correspond à un autre dérivé du cuivre, au χαλκοῦ ἄνθος de Diosc. V, 48, «qui se produit lorsqu'on le fond et qu'on verse de l'eau par dessus». Ce que Plin. XXXIV, 24,

appelle *flos aeris* « fleur d'airain », est un peu différent: « On la tire du cuivre déjà fondu, qu'on porte dans d'autres fourneaux; l'action active des soufflets fait naître dans le métal des écailles semblables à de la balle de millet. » ARq. 301, n'y voit que des scories, *tawābil*. Bkl. s. v. cite une opinion suivant laquelle ce serait le *qalqadis* (cf. supra n° 144), c-à-d. le vitriol bleu. C'est aussi l'avis de M. Berthelot, *la Chimie au Moyen-Age* I, 31 et 37, à cela près, que *flos aeris* est indiqué dans le ms. qu'il étudie, comme synonyme de *chalcantum*, sulfate de cuivre, plus ou moins basique. Cependant, plus loin, p. 319, dans la traduction de Razès, *chalcantum* figure dans une liste, indépendamment de *flos aeris*! Il semble donc bien que ce mot et, par suite, sa traduction arabe, réponde à plusieurs dérivés du cuivre, différents les uns des autres.

162. *Zabarġad*.

Topaze.

Variété d'émeraude.

Cf. supra n° 159. On traduit souvent *zabarġad* par chrysolite, comme ap. Lane s. v., mais la chrysolite des modernes — ou péridot — est différente de celle des Anciens, qui désignaient sous ce nom diverses pierres précieuses jaunes et brillantes.

CHAPITRE DE LA LETTRE ḤĀ'.

163. *Ḥāšā'*.

Thym.

On l'appelle *za'tar al-ḥamīr* « sariette d'ânes » [var. *al-ḥimār* « d'âne »; *al-ġabal* « de montagne »].

Za'tar, ou *ša'tar* comme infra n° 299, paraît dériver de *satureia*, Pline XIX, 50, qui a donné en français *sarriette*. Toutefois, ce mot, chez les Latins, pas plus que son dérivé arabe, ne désigne généralement le genre *Satureia* des botanistes, mais plutôt celui d'*Origanum* (cf. I. B. 1398), et, avec certaines épithètes, des genres voisins, de la même famille des Labiées. C'est le cas du thym, *ḥāšā'*, mot qui, chez I. B. 548, répond au *θύμος* de Diosc. III, 37, *thymus* de Pline, XXI, 31, et a pour synonyme populaire, en Andalousie, *ša'tar al-ḥamīr*. Dwd. et Alm. donnent la variante *ḥimār* au Maġrib. Nous avons entendu, dans la banlieue de Rabat, appeler *za'ter el-ḥmīr* le

Thymus Broussonetii Bois., cette magnifique espèce de thym, qu'on désigne aussi par le diminutif *z'itra*. Le mot de *za'tar*, tout court, s'applique d'ailleurs au *T. Bleicherianus* Pom., spécial au Maroc, comme le précédent, ainsi qu'à l'*Origanum compactum* Benth.

164. *Ḥaraqiyās*.

Euphorbe.

C'est *umm al-lubayna*, en arabe.

Ḥaraqiyās est pour *ḥaraqiyās*, cf. I. B. 2302; c'est l'arabisation de *χαρ-κίας*, terme qui désigne, ap. Diosc. IV, 159, l'espèce nommée par lui « mâle », et par d'autres « amygdaloïde », parmi les sept espèces de « tithymâles ». Ce mot est rendu chez les Arabes par *yattū'āt* (cf. infra n° 210), groupe de plantes à latex vésicant, et surtout euphorbes. Linné a créé une espèce *Euphorbia Characias*, mais elle n'est pas représentée au Maroc. L'expression *umm al-lubayna*, vulgairement *umm el-lbīna* « la mère du — c-à-d. celle qui produit — le petit lait », s'applique à toutes les espèces d'euphorbes, à l'exception des espèces productrices de résine: *Euphorbia resinifera* Berg. (*E. officinarum* L. ?), puis, secondairement, *E. Beaumierana* Coss. et Hook, et *E. echinus* d°, la première croissant vers Demnat et le Tadla, les autres au Sous; elles portent le nom de *šēġret el-ferbyūn*; cf. infra n° 323.

165. *Ḥamāmā*.

*Ἀμωμον de Diosc.

C'est une plante dont le bois est rouge, qui a une bonne odeur et une fleur [var. couleur] jaune d'or.

D'après I. B. 695, *ḥamāmā* répond à l'ἄμωμον de Diosc. I, 14; c'est l'*Amomi uva* de Pline, XII, 28, produit « d'une vigne indienne sauvage à feuilles rousses », et différent des *cardamomum* et *cinnamomum* du même auteur; ibid. 29 et 30. La difficulté commence avec l'identification de ce produit; on peut suivre, ap. Matth. p. 41, une longue discussion sur l'*amomum*: « Le meilleur est celui d'Arménie, de couleur tirant sur le doré, le bois rougeâtre, sentant très bon ». Littré ap. Pline, l. c., adopte l'identification de Sprengel: *Cissus vitiginea* L. = *Vitis repanda* Wight (Ampélidées). On a mis en avant l'*Amomum racemosum* Lam. = *A. cardamomum* Willd. Les auteurs maġribins: ARq., Ġas., Alm., sont muets sur le *ḥamāmā*, qui semble avoir été mentionné ici uniquement d'après l'autorité d'Avic. (*trad.* II, 49).

166. *Ḥuḍaḍ*.

Λύκιον de Diosc.

C'est *al-ḥawlān* de la Mecque.

I. B. 680, fait de *ḥuḍaḍ* l'équivalent du λύκιον de Diosc. I, 114, *lycion* de Pline, XII, 15 et XXIV, 77, médicament de l'Inde, utilisé en collyre, extrait d'une plante épineuse sur laquelle on a beaucoup discuté. Les Arabes distinguaient trois espèces de *ḥuḍaḍ*: 1° l'indienne, dans laquelle on a vu le cachou, produit de l'*Areca catechu* Willd., palmier de l'Asie tropicale; 2° l'arabique, qui était le véritable *ḥuḍaḍ*, servant à préparer le collyre nommé *kuhl ḥawlān*, du nom d'une tribu du Yémen; 3° une dernière espèce, tirée du *Berberis*. Ġas. et Alm. s. v. et ARq. 314, parlent du «*ḥawlān* de la Mecque», qu'on trouve chez les droguistes, et le premier ajoute que c'est le suc du *curcuma*, ou celui qu'on obtient par une seconde expression des feuilles d'aloès, une fois qu'on en a tiré le *ṣabir* (aloès); cf. infra n° 294. Il est évident que dans l'ignorance où l'on était de la nature exacte du *lycium* des Anciens, tiré d'une plante qui n'avait avec le *lycium* des modernes (sur lequel, cf. infra n° 312), que de vagues analogies, on a substitué au produit original, dans le collyre en question, des substances astringentes diverses; cf. P. Guig. 205. Ibn al-Ḥaššā', cité ap. Simonet, 66, dit que l'arbre qui produit le *kuhl ḥawlān* existe au Maghrib et est appelé *argīs*. C'est le nom du *Berberis* (cf. supra n° 18) mais nous n'avons pas connaissance que ce produit soit encore usité au Maroc.

167. *Ḥurf*.

Cresson alénois.

Il est nommé *at-tuffā'*, et on l'appelle *ḥabb er-ršād* en langage populaire.

Ḥurf répond, ap. I. B. 655, au *καρχαμον* de Diosc. II, 149, qui est le *nasturtium* de Pline XIX, 44-50; *nasitort* du traducteur de Matth. p. 337. Ce n'est pas le genre botanique actuel *Nasturtium*, sur lequel cf. infra n° 337, mais le genre *Lepidium*, vulgairement «*passerage*». *Ḥabb er-ršād* «*la graine du droit chemin, ou de la bonne voie*» désigne, dans tout le Maghrib, les petites graines rouges du *L. sativum* L. ou cresson alénois, panacée de la médecine populaire des Arabes; cf. *Méd. du Prophète*, op. cit. 62, où le Dr. Perron a lu à tort «*thaka*» pour *tuffa*. Ce terme est, au dire d'Abū Ḥanīfa, ap. I. B. l. c. et Bkl. s. *ḥurf*, un mot arabe du Hedjaz.

168. *Ḥimmaṣ al-amīr*.

Tribulus terrestris.

C'est *al-ḥasak*.

Chez I. B. 669 et Bkl. s. v., *ḥasak* répond à l'espèce terrestre du *tribulus* de Diosc. IV, 14, *tribulus* de Pline XXI, 58, *chaussetrape* du traducteur de Matth., (l'espèce aquatique étant la *Trapa natans* L.). I. B. et Bkl. l. c., et ARq. 316, disent qu'en Andalousie et au Maghrib, l'expression populaire est *ḥimmaṣ al-amīr* «*pois-chiche de l'émir*» — on trouve aussi *al-ḥamīr* «*des ânes*». Le mot *ḥasak*, qui a le sens en arabe de plante à fruits piquants (on appelle à Rabat *ḥusayka* le fruit de certaines espèces de luzerne), a, en effet, chez Ġas., une acception très générale, mais la description que donne cet auteur se rapporte bien au *Tribulus terrestris*, de la famille des Zygophyllées. Il est commun au Maroc; cf. Jahand. 58, R. Maire 177.

169. *Ḥiltīt*.

Asa foetida; ici résine de Thapsia.

C'est la gomme de l'*anḡudān*.

Ḥiltīt est ainsi vocalisé ap. Lane s. v. On trouve *haltīt*, lecture de Leclerc, ap. I. B. 688, et aussi *ḥantīt*. «*C'est, dit Alm., un nom connu chez les droguistes de Fès, et désignant la gomme du mahrūt (cf. infra n° 255), c-à-d. de la racine de l'anḡudān*». Nous avons parlé en détail de cette plante, supra n° 14; c'est la fêrle de 'aṣā en Orient, mais les auteurs magribins l'identifient avec le *Thapsia*.

170. *Ḥandaqūqā*.

Mélilot et genres voisins.

C'est l'*azrūd* [var. *nuwwār az-zūr*] que l'on trouve dans les prés humides.

Ḥandaqūqā serait copte, d'après Bkl. s. v. On le trouve écrit parfois avec ʿ final. Quant à sa signification exacte, on a vu, supra n° 4, la confusion qui règne chez les Arabes entre les trois principales espèces de Légumineuses fourragères: trèfle, luzerne et mélilot. ARq. 335 et 612, et Bkl. s. v. font de *ḥandaqūqā* le synonyme de *nafl* (cf. infra n° 285), «*en 'aḡamīya: ṭriflūn*, dit Bkl.» Chez I. B. 718, *ḥandaqūqā* répond au *λότος* de Diosc. IV, 106-107, avec ses deux espèces cultivée et sauvage — l'espèce égyptienne, qui est le *Nymphaea lotus* L., étant mise à part. L'identification de ces espèces est malheureusement difficile; si l'on a vu, dans la première, le *Melilotus coeruleus* Desv., la seconde répond à des genres différents, entre autres, le genre *Trigonella*; cf.

P. Guig. 236, qui dit qu'aujourd'hui, en Orient, *ḥandaqūqā* désigne le *Trifolium pratense* L. Quoi qu'il en soit, le synonyme *azrūd*, cité ci-dessus, est le nom que donnent les herboristes du Maroc aux fruits du mélilot, appelés en Algérie *šnān*; cf. ARq. 2 et 66, notes. Nous avons adopté la leçon *azrūd*, qui est courante dans les parlers marocains, mais, chez les auteurs: I. B. 61bis, ARq. 66 et 135 (rectifié d'après le texte d'Alger), Bkl., Alm. s. *ḥandaqūqā*, on lit *azrūd*.

Les principales espèces de mélilots signalées au Maroc sont: *Melilotus sulcata* Desf., *M. segetalis* Sev., *M. indica* All; cf. Jahand 62, Br. Bl. Maire 198.

171. *Ḥummād*. Rumex en général, Oseilles sauvages.

C'est *al-ḥummayḍa*.

Ḥummād dérive de la rac. arabe *Ḥ M Ḍ* « être acide ». I. B. 698 en fait le *λάπαθον* des Grecs, Diosc. II, 108; *lapathum* ou *rumex* de Pline, XX, 85, correspondant à de nombreuses espèces du genre botanique *Rumex*. Les auteurs arabes (cf. Avic. trad. II, 54), se bornent à décrire une espèce cultivée et une espèce sauvage du *ḥummād*, mais, en langage populaire, le doublet *ḥummayḍa* — équivalent du latin *acetosella* — reprend son sens extensif, et s'applique à toutes les catégories d'oseilles sauvages. Alm. s. *ḥummād*, dit qu'à Fès c'est *al-ḥummayḍa* et *silq barrī* « bette sauvage »; on trouvera la même expression infra n° 397. Il y a donc une certaine confusion entre ces termes, et si, pour les espèces cultivées, *ḥummād* désigne habituellement l'oseille, *Rumex acetosa* L., et *silq*, l'épinard, *Spinacia oleracea* L. et la bette, *Beta cicla* L., on entend souvent les campagnards appliquer indifféremment *silq* et *ḥummayḍa* aux diverses espèces de *Rumex* communes au bord des chemins, *R. crispus* L., *R. bucephalophorus*, etc., ainsi qu'à des *Chenopodium*.

172. *Ḥinṭa*. Blé.

C'est *al-qamḥ*, et on l'appelle *al-burr*.

Tous ces mots sont bien connus comme désignant le blé, en général. Lane, s. *ḥinta*, dit que le terme propre est *burr*. On ne peut passer sous silence l'analogie entre ce mot et le grec *πυρός*, Diosc. II, 78 — remarque déjà faite par Leclerc, ap. I. B. 270. Le mot populaire au Maroc est *gemḥ*. Le sens de *ḥinṭa*, ap. Ġas., est très étendu et correspond à celui de céréales panifiables, puisqu'il y range *al-qamḥ*, *aš-ša'īr* (l'orge), *al-ḥandarūs* (grec *χόνδρος* épeautre?), *as-sult* et *al-'alas* (cf., sur ces deux mots, infra n° 386 et 314.)

La question des blés marocains et de leur dénomination a été étudiée en détail par E. Miège, cf. Bibliographie.

173. *Ḥabb ḡār*. Graine de laurier.

C'est la graine d'*ar-rand*; elle est connue.

La synonymie du laurier est bien établie par I. B. 1065 et 1619, et ARq. 1065, du moins pour l'Occident, avec les termes de *rand* et *ḡār*; cf. infra n° 437. Il s'agit du *Laurus nobilis* L., dont les baies, *baccae lauri* (cf. Pline XV, 39 et XXIII, 80) furent, comme les feuilles, très employées en médecine jusqu'au siècle dernier. Cet arbre a été récemment découvert dans le Moyen-Atlas marocain, à Ksiba, par Mr. L. Emberger. Il existe aussi chez les *Ġbāla*, vers Tétonan.

174. *Ḥinnā'*. Henné.

Voir à son chapitre.

Le henné, *Lawsonia inermis* L. (Lythariées), *kopher* des Hébreux, *pouquer* des textes hiéroglyphiques, *κόπρος* des Grecs, est un des plus anciens produits végétaux employés comme teinture et comme remède. L'Islam lui a fait une place à part dans ses pratiques rituelles ou médicales, et nombre de « *hadiths* » s'y rapportent; cf. Dr. Perron, *Médec. du Prophète*, p. 66. Sur l'identification du *κόπρος* et du *ḥinnā'*, on consultera l'intéressante note de Leclerc, ap. I. B. 719. Au Maroc, le henné est surtout cultivé dans la banlieue d'Azemmour et au Sous, d'où on l'exporte dans tout le pays.

175. *Ḥulba*. Fenu grec.

Voir à son chapitre.

Il s'agit ici encore d'une panacée de la médecine populaire. C'est le *τῆλις* ou *βούκερας* de Diosc. II, 95, ce dernier mot faisant allusion à la forme cornue des gousses; *silicia* ou *foenum graecum* de Pline XVIII, 39; *Trigonella Foenum graecum* L. des botanistes. Le Maroc en est un producteur important. Le nom de *ḥulbā* se rattache peut-être au mot *ḥalīb* « lait », faisant allusion aux propriétés galactagogues de cette plante fourragère. C'est la graine qui est employée dans la thérapeutique indigène et dans l'industrie, à cause de son huile. La prononciation populaire est *ḥelba*.

176. *Ḥarmal*.

Harmel.

De même.

I.B. 650 cite le mot *ḥarmal* comme répondant à l'expression *πῆγανον ἄγριον*, « rue sauvage » de Diosc. III, 46. Le harmel, qui a donné son nom à l'espèce botanique *Peganum Harmala* L., a été longtemps classé parmi les Rutacées; on le fait rentrer aujourd'hui dans la famille des Zygophyllées. C'est une plante des steppes, qui jouit d'une réputation ancienne d'herbe magique et de panacée. Sa graine, vendue chez tous les épiciers du Maroc, est à la base de la plupart des fumigations thérapeutiques ou magiques pratiquées par les indigènes.

177. *Ḥanḡal*.

Coloquinte.

On l'appelle *el-ḥdeğ*, et, en berbère, *taferzīst* (var. *tafersīt*).

Ḥanḡal répond, ap. I. B. 714, au *κολοκυνθίς* de Diosc. IV, 171, *colocynthis* de Pline XX, 8, *Citrullus colocynthis* Schr. Le nom populaire, que Bkl. vocalise *ḥidğ* (la prononciation courante est *ḥdeğ*), serait, d'après I. B. 648, appliqué au fruit de la coloquinte n'ayant pas encore passé au jaune, mais il ne nous a pas semblé que cette distinction ait cours aujourd'hui au Maroc, où cette cucurbitacée sauvage abonde dans les régions sablonneuses, et est toujours très employée. Quant au synonyme berbère, on entend généralement *taferzīst*, mot signalé par E. Laoust, *M. et Ch.* p. 166, dans ses intéressants récits sur les maladies et leurs remèdes, à l'article *asemmīd* (blennorrhagie), et par E. Destaing, *op. cit.*: *aferzīz*, *taferzīst*, *tiferzīst*. A noter l'extension du mot *ḥdeğ*, qui désigne aujourd'hui, à Rabat, le fruit du *Solanum Sodomum*, plante épineuse, d'origine américaine, naturalisée au Maroc.

178. *Ḥabba ḥaḡrā'*.

Fruit du faux pistachier.

C'est le fruit du *buṭm*.

Même texte ap. I. B. 570 et ARq. 332. Leclerc traduit *buṭm* par térébinthe, *τέρμινθος* de Diosc. I, 76; *terebinthus* de Pline XIII, 12. Ici donc, *ḥabba ḥaḡrā'* « graine verte », ne désigne pas la pistache proprement dite, fournie par le *Pistacia vera*, L., fruit que l'auteur de la *Tuḥfa* (cf. infra n° 321) dit, en effet, importé d'Orient, mais celui d'un pistachier indigène. Au Maroc existent *P. terebinthus* L. et *P. atlantica* Desf. répondant au nom de *buṭm*, vulg. *bṭom*, car la troisième espèce marocaine, *P. lentiscus* (sur la-

quelle cf. infra n° 329), n'a pas de fruit comestible. Le *P. atlantica* est l'espèce la plus répandue dans le « domaine maurétano-steppique » des prof. Braun-Blanquet et Maire, *op. cit.* 14; son fruit a un goût un peu acide; le *P. terebinthus* a été signalé dans l'Atlas (*ibid.* 206; R. Maire 178) mais l'usage thérapeutique de la « graine verte » nous a paru inexistant au Maroc.

179. *Ḥamāḡhim*.

Grand basilic.

C'est le *ḥabaq* à larges feuilles.

La synonymie des *aḡbāq*, plur. de *ḥabaq*, « basilic » en général, mais, souvent aussi, autres genres de Labiées odoriférantes, est fort compliquée. Clém. Mullet, traducteur d'Ibn al-'Awwām, *op. cit.* II, 79, *note*, n'en énumère pas moins de onze catégories, désignées, pour la plupart, par des épithètes: *qaranfulī* « giroflé », *turunğānī* « citronelle », etc.; cf. supra n° 72. Celui dont il est question ici, est appelé par lui *ğamğamī*, que Dozy s. *ḥabaq*, rectifie en *ḥamāḡhimī*. Bkl. s. v. et Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. 704, donnent comme synonyme *ḥabaq nabāṭī* « basilic nabathéen »; il est à fleurs blanches, à grandes feuilles, et est cultivé dans les jardins. Cette description répond à la grande espèce de basilic, *Ocimum Basilicum* L. Sur les autres espèces, cf. infra n°s 327 et 443.

180. *Ḥabb al-qīlqīl*.

Cassia Tora (?)

C'est la graine de la grenade sauvage, *ar-rummān al-barri*.

Les expressions *ḥabb al-qīlqīl* ou *qulqul* (lecture de Leclerc) ap. I. B. 579 et 1822, et ARq. 329, désignent les graines d'une plante qui paraît appartenir à la famille des Légumineuses. Un nom voisin, celui de *qīlqīlān*, vulg. *qīqlān*, répond, au Maroc, au cassier, *Acacia Farnesiana* Willd; cf. la note de l'un de nous, ap. Bulit, *op. cit.* p. 327. Et pourtant, le texte de la *Tuḥfa* est corroboré par un article d'Alm. s. *qīlqīl*: « graine de la grenade sauvage, ressemblant à la graine de lin, donnant à la cuisson une matière grasse et molle »; c'est ce que dit le *Minḡāğ ad-dukkān* « Guide de l'officine », ouvrage bien connu, du juif égyptien Kūhīn al-'Aṭṭār (XIII^e siècle). On a rencontré, supra n° 113, et on trouvera aussi, infra n° 271, cette expression de « grenade sauvage » appliquée à une autre plante, et il y a lieu de remarquer, avec Leclerc (ap. I. B. 2147), que les Arabes semblent avoir ainsi caractérisé, dans plusieurs cas, des végétaux n'ayant avec le *Punica Granatum* que des affinités éloignées. Leclerc, d'après la description des auteurs arabes, pense qu'il s'agit ici de la graine d'une de ces plantes du genre *Cassia*,

de l'Arabie ou de l'Inde, aux si nombreuses espèces, dont beaucoup sont douées de propriétés purgatives. Ce serait la *C. Tora* Forsk., dont les graines, pulvérisées et torréfiées, servent à falsifier le café; mais ce produit est inconnu aujourd'hui chez les droguistes marocains. On retrouvera *ḥabb al-qilqil*, infra n° 335.

181. *Ḥiṣrim*.

Verjus.

C'est le raisin qui n'est pas mûr.

Même définition chez tous les auteurs: *ḥiṣrim* répond, ap. I. B. 679, à ὀμφάκιον de Diosc. V, 8, une des catégories de l'*omphacium* de Pline, XXIII, 2, celui qui est tiré du raisin vert, le verjus.

182. *Ḥabb al-kulā*.Graine d'*Anagyris*.

C'est la graine qui est importée d'Egypte et a la forme du rein.

D'après I. B. 558, ce que l'on connaissait à son époque en Egypte sous le nom de *ḥabb al-kulā* «graine du rein», n'était autre que la plante nommée en grec *anagūris* (*Anagyris foetida* L.; cf. supra n° 9). Voici ce que dit Alm. s. v.: «Ce sont de petites graines, en forme de rein, très répandues chez les droguistes égyptiens; j'en ai acheté, mais ne les ai pas trouvées décrites dans la matière médicale européenne, à cause de leur peu d'intérêt.» Aujourd'hui, la graine d'*Anagyris* n'est pas connue sous ce nom des droguistes marocains.

183. *Ḥašīṣat az-zuḡāḡ*.

Pariétaire; Soude.

C'est *tāsra* et on l'appelle *al-ḥurrayq*.

L'auteur a réuni ici deux *ḥašīṣat az-zuḡāḡ* «herbe au verre», de caractère fort différent: 1° la plante qui, ap. Avic. trad. II, 343, I. B. 671, Bkl. et Gas. s. v., doit son nom à l'emploi qu'on en fait pour nettoyer les vases de verre. Elle répond à ἡλίξιν ou περδικιον de Diosc. IV, 81; *helixinè* et *perdicium* de Pline XXII, 20, la pariétaire, *Parietaria officinalis* L. C'est à elle seulement que peut s'appliquer le synonyme ci-dessus, *al-ḥurrayq*, que l'on a vu, supra n° 10 et 104, désigner l'ortie, *Urtica urens* L., et, avec l'épithète *amlas* «lisse», le lamium, le galeopsis, la mercuriale, enfin la pariétaire. 2° la plante dont les cendres servent à la fabrication du verre, et dont il a été

question, supra n° 38, sous le même nom berbère de *tāsra*, qui désigne des Chénopodiacées: *Traganum nudatum* Desf., *Salsola vermiculata* L. etc.

184. *Ḥazāz aṣ-ṣuḥūr*.

Lichen.

C'est la plante qui se trouve sur les rochers humides ainsi que la mousse *al-ḥazz*.

Même texte ap. Bkl. s. v. et ARq. 337. Dans l'expression *ḥazāz aṣ-ṣuḥūr* «darter des rochers», on retrouve l'équivalent du grec λειχήν Diosc. IV, 48; lat. *lichen*, Pline XXVI, 10. Il a été question, supra n° 59, d'espèces de lichens croissant sur les arbres. On consultera a. s. des lichens du Maroc: Br. Bl. Maire 154; R. Maire 137, et le n° du 30 Déc. 1924 des *Mem. soc. sc. nat. Maroc*.

185. *Ḥazūnā (?) Irisā*.

Rhizome d'Iris (?).

«Le lys bleu» *as-sūsān al-azraq*.

Cet article, qui n'existe que dans le ms. T., est douteux. *Ḥazūnā* seul est en rubrique, mais ce terme, qu'on ne rencontre nulle part, rapproché du suivant, suggère l'hypothèse d'une transcription défectueuse de l'expression ῥιζωμα ἰριδος, rhizome d'iris, produit connu dans la matière médicale, et dont il a été question dans les mêmes termes, supra n° 28.

186. *Ḥalazūn*.

Escargot, limace, etc.

C'est *el-bebbūš*.

On trouve aussi *ḥalazūn*, infra n° 459. Ces mots rappellent le grec ἑλῆξ, lat. *helix* «roulé en spirale»; un adjectif *ḥalazūnī* a le sens en arabe d'«hélicoïdal». Comme les Anciens, les Arabes ont réuni sous un très petit nombre de rubriques, souvent imprécises, l'ensemble considérable des mollusques. *Ḥalazūn* répond, ap. I. B. 690, aux κοχλῖαι de Diosc. II, 9; *cochleae* de Pline IX, 51, et comprend les Gastéropodes avec ou sans coquille, appelés vulgairement escargots (de terre ou de mer), limaçons et limaces. Pour Dwd. et ARq. 334, le sens de *ḥalazūn* est encore plus étendu, et il embrasse les mollusques appelés par les Arabes *šanǧ* (cf. infra n° 459), *wada'* (cf. supra n° 130) et *šadaf* (cf. infra n° 300), c.-à-d. des Gastéropodes et des Pélécy-podes. Le synonyme populaire *bebbūš* — on dit aussi *bābūš*, comme ap. ARq.

l. c. — désigne, au Maroc, les escargots, et souvent les limaces, *sensu lato*. Simonet, *Glos.* p. 27, rattache ces mots au roman hispanique *baboso* (*barosus* « baveux »).

187. *Ḥayy al-‘ālam*. Sempervivum; ici Cotylédon.

C'est *ṣaḥīfat al-mulūk*.

Ḥayy al-‘ālam « le vivant de l'univers » est l'équivalent de ῥαῖζων de Diosc. IV, 84-86; *aizoon* de Pline, XXV, 102, rendu par le latin *sempervivum*, dont les botanistes ont fait un genre de la famille des Crassulacées. Toutefois, cette expression s'applique non seulement à la Joubarbe, qui est, chez les Arabes, la grande espèce du *ḥayy al-‘ālam*, mais aux genres *Sedum* et *Cotylédon*. Alm. dit: « On trouve cette plante à Fès dans les tuiles du pourtour de la cour intérieure des maisons et sur les auvents des boutiques », et il confirme l'expression déjà indiquée par Ġas., de *ṣaḥīfat al-mulūk*. Salmon l'a rendue par « le feuillet des rois », mais la comparaison avec l'article *muṣayfiqāt* (cf. infra n° 277), où cette expression figure également, précise son sens d'« écuelle des rois ». Elle se rapporte au genre *Cotylédon* (*Umbilicus*), caractérisé par ses feuilles arrondies et légèrement concaves, en forme de plat creux ou d'oreille. Sur les différentes espèces de *Cotylédon* au Maroc, cf. Br. Bl. Maire, 192; R. Maire 167.

188. *Ḥirbā'*. Caméléon.

C'est *tātā*, et, en langage populaire, *el-būya* (var. *el-lbūya* T.).

Ḥirbā' est le nom arabe classique du caméléon, cité par I. B. 662 et 740; il désigne spécialement le mâle de cet animal ap. ARq. 348, et les lexicographes, Freyt., Lane, s. v. d'après le *Qāmūs*. Les synonymes populaires sont seuls employés au Maroc, notamment *tātā*, cité avec ب bref par Alm. s. v. et avec ت par ARq. l. c. Mr. Laoust, *M. cent.* 128, orthographe *tāta*. Quant à *būya*, on le trouve mentionné par Dozy, avec les variantes *el-lbūya* et *umm el-būya*.

Le caméléon du Maroc est l'espèce *Cameleo vulgaris* Daud.

189. *Ḥabb az-zalam*. Tubercules du souchet comestible.

C'est *ḥabb 'azīz* « graine précieuse ».

A l'article *zalam* (n° 1120), I. B. explique que ce qu'on nomme à tort la « graine » de ce végétal est un tubercule souterrain. Ibn Wāfid dit

qu'on l'apporte du pays des Berbères; cf. I. B. 559. L'expression *ḥabb al-'azīz* est indiquée, comme synonyme, au paragraphe suivant. Mêmes renseignements ap. ARq. 319 et Alm. s. v. La description permet de reconnaître les tubercules amylacés, reliés seulement par des prolongements filiformes leur donnant l'aspect de petites noisettes, fournis par le *Cyperus esculentus* L., et très goûtés en Egypte et même en Espagne. Nous n'avons rencontré jusqu'à présent sur les marchés indigènes que les tubercules du *C. rotundus* L. (ar. *su'd*).

190. *Ḥabb 'arūs*. Cubèbe.

C'est *al-kabbāba*.

On trouve généralement *ḥabb al-'arūs* « la graine du marié »; cf. I. B. 576, Bkl., Alm. s. v. Quant à *kabbāba*, on écrit aussi *kubbāba*, et les deux mots également sans *tašdīd*, d'après Bkl. C'est de là que paraît dériver le nom du cubèbe, *Piper Cubeba* L. F., produit introduit dans la pharmacopée occidentale par les Arabes, qui l'importaient des Îles de la Sonde. Mérat et de Lens, *op. cit.* indiquent bien un mot *κούβεβα* et disent que les Grecs ont connu le fruit sans soupçonner la plante, mais il doit s'agir d'un terme de basse époque, et rien ne prouve qu'on n'a pas affaire à la transcription d'un mot arabe, venu peut-être lui-même d'un mot des langues de l'Inde ou de l'Insulinde. La question se complique de l'identification fautive, faite par les premiers traducteurs arabes, du *kabbāba* avec le *καρχήσιον* de Galien et aussi le fruit du *Ruscus aculeatus* (petit houx, *μυρσίνη ἄγρια* de Diosc. IV, 141); cf. à ce sujet P. Guig. 133, et la note de Leclerc ap. I. B. 1879. Au Maroc, le cubèbe était déjà connu au XVI^e siècle, avec son synonyme *ḥabb al-'arūs*, et Ġas. dit qu'on l'appelait à Fès *kabbāba al-hindīya* « cubèbe indien ». On le trouve toujours chez les droguistes.

191. *Ḥabb al-faqd*. Fruit du Vitex *Agnus castus*.

C'est *angārf* en berbère.

Ḥabb al-faqd a le sens de « graine de la perte », s. ent. « des facultés génésiques ». C'est l'explication donnée par ARq. 325; cf. aussi I. B. 575, note de Leclerc. Il s'agit de la graine du *Vitex Agnus castus* L., que l'on a vue, supra n°s 7 et 81, sous son nom marocain de *ḥerwā'*, avec le synonyme berbère *angārf* désignant l'arbuste lui-même. La réputation anaphrodisiaque

de cette graine, que nie J. Gattefossé, 103, — il en fait au contraire un aphrodisiaque — date de l'Antiquité; cf. Diosc. I, 116; Pline XXIV 38.

A signaler, ap. ARq. l. c., et dans le texte d'Alger p. 61, les mauvaises lectures الحرق et الحراف pour *angārf*.

192. *Ḥirdawn*.

Stellion.

On l'appelle en langage vulgaire *ikeǧdūr*.

On écrit plus correctement *ḥirdawn*; cf. Lane s. v. Dozy vocalise *ḥardawn*. Ap. I. B. 660 « *hardoun* » — lecture de Leclerc — répond au *stellion* des Anciens (Aristote, *Hist. des anim.* IX, 1; Pline, XXIX, 28), lézard dont les modernes ont fait le genre *Stellio*, caractérisé par la forme épineuse et la disposition verticillée des écailles caudales, très différent du *gecko*, avec lequel l'identifie Littré, ap. Pline s. v. La plupart des auteurs arabes, après Avic. (*trad.* II, 399), indiquent le synonyme populaire *ḡubb* — prononcé *ḡobb* — qui, au Sahara algéro-marocain, désigne effectivement l'*Uromastix acanthinurus* Bell., lézard de palmier ou « fouette-queue »; cf. J. Strohl, *Bul. soc. géo. Alger* 1923. Les indigènes le mangent; cf. ARq. 726. Ce n'est cependant pas cette espèce qui répond exactement au mot berbère *ikeǧdūr* de la *Tuḥfa*; *igǧedder* chez les Ait Nǧīr, cf. E. Laoust *M. cent.* 128; *igǧǧder* chez les Ida ou Semlāl, ap. Destaing, *Tachelhīt du Sous*, p. 170: « gros lézard bariolé noir, jaune, rouge ». Nous avons pu, avec l'aide de Mr. R. Dollfus, l'identifier avec *Agama Bibroni* Dum., genre voisin du précédent, lézard appelé « *boulam* » dans le Sud algéro-marocain, d'après J. Strohl; cf. ci-dessus. Au Sous, le *ḡubb* des Arabes, c-à-d. l'*Uromastix*, est nommé en berbère *augǧim*. La leçon *ḥarūd* d'A. Meyer (ms. A.) est à rejeter; c'est le castor, *hārūd* avec *ḡ* ap. I. B. 556.

193. *Ḥawar*.

Peuplier blanc.

C'est *aṣ-ṣafṣāf al-abyaḍ*.

Ḥawar, vulg. *ḥawr* en Syrie et en Egypte (cf. Lane s. v.), est cité ap. I. B. 724, sous la forme *ḥawwar*, comme répondant au λευκή de Diosc. I, 93, désignant le peuplier blanc, *Populus alba* L. Le *Qāmūs* dit qu'on l'appelle *al-bayḍā'*. On peut donc rattacher le mot *ḥawar* à la racine arabe *Ḥ. W. R.* exprimant l'idée de blancheur.

Il s'en faut pourtant que l'identification de ce mot, et de son synonyme populaire *aṣ-ṣafṣāf al-abyaḍ*, avec le peuplier, soit partout admise. Chez les auteurs et les traducteurs règne entre les termes de *ḥawar*, *ḥilāf* (cf. infra n° 412) et même *naṣām* (cf. infra n° 281), une confusion analogue à celle que

l'on a vue, supra n° 115, à propos de *dardār*, orme ou frêne, suivant le cas. Ici, la principale raison vient de ce que le synonyme populaire indiqué en regard de ces noms classiques, est celui de *ṣafṣāf*, qui, du moins dans l'Afrique du Nord, s'applique indifféremment aux deux genres voisins, Saule et Peuplier, de la même famille des Salicinées. A l'article *ḥawar*, Alm. écrit: « Parmi ses espèces est le *ḥilāf*, qui est le *ṣafṣāf*... »! Chez Ibn al-'Awwām, *trad.* I, 375, *ḥawar* est synonyme de *naṣām*, que Clém. Mullet dit correspondre avec certitude aux *Populus alba et nigra*, le *ṣafṣāf* répondant, de son côté, au *P. tremula*. Mais on verra, infra n° 281, *dardār* employé comme synonyme de *naṣām*! La description assez complète du *ḥilāf* ap. I. B. 815, permet à Leclerc de l'identifier avec le saule, et de réserver le nom de *ḥawar* au *Populus alba*, alors que l'expression *ḥawar rūmī* s'applique au *P. nigra*, l'ἄγριος de Diosc. l. c. C'est lui qui fournit, en effet, une résine que les Anciens, et après eux Avicenne, ont prise pour le succin, ou ambre jaune, opinion que combat Ibn al-Bayṭār.

Au Maroc, *ṣefṣāf* est le nom du *P. alba*, *sensu lato*. Le prof. Maire *op. cit.* 154, signale la forme berbérisée *aṣafṣāf* appliquée, à Azrou, au *Salix atrocinerea* Brot.

194. *Ḥāǧ*.

Alhagi Maurorum.

On l'appelle *al-'āqūl*, et c'est *ṣawḥ al-ḥamīr* « l'épine des ânes ».

Il n'y a ici aucun doute sur l'identification de *ḥāǧ*, mot passé dans le langage botanique moderne sous le nom de genre *Alhagi*, dédoublant le genre *Hedysarum* (sainfoin) de Linné, dans la famille des Légumineuses. L'espèce type est nommée *Alhagi Maurorum* D. C. = *Hedysarum Alhagi* L.; c'est un arbrisseau épineux de l'Asie Mineure et de l'Egypte, où il est appelé '*āqūl*'; cf. I. B. 535. Sous ces climats, il fournit une manne laxative, connue dans le commerce sous le nom de manne de Perse, ou *ter engebīn*; cf. Joret, II, 171, et infra n° 259.

Au Maroc, où cette plante est inconnue, le synonyme *ṣawḥ al-ḥamīr*, vulg. *ṣūk el-ḥmīr* est appliqué à diverses Carduacées.

CHAPITRE DE LA LETTRE ṬĀ'.

195. *Ṭabāšīr*. Concrétions du bambou; ici Ivoire calciné.

Cendres de l'ivoire calciné jusqu'à devenir blanc.

L'auteur a pris le produit avec lequel on falsifie le *ṭabāšīr* pour cette substance elle-même. Le mot est hindou et signifie « manne de bambou »;

cf. Joret, II, 654. Il s'agit d'une matière cristalline, qui se concrète dans les entrenœuds des tiges de bambou, notamment *Bambusa arundinacea* Willd.; elle est très anciennement connue, et certains ont cru y voir le véritable *σακχαρον* de Diosc. II, 75; cf. note de Leclerc, ap. I. B. 1447. La sophistication au moyen d'os ou d'ivoire calcinés est citée par Ġas. et Alm. s. v. Ce dernier dit qu'on donne aussi le nom de *ṭabāšīr* à la craie en Orient; cf. la note de Leclerc ap. I. B. 390, et Guig. 445.

196. *Ṭīn*.

Argile.

Ses espèces sont nombreuses; la meilleure est *al-maḥtūm* « la sigillée », puis *al-armanī* « l'arménienne ».

Il s'agit ici des argiles médicamenteuses, qui jouirent d'une grande vogue pendant l'Antiquité et le Moyen-Age, surtout comme antitoxiques. La terre sigillée ou « rubrique de Lemnos » (peroxyde de fer hydraté), est citée ap. Plin., XXXV, 14, sous le nom de *sphragis* (σφραγίς, seau), en raison du cachet dont on marquait les pastilles confectionnées avec cette terre. Alm. s. v. dit que certains droguistes en faisaient encore de son temps en Egypte, et y traçaient des signes analogues à des ciseaux. Sur la bibliographie de la terre sigillée, cf. P. Delaunay, *P. Belon nat.* II, 33. Quant à la terre, ou bol, d'Arménie, elle répond à la *sinopsis* de Plin., *ibid.* 13, du nom de la ville de Sinope; c'est une argile ferrugineuse, voisine, comme composition, de la précédente: « La meilleure, dit Alm., est la dorée, douce au goût, onctueuse au toucher; elle abonde au Caire d'où j'en ai rapporté. »

Dans le ms. de Bkl. de Rabat, on lit, s. *ṭīn armanī*: « C'est *al-anḡabār*, et, en langue *ʿaḡamīya*, *buwālo* (bol)...; la terre de Fès, tirée du Ġabal Afirlo(?) près du Wādī Sbū (Oued Sebou) la remplace dans tous ses emplois. » Le copiste indique en note que le nom de cette montagne lui est inconnu; sans doute, n'est-il plus usité. Il est à penser que le terme *anḡabār*, qu'on trouve aussi ap. ARq. 394, se rapporte à l'utilisation de cette argile dans les appareils à fractures; cf. supra n° 50.

197. *Ṭīn Naysābūr*.

Terre de Nichapour.

C'est le *ṣalṣāl* blanc.

La terre de Nichapour, dans le Khorasan, était le type des argiles blanches, comestibles, dont l'usage est toujours répandu au Maroc, notamment dans le Sud, même en dehors des années de disette. Alm. indique le synonyme *ṣanṣāl*, qu'on trouve aussi ap. Beaussier, *Dict.* s. v. Le mot régulier est *ṣalṣāl*,

citée ap. ARq. 399. On vend sous ce nom, chez les épiciers du Maroc, des pains d'une argile blanchâtre, qui sert à enduire les planchettes des écoliers indigènes.

198. *Ṭīn qīmūliya*.

Terre cimolée.

C'est *ḡāsūl ar-rās*.

Il s'agit ici des terres saponifères, du genre de la *κίμολια* de Diosc. V, 133, *cimolia* de Plin. XXXV, 57, ainsi nommée du nom de l'île de Cimolos, l'une des Cyclades. D'après I. B. 1492, citant Ibn Ḥassān, la terre de Siḡilmāsa (ancienne capitale du Tafilelt), était d'une extrême blancheur et très appréciée. ARq. 355, indique le synonyme de *ṭaṣl*, et de *ḡāsūl* en Occident, et Leclerc ajoute en note, que le « *theft* » est importé du Maroc en Algérie. Le *ḡāsūl ar-rās*, vendu aujourd'hui par les épiciers, est le plus souvent une argile d'un gris foncé, ou rouge à reflets bleus; on l'emploie surtout au bain, et les femmes s'en enduisent les cheveux pour les dégraisser.

199. *Ṭarātīt*.

Orobanchées, Balanophorées.

Les Arabes l'appellent *aṭ-ṭurtūt* [var. *ṭurtūt* T. R.]

Ṭarātīt est le pluriel de *ṭurtūt*, ainsi vocalisé ap. I. B. 1460, d'après Abū Ḥanīfa; c'est le nom générique de plantes parasites ayant la forme d'une tige dressée, souvent phalliforme, d'où les expressions populaires de *ʿāšī rebbo* « qui se révolte contre son maître, c. à d. Dieu », de *zobb el-arḍ* « phallus de la terre » etc.; cf. Alm. s. v., I. B. l. c., ARq. 407 (sauf la mauvaise lecture ب). Les premiers traducteurs arabes ont fait correspondre le *ṭurtūt* à l'ὑποκίςτις de Diosc. I, 109; *hypocisthis* de Plin., XXV, 31 (*Cytinus hypocistis* L., pour Littré), parasite de la racine du ciste, mais, les deux plantes étant traitées dans le même article de Diosc., il s'est produit des confusions entre ciste et hypociste chez certains auteurs comme Bkl., Dwd. s. *liḡyat at-tays*, et ARq. l. c.; cf. la note de Leclerc. Le *ṭurtūt* lui paraît répondre au *Cynomorium coccineum* L. (Balanophorées), « champignon de Malte », pour l'espèce médicinale, l'espèce comestible pouvant être la *Phelipoea lutea* Desf., consommée, ainsi que l'espèce *P. violacea* Desf. (Orobanchées), par les indigènes du Sud algéro-marocain. La description de Ġas., s. *ṭarātīt*, paraît concerner le *Cynomorium*, abondant dans les sables maritimes, à Rabat et à Mogador (J. Gatt. p. 100 indique le synonyme berbère *afḍād*),

à côté des grandes orobanches. Sur ces plantes, cf. Br. Bl. Maire, 225; Jahand. 95, et 105.

200. *Ṭarḥūn*.

Estragon; ici Persil.

Plante du type d'*al-karāfis*, qu'on appelle, dans le parler d'Alger et de Tlemcen, *el-m'adnūs*, et, dans celui du Magrib extrême, *el-beršil* [var. *bersil* A.]; il est connu.

Ṭarḥūn désigne aujourd'hui en Orient l'estragon, *Artemisia Dracunculus* L. La question de l'étymologie du mot *estragon* est bien exposée ap. Littré *Spt. or.* s. v. Dérive-t-il de *ṭarḥūn*, terme arabisé du persan, qu'on trouve déjà dans Razès (X^e s.), ou l'un et l'autre proviennent-ils du grec *δράκων*? Il y a bien, ap. Diosc. II, 161, un *δρακόντιον*, et, ap. Pline XXIV, 91, un *dracontium*, mais ces termes répondent à d'autres plantes, notamment un *Arum*, l'*A. dracunculus*, le *lūf* des Arabes; cf. infra n° 237. Alm. s. v. indique les confusions qui se sont produites chez les auteurs comme Avic. et Dwd., avec le *taraxacum* et même le pyrèthre. L'estragon étant inconnu au Maroc, l'auteur de la *Tuḥfa*, à la suite de Ġas., indique comme synonyme ce qui est en réalité un succédané, le persil *m'adnūs*, (cf. supra n° 82), genre du groupe des « *karāfis* » — vulg. *krāfes* —, désignant l'ache des marais, *Apium graveolens* L., devenue, par la culture, le céleri. Quant à *beršil*, forme arabisée de *πετροσέλιον*, cf. Dozy s. *بطرشيل* et Simonet s. *perrixin*.

201. *Ṭuḥlub*.

Lemna et divers.

C'est *al-hazz* « la mousse », qui est à la surface de l'eau.

Ṭuḥlub répond, ap. I. B. 1451, au *φακός* de Diosc. IV, 83, *lens palustris* de Pline XXII, 70, *Lemna minor* L., qu'ARq. 391, rend par '*adas al-mā*' « lentille d'eau ». Cependant, le mot *hazz*, que l'on a déjà vu, supra n° 184, avec le sens de « mousse », a une signification plus étendue. « C'est, dit Alm. s. *ṭuḥlub*, ce qui se forme sur les pierres et analogues, au voisinage de l'eau. » Bkl. en considère plusieurs espèces, dont une marine, et dit que celle qui pousse sur les pierres ressemble à des cheveux et n'a pas de tige. Il s'agit donc d'algues vertes et surtout de Spirogyres.

202. *Ṭarfā*'.

Tamarix.

C'est *tāmešt* en langue berbère; [les meilleurs espèces sont la blanche et la jaune T.].

Il a été question, supra n° 23 et n° 106, du *Tamarix* à galle; il s'agit ici d'autres espèces: *T. gallica* L., *T. gaetula* Batt. (*T. speciosa* Ball), *T. africana* Poir. Le *ṭarfā* correspond, ap. I. B. 1455 et Bkl. s. v., au *μυρτιχη* de Diosc. 1, 99, *myrice* ou *tamarix* de Pline, XIII 37, que la plupart des auteurs sauf ARq. 392, distinguent nettement de l'*atl*. Ce dernier répond, ap. I. B. 17, à *ἄκακλις* de Diosc. I, 101, *brya sylvestris* de Pline l. c. et XXIV, 42, *Tamarix orientalis* Forsk. Alm. s. *ṭarfā*', dit qu'il est connu à Fès sous ce nom, et que les fourriers s'en servent, en l'appelant '*arīš* « la petite branche ». Quant au mot berbère *tāmešt*, il est bien attesté par tous nos mss., avec ou sans *alif* à la première syllabe, et il ne s'agit pas d'une mauvaise lecture de *tammayt*, mot signalé par E. Laoust, *M. et Ch.* 49, au Sous.

La seconde partie de l'article ci-dessus ne figure que dans le ms. T. et nous paraît douteuse.

203. *Ṭalq*.

Talc. Mica.

Il est appelé *kawkab al-arḍ* « étoile de la terre ». C'est une pierre fissile, brillante, nommée *ḥaḡar aṭ-ṭalq*.

On a vu, supra n° 49, l'expression *ḥaḡar aṭ-ṭalq* appliquée, avec le sens de « pierre d'accouchement », à l'*aetite* des Anciens. Le mot *ṭalq*, qui figure ici, désigne le talc des modernes, silicate hydraté naturel de magnésie, confondu souvent avec le mica blanc, substance d'aspect analogue, mais de composition différente, où l'alumine est associée à la silice. Leclerc, ap. I. B. 1472, y ajoute l'amiant. Littré, *Spt. or.* s. v., dit que le mot *ṭalq* se rencontre déjà dans l'alchimie de Géber: « *Talcum vox esse arabica creditur, significans stellulas micantes* », dit la traduction latine. Mais les lexicographes arabes prétendent que c'est un mot arabisé; cf. *Tag̃* s. v. On trouve en effet, en persan, la forme *talk*, avec le même sens; cf. Handjeri s. v. Il semble bien que la « pierre spéculaire », *specularis* de Pline XXXVI, 45, qui venait surtout d'Espagne, réponde au talc. Matth., dans son commentaire de Diosc. V, 130, s'élève, au contraire, contre l'identification du talc avec la pierre de Samos, dont on usait, comme de l'aetite, pour empêcher l'avortement.

CHAPITRE DE LA LETTRE YĀ'.

204. *Yanbūt*.

Caroubier, Acacia(?)

Plante du type du *ṭalh*, appelée en berbère *amrād*; son fruit est nommé *tarīlt* (*tizalt* T. *tabrīlt* F.) et les Arabes lui donnent le nom de *ḥarrūb el-ma'z* « caroube de chèvres ».

Yanbūt est arabe, d'après I. B. 764; on peut rattacher ce mot à la racine *N. B. T.*, qui exprime l'idée de croissance d'une plante; mais de quelle plante s'agit-il ici? D'un arbre ou arbuste épineux, avec des graines contenues dans des gousses, comme l'acacia ou l'espèce sauvage du caroubier, *Ceratonia Siliqua.*, L., arbre qui, comme les végétaux xérophiles méditerranéens, prend, lorsqu'il est broûté, un aspect trapu, des feuilles rudes, des rameaux piquants; tels sont les seuls éléments certains qu'on puisse tirer des descriptions contradictoires des auteurs. Chez I. B. I. c. et 2320, ARq. 420, et Bkl. s. v., c'est le « caroubier nabathéen », appelé en Syrie « caroubier des chèvres ». Abū Ḥanīfa, ap. I. B. I. c., en distingue deux espèces, l'une, arbustive, dont Leclerc fait l'*Anagyris* (cf. supra n° 9); l'autre, arborescente, qui semble répondre, soit au caroubier (cf. Lane s. *yanbūt*, et infra n° 423), soit à un acacia. On a vu, supra n° 46, le mot *ṭalḥ*, cité avec ce sens. En outre, le synonyme berbère *amrād* est indiqué par E. Laoust, dans les dialectes de l'Anti-Atlas, sous diverses formes, comme désignant un acacia à gomme, sans doute *Acacia gummifera* Willd. Il ne reste donc que le syn. *tarīlt*, leçon du ms. A., que nous avons adoptée parce qu'elle figure ap. ARq. I. c., mais que nous n'avons pas rencontrée ailleurs. Nous hésitons à lire *tuzzalt*, nom d'un frêne chez les Ourika (cf. R. Maire, 189), car on s'expliquerait mal la confusion avec le caroubier, bien connu au Maroc sous les noms de *tikiḍa* dans la *tašelḥīt*, et de *slīḡwa* dans les parlers arabes et berbères du Centre et du Nord marocains; cf. E. Laoust, *M. Centr.* 168; *Sous* 140; *Destaing op. cit.* s. v.

205. *Yāsāmīn*.

Jasmin.

Il est connu; ses espèces sont au nombre de trois: rouge, jaune et blanche.

Yāsāmīn, qui serait persan, d'après Bkl. s. v., est la forme littéraire, la forme vulgaire étant *yāsmīn*, désignant le jasmin, dont il a été question supra n° 138, avec ses deux espèces blanche et jaune. Sulaymān b. Ḥassān, ap. I. B. 2298, prétend qu'il y en a une bleue, et Ḡas. une noire! C'est la blanche qui est, dit-il, la plus répandue à Fès.

206. *Yāsāmīn barrī* [var. *al-barbar* A.] Clematis flammula.

On l'appelle en berbère *azenzū*, et, en arabe, *en-nār el-bārda* « le feu froid ».

Cet article paraît inspiré de celui d'Idrīsī (XII^e s.), cité par I. B. 1506, qui indique les mêmes expressions populaires *yāsmīn barrī* « jasmin sauvage », en arabe, et *ayzenzū* en berbère; il y ajoute celle de *ʿašbet en-nār* « herbe au feu », en roman hispanique *yerba de fūqo* (*yerva de fuego*; cf. Simonet *Glos.* 614), qu'on trouve déjà ap. Bkl. s. *yāsāmīn*. Elle correspond à la deuxième espèce de *κλήματις* de Diosc. IV, 7, seconde espèce de *similar* de Pline, XXIIV, 49, *Clematis vitalba* L. et *C. flammula* L. des modernes. Cette dernière est commune au Maroc, dans l'Atlas (cf. Br. Bl. Maire, 184), et nous l'avons trouvée à Ouezzan; son nom de « feu froid » est dû à ses propriétés vésicantes. Sur *azenzū* (*zanzū* ap. ARq. 422), cf. E. Laoust, *M. et Ch.*, 483.

207. *Yabrūḥ*.

Mandragore.

C'est *al-luffāḥ* sauvage [var. des terres en friche T.] et on l'appelle en berbère *tāryāla*. On dit que sa racine a l'aspect d'une forme humaine, mais on se fondera, s'il plaît à Dieu, sur ce que je dis au début.

Luffāḥ est généralement le nom du fruit de la mandragore, *yabrūḥ* étant celui de la plante, ou plutôt de la racine; cf. I. B. 2034 et 2300, ARq. 424, Bkl. et Ḡas. s. v. Ce sont les termes classiques. Alm. dit qu'au Maroc, c'est *bayḍ al-ḡūl* « des œufs de goule », et en berbère *tāryāla*, mot qui a le sens d'ogresse également; cf. E. Laoust *M. et Ch.* 499; Bkl. appelle ce fruit *tuffāḥ al-ḡinn* « pomme du génie ». La mandragore, *mandragora* ou *circæum* de Pline, XXV, 94, *μανδραγόρας* de Diosc. IV, 71, avec ses deux soi-disant espèces mâle et femelle, était, comme on sait, la plante magique par excellence du Moyen-âge, et son histoire a suscité de nombreuses publications; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 62.

Au Maroc, on vend toujours sur les marchés indigènes la racine de l'espèce *Mandragora autumnalis* Spr., abondante à Rabat dans les cimetières et au bord des chemins.

208. *Yadḡu(h)*.

Sureau Hièble.

C'est *al-ḥābūr* [var. *ḥabūrī* T.].

I. B. 2305 prend soin de donner l'orthographe *يذقة* et il dit que c'est le nom latin (c.-à-d. roman espagnol) de la petite espèce de *ῥαμαί* de Diosc. IV, 169, c.-à-d. le *ῥαμαί ῥαμαί*; c'est le *Sambucus Ebulus* L., sureau hièble, ou Yèble, castillan *yezgo*; cf. Simonet, 611. La grande espèce est le *ḥamān*,

Sambucus nigra L. (cf. infra, n° 427), et c'est à elle que Ġaḥqī, ap. I. B. 821, applique le synonyme vulgaire *ḥabūr*. Zhw. s. *ḥama aktī* (sic), semble, au contraire, comme ci-dessus, faire de *ḥābūr* le nom populaire du sureau en général, mais Alm. l'indique à son tour comme synonyme de *rtem* (genêt, *sensu lato*)! A Rabat, c'est le genêt d'Espagne, *Spartium junceum* L., cultivé dans les jardins; l'adjectif *ḥābūrī* désigne communément la couleur jaune d'or, qui caractérise bien mieux cette plante que le sureau. Quoi qu'il en soit, les deux espèces de *Sambucus* ont été signalées dans l'Atlas par le Dr. Maire, *op. cit.* 201.

209. *Yadra*.

Lierre.

C'est *al-ġālība* en langage vulgaire; il est bien connu.

I. B. 2304bis, écrit *يذرة* avec *d*; c'est le latin *hedera*, Pline XVI, 62, qui est le nom du lierre, *Hedera helix* L., signalé infra n°s 240 et 345. Quant au synonyme vulgaire, il a été diversement écrit; nous avons adopté la leçon *ġālība*, indiquée par Dozy, d'après le *Vocabulista* de Schiaparelli; elle signifie « la victorieuse », allusion à l'extension prise par le lierre, plante qui envahit tout. Les Anciens distinguaient la forme de lierre qui s'étale à terre, par opposition à celle qui grimpe aux arbres; c'est de la première qu'il s'agirait ici; la deuxième est traitée à l'article *Qissūs*.

210. *Yattū'*.

Plantes à latex.

Ce mot s'applique à toutes les plantes qui secrètent un latex âcre, comme *al-furbīyūn* « l'euphorbe », et les plantes analogues.

Cette définition est celle de Razès, ap. I. B. 2302, et d'Avic. *trad.* II, 428. Les sept *yattū'āt* (telle est l'orthographe de Bkl.) répondent aux sept espèces de *τιθομάλος* de Diosc. IV, 159, dont on a déjà vu l'espèce dite *characias*, supra n° 164. Il sera question d'autres euphorbes et plantes à latex, infra n°s 227, 249, 267, 304, 313, 323 et 449.

211. *Yarbaṭūn*.

Peucedanum et genres voisins.

C'est la plante que les Arabes nomment *el-kuleyḥa* (var. *kuleyḥ* T. F.).

On trouve plus souvent *yarbaṭūr*, cf. I. B. 2310, et Sérapion ap. Guig. 240, ou *yerberāra*, cf. I. B. 176, et Ġas. s. v., « nom latin, c-à-d. de la

langue 'aġamīya parlée en Andalousie ». Il s'agit là, comme l'a montré Leclerc, de l'arabisation du roman hispanique *errato*, dérivé du latin *herbatum* (*herbatulum* pour Simonet, 616). C'est le nom espagnol du peucedan *πευκέδανος*, Diosc. III, 76, *peucedanum*, Pline XXV, 70, genre d'Ombellifères peu répandu au Maroc. Le synonyme populaire *kuleyḥa*, diminutif de *kellḥ* « férule », s'applique à des genres voisins, et nous l'avons vu désigner chez les Za'ir l'*Hippomarathrum Libanotis* L. = *Seseli Libanotis* Koch. Or, une des espèces du *λεβανωτίς* de Diosc. porte, ap. I. B. 2051, le nom de *yarbaṭūr sāḥilī* « peucedan des plaines — ou des rivages ». Il y a là un rapprochement intéressant à signaler.

CHAPITRE DE LA LETTRE KĀF.

212. *Kāfūr*.

Camphre.

Il est connu; le meilleur est celui à odeur pénétrante [var. le mâle], blanc, odoriférant.

Kāfūr est un mot arabisé; cf. Lane s. v.; on trouve le même terme en persan et en ture pour désigner le camphre, dont le nom français dérive de l'arabe, sans doute par l'intermédiaire du castillan *alcanfor*. « C'est, dit 'Alamī, la gomme d'un arbre de l'Inde, et il est connu à Fès sous ce nom de *kāfūr* ».

L'arbre est le *Cinnamomum Camphora* Nees = *Laurus Camphora* L., qui croît en Chine et au Japon. C'est de là qu'on tirait le camphre, d'une façon exclusive, et ce furent les Arabes qui l'introduisirent dans la matière médicale d'Occident. Le camphre est signalé par Avic. *trad.* II, 133, et Sérapion, ap. Guig. 298; cf. aussi Bkl. s. v. Nous avons rendu l'adjectif *riyāḥī* par son sens ordinaire d'« odoriférant », mais il y a lieu de remarquer que, chez les auteurs précités, c'est le nom d'une des espèces de camphre; cf. la longue note de Leclerc ap. I. B. 1868, sur les variantes de ce mot *riyāḥī*, et les explications diverses qui en ont été données.

213. *Kankar*

Acanthe; ici Artichaut.

C'est *al-ḥaršaf al-bustānī* « l'artichaut cultivé ».

Kankar est arabisé du persan *kangar*; cf. I. B. 1976; on trouve aussi *kanḡar* ap. ARq. 489 et Bkl. s. v. Ce mot répond à l'*ἄκανθος*

de Diosc. III, 17; *acanthus* de Plin., XXII, 34; *branche ursine* de Platear. 167, et du traducteur de Matth. p. 390. L. Leclerc (*note* ap. I. B. I. c.) a montré que les Arabes ont conclu de l'espèce sauvage d'artichaut, à laquelle se rapporte la description des Anciens, à l'espèce cultivée. *Ḥarṣaf* — on trouve aussi *ḥarṣaf* avec *h*, notamment ap. Bkl. et Dwd. — semble donc être le nom générique de l'artichaut chez les auteurs arabes; cf. I. B. 658. Aujourd'hui, ce mot, que le peuple prononce *ḥorṣef*, a un sens plus restreint, et s'applique plutôt, au Maroc, à l'espèce *Cynara Cardunculus* L., le cardon, cultivé pour ses feuilles, ou « côtes ». A Tanger, on l'appelle encore, comme jadis en Andalousie, *qannāriya*, mot qu'on trouve ap. I. B. et Bkl. I. c., et qui paraît venir du grec *κινάρια*. L'artichaut proprement dit, *Cynara Scolymus*, simple variété de l'espèce précédente, où le capitule s'est développé par la culture aux dépens des feuilles, est appelé vulgairement dans tout le Maroc, *qôq*, nom des objets en boule, comme une pelote de corde ou une pomme de pin. A Fès, on vend sous le nom de *qôq dyāl afzān* (mot berbère cité ap. I. B. 658), les capitules de l'espèce sauvage de *C. Scolymus*, artichaut succulent, fréquent dans la banlieue de Rabat au printemps, avec ses belles fleurs bleues. Les capitules de l'espèce sauvage de *C. Cardunculus*, plus petits, allongés, munis de longues épines, sont appelés *qôq dyāl el-ḥorṣef*.

214. *Kundur*.

Encens.

C'est *al-lubān*. Le plus estimé est le mâle, le blanc, qui a la forme de la perle et est particulier aux pays de l'Inde et de la Syrie.

Kundur est, d'après Ibn Saṣṣūn, ap. I. B. 1974, un mot persan, qui répond à l'arabe *lubān*. Cependant, Lane s. v. le rattache au grec *χόνδρος*, grain; on disait *χόνδρος λιβάνου* « grain d'encens ». Mais, d'un autre côté, le mot *λίβανος*, Diosc. I, 70, duquel on a voulu faire dériver le français « oliban », viendrait lui-même, d'après Boissacq, d'un mot sémitique se rattachant à la racine *L. B. N.* « être blanc », l'encens, lorsqu'il s'écoule, présentant, la blancheur du lait; cf. Henri Leclerc, *op. cit.* Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un produit que l'ancienne Egypte, puis l'Antiquité gréco-romaine, tiraient de l'Arabie et de la Somalie. Plin., XII, 30 à 32, s'étend sur la culture de l'arbre à encens et la récolte de la précieuse substance. Le nom de mâle vient, selon lui, de la forme de scrotum qu'affectent, en se soudant, les larmes d'une des meilleures qualités d'encens. On sait aujourd'hui qu'il provient de diverses espèces du genre *Boswellia*, Térébinthacée-Burseracée, mais surtout du *B. Carteri* Birdw., qui fournit une qualité d'encens particulièrement aromatique et transparente; cf. Joret I, 356. L'encens est appelé au Maroc *ḥaṣālbān* « encens en grain »; cf. Alm. s. v.; consulter aussi W. Marçais, *op. cit.*, p. 265.

215. *Kutaytina*.

Petit lin.

C'est *el-fellāša* dans le peuple [var. chez les Arabes].

Kutaytina, vulg. *ktitna*, est le diminutif de *kattān*, lin. La description que Ḡāfiqī, ap. I. B. 1887, donne de deux plantes de ce nom, n'a pas permis à Leclerc de se prononcer avec certitude. Antérieurement, ap. ARq. 498, il avait fait de « *koutitna* » le lin. Il semble, cependant, que dans le genre botanique *Linum*, aux espèces si nombreuses, il s'agisse ici d'un lin sauvage à petites fleurs. Une note marginale du ms. de Bkl. de la Bibliothèque de Rabat, s. *زر الكتاني* traite d'une espèce à fleurs jaunes « que certains appellent *kutaytāna* ». C'est, sans doute, une des variétés du *L. strictum* L., identification que donne, d'après Letourneux, le *Voc. syn. et polygl.*, *op. cit.* s. v. Nous n'avons pas encore rencontré le synonyme *fattāša* « la chereuse » (nom donné aussi à de petites lampes ou à des étincelles), ni entendu ce mot pour désigner un lin. On a signalé au Maroc, en dehors de l'espèce précédente et du lin cultivé, notamment en Chaouia, les espèces *L. angustifolium* Huds., *Munbyanum* L., *austriacum* et *tenue* Desf.; cf. Jahand. 58, R. Maire 177.

216. *Kahrabā'*.

Succin.

C'est *al-miyāl al-aṣṣar*.

Kahrabā' (on trouve ap. Alm., la variante populaire à Fès, avec *Q* initial), est un mot arabisé du persan *kah-rubā* « tire-paille »; cf. Avicenne *trad.* II, 2, c. 371, et I. B. 1983. C'est l'*ἤλεκτρον* des Grecs, déjà signalé dans l'*Odyssée* IV, 73, et dont il est question ap. Diosc., à propos du peuplier; cf. supra n° 193. L'ambre jaune, ou succin, était regardé comme la résine de cet arbre, solidifiée par l'action de l'eau de la mer ou de certains fleuves; cf. aussi Plin. XXVII, 11-12, qui dit l'ambre produit par une sorte de pin. L'ambre jaune est bien une résine de conifères, mais fossile, de la période crétacée ou de l'époque tertiaire. Quant à l'expression *al-miyāl al-aṣṣar*, « *miyāl* jaune », c'est la leçon de notre ms. F. et d'un ms. du *Tāǧ al-mulūk* d'Ibn al-Ḥāǧǧ at-Tilimsānī (XIV^e S.) de la Bibliothèque de Rabat. Les éditions égyptiennes de cet ouvrage portent *منيا*, et on trouve, ap. ARq. 438, *māyl* (vérif. in texte Alger), que Leclerc dit n'avoir pas relevé ailleurs. Nous n'avons rencontré aucun de ces synonymes ap. Bkl. et 'Alamī, mais l'arabe mauritanien connaît *meyyāla* « grosse boule d'ambre jaune »; cf. A. Reynier, *Méthode*, p. 134.

217. *Kamāfiṣ*.

Teucrium Chamaepitys.

Son sens est *ṣanawbar al-arḍ* « pin de terre ».

Même texte ap. I. B. 1965, avec la variante *ḥamāfiṣ* au n° 748. C'est

la transcription de χαμαί πτύς Diose. III, 157; *chamaepitys*, Pline XXIV, 20, *ive muscate* de Matthioli p. 517. Alm. donne comme synonyme populaire au Maroc, *šendgūra*, mot déjà cité par ARq. 453, et bien connu pour désigner le *Teucrium Chamaepitys* L. = *Ajuga Iva* Schreb., et sa sous-espèce *A. pseudo Iva* Rob. et Cast. C'est une panacée de la médecine populaire; cf. la note de l'un de nous ap. Bulit, *op. cit.* p. 334.

218. *Kamādariyūs*

Teucrium Chamaedrys.

C'est *al-qasṭān*.

Les Arabes ont transcrit par *kamādariyūs* le grec χαμαί ῥόδς «chêne de terre», Diose. III, 96; *chamaedrys*, Pline XXXIV, 80, *Teucrium Chamaedrys* L. ou germandrée. On a vu, supra n° 90, le synonyme populaire *qasṭān*, corruption de κέστρον, déjà appliqué à des genres voisins: *Betonica offic.* L., *Nepeta Apulacae* Uer. etc.

219. *Kākanǧ*

Alkékénge, et genres voisins.

C'est *el-lahw* en berbère, et on l'appelle 'inab *at-ta'lab* «le raisin du renard».

Cet article est imité de celui qu'I. B. 1589, consacre au 'inab *at-ta'lab*, nom générique d'une série de plantes, à fruits en forme de baies rouges ou noires, appartenant généralement à la famille des Solanacées. Le mot *kākanǧ* est d'origine persane, et c'est de lui que dérive le français «alkékénge» (cf. Littré *Spt. or s. v.*), désignant l'espèce *Physalis Alkekengi* L., vulg. coqueret. Cette plante correspond à la deuxième espèce du σπύγχος de Diose. IV, 67, appelée aussi ἡλικάκαθος, *halicacabus* de Pline XXI, 105. Pour I. B. I. c., *ḥabb al-lahw* «graine de la joie», est berbère, et désignait, en Andalousie et au Magrib, la variété «mâle» ou cultivée du *kākanǧ*; la variété sauvage était appelée *ǧālība*. En outre, il existe une espèce soporifique du 'inab *at-ta'lab*, répondant à la troisième esp. de Diose. IV, 68, σπύγχος ὑπνωτικός *morion* ou *moly* de Pline XXI, 105, qui est, pour Sprengel, la *Physalis somnifera* L. = *Withania somnifera* Dunal. On connaît bien au Maroc cette dernière espèce, aux baies rouges, sous les noms de *lahū*, *bellehū*, *ḥabb ellehū*, et c'est ce mot déformé qu'on trouve ap. Dr. Mauchamp, *La sorcellerie au Maroc* p.p. 246-251 et 291. L. Leclerc, ap. ARq. 378, a lu *ḥabb el-haoua* «graine d'air»! L'édition d'Alger porte *جول*, ce qui n'a aucun sens. Il s'agit du mot *lahw*, qui n'est pas berbère mais arabe, et se rapporte sans doute, dans l'expression ci-dessus, aux propriétés hilarantes du fruit, au début

de son action. Reste le 'inab *ad-d'ib* «le raisin du chacal», que l'on verra plus loin, n° 310; c'est la morelle noire, *Solanum nigrum* L. et variétés voisines, qui répond à la première espèce de Diose. IV, 66, σπύγχος κηπαῖος. Son curieux synonyme *bū qnīna*, var. *baqnīn*, *baqnīnū*, *moqnīna*, est mentionné par ARq. I. c. et 651. Dozy a cité, d'après un des mss. de Bkl. dont il disposait, la forme exacte *أوبه قنبنة* = *uva canina*, dont les mots précédents nous paraissent être des corruptions. *Uva canina* correspond pour le sens à 'inab *ad-d'ib*; cf., de l'un de nous, *Etym. magr.*, *op. cit.*, n° 53.

220. *Kam'a*.

Truffe.

C'est *et-terfās*.

Kam'a est le nom d'unité du collectif *kam'*, dont le pluriel est *akmu'*. C'est le nom classique des tubercules souterrains du type de la truffe, et répondant, ap. I. B. 1964, à l'article ὄζων de Diose. II, 109, *tuber* de Pline XIX, 11-12. Mais ici, il ne s'agit pas des véritables truffes, et notamment de l'exquise truffe blanche de Cyrénaïque dont parle Pline, et que Littré, dans sa traduction, identifie avec le *Tuber niveum* Desf. Le terme de *terfās*, cité par Bkl. s. *kam'a*, et par I. B. 411, comme berbère (c'est encore le latin *tuber*; cf. *Etym. magr.* n° 15), désigne le champignon hypogé, à chair blanchâtre, avec des bandes brun clair, commun certaines années dans les sables de la forêt de la Mamora — cf. Léon l'Africain, *op. cit.* III, 465 — et dont les botanistes ont fait le genre *Terfezia*. L'espèce identifiée par Br. Bl. Maire, 157, est la *T. Leonis* Tul. C'est là, au dire de G. Salmon, *note* p. 41, une médiocre nourriture, malgré son prix souvent élevé. Les Juifs en sont pourtant très friands.

221. *Kummatrū*.

Poire.

C'est *bū-rgība* [var. *bū rqība*], et on l'appelle *el-ingās* [var. *el-ingās* F. R.].

Kummatrū est arabe; c'est le nom classique de la poire, répondant ap. I. B. 1963, à l'ἄπριον de Diose. I, 132; *pirum* de Pline, XV, 15-16. On a vu, supra n° 45, qu'*ingās* (pour *igās*), était, à l'origine, le nom de la prune, sens qu'il a encore ap. I. B. 21, mais déjà ap. Bkl. s. *kummatrū*, *ingās* désignait la poire. Alm. indique la forme *en-nḡās* en langage vulgaire de Fès. On dit maintenant *lingās*; cf. W. Marçais, *op. cit.*, 459. *ḡas* parle de l'espèce *es-šetwī* «d'hiver», qui pousse dans les bois, et dit qu'il en a vu dans la

forêt de la Ma'mūra (Mamora), près de Salé. Les botanistes ont fait de cette espèce le *Pirus Mamorensis* Trab. Quant à l'expression *bū rgība* ou *bū rgība* « la poire au petit cou », nous ne l'avons pas rencontrée ailleurs; on dit habituellement au Maroc *bū 'awīd* (cf. E. Laoust, *M. centr.* 163) et *bū 'awīda* « la poire au petit bout de bois », pour désigner les petites poires qu'on vend, au début de l'été, sur le marché de Rabat.

222. Kirsanna.

Ervum Ervilia et genres voisins.

C'est *el-ǧulbān*, et on l'appelle *kerfāla*.

Kirsanna est l'orthographe classique indiquée par le *Tāǧ* s. v. Chez I. B. 1912, ce mot répond à l'ἔρβορος de Diosc. II, 102; *ers* de Pline, XVIII, 38; *Ervum Ervilia* L., ervilier ou orobe officinale, dont les graines sont parfois confondues sous le nom de jarosse avec celles d'une Légumineuse voisine, le *Lathyrus cicera* L. En Espagne, le nom arabe de l'orobe s'est maintenu sous la forme *alcarcena*; cf. Dozy, *Glos.* s. v. Les confusions sont nombreuses chez les auteurs arabes entre les diverses Légumineuses alimentaires; Alm. lui-même donne le nom de *ǧulbān* comme synonyme de *kirsanna*, et, ailleurs, de *māš* (*Phaseolus Mungo*). Au Maroc, comme en Algérie (cf. ARq. 211), *ǧulbān* est le pois, *Pisum sativum* L. Quant à *kerfāla*, écrit ap. Dozy avec *q* et qui désignerait la vesce, *Vicia sativa* L., on trouve ce mot mentionné par M. Michaux-Bellaire, *Arch. Mar.* XVII, 197 (*kerfalla*). Cette plante sert chez les *ǧbāla* à nourrir les taureaux et les mules de labour, tout comme le « *kersanna* »; on emploie, en outre, ses graines pour confectionner une sorte de purée à l'huile. Les deux mots ne seraient donc pas synonymes, mais nous avons la preuve que les Européens les confondent souvent pour désigner l'*Ervum Ervilia*.

223. Kabār.

Câprier.

On l'appelle en berbère *taylūlt* [ou *taylullut*].

L'orthographe classique *kabar*, sans *alif*, est attestée par tous les lexico-graphes; c'est un mot dérivé du persan; cf. Lane s. v. La forme vulgaire est *kubbār*, *kabbār* ap. Dozy, mot qui semble issu du grec κάππαρις, Diosc. II, 169; lat. *capparis*, Pline XIII, 44, encore que Boisacq se montre réservé sur l'origine du mot grec, qui lui paraît exotique. Il s'agit du *Capparis spinosa* L., le câprier, commun dans toute l'Afrique du Nord. Le synonyme berbère *taylūlt* est indiqué avec des variantes par E. Laoust, *M. et Ch.* 512, mais il y a confusion avec un nom analogue donné à la jusquiame. Par contre, nous

ne savons à quelle autre plante appelée *kabār*, G. Salmon fait allusion dans sa note, p. 42.

224. Kurunb.

Chou.

Il est connu et possède la propriété suivante: si une femme, après les rapports sexuels, porte le poids de deux drachmes de graine de chou concassée, le germe se corrompt et est expulsé.

Kurunb est l'orthographe classique, cf. Lane s. v.; on trouve aussi *kirunb*; la prononciation populaire est *krunb*. C'est l'arabisation, en passant par le nabathéen, du grec κάρμην, Diosc. II, 116, lat. *brassica*, le chou cultivé, *Brassica oleracea* L., avec ses variétés nombreuses, sur lesquelles, cf. Aww. *trad.* II, 156. Les indications de la *Tuḥfa* sur les propriétés de la graine de chou sont tirées d'Ibn Māsawayhi ap. I. B. 1909, et on les retrouve ap. Ġas. s. v.

225. Kundus.

Identification douteuse; ici Saponaire.

Il y a des divergences à son sujet: la vérité est que c'est une plante du type du *tigīǧešt*, en langage vulgaire. C'est une racine noire au dehors, jaune au dedans. On dit que si on fait cuire son suc jusqu'à ce qu'il soit comme du goudron, et qu'on en enduise les flèches, elles deviennent empoisonnées. Cette racine est un des poisons mortels.

Les divergences dont il est question proviennent de ce qu'en traduisant Galien, Hunayn b. Ishāq (Honein) a rendu par *kundus* le σπύδιον des Grecs, Diosc. II, 157, *radicula* de Pline XIX, 18 et XXIV, 58 (pour Littré, *Gypsophilla compressa* L.). I. B. 1179 et 1975, repousse cette identification et dit que ce qui correspond au *struṭiyūn* est ce que les Berbères nomment *تاغیغشت*, et qui leur sert à laver la laine. Il s'agit donc ici de deux plantes, dont seules les racines se ressemblent et sont pareillement sternutatoires; mais le *kundus* ne paraît pas saponifère.

Une chose certaine, c'est que *tāǧīǧašt*, qu'on prononce plutôt au Maroc *tigīǧešt* (cf. E. Laoust, *M. et Ch.* p. 506), et *tigēšt*, désigne la saponaire, *Saponaria vaccaria* L. et espèces voisines, mais nous ignorons quel est le véritable *kundus*, au suc toxique, renseignement qui figure également ap. Ġas. s. v. et ARq. 434. Serait-ce le cyclamen, dont il est question infra r° 304, le suc de sa racine servant aux Anciens à empoisonner leurs flèches?

226. *Kašūt*.

Cuscute.

C'est la plante qui se suspend au lin (*al-kattān*); les cultivateurs la connaissent; elle n'a pas de racine.

On trouve aussi *kušūt* et *al-akšūt*, cf. I. B. 1940 et Alm. s. v., ainsi que *kušūtā* ap. Bkl. et Ġas. D'après Littré, *Spt or. s.* cuscute, ces mots arabes dériveraient d'un mot grec *κακώτης* (?), mais I. B. l. c., citant Ibn Sam-ḡūn, dit que *kušūta* appartient au dialecte du Sawād ('Irāq).

On a affaire ici à l'espèce *Cuscuta epilinum* Weih., signalée au Maroc par Jahand. 90. Il a été question des autres espèces de cuscute, supra n° 31.

227. *Kurunk*.Ricin; ici *Calotropis procera*.

Les gens du Dar'a l'appellent *tawarzā* [ou *tūrzā*].

Kurunk ne figure dans aucun des auteurs que nous citons généralement, sauf Alm., s. *ḥirwa'*, qui écrit: « Quelques médecins disent que c'est *الكرنك*; il y en a une espèce qui a du latex. » *Krank* est bien le nom du ricin à Tanger, à El-Ksar, à Rabat, et, d'après E. Laoust, *M. et Ch.* 505, on dit *kernūk* chez les Guerouan. L'auteur de la *Tuḥfa* parle certainement de l'espèce à latex, car, infra n° 313, on trouve le même texte sous la rubrique *'uṣṣār*, nom de l'Asclépiade, *Asclepias procera* L. = *Calotropis procera* R. Br.; cf. note de Leclerc ap. I. B. 1544, et Guig. 237. Or, l'un des noms de cet arbuste au Sahara algérien est *Kurunka*, ou *Karanka*, d'après Foureau, *op. cit.*, et, d'autre part, on trouve *تورزي* cité par el-Bekri (éd. de Slane, *texte*, p. 179), comme le nom d'un arbre du Soudan dont la description concorde avec celle du *Calotropis procera*. On sait aujourd'hui qu'il existe aussi dans l'extrême Sud Marocain.

228. *Kizmazak*.

Galle du Tamarix.

C'est *takkawt*.

Cf. supra n° 23 et 106.

229. *Kammūn*.

Cumin.

Il y en a de plusieurs espèces: le noir du Kerman, qui est *es-sānūḡ*, en langage populaire, le persan, le syrien et le nabathéen.

Cet article est inspiré d'Avicenne, *trad.* II, 2, c. 139. *Kammūn* est un mot sémitique passé en grec sous la forme *κώμνον* Diosc. III, 59; lat. *cuminum*, Plin. XX, 57, désignant le cumin, *Cuminum Cyminum* L., ombellifère originaire du Turkestan, et qui fut de bonne heure importée en Syrie et en Egypte; cf. Joret, I, 76. Toutefois, le nom de « cumin sauvage » a été donné par les Anciens à des genres divers, et des confusions se sont produites chez eux et chez les Arabes. Ap. I. B. 1967, le cumin d'Éthiopie de Diosc. est devenu le cumin du Kerman, que la plupart des auteurs identifient avec la nigelle, ar. *šūnīz*, vulg. *šānūḡ* et *sānūḡ*; cf. infra n° 454. C'est ce qu'on trouve ap. Alm., bien que Bkl. ait fait deux espèces différentes du cumin noir (nigelle) et du cumin du Kerman (*Zygophyllum desertorum* pour Sanguinetti, *op. cit.*).

La deuxième espèce du cumin dont parle la *Tuḥfa*, ou cumin de Perse, serait pour ARq. 427, le véritable cumin, le *bāsilīqūn* ou royal, terme rendu en arabe par *mulūkī*, mais Alm. fait de ce dernier l'équivalent de *nānūḡa* (Ammi)! Il faut remarquer, d'ailleurs, que les déterminations d'ARq. à cet article sont fautives; cf. la longue et intéressante note de Leclerc sur cette question singulièrement embrouillée par les auteurs successifs.

230. *Kuzbara*.

Coriandre.

C'est *el-quzbūr*, avec *qāf*, dans le langage populaire.

Kuzbara, ou *kuzbura* serait un mot arabisé; cf. Lane s. v. On l'orthographie aussi avec *s*: *kusbara*; cf. I. B. 1933. La prononciation populaire *quṣbūr* avec *ṣ*, courante au Maroc, est citée par Ġas. et Alm. Il s'agit du *Coriandrum sativum* L. ou coriandre, *κόριον* et *κοριαννον* des Grecs, Diosc. III, 62, cité par Plin. XX, 82, avec ses propriétés magiques, dont la croyance s'est perpétuée au Maroc jusqu'à nos jours; cf. note de Salmon, p. 43. Au point de vue commercial, le Maroc est grand producteur de coriandre (25 à 40.000 quintaux annuellement, dont les 9/10^e récoltés en Chaouia).

231. *Kaff ad-dī'b*. Identification douteuse: Gentiane, Dauphinelle?

Les Arabes l'appellent *az-zurrayqa* « la petite bleue ».

L'expression *kaff ad-dī'b* « patte de chacal » ne se rencontre qu'ap. I. B. 1952; il en fait le synonyme de *ḡanṭiyānā* « gentiane », mot que l'on a vu, supra n° 102, appliqué à la racine de la *Gentiana lutea*. On pourrait croire, dans ces conditions, qu'il s'agit ici d'une des espèces de gentiane à fleurs bleues, mais les quelques représentants de ce genre découverts au Maroc appar-

tiennent à la flore du Haut-Atlas; cf. Lit. et Maire, *op. cit.* p. 14-17. Il est plus vrai-semblable de voir ici une plante plus commune, à feuilles palmées comme celle de beaucoup de Renonculacées (comparer *kaff aḏ-ḏīb* avec les expressions ci-dessous n° 232), et à fleurs bleues comme celles du genre *Delphinium*. On a signalé au Maroc: *D. peregrinum* D. C. ssp. *halteratum* Sibth. et Sm., *D. Cossonianum* Batt., *D. Balansae* Coss., *D. pentagynum* Lamk. etc; cf. R. Maire, 163.

232 *Kaff al-hirr*.

Renoncule.

On dit aussi *kaff as-sabū'*, et on l'appelle *nuwwār el-mdilka* dans le parler des gens de Fès.

Kaff al-hirr « patte de chat », et *kaff as-sabū'* « patte de lion » — on dit aussi *kaff aḏ-dab'* « patte d'hyène » — sont des expressions citées ap. I. B. 1947-18, comme s'appliquant à la renoncule, et faisant allusion à la forme de ses feuilles. On trouve ces mots ap. Alm. avec le synonyme *nuwwār el-mdilka* à Fès, analogue à *medlūk*, cité par Ġāfiqī ap. I. B. I. c. (*madlūka* dans le ms. de Rabat), « qui signifie frotté, poli, à cause du brillant et du poli de sa fleur ». A Rabat, *nuwwār el-mdilka* désigne le *Ranunculus chaerophyllus* L., très commun au début du printemps. Les propriétés caustiques des feuilles de la renoncule, déjà signalées par Pline XXV, 109, sont bien connues des indigènes. C'est le βατραχίον de Diosc. II, 171.

233. *Kaff Maryam*.

Divers; ici Rose de Jéricho.

On l'appelle *šağarat aṭ-ṭalq* [var. *šağarat Maryam* A.]; elle a la propriété, si une femme en mal d'enfant boit de sa macération, de provoquer l'accouchement rapide, par la permission de Dieu — qu'il soit exalté — et de calmer les douleurs. Voici sa description: elle pousse dans les rochers [var. au désert R.] et n'a pas de feuilles; arrivée à son déclin, elle se contracte, comme se resserre la patte du sacre sur sa proie, mais, si on la met dans l'eau, la voilà qui s'ouvre et s'étale; si on l'en retire, elle se contracte à nouveau. Les Arabes l'appellent *el-kmīša*.

L'expression *kaff Maryam* « main de Marie », s'applique à plusieurs plantes à feuilles palmées, mais désigne ici la rose de Jéricho, *Anastatica hierochuntica* (Crucifères); cf. I. B. 1953. L'expression *šağar* ou *šağarat aṭ-ṭalq* (cf. infra n° 451), est citée par Bkl. et Alm. s. *šağar Maryam*, avec le même sens; leur description en fait foi. Mais il n'en est plus de même

de l'expression *šağar* ou *šağarat Maryam*, que l'on a vue, supra n°s 1, 25 et 62 répondre successivement à l'absinthe, à la matricaire et à une « quinte-feuille » (potentille?). Alm., en indiquant que c'est la seconde acception qui a cours au Maghrib, n'en cite pas moins un passage d'un *Kašf ar-rumūz*, identique au texte de la *Tuḥfa* (cf. notre Introduction p. IV), où *šağar Maryam* est synonyme de *kumaiša* « la petite serre », c-à-d. de la rose de Jéricho. I. B. dit qu'on trouve aussi cette plante au Maghrib dans les campagnes et la vallée de Sigilmāsa (Tafilalet). Il doit s'agir de l'*Asteriscus pygmaeus* Coss.

234. *Kirmadānah*.

Daphne Gnidium.

C'est la graine d'*al-maṭnān*.

Kirmadānah est un mot persan, et Ibn Samğūn, ap. I. B. 1916, explique qu'il a le sens de « graine de ver ». Il correspond au κένκος κνίδιος, fruit de la θυμελαία de Diosc. IV, 167, *thymelaea* de Pline XIII, 35, dont on fait généralement le *Daphne Gnidium* L. ou garou; cf. note de Leclerc ap. I. B. I. c. On verra, infra n° 268, le terme de *maṭnān*, vulg. *metnān*, appliqué à cette plante. Leclerc, ap. I. B. 2087 et ARq. 523, *notes*, fait observer qu'en Algérie il désigne aujourd'hui plutôt les passerines, c-à-d. les espèces du genre botanique *Thymelaea*. Il ne paraît pas qu'il en soit de même au Maroc où l'espèce la plus répandue, *T. hirsuta* L., est appelée *el-fūṭīša*.

235. *Kasantiyūn*.

Xanthium.

C'est *al-badīnğān al-barri* « l'aubergine sauvage ».

Nous rétablissons *kasantiyūn*, au lieu de la mauvaise lecture de Salmon *kītūn*. C'est l'arabisation du grec ξάνθιον, Diosc. IV, 133, figurant ap. I. B. 1946, sous la forme *kaṣantiyūn*, avec le synonyme *badīnğān barrānī* « aubergine étrangère ou sauvage ». Il s'agit du genre *Xanthium*, de la famille des Ambrosiacées, et surtout du *X. strumarium* L., vulg. lampourde ou petit glouteron, au fruit comme une grande olive. Le nom de ξάνθιον vient de l'emploi qu'en faisaient les Anciens dans la teinture en jaune. Le genre *Xanthium* est représenté au Maroc, mais nous n'avons jamais rencontré cette plante chez les droguistes indigènes, et l'auteur a dû la mentionner ici uniquement d'après l'autorité d'I. B.

Sur la relation du français *aubergine* et de l'arabe *badīnğān*, mot dérivé du sanscrit par l'intermédiaire du persan, cf. Henri Leclerc, *Légumes*, 130; Dozy *Glos.* s. v.; Joret II, 253, *note*.

236. *Karm*.

Vigne.

C'est *šaġarat al-'inab* « l'arbre du raisin ».

Les lexicographes arabes rattachent *karm* à la racine *K. R. M.*, allusion à la générosité de la vigne « qui n'a pas d'épines pour piquer celui qui cueille ses fruits », et dont le jus pousse l'homme aux sentiments altruistes; cf. *Tāġ*, s. v. Bkl. dit: « C'est *ad-dāliya* (la vigne), dont le suc exprimé se nomme *al-ḥamr* (le vin); le mot *karm* s'applique à l'espèce cultivée. » Ce terme désigne aujourd'hui le figuier, en langage courant, dans une grande partie du Magrib, et la figue est appelée *karmūṣ*.

CHAPITRE DE LA LETTRE *LĀM*.237. *Lūf*.

Arum.

C'est *irnī* [var. *el-bqūqa* A.], et une autre espèce est appelée *al-qulqās* dans le dialecte des gens d'Égypte.

I. B. 2047, distingue trois espèces du *lūf* des Arabes: la première répond aux deux espèces du *εραζόντιον* de Diosc. II, 160-161, dont Sprengel fait l'*Arum Dracunculus* L. et l'*A. italicum* L.; la deuxième correspond à l'*ἄρον* de Diosc. II, 162, celui qu'on appelle « pied de veau » et, en Syrie « *lupha* », d'après la traduction de Matthioli; ce serait pour I. B. l'*irna* des Berbères; Sprengel en fait l'*Arum vulgare*. La troisième espèce enfin, l'*ἄρισαρν* de Diosc. II, 163, serait l'*Arum Arisarum* L. = *Arisarum vulg.* Kunth.

Au Maroc, la question est moins compliquée. Le mot *irnī* ou *airnī*, dont les différentes formes dialectales sont données par E. Laoust, *M. et Ch.* 513, désigne les diverses espèces indigènes d'*Arum* et d'*Arisarum* signalées par Br. Bl. Maire p. 172: *Arum hygrophilum* Bois. subsp. *maurum*, *A. italicum* L., *Arisarum vulgare* L., *A. simorrhinum*, dont les tubercules sont utilisés en temps de disette. Sur cette nourriture et les accidents qu'elle cause, cf. Ġas. s. v., E. Laoust l. c. et L. Raynaud, p. 73, *note*. Le terme *d'el-bqūqa*, indiqué comme variante, ne figure que dans le ms. A.; c'est un mot des parlers algériens, et il est cité par ARq. 503. Quant à *qulqās*, c'est l'*Arum Colocasia* L. = *Colocasia Antiquorum* Schott., la colocase, bien identifiée en Égypte par Prosp. Alpin et Forskal; cf. *note* de Leclerc ap. I. B. 1821. On la trouve déjà citée dans Hérodote comme un tubercule alimentaire; toutefois, il y a eu confusion avec la « fève égyptienne », tubercule du lotus d'Égypte, *Nymphaea Nelumbo* L., dont la racine portait également le nom de

κολοκαστα, cf. Diosc. II, 99, Plin. XXI, 51. À l'article *qulqās*, Alm. écrit: « Les gens de Fès l'appellent *al-qazqāz* », et, à l'article *lūf*: « Il est inconnu chez nous à Fès; je l'ai vu dans des jardins d'Égypte avec des fruits allongés, de la grosseur d'un melon, à l'intérieur desquels est une sorte de feuillage ». C'est bien ce tissu réticulé qu'on nomme en Égypte *lūfa*, dont on fait des frottoirs de bain, mais il est le produit d'une toute autre plante: *Luffa Aegyptiaca* Mill. (Cucurbitacées). Sur *qulqās*, qu'on retrouvera infra n° 392, cf. *Etyim. maġr.*, n° 44.

238. *Lubnū*.

Styrax liquide.

C'est *al-may'a as-sā'ila*.

Même article ap. ARq. 513, Dwd. et Alm. s. v. L'étymologie de *lubnū* semble identique à celle de *lubān*, indiquée supra n° 214. Quant au mot *ma'ya*, on l'a vu supra n° 58, comme synonyme populaire d'*iṣṭurak*, « storax » ou styrax sec. Il s'agit ici du produit liquide, répondant, ap. I. B. 2196, au *στάκτη* de Diosc. I, 62, préparation à base de myrrhe (cf. infra n° 265), mais qu'on tire aujourd'hui du *Liquidambar orientalis* Mill.; cf. Joret I, 353. Ġas. et Alm. disent que la *may'a* est connue à Fès, où on la trouve sous les deux formes: liquide et coagulée.

239. *Lāzuward*.

Lapis lazuli.

C'est une pierre bleue, un minéral connu.

Lāzuward ou *lāzaward* est un mot arabisé du persan *lağward*; cf. Lane s. v.; c'est de lui qu'est venu le français « azur »; cf. Littré, *Spt. or.* s. v. Leclerc a montré, ap. I. B. 2000, *note*, que les traducteurs de Diosc. V, 65, ont rendu l'expression *λίθος ἀρμένιος*, *armenium* de Plin. XXXV, 28, par *lāzuward*; cf. ARq. 51 et 361. Or, la pierre d'Arménie est indiquée comme une pierre bleue, friable, qu'on considère aujourd'hui comme l'« azur de cuivre », variété de sous-carbonate de cuivre natif. Le *lāzuward* est, au contraire, une pierre dure, le *lapis-lazuli* des modernes, silicate complexe d'alumine, de soude et de chaux, combiné au soufre, qu'on prépare aussi artificiellement. Il répond au *κύανος* de Diosc. V, 66, *cyanos* de Plin. XXXVII, 38. Le *lam* initial du mot *lāzuward* a été pris pour l'article et le terme populaire est *el-āzward*; cf. ARq. 71; *ḥaġar al-āzward* ap. Bkl. s. v.

240. *Lablāb*.

Plantes volubiles; Liseron, lierre, etc.

On l'appelle en berbère *tanefalt*, et en arabe *el-luwwāya*.

Lablāb répond, ap. I. B. 2004, à l'ἑλξίον κισσάμπελος de Diosc. IV, 35, qui est le liseron commun, *Convolvulus arvensis* L. On donne au Maroc le nom de *luwwāya* — pour *lawwāya* « celle qui s'enroule », au *C. althaeoides* L., et, en général, à toute plante volubile, ainsi que l'indiquent Ġas. et Alm. s. *lablāb*. La grande espèce est le lierre; cf. supra n° 209 et infra n° 345. Quant au mot berbère, il est lu *tāsūflāt* ap. ARq. 505 (in ms. Alger تنسوفلات), mais Leclerc cite ce terme sous réserve, en indiquant celui d'*adafāl* comme usité en Grande Kabylie. Alph. Meyer, in ms. A. de la *Tuḥfa*, a adopté la leçon d'ARq. Notre ms. F. donne انشفل et le ms. R. تنشفلت; il est clair qu'il s'agit du mot *tanefalt*, cité par Destaing 171, et E. Laoust *M. et Ch.* 490 et 517, avec des variantes et le sens de *Convolvulus*, *Smilax* etc., suivant les régions. En Orient, *lablāb* est le nom d'un grand haricot ornemental à fleurs violettes, *Dolichos Lablab* L.; cf. Guig. 333.

241. *Lādan*.

Ladanum.

Ambre qu'on trouve dans les boutiques des droguistes.

Lādan est assez souvent écrit avec *ḏ*; c'est le cas de Bkl., Dwd., Ġas. et Alm. s. v. Il s'agit du *λάδανον* de Diosc. I, 110, *leda* ou *ladanum* de Plin. XII, 37, résine qui exsude de plusieurs espèces de cistes: *Cistus creticus* L., *C. ladanifolius* L.; celle du *C. salvifolius*, commun au Maroc, aurait été elle-même utilisée. Les auteurs arabes reproduisent les indications des Anciens, concernant la récolte de cette substance en faisant passer les chèvres dans les fourrés de cistes; la résine s'attache à leurs poils. Ġas. dit qu'on l'appelle à Fès *lāḏān* 'anbarī « ladanum ambré ». C'est ce qui nous a permis d'adopter la leçon عنبر du ms. T., au lieu de زمر qu'on trouve in F. et A., et qui est la cause d'un contre-sens d'A. Meyer.

242. *Lisān al-ḥamal*.

Plantain.

C'est *el-meṣṣāša*.

Lisān al-ḥamal « langue d'agneau », est la traduction du grec ἀρνόγλωσσον, Diosc. II, 120, lat. *plantago*, Plin. XXV, 39, français *plantain* en général, (le *Plantago Psyllium*, sur lequel cf. supra n°s 55 et 69, étant à part). L'expression populaire *el-meṣṣāša* « celle qui suce », est citée partout; cf. ARq. 502, Bkl. s. v.; Ġas. et Alm. l'indiquent comme usitée à Fès; le premier ajoute la curieuse expression *berd u-slām* « froid et salut »; le second dit qu'il s'agit de la petite espèce du *lisān al-ḥamal* (sans doute le *Plantago Coronopus* L.). Sur les nombreuses espèces de plantains du Maroc, cf. Jahand. 101, Br. Bl. Maire 226.

243. *Lisān al-'aṣāfir*.

Fruit du frêne.

C'est le fruit du *dardār*.

On a vu l'expression *lisān al-'aṣāfir* « langue de passereaux », supra n° 115. On trouve aussi le singulier *al-'uṣfūr* ap. ARq. 507, Dwd. et Alm. s. v. I. B., au n° 2025, fait observer que c'est le fruit du frêne, *šaḡarat ad-dardār*, et non pas celui de l'orme, *šaḡarat al-baqq*, bien que, comme on l'a vu, les deux expressions soient synonymes en Orient pour désigner l'orme. Alm. dit qu'à Fès, le fruit du frêne est appelé aussi *lisān at-ṭayr* « langue d'oiseau ».

244. *Lu'lu'*.

Perles.

C'est *al-ḡawhar*.

De ces deux mots bien connus, le premier est le terme classique pour désigner la perle, grec μαργαρίτης, Diosc. II, 4; lat. *margarita*, Plin. IX, 54; le second a le sens, en langue classique, de pierre précieuse ou joyau, mais il est couramment employé au Magrib comme synonyme du précédent (cf. ARq. 514), et même l'a remplacé; cf. Alm. s. v.

245. *Lakk*.

Laque.

[Substance qui] tombe de l'atmosphère sur les plantes, et se concrète; elle est bien connue; voir à son chapitre.

On trouve *lakk* et *lukk*, ce dernier mot étant cité dans le *Qāmūs* comme indiquant la laque elle-même, et le premier, la plante qui la fournit(?). Ces mots sont arabisés du persan *lāk*, lui-même d'origine indienne; cf. Littré, *Spt. or. s. laque*. Comme pour la manne (cf. infra n° 259), les Arabes ont cru à la condensation d'origine atmosphérique de ce produit sur les branches de certains végétaux. On sait aujourd'hui que la laque est une résine exsudée, sous l'influence de la piqûre d'un insecte hémiptère, par différentes espèces des genres *Ficus*, *Rhamnus*, *Butea*, *Mimosa*, etc. Elle est de couleur jaune ou rouge, et différente de la laque noire d'Extrême Orient, fournie par les plantes du genre *Rhus*; cf. Guig. 424. Alm. s. v. dit qu'on en vend chez les droguistes de Fès et qu'on en fait des sautoirs. Le mot *lukk* est couramment employé pour désigner la cire à cacheter; cf. Dozy s. v.

246. *Lisān at-tawr.*

Buglose; Bourrache.

Plante connue; sa feuille est rugueuse et grise, sa fleur bleue.

Lisān at-tawr « langue de taureau » est la traduction du grec *βούγλωσσον*, Diosc. IV, 123, *buglossos* de Pline, XXV, 9, dont les commentateurs ont fait la buglose des modernes, *Anchusa italica* L. Mais, comme le fait observer Leclerc, ap. I. B. 2023, le même nom est donné aujourd'hui à la bourrache, *Borrigo officinalis* L. C'est bien de cette dernière qu'il s'agit ap. Bkl. dont le ms. de Rabat indique, s. *lisān at-tawr*, le synonyme *ابوخريش* (sic) en Ifrīqiya! Quoi qu'il en soit, cette expression se rapporte au caractère rugueux des feuilles de ces Borraginées. A Fès, d'après Gas., on dit *lisān el-'ard*, qui a le même sens de « langue de bœuf ». A Rabat, *lsān el-bger* désigne aussi l'*Echium* ou « vipérine », et la bourrache est plutôt appelée *el-hurrayṣa* « la hérissée ».

247. *Lihnis aḡriyā.*« *Lychnis* sauvage ». Identification douteuse.C'est *al-ḥuzāma*.

Nous rectifions ainsi les mauvaises lectures de Meyer et Salmon. Il s'agit du *λχνίς ἄγριος* de Diosc. III, 98, *lychnis sylvestris* de Pline XXI, 98, mentionné par I. B. 2019. Les commentateurs des Anciens en font le *Githago segetum* Desf. = *Agrostemma Githago* L. — *Lychnis Githago* Lam., la nielle des blés, aux fleurs d'un beau rose violacé. Elle appartient à la famille des Caryophyllées, et c'est dire que sa ressemblance est lointaine avec la plante bien connue au Maroc sous le nom de *ḥuzāmā* ou *ḥuzāmū*, mot qui désigne les fleurs de la *Lavandula officinalis* Chaix, importée de Provence et vendue chez tous les droguistes indigènes. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que les descriptions d'I. B. 791, Aw. trad. II, 284, et Dwd. s. *ḥuzāmā*, ne correspondent guère à la lavande.

248. *Luṣayqā.*

Cynoglosse et divers.

On l'appelle *uḍn al-arnab* « oreille de lièvre », *uḍn al-ḡazāl* « oreille de gazelle », *amīr aš-ša'r* « émir des poils »(?), *anf al-'iḡl* « nez de veau », et *ṣayḥ at-ṭa'ām* « chcih des mets ».

Luṣayqa dérive de la racine *L.Ṣ.Q.*, qui exprime l'idée de se coller, s'accrocher; on le trouve, avec la plupart des synonymes indiqués ci-dessus, ap. ARq.

82 et I. B. 35. La description qu'en donne ce dernier est tirée de Ḡāfiqī, et répond au *κυνόγλωσσον* de Diosc. IV, 24, *cynoglossos* de Pline, XXV, 41, Cynoglosse, genre de la famille des Borraginées. ARq. l. c. ajoute aux synonymes précédents l'expression *ḥudnī ma'ak* « prends-moi avec toi », et Alm. celle de *ḥabbnī b-ez-zezz* « aime-moi de force », mais elles désignent aussi d'autres plantes à fruits pourvus d'aiguillons crochus qui s'attachent aux vêtements: bardane (*Lappa minor* D. C.); gratteron (*Galium aparine* L.), etc.; cf. I. B. 349. C'est à elles que se rapportent certains synonymes parmi ceux indiqués dans la *Tuḥfa*, et qui s'appliqueraient difficilement au Cynoglosse officinal, plante à odeur vireuse et à saveur fade. Sur les espèces marocaines du genre *Cynoglossum*, consulter Jahand. 92; Br. Bl. Maire, 218.

249. *Lā'iya.*

Euphorbe; ici Euphorbe officinale.

C'est *šaḡarat al-furbīyūn* « l'arbre à euphorbe », et on l'appelle en berbère *tīkīūt*.

La leçon *lā'iya* est celle du *Qāmūs*; elle a été adoptée par Gas. s. v., alors qu'on trouve *lāḡiya* ap. I. B. 2001, (id. in ms. Rabat). Alm. indique l'une et l'autre et y ajoute la leçon *lā'ba*, d'après Dwd. C'est, dit-il, une des sept *yattū'āt* (cf. supra n° 210). La description de cette espèce d'euphorbe chez Ḡāfiqī, ap. I. B. l. c., et Gas. s. v., s'applique imparfaitement à celle qu'on désigne en berbère sous le nom de *tīkīūt*, et qui est l'euphorbe cactoïde du Maroc, *Euphorbia resinifera* Berg. = *E. officinarum* L., productrice de la gomme-résine appelée *furbīyūn* (cf. infra, n° 323). On trouve *tākūt* ap. I. B. 399 et 1673, « nom berbère de l'euphorbe dans le Maghreb extrême et de la « graine » de tamarise dans le Maghreb moyen ». Le nom de la galle du *Tamarix articulata* est *tākawt* ou *takhawt*, (cf. supra n° 23, 106 et 228). L'euphorbe est appelée *tīkūt* ap. Bkl. s. *furbīyūn*. Le terme exact est *tīkīūt*, cité par E. Laoust, *M. et Ch.* 504, *Sous* 140; Br. Bl. Maire, 205. L'euphorbe officinale, dont le nom est rapporté à Euphorbus, médecin de Juba, roi de Mauritanie, est l'*εὐφορβιον* de Diosc. III, 80; *euphorbia* de Pline, XXV, 38. On confond souvent sous le même nom le végétal et son produit.

250. *Lawlā.*

Olivier.

C'est l'olivier *šaḡarat az-zaytūn*, que Dieu a mentionné dans son Livre, et le Prophète — sur lui soient la prière et le salut — a dit: Mangez de l'huile et oignez vous en, car elle vient d'un arbre béni.

Lawlā n'est autre que le latin *olea*. On ne retrouve cette curieuse rubrique, à peine modifiée, qu'ap. Ġas., s. *šāḡarat lawlā*, paragraphe qui termine son ouvrage, et dont le texte, analogue à celui de la *Tuḥfa*, paraît avoir servi de modèle à son auteur. Mr. Laoust, *M. et Ch.* 466, a rapproché *lawlā* d'une forme *āleo* employée par les Touaregs Ahaggar, mais il n'est pas possible d'inférer de la présence de ce mot, en tant que rubrique dans un glossaire comme la *Tuḥfa*, à l'existence d'une forme aussi proche du latin dans les parlers du Maroc. Ġas. a dû, vraisemblablement, la puiser, comme tant d'autres, dans quelque ouvrage andalou ou oriental, son but, comme celui d'Alm., étant d'expliquer à ses compatriotes les mots rares de la matière médicale classique, et d'en donner l'équivalent en dialecte marocain.

CHAPITRE DE LA LETTRE MĪM.

251. *Mustakā*.

Gomme Mastie.

On l'appelle '*ilk ar-rūm* « gomme des Grecs »; [var. *rūmī* « grecque »]; c'est la gomme d'un arbre comme le lentisque *aḡ-ḡarw*.

Mustakā est arabisé du grec *μαστιχη*, Diosc. I, 75, gomme utilisée comme masticatoire, provenant du lentisque *Pistacia Lentiscus*; cf. aussi Pline, XII, 36 et XXIV, 23. Toutefois, cette gomme n'est abondante et exploitable qu'en Orient, et c'est des îles grecques, d'où le nom de '*ilk ar-rūm*, ap. Bkl., ou *al-'ilk ar-rūmī* ap. I. B. 2139, et notamment de Chio, que vient le Mastie le plus apprécié. Il est toujours utilisé au Maroc, comme parfum et épilatoire, par les indigènes aisés, et on le connaît sous le nom abrégé de *meska*; cf. Alm. s. v.

252. *Māmīrān*.

Chélidoïne(?)

C'est l'« herbe aux hirondelles » *baqlat al-ḡaḡāḡif*; ce sont des racines minces et jaunes; c'est une plante connue.

Māmīrān est persan, d'après Dozy s. v.; Ġāfiqī, ap. I. B. 1525, dit que les Grecs appellent cette plante *ḡalīdāniyūn* ou « herbe à l'hirondelle ». C'est, en effet, le sens de *χελιδόνιον*, Diosc. II, 176, *chelidonium*, Pline XXV, 50, *Chelidonium majus* L, dont le nom vient d'une légende selon laquelle les hirondelles rétablissent la vue de leurs petits au moyen de cette plante, « et même, assurent quelques-uns, quand ils ont les yeux crevés! »

Cependant, Guig. *op. cit.*, 502, dit que le « *marmīrān* », corruption de *māmīrān* en Orient, n'est pas la chélidoïne, mais une drogue de l'Inde fournie par le *Coptis Teeta* Wall., Renoneulacée de l'Himalaya. Au Maroc, la chélidoïne n'a pas encore été signalée, et la plante nommée « herbe aux hirondelles », que Ġas. signale comme croissant aux environs de Fès, ne semble pas s'y rapporter.

253. *Marzanḡūš*.

Marjolaine.

C'est *el-merdeddūš* et on l'appelle *merdeḡūš*.

Dozy, *Glos.* p. 174, a montré que ces mots, arabisés du persan *murde-gūš* (cf. Lane s. v.), dérivent, en dernière analyse, du latin *amaracus*, Pline XXI, 33; grec *ἀμάρακος* ap. Diosc. III, 40 (*ἀμάρακος* ap. Théoph. VI, 7. 14), désignant la marjolaine, *Origanum Majorana* L., dont le nom français reconnaîtrait la même étymologie; cf. Littré s. v. A. Rabat comme à Fès, on dit *merdeddūš*, cf. Ġas. et Alm. s. v., pour désigner la marjolaine, qu'on vend à l'état frais, au printemps, sur tous les marchés.

254. *Muḡayṭ* [var. *muḡayṭā* T. R.]

Fruit du Sébestier.

On l'appelle, en langage vulgaire, *ḡabb el-mulūk* « le fruit des rois », et on le nomme aussi *ḡarāsiyā*.

Muḡayṭ, ainsi orthographié ap. Dwd. et Alm., est écrit avec *ā* final ap. I. B. 2095, ARq. 235 et Ġas. s. v. Il répond à l'arbre appelé *sapistān* en persan, cf. I. B. 1157, et Bkl. s. *muḡayṭ*, c-à-d. au *Cordia Myxa* L. ou sébestier. Cet arbre de Syrie et d'Égypte porte des fruits de couleur jaune à l'aspect de cerises — d'où les expressions ci-dessus de *ḡabb el-mulūk* et de *ḡarāsiyā* (*κεράσιον*); cf. infra n° 334. Les Grecs les ont connus sous le nom de *μύξον*, pl. *μύξα*, Diosc. I. 187, latin *myxa*, Pline XIII, 10; on en a trouvé jusque dans les tombeaux égyptiens; cf. Joret I, 124.

255. *Maḡrūt*. Racine de la Ferula Asa foetida, ici du Thapsia.

C'est la racine du *diryās*.

On trouve aussi *maḡrūt*, avec *ṡ* final, ap. I. B. 158, Bkl. ms. de Rabat, Ġas. etc. Le mot *anḡudān* correspondant, comme on l'a vu, supra n° 14, à la fêrula d'*Asa foetida* en Orient, et ayant été identifié avec le *Thapsia*,

berbère *diryās*, par les naturalistes arabes occidentaux, c'est à la racine de cette dernière plante que l'auteur de la *Tuḥfa* devait forcément rapporter le *maḥrūt*, comme l'a fait aussi Ġas. I. c.

256. *Murdāsanġ*.

Litharge.

On l'appelle *el-murtaq*; il en est une dorée et une autre argentée; la première est la plus estimée.

Murdāsanġ est arabisé du persan *murdāsang*, dont le sens, dit Alm. s. v. est « pierre brûlée »; il indique les deux leçons *murtaq* et *murtak*, celle-ci plus répandue; cf. aussi I. B. 2114, ARq. 523 et Bkl. s. v. Ces mots désignent la litharge, λιθαργυρος de Diosc. V. 62, dont le nom est dû à l'apparence brillante, semi-cristalline, que donne à cet oxyde de plomb une fusion incomplète. C'était déjà, chez les Anciens, un sous-produit de l'extraction de l'argent des galènes. Quant au qualificatif de dorée ou argentée, (*chrysis* et *argyritis* de Pline, XXXIII, 35), il n'implique nullement la présence d'or ou d'argent, mais indique seulement la couleur des deux variétés de litharge, due, dans le second cas, à un refroidissement brusque de la masse métallique, et, dans le premier, à un refroidissement lent.

257. *Muqīl azraq*.

Bdellium (?)

C'est la gomme du *dūm*, et on dit que c'est ce que le peuple nomme *taunderst*.

Tous nos mss. portent *muqīl*; on trouve habituellement *muql*; cf. I. B. 2157, ARq., Lane s. v. On a déjà vu, supra n° 61, ce mot désignant la gomme du *dūm*, qui n'est pas le « *doum* » de l'Afrique mineure, *Chamaerops humilis* L., mais celui d'Égypte, *Cucifera thebaïca* D. C. Le fruit du *dūm* porte aussi le même nom de *muql*, et parfois l'arbre lui-même, source de confusions; cf. I. B. 967; le nom de *muql Makkī* « moql de la Mecque », désigne généralement le fruit; cf. I. B. 2158. Quant à l'expression *muql azraq* « moql bleu », elle ne peut se rapporter qu'à la première des deux sortes — bleue et noire — indiquées par ARq. 520, (article *Bdellium* de Leclerc). Les Arabes ont, en effet, identifié leur *muql* avec le βδέλλιον de Diosc. I, 69, *bdellium* de Pline, XII, 19, gomme d'un arbre de la Bactriane, qui croît aussi en Arabie et dans l'Inde. Les Anciens n'ont pas connu l'arbre lui-même, le *Balsamodendron Mukul*, qui, d'après Joret, II, 654, est déjà men-

tionné dans la Bible sous le nom de *bedollach*. Il existe aussi un *bdellium* d'Afrique, produit gomme-résineux d'un arbre commun en Mauritanie, le *Balsamodendron africanum* Arn. (cf. M. Labrande, *Ann. Musée col. de Marseille*, 1925).

Quant au mot populaire d'allure berbère, nous n'en avons pas moins de cinq leçons différentes, en y comprenant celles de deux mss. de la Bibliothèque de Rabat. Nous avons adopté la leçon *taunderst*, qui figure dans une étude sur les pratiques médicales des indigènes de Figuig, par le Dr. J. Mathieu, (*Maroc-Médical*, 1908), avec le sens, en berbère, de « résine du pin d'Alep », substance que les Arabes appellent *umm en-nās*. Tel est le produit de substitution du *bdellium*, inconnu au Maroc! Quant au fruit du palmier « *doum* » de l'Afrique mineure, il est nommé *el-ġāz*, et nous n'avons pas connaissance que le produit gommeux, d'ailleurs peu abondant, qui en exsude, ait une appellation spéciale.

258. *Miyūfizaġ*.

Staphysaigre.

On l'appelle *zbīb el-ġbel* « raisin de montagne », et c'est *ḥabb-er-rās* « la graine de la tête », en langage populaire.

I. B. 2201, dit que *miyūfizaġ* est persan et a le sens de « raisin sec de montagne ». On trouve aussi *miyūbazaġ* ap. ARq. 326 et Bkl., qui disent que c'est un mot syriaque. C'est, en réalité, le persan *maywizag*, « petit raisin sec ». Il correspond au σταφίς ἄγρια « raisin sec sauvage » de Diosc. IV, 150; *astaphis* ou *staphis agria* de Pline XXIII, 13, *Delphinium Staphysagria* L., dont la graine pilée était déjà employée par les Anciens pour détruire la vermine de la tête; le nom de *ḥabb er-rās* que lui ont donné les Arabes, et qui est courant à Fès, d'après Ġas., rend compte de cette propriété.

259. *Mann*.

Manne.

Rosée [rest.] qui descend sur les palmiers et autres arbres et s'y concrète; on l'importe, et elle est nommée *at-taraṅġubīn*.

Les lexicographes rapportent le français *manne* au grec μάννα, mais ce mot semble dériver lui-même de l'hébreu, quoique l'explication citée par Littré s. v. et tirée de l'Exode, XVI, vers. 5, suivant laquelle des Juifs, en voyant tomber la manne dirent: *man hu* « qu'est-ce? » — d'où le nom lui resta — ait l'allure d'une de ces étymologies populaires auxquelles se complaisent les Orientaux. La manne étant un produit des régions désér-

tiques de l'Asie antérieure, il y a lieu de croire que le mot *mann* appartient en propre aux langues sémitiques. Quoi qu'il en soit, l'article de la *Tuḥfa*, où il est question d'une manne de palmiers, rappelle un passage analogue d'Ibn al-Ğazzār ap. I. B. 408, se rapportant au Sud Tunisien. On a vu, supra n° 194, la manne laxative fournie par le *Ḥāḡ* (*Alhagi Mauro-rum* D. C.); c'est à cette manne qu'on donne en Perse, selon Joret, II, 171, le nom de *ter-engebîn* « miel de rosée ». Toutefois, ce terme est appliqué par divers auteurs aux mannes liquides en général; cf. Lémery *op. cit.* et Dechambre, *Dict.* s. v. On croit que la manne des Hébreux était produite par un tamarix. Les auteurs grecs et latins ont seulement parlé de ce qu'ils nomment « manne d'encens », cf. Diosc. I, 72; Plin. XII, 32, l'« encens menu » des apothicaires, cf. Platear. 854, miettes détachées par le frottement.

On a cru longtemps que les mannes étaient élaborées dans l'air et tombaient sur les arbres où elles se concrétiaient (cf. note de Leclerc ap. I. B. 2177), alors qu'elles sont une exsudation de quelques végétaux dans certains climats, souvent sous l'influence de la piqûre d'une cochenille. Sur les différentes espèces de manne, on consultera Joret l. c. et D. Luciani, *Le frêne à manne*, in *Travaux de l'office nat^l des mat. premiers végét.*, notice n° 23, Nov. 1926.

260. *Mūm*.

Cire.

C'est *aš-šam'*.

Mūm est d'origine persane, d'après le *Qāmūs*. On trouve le même texte que dans la *Tuḥfa* ap. I. B. 2193; ARq. 547; Bkl. et Ġas. s. v. « C'est *aš-šam'* qu'on fabrique avec les rayons (littéralement « chambres » *buḡūt*) dans lesquelles pondent les abeilles ». Il s'agit de la cire *κηρός* Diosc. II, 76; *cera* de Plin. XXI, 49, et XXII, 55. On dit aujourd'hui, au Maroc, *šma'* pour « cire » et *šem'a* pour « bougie ».

261. *Marmāḡūr*.

Mápon de Diosc.; divers.

C'est la plante médicinale nommée en langage populaire *el-mārū*.

On trouve aussi *marmāḡūr* ap. Bkl. et Alm. s. v., ainsi que d'autres variantes; cf. I. B. 2109, note de Leclerc. Il s'agit du *μάρον* de Diosc. III, 42, *maron* de Plin. XII, 53, dont le terme de *mārū* paraît être issu, plante au sujet de laquelle les auteurs arabes ont particulièrement erré à la suite d'Avic. (*trad.* II, 2, 464), qui décrit, à l'article *mārū*, toutes les espèces du marrube comprises à l'article *πάριον* de Diosc. III, 102. ARq. 539, donne comme

synonyme *ḡawmarān*, qui est le nom d'une menthe; cf. infra n° 330. Dans le même ordre d'idées, il faut citer l'expression *مندبونه* « *mentha buena* » de Zhw.; cf. Dozy, *Glos.* p. 157. Sérapion enfin, dit que c'est une mélisse; cf. Guig. 352!

On fait généralement du *marum* des Anciens le *Teucrium Marum* L. ou germandrée maritime, plante des régions méditerranéennes. Le nom de *mārū* est passé aussi dans la terminologie botanique pour désigner une espèce d'*Origanum*, l'*O. maru* L., plante du Levant. Ni l'une ni l'autre n'ont été signalées au Maroc, où, cependant, le nom de « *māro* » est connu dans la région Nord. Alm. dit que le *mārū* se rencontre à Fès dans les jardins. Simonet, *Glos.* 388 en fait une sauge, *Salvia tingitana* Etl.(?).

262. *Marqašīta*.

Pyrites.

On l'appelle « pierre de lumière » à cause de son utilité pour la vue; ses espèces sont l'aurique, l'argentique, la cuivrique et la ferrique.

Marqašīta serait arabisé du persan *marqašīta*, d'après Littré, *Spt. or.* s. v., et a donné le français marcassite. Dozy dit: « forme araméenne, en syriaque *maccašīta*, mais d'origine incertaine. » *Marqašīta* répond, ap. I. B. 2116, au grec *πυρίτης* (s. ent. *λίθος*), Diosc. V, 100, latin *pyrites*, Plin. XXXVI, 30, signifiant, au début, « toutes pierres qui font feu étant frappées » (Matth. ap. Diosc.), puis, « la pierre dont on retire le cuivre » (Diosc. l. c.); enfin les divers sulfures métalliques; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* p. 48, note. De son côté, Bkl. écrit: « C'est *al-būrīšis*; elle a des espèces nombreuses, une d'or, une d'argent, une de cuivre, et chacune contient du soufre ». Seul le fer n'est pas nommé, et c'est pourtant au seul sulfure naturel de fer que le mot marcassite est actuellement réservé. Le texte de la *Tuḥfa* est inspiré de celui d'Avicenne, (*trad.* II, 2, c. 471), et analogue à celui d'ARq. 531.

263. *Mūmiyā*.

Momie.

Il y en a de deux sortes, une, minérale, de la consistance de la poix, et une autre, humaine, qu'on trouve dans les tombeaux de la période préislamique.

Mūmiyā dérive de *mūm*, cire, que l'on a vu plus haut, et a donné le français momie, cf. Littré, *Spt. or.* s. v., mais avec un sens plus restreint. Il a été déjà question du « baume de momie » supra n° 150, répondant au

πισσάσαλος de Diosc., le malthe des modernes, mais l'auteur de la *Tuḥfa* parle également, à la suite d'I. B. 2190, ARq. 535 et Bkl s. v., de la véritable « mumie » du Moyen-Âge, appelée aussi *mūmiyā qubūrī* « mumie des tombeaux », « que l'on rencontre abondamment en Egypte, préparation dont les anciens Grecs (sic) enduisaient leurs morts pour les conserver ». La *mūmiyā* des Arabes fut donc, au début, le mélange de bitume et d'aromates divers : encens, aloès, myrrhe, d'après Bkl., et autres substances (sur les quelles cf. Joret I, 322) servant aux embaumements. Dans la suite, on fut moins scrupuleux et des cadavres non embaumés furent utilisés par des trafiquants; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* II, 42-43.

A propos de la *mūmiyā* minérale, Alm. raconte qu'il en coule des montagnes des Berbères, à l'Ouest de la ville de Miknāsāt az-Zaytūn (Meknès). Il s'agit certainement des gisements du Tselfat, d'où on tire aujourd'hui de petites quantités de pétrole.

264. *Māmītā*.

Glaucium.

C'est le suc extrait d'une plante médicinale de bonne odeur, amère au goût, de couleur entre le jaune et le rouge [var. le gris poussière A. F.].

On trouve partout *māmītā*, avec *t*; c'est un mot d'allure syriaque. Il répond, ap. I. B. 2059, au γλαύκιον de Diosc. III, 84, *glaucium* de Pline XXVII, 59, dont les graines et les feuilles pilées fournissaient un collyre apprécié dans les maladies des yeux. La difficulté vient de ce que les auteurs ne s'accordent pas sur la nature exacte de cette plante. Le synonyme de « sésame noir » donné à sa graine par Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. s. v., est sans doute la cause de la confusion d'ARq. 548, qui fait du *māmītā* le sésame. Alm., reproduisant Ibn al-Ḥaššā', dit que le *māmītā* existe au Maghrib, mais que le collyre se nomme *šiyāf māmītā* (*sief memithe* de Platearius) est importé d'Orient. Pour Guigues, 359 et 502, c'est le *Glaucium corniculatum* Curt. = *Chelidonium Glaucium* L. ou pavot cornu, mais, dans ces conditions, le *māmītā*, au lieu de répondre au γλαύκιον de Diosc., devrait correspondre à son μήκων κρατῖτης, IV, 66, ainsi que l'indique Cl. Mullet ap. Aw. trad. II, 291. Au Maroc, existent les *Glaucium corniculatum* Curt. et *luteum* Scop., mais ils sont, croyons-nous, inusités.

265. *Murr*.

Myrrhe.

C'est une gomme rouge qui nous est apportée d'Orient avec l'aloès socotrin; elle est connue.

Malgré l'analogie entre le mot *murr* et le grec μύρον « parfum liquide » (cf. Littré s. myrrhe), il est plus vraisemblable, eu égard à l'origine de ce produit résineux, tiré de l'Arabie et des régions voisines, et connu depuis une haute antiquité, de rattacher son nom à la racine sémitique qui évoque l'idée d'amer, hébr. *môr*, aram. *mūrā*, conformément aux vues de Boissacq s. v. Diosc. I, 67 décrit la myrrhe sous le nom de σμύρνα, dont il existe huit espèces, parmi lesquelles l'une, nommée πεδίασμος, donne par expression la σιακτὴ ou styrax liquide. On a vu, supra n° 238, que ce produit était tiré aujourd'hui du *Liquidambar orientalis*. La myrrhe proprement dite, myrrhe en larme, résine rougeâtre, friable, demi-transparente, est fournie par le *Balsamodendron myrrha* Nees, et quelques espèces voisines, de la famille des Térébinthacées; cf. Joret II, 355. A Fès, dit Alm., on l'appelle *murr hiġāzī* « myrrhe du Hedjaz ».

266. *Magnātīs*.

Fer magnétique, Aimant.

C'est la pierre qui attire le fer.

Même texte ap. Avic. trad. II, 2, c. 470, et I. B. 2150. *Magnātīs* est arabisé de μαγνήτις (s. ent. λίθος), Diosc. V, 105; *magnes lapis* de Pline XXXIV, 42 et XXXVI, 25, magnétique ou aimant des modernes, variété d'oxyde de fer qui existe en masses considérables dans certaines contrées et a été employé de toute antiquité en thérapeutique. Le synonyme populaire au Maroc est *ḥġer el-mess*; c'est ainsi qu'il faut lire le mot écrit الباس (qui signifierait « diamant »), dans la traduction Leclerc d'ARq. 545, erreur qui a été rectifiée dans l'édition d'Alger.

267. *Māzariyūn*. *Daphne Mezereum* L.; ici *D. Laureola* L.

C'est *al-adrār* (sic), et on l'appelle, en arabe, *ad-dufaylīya*; sa feuille ressemble à celle du petit laurier-rose, du type de la feuille d'amandier. Sa racine est rouge et contient un latex âcre.

Māzariyūn serait arabisé du persan; c'est un mot qui figure déjà dans le *Manṣūrī* de Razès, et qui est passé dans le vocabulaire de la matière médicale occidentale sous le nom de *Mezereum* (cf. Littré *Spt. or.* s. v.), pour désigner la χαμελαία de Diosc. IV, 167, *chamelaea* de Pline XXIV, 82, *Daphne Mezereum* L. = *D. oleoides* Schr., qui diffère du *D. Gnidium* (cf. ci-dessous) par ses fleurs roses ou rouges, son fruit rouge vif, ses feuilles ovales lancéolées; c'est le faux-garou, bois-gentil, ou lauréole femelle des campagnards. Toutefois, des confusions se sont produites: « Les Ara-

bes, dit Matth. ap. Diosc. l. c., appellent confusément la chamelée et la thymelée *mezereon*, duquel iagoit qu'ils facent deux espèces, le blanc et le noir; toutefois ils mêlent la laurcole parmi, de sorte qu'ils brouillent le tout, si bien qu'on n'en saurait rien comprendre de sûr et de certain ». L'excuse des Arabes est que Pline leur a donné l'exemple d'une confusion identique (XIII, 35). La « lauréole » dont il s'agit, est le *D. Laureola* L. ou lauréole « mâle », à fleurs verdâtres, à fruits rouge-foncé presque noirs; cette espèce existe au Maroc, comme le *D. Gnidium*; cf. Br. Bl. Maire, 210, Jahand. 182. Le synonyme *adrār*, qui est berbère et a le sens de « montagne », est déjà cité par I. B. 992; c'est ce qu'indique aussi une intéressante note du ms. de Rabat de Bkl. s. *māzariyūn*: « Dans la langue des Mašmūda, c'est *al-adrār*, et on le trouve devant le Ġabal Daran (Ht-Atlas), dans le pays appelé Tūāt, et aux environs de Tinnall, dans la province de Marrakech ». De son côté, Alm. donne l'explication du mot *adrār*, d'après 'Abd ar-Raḥmān al-Fāsī (XVII^e s.): « C'est ce qui est connu chez les droguistes de Fès sous le nom de *līlī wadrār*... le sens de *alīlī* est *diḡla* « laurier-rose », et celui de *wadrār*, *ġabal* « montagne »; d'autres disent qu'en arabe c'est *ad-duḡayla* (sic) « le petit laurier rose », et Alm. ajoute que l'écorce de cette plante est dite, en médecine moderne, « écorce de garou. » L'écorce vraie de garou vient, en réalité, du *D. Gnidium*, mais on la remplace par celle des autres espèces de *Daphne*. Pour conclure, le *māzariyūn* de la *Tuḥfa* répond, au Maroc, au *D. Laureola* L., *daphnoides* de Pline XXIII, 80.

268. *Matnān*.*Daphné Gnidium? Thymelaea sp.?*

Plante du type d'*al-māzariyūn*; c'est un des végétaux des régions littorales, connu sous ce nom par les Arabes. Parmi ses propriétés est celle d'avoir été éprouvé contre l'hydropisie et le ballonnement, c'est le remède le plus efficace contre l'eau jaune (sic.) Le malade en prendra le matin à jeun, après l'avoir pulvérisé et tamisé. La quantité à absorber va de deux *mīḡāl* à un seul pour les sujets faibles; après l'avoir pétri avec du miel, on en fera des pilules que l'on avalera. Le malade mangera de la viande de mouton mâle rôtie, et ne boira de l'eau, pendant le temps susdit, qu'en petite quantité, et après l'avoir fait bouillir. Ce sera merveilleux, s'il plait à Dieu!

On a vu, supra n° 234, le mot *matnān* appliqué au *Daphne Gnidium*, espèce voisine de celle décrite au paragraphe ci-dessus, et caractérisée par ses fleurs blanches, ses baies plus grosses, en grappes, de couleur verte, puis noirâtre, avec une pulpe rouge, ses feuilles linéaires lancéolées. C'est la thymelée des Anciens, le sain-bois ou garou des modernes. Alm. indique

comme synonyme le mot *aṣ-ṣāṣ* en berbère, prononcé avec une sifflante intermédiaire entre *ṣ* et *z*; il figure aussi ap. ARq. 518 et 528 sous la forme *el-lez-zāz* (lecture de Leclerc). On dit *el-lzāz* à Rabat, où cette plante est apportée au marché par les femmes de la campagne, et employée pour teindre la laine et la soie en jaune ou en brun-noir (avec addition de sulfate de fer). Cependant, Leclerc fait observer qu'en Algérie le mot *metnān* désigne aujourd'hui les passerines, c-à-d. le genre *Thymelaea* des botanistes. L'espèce commune autour de Rabat, *T. hirsuta*, est utilisée comme purgatif sous le nom d'*el-ftītīša*, diminutif de *fettāša* « la petite chercheuse — ou veilleuse? » Nous avons entendu le même mot chez les herboristes, à Meknès, Casa-blanca et Marrakech.

269. *Marāra*.

Fiel.

Il y en a de plusieurs sortes; le meilleur contre la taie qui obscurcit la vue, et contre son affaiblissement, est le fiel de grue, *marā-rat al-kurkī*, puis celui de taureau, et, en général, le fiel des animaux. Si l'on en mélange un peu avec du miel et du suc de fenouil, et qu'on l'instille dans l'œil, l'obscurité de la vue disparaît, et cela combat la cataracte *nuzūl al-mā'*.

Nous traduisons *ḡayawān* par « animaux »; il s'agit du fiel des quadrupèdes, comme le disent plus explicitement Avic. *trad.* II, 2, c. 254, et I. B. 2118. Bkl. mentionne comme ci-dessus le fiel de grue. Quant à l'utilité de la bile au début de la cataracte, elle est signalée par tous les auteurs. A. Meyer n'a pas compris l'expression *nuzūl al-mā'* dans sa traduction de la *Tuḥfa*.

270. *Maybuḡtaġ*.

Rob de raisin.

C'est le *rubb* de raisin.

Maybuḡtaġ est arabisé du persan *may puḡtah* qu'I. B. 220, traduit par *maḡbūḡ al-'inab* « raisin cuit », et, au n° 1571, par '*aqīd al-'inab* « coagulum de raisin »; id. ap. Alm. s. v. Le synonyme *rubb*, qui paraît aussi d'origine persane (cf. Littré, *Spt or.* s. v.), a donné, dans la pharmacopée médiévale, le mot « rob », pour désigner les sucs de fruits épaissis par cuisson avant qu'ils aient fermenté. Actuellement, au Maroc, au moins chez les Ġbāla, le sens de *rubb* s'est étendu à des préparations où entre le jus de raisin fermenté; cf. l'intéressant article de E. Michaux-Bellaire in *Quelques tribus...* *op. cit.* p. 219.

271. *Mugāt.**Glossostemon Brugieri* D. C.

C'est la racine d'*ar-rummān al-barrī* « le grenadier sauvage ».

On a vu, supra n° 180, à l'article *ḥabb al-qilqīl*, cette expression appliquée à la graine d'un « grenadier sauvage » qui n'a avec le *Punica Granatum* L. qu'une analogie relative, puisqu'il s'agit d'une Légumineuse (pour Leclerc, la *Cassia Tora* Forsk.) Alm. dit que le *mugāt* est la racine du *qilqīl*, mais nous n'en sommes pas plus renseignés, l'un et l'autre étant inconnus au Maroc. Le Dr. Rouyer, in *Descr. de l'Égypte*, E. M. XI, 452, écrit: « racine blanchâtre, mucilagineuse, charnue, et d'une odeur aromatique; elle est nutritive et aphrodisiaque; on la prend en substance ou on en fait un sorbet qui doit se boire chaud; cette racine vient des Indes ». Schweinfurth l'a identifiée avec *Glossostemon Brugieri* D. C., de la famille des Bythneriacées (proche des Malvacées et Tiliacées). C'était la base d'une préparation reconstituante la « *Revalenta arabica* » du Dr Dubarry, qui eut son heure de succès au milieu du siècle dernier; cf. la note de M. Meyerhof, *op. cit.* n° 136.

272. *Marsīn.*

Myrte.

C'est *al-ās*; voir sous ce vocable.

Marsīn est arabisé du grec *μύρτιν*, Diosc. I, 128, lat. *myrtus*, Pline XV, 35-38; cf. Dozy s. v. Nous n'avons trouvé ce mot qu'ap. ARq. 550, parmi les auteurs que nous citons habituellement. Il s'agit du *Myrtus communis* L., déjà signalé sous le synonyme *ās*, qui est classique; cf. supra n° 11.

273. *Marmār.*

Albâtre; ici marbre.

C'est *ar-ruḥām*.

On trouve *marmur* ap. Ġāfiqī; cf. Simonet, *Glos. s. v.* C'est le grec *μάρμαρος* (s. ent. *λίθος*) « pierre brillante », lat. *marmor*, Pline XXXVI, *passim*. Ce mot est cité, ap. I. B. 2117, comme répondant à l'*ἀλαστριος* de Diosc. V, 90, *lapis alabastrites* de Pline, XXXVI, 12, l'albâtre, variété de carbonate de chaux, comme le marbre, mais plus tendre et moins facile à polir; il en existe des carrières au voisinage du Maroc, près de Tlemçen. Le synonyme populaire *ruḥām*, qui figure ap. I. B. 1040, est le terme courant pour désigner le marbre et l'albâtre au Maroc.

274. *Muṣṣa'.*

Divers.

C'est le fruit du grand '*awsağ* épineux.

Le mot *muṣṣa'* a déjà été cité supra n° 152, sous la forme *muzzāḥ*; la permutation de ; et و n'est pas rare (*za'tar* et *ṣa'tar*); celle de ع et ج l'est davantage (*dellāḥ* « pastèque » pour *dullā'* en est un exemple). L'orthographe *muṣṣa'* est donnée par les mss. de Bkl. consultés par Dozy; celui de Rabat porte *موصع*. C'est, d'après tous les auteurs, le fruit du '*awsağ*, mais on verra, infra n° 312, que ce terme s'applique à beaucoup d'arbrisseaux épineux; cf. note de Leclerc ap. I. B. 2140. La description du fruit en question « rouge écarlate, gros comme un pois chiche, avec une graine comme celle de la morelle » donnée par Bkl. et ARq. 532, peut s'appliquer au fruit du lyciet, mais plutôt à celui de l'aubépine, *Crataegus* sp. Pour Dwd. et Alm., c'est le fruit de la ronce, '*ullayq*; Bkl. en fait, à Saragosse, le nom du fruit du jujubier sauvage, *nabiq*. Pour Cl. Mullet, ap. Aw. I, 380, c'est celui du nerprun, *Rhamnus cathartica* L., enfin, pour Leclerc, ap. I. B. I. c., le fruit du *Mespilus cotoneaster* L., mais ces deux derniers arbustes, d'ailleurs non épineux, sont rares au Maroc.

275. *Mashaqūniya.*

Scories de verre.

C'est l'écume de verre.

Mashaqūniya paraît être à Dozy un mot d'origine grecque; il a plutôt une allure syriaque. On rencontre dans Guy de Chauliac (cf. la note de Leclerc ap. I. B. 2129), *masacumia*, avec le sens de « verre mal cuit », et *massacuma* dans Matheus Silvaticus, ap. Du Cange, *Glos. s. v.*, désignant plutôt un émail ou vernis céramique de couleur verte, composé de plomb, limaille de cuivre et silex. La traduction « scories de verre » adoptée par L. Leclerc est justifiée par un passage du *Minhāğ ad-dukkān* de Kūhin al-'Atṭār, édit. du Caire p. 187.

276. *Murri.*

Garum.

Il est fabriqué avec de nombreux simples et des racines, comme le sirop de racines; ses propriétés sont multiples.

D'après Dozy s. v., *murri* dérive du grec *ἀλ-μυρίς* « sau-mure », lat. *muria*; on trouve aussi *murī*, p. ex. ap. Bkl. Ce mot correspond, ap. I. B. 2111 bis, au *γάρον* de Diosc. II, 31; *garum* de Pline, XXXI, 43, « préparé autrefois avec un poisson nommé *garus*... le meilleur se fait avec le

seombre. » C'était, explique-t-il, le liquide issu de la macération dans le sel des intestins de ce poisson, et on l'employait comme sauce pour relever le goût des viandes. Chez Bkl. s. v. et ARq. 525, il est question d'autres préparations d'origine végétale, où entrent les céréales, comme le blé et l'orge, macérées dans le sel.

277. *Muṣayfiqāt*.

Cotylédon.

C'est *ṣaḥīfat al-mulūk*.

Muṣayfiqāt est le pluriel du diminutif du mot *miṣfaqa*, figurant ap. Dozy s. *سفن* avec le sens, au Magrib, de « cymbales », et qui désigne le genre *Cotyledon* (*Umbilicus*), vulg. « écuelle d'eau », de la famille des Crassulacées. On a vu, supra n° 187, le sens de l'expression *ṣaḥīfat al-mulūk*, qui doit être traduite par « l'écuelle des rois ». On trouve *muṣāfaq* ap. I. B. 1855, à l'art. *qūṭūlīdūn*, répondant au *κοτυληδών* de Diosc. IV, 87.

CHAPITRE DE LA LETTRE NŪN.

278. *Nisrīn*.

Rose musquée; ici Églantine.

Les Berbères [var. le peuple] l'appellent *tiǧfert*.

On trouve en persan *gūlnasrīn*, désignant, d'après Dozy, « une rose blanche, petite et à cent feuilles ». Mais, chez les Arabes, le terme de *nisrīn* s'applique généralement à la rose sauvage, *Rosa canina* L., cf. Aw. trad. I, 377 et I. B. 2222, bien que ce mot désigne aujourd'hui encore, dit Leclerc, la rose musquée, la rose de Damas, et même une liliacée à bulbe, sorte de jonquille(?); cf. ARq. 590. 'Alamī dit qu'à Fès, c'est une rose blanche connue sous le nom de *nesrī*. En tout cas, le synonyme berbère *tiǧfert*, signalé par E. Laoust, *M. et Ch.* 490; *M. centr.* 169; *Sous*, 140, avec *ḥ* au lieu de *ǧ*, est le nom de l'églantine (et de l'églantier).

279. *Nāranǧ*.

Orange; ici Cédrat.

C'est *ez-zenbu'*, en langage populaire.

Nāranǧ est arabisé du persan *nārang*; cf. Lane s. v., d'après le *Qāmūs*. Sur le passage au français *orange*, par chute de l'*n*, consulter Littré, *Spt. or.* s. v. Ibn al-'Awwām, trad. I, 297, citant l'*Agriculture nabathéenne*,

dit que c'est un arbre indien. C'est, en réalité, l'Extrême-Orient qui est le pays d'origine de l'oranger; il se répandit, au début du II^e s., dans l'Inde, d'où les Arabes l'importèrent dans l'Asie antérieure et l'Egypte. Il fut acclimaté dans le Sud de l'Europe à la suite des Croisades; cf. Henri Leclerc, *Fruits*, p. 236.

Dans sa traduction d'Aw., Cl. Mullet réunit l'oranger, *Citrus Aurantium* L., et le bigaradier, espèce à fruits amers, *C. vulgaris* Risso. L. Leclerc, ap. I. B. 2204 et ARq. 611, traduit *nāranǧ* par « orange », et cite, avec le même sens, le terme populaire *lārenǧ*. Aujourd'hui, comme l'indique Alm., ce mot désigne le fruit avec le jus duquel « on acidifie les olives à Fès ». Or, cette préparation se fait toujours au moyen de l'orange amère. C'est bien à elle que s'applique au Maroc le terme de *lārenǧ*; cf. W. Marçais, *op. cit.* p. 455. L'orange douce y est connue, comme en Algérie, sous le nom de *letčīn*, qui rappelle l'origine chinoise de ce fruit, et son importation par les Espagnols ou les Portugais (présence du č). Quant au synonyme *zanbū'* ou *zunbū'*, il est indiqué par Dozy comme d'origine berbère(?), avec le sens de cédrat, *Citrus medica* Risso. Pour Cl. Mullet l. c., c'est le pamplemousse, *C. decumana* Willd. On a vu le cédrat, supra n° 21, sous le nom populaire de *trunǧ*; quant au pamplemousse, il est inconnu au Maroc.

280. *an-Nadd al-aswad*.

Parfum à brûler composé.

Il est fabriqué et importé de la ville du Prophète — sur lui la prière et le salut! — c'est un parfum à brûler merveilleux, composé d'ambre, musc et bois d'agalloche *al-'ūd al-qumārī*.

Le mot *nadd* ou *nidd* serait arabisé; cf. Lane s. v. Il désigne la composition aromatique indiquée ci-dessus, avec des variantes. ARq. 599, donne le synonyme *baḥūr Makka* « parfum à brûler de la Mecque », mais l'expression ci-dessus « ville du Prophète » se rapporte à Médine. Le *nadd aswad* « *nedd* noir » est connu des droguistes marocains et n'est pas l'encens, comme le dit Salmon, p. 54, *note*; il est vrai, qu'ap. Dozy, on trouve cités l'ambre et l'aloès; le mot *nadd* aurait donc le sens général d'aromate.

281. *Našam*.

Peuplier, Orme, Frêne.

C'est *ad-dardār*.

Nous avons parlé, supra n° 193, du *našam*, avec le sens de peuplier blanc, qu'il a, ap. Aw. trad. I, 375, et nous avons dit également quelle était, à propos

du mot *dardār* (cf. supra n° 115), la confusion qui régnait chez les auteurs entre les termes qui désignent le frêne et l'orme. Leclerc, ap. ARq. 604, fait observer que l'orme est appelé *našam* en Algérie, et en Orient *dardār*, alors que ce dernier mot désigne le frêne en Occident! Voici ce que dit Ġas. s. *našam*: « Quelques-uns en font le noyer *šağarat al-ğawz*, d'autres le *şufayrā* (cf. supra n° 2). Tous ces arbres sont des espèces (*naw'*) du *našam*, mais, en réalité, l'arbre de ce nom est le noyer blanc, connu chez nous, à Fès; ses feuilles sont arrondies, blanches au dedans, vertes au dehors. A la place des fleurs sont des mèches (*fatā'il*) qui sortent à la floraison; les feuilles naissent avant les fleurs et il n'y a pas de fruits. Cet arbre pousse dans les ravins (*ḥanādiq*), au bord des eaux ».

Cette description fait penser à un peuplier. Jamais nous n'avons entendu appeler *našam* l'abricotier, comme le dit Salmon, p. 54, *note*; c'est partout *šeğret el-mešmāš*.

282. *Nammām*. Ἐρπυλλος de Diosc., Serpollet, Menthe(?)

On l'appelle *şandal al-aḥwāḍ* « santal des plates-bandes »; c'est l'espèce sauvage.

Le mot *nammām*, dit Leclerc ap. ARq. 600, est un sujet de confusions chez les auteurs arabes; l'origine de ces erreurs remonte à Diosc. II, 121, qui réunit sous une même rubrique deux σισύμβριον, à savoir: une Labiée, qu'il appelle serpollet sauvage, ἔρπυλλος ἄγριος, et menthe aquatique, et, d'autre part, une Crucifère, le *Sisymbrium* des modernes. C'est ainsi que le terme de *نام*, ap. ARq. I. c., est synonyme de *ḥirī* « giroflée ». Cependant, la majorité des auteurs l'applique à des Labiées: pour I. B. 2233, c'est ce qui correspond au véritable ἔρπυλλος de Diosc. II, 39, le serpollet, *Thymus Serpyllum*; pour Dwd., Ġas. et Alm., c'est la menthe *na'nā'* (au Maroc *Mentha viridis*; cf. ci-dessous). Le synonyme *şandal* est cité ap. Bkl. (ms. de Rabat) comme usité à Fès. Il sera également question du *nammām* infra n° 378. Sur l'étymologie de ce mot, qui dériverait du verbe *نَفَسَ* « répandre son parfum au loin », cf. Gaud. Demomb. *Syrie*, p. 27, *note*.

283. *Na'nā'*.

Menthe.

On l'appelle *ḥabaq an-na'nā'*.

On trouve *na'nā'* et *na'nā'* comme ci-dessus; cf. Dozy s. v. Chez I. B. 2227, ce mot répond à l'ἡδύσμος de Diosc. III, 35, *mentha* de Plin., XIX,

47, que Cl. Mullet, ap. Aw. II, 275, et Leclerc, ap. I. B. I. c., disent correspondre à la *Mentha sativa* L. En réalité, toute cette question des menthes chez les Anciens est bien confuse. En Orient, le terme de *na'nā'* est appliqué par Guig. à la *Mentha piperita* L. Au Maroc, c'est, d'une façon exclusive, la *Mentha viridis* L. à feuilles glabres, cultivée en grand pour parfumer le thé, boisson nationale à l'heure actuelle. Quant à l'expression *ḥabaq an-na'nā'* — on trouve ap. ARq. 364, la variante *ḥabaq bustānī* — elle montre bien le sens général de ce mot *ḥabaq*, que l'on a vu, supra n° 72 et 179, avec d'autres épithètes; on ne saurait le rendre ici par « basilic », et il a simplement le sens de plante odoriférante, spécialement Labiée.

284. *Nānūḥa*.

Ammi, Ptychotis; ici Menthe.

Plante connue; c'est le *fūdanğ* de montagne.

Nānūḥa, qu'on trouve aussi avec *n*, ap. Bkl. et Ġas., est mis pour *nān-ḥawāḥ*, forme indiquée par I. B. 2202, ARq. 586, Dwd. et Alm. s. v. « C'est un nom persan qui signifie « désireux du pain », comme si cette plante excitait à manger quand on la met sur la pâte ». Elle répond à l'ἄμμι de Diosc. III, 61, *ammi* de Plin., XX, 58, que les Arabes rendent par « cumin d'Éthiopie » et « cumin royal »; cf. supra n° 229. P. Guigues, ap. Sérapion, 390, l'identifie avec l'*Apium Ammi* Urb. = *Sison Ammi* L.; c'est l'*ammi veterum* des officines. Au Maroc, dans la région de Rabat, nous avons trouvé le terme de *nānūḥa* appliqué au *Ptychotis ammoides* Koch = *P. verticillata* Duby, appelé ailleurs du nom herbère d'*aṭrīlāl*; cf. supra n° 51. Quant au mot *fūdanğ*, c'est le nom générique des menthes (cf. infra n° 325), et il est surprenant de le voir appliqué ici à une ombellifère.

285. *Nafal*.

Trèfle, Luzerne, Mélilot; ici Mélilot.

Plante connue; une de ses espèces est nommée *al-azrūd*.

On a vu, supra n° 170, le mot *nafal*, indiqué par ARq. 335, et Bkl. comme synonyme d'*iklīl al-malik* et de *ḥandaqūqa*, termes qui répondent principalement au mélilot. La description, citée par I. B. 2231, d'une plante qui s'étale à terre, correspond davantage à une luzerne. Dwd. et Ġas. font de *nafal*, comme l'auteur de la *Tuḥfa*, et, semble-t-il, avec raison, une sorte de terme générique des papilionacées fourragères. A remarquer ici, la modification du mot *'azrūd*, qui s'écrit avec l'article arabe et un *ز* initial; il en est de même dans un de nos mss. de Ġas., s. *nafal*.

286. *Nārġil*.

Noix de coco.

C'est la noix d'Inde.

Nārġil est arabisé du persan *nārgil*, qu'on retrouve dans le mot narguilé, « la capsule qui renferme le tabac dans cet appareil étant primitivement une noix de coco »; cf. Littré, *Spt. or. s. v.* D'après Henri Leclerc, *Presse médicale*, 1^{er} juillet 1925, la première mention du cocotier dans la matière médicale remonte à la fin du IX^e s., à Sérapion (l'ancien), qui fit connaître les propriétés de la « noix indienne ». On l'a confondue avec le *muql*, fruit du palmier-doum (cf. supra n° 257), alors que c'est celui du *Cocos nucifera* L.

287. *Nārmušḡ*.

Balauste.

C'est *ġullanār ar-rummān* « la fleur de grenade », et c'est celle qui tombe.

Nārmušḡ, dit Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. 2205, est persan, et a le sens de « muse de grenade ». Pour la majorité des auteurs, c'est l'équivalent de ce qu'on a vu, supra n° 94, sous le nom de *ġullanār*, répondant à ce qu'on nommait « balauste » dans la pharmacopée médiévale, et dont on faisait à tort la fleur du grenadier mâle, arbre qui n'est aucunement à sexes séparés. Le nom du grenadier chez les Grecs, *ῥόζα*, Diosc. I, 127, a été rattaché à la rac. *ḡṣw* « couler », en raison de la facilité avec laquelle tombent ses fleurs et ses fruits (?); cf. Henri Leclerc, *Fruits*, p. 247. P. Guigues 391, signale que Sprengel fait de *nārmušḡ* l'*Ignatia amara* L. = *Strychnos Ignatii* Lam., la fève de St-Ignace. En tout cas, le mot et la chose sont aujourd'hui inconnus des droguistes marocains.

288. *Nīlūfar*.

Nénuphar.

On l'appelle « le commerçant » *at-tāġir*, parce qu'il ouvre sa fleur le jour et la referme la nuit; sa fleur est jaune et il pousse dans les marais.

On trouve aussi *naylūfar* et *naynūfar*; cf. le long article de Lane s. v.; c'est un mot arabisé du persan, qui serait composé des mots *nīl* (indigo) et *nūfar*, autre nom du nénuphar, qui s'est d'ailleurs conservé en vulgaire et est passé dans le langage botanique moderne. A l'origine, selon Littré, *Sp. or.*, il se serait agi du nénuphar bleu (*Nymphaea coerulea* L.), à

racine comestible, commun en Egypte, en Perse et dans l'Inde. Quoi qu'il en soit, le mot *nīlūfar* répond, ap. I. B. 2243, à la deuxième espèce de *νυμφαία* de Diosc. III, 132, et de *nymphaea* de Pline, XXV, 37, celle à fleur jaune, « de la grandeur d'une rose ». Quant au synonyme *at-tāġir*, vulg. *tāġer*, il est appliqué à d'autres plantes dont les fleurs se ferment la nuit, ainsi que le dit ARq. 113, à propos de l'*adriyūn* (chrysanthème pour Leclerc).

Le nénuphar, *Nuphar luteum* Smith, commun en France, et signalé en Algérie, n'a pas encore été mentionné par les botanistes au Maroc.

289. *Našāštaġ*.

Amidon.

C'est la pulpe du froment (*qamḡ*); elle est préparée et on l'appelle *an-našā'*.

Nos mss. portent tous *našāštaġ*; le mot classique est *našāstaġ*, arabisé du persan *našāstah*; cf. Dozy s. v. Il est cité ap. I. B. 2224, avec son synonyme populaire *našā*, comme répondant à l'*ἄμυλον* de Diosc. II, 94, *amylum* de Pline, XVIII, 17, l'amidon des modernes.

290. *Nūra*.

Chaux.

C'est *al-ġir*.

Le terme classique *nūra* s'apparente sans doute à la racine *N. W. R.*, exprimant l'idée de feu, en raison des propriétés de la chaux vive. En langage vulgaire, *nūra* désigne le mélange de chaux et d'arsenic (orpiment), employé par les musulmans pour l'épilation; cf. Alm. s. v. Quant à *ġir*, c'est le terme courant au Maroc pour indiquer la chaux éteinte aussi bien que la chaux vive. En Orient, on dit *kīls*; cf. Guig. 268.

291. *Naġab*.

Cannelle.

C'est *as-saliḡa*.

Naġab a le sens général d'écorce d'arbre; les lexicographes précisent même la signification, qui est celle d'« écorce intérieure », synonyme, *liḡā* « liber ». I. B. 2213, dit qu'on applique spécialement le mot *naġab* à l'écorce de canelle aromatique « *saliḡat at-ṭīb* ». Leclerc, dans une note très documentée, ap. I. B. 1205, a montré qu'on ne pouvait faire dériver *saliḡa* (pour *sulayḡa*) du grec *ξύλον*, mais qu'il s'agissait d'un mot arabe. Il est, en effet, apparenté à la racine *S. L. Ḥ.*, exprimant l'idée de dépouiller, ôter une enveloppe.

Peut-être, comme le dit Guigues 141, cette cannelle était-elle, comme de nos jours, l'écorce réduite à la couche libérienne, *qirfa* étant la branche entière? Quoi qu'il en soit, *salīḥa* correspond, ap. I. B. I. c., au καὶα de Diosc. I, 12, *casia* de Pline, XII, 43, cannelle chez les traducteurs, par opposition au cinnanome des Anciens; cf. supra n° 112. Comme on l'a vu, les Anciens n'ont connu que l'écorce du *Cinnamomum aromaticum* Nees = *Laurus Cassia* L., qui fournit la cannelle de Chine. L'Arabie en était le marché dans l'Antiquité, de sorte que Diosc. a pu lui en attribuer la provenance; cf. aussi la note de Leclerc, ap. I. B. 841.

292. *Nilāḡ*.

Pastel; ici Indigo.

C'est le *nīl* des teinturiers.

Nilāḡ est apparenté au persan *nīlah*; on trouve *nīlanḡ* ap. ARq. 588, mais la rectification a été faite dans l'édition arabe d'Alger, qui porte *nilāḡ*. Ainsi qu'on l'a vu, supra n° 132, à l'article *wāsima*, les premiers auteurs arabes ont confondu l'*isatis* des Anciens, qui est le pastel, *Isatis tinctoria* L., avec l'indigo. C'est ce que dit très clairement Ḡāfiqī, ap. I. B. 2244, en expliquant que le *nīl* de Diosc. (c-à-d. l'*Isatis*) est connu en Espagne, mais peu employé, et que le *nīl* des teinturiers est la plante nommée '*iqḏim* (*nīl* indien, ou du Kerman, pour Idrisi), dont la description correspond à l'indigo, *Indigofera tinctoria* L. L'indigo, en tant que produit, a été pourtant connu des Anciens; il figure ap. Diosc. V, sous le nom d'ἰνδικόν, et, ap. Pline XXXV, 27, sous *indico*, de *indicum*, c-à-d. bleu indien; cf. Joret, II, 271.

Au Maroc, on dit *nīla*, cf. Alm. s. v., mot appliqué aussi à l'outremer artificiel.

293. *Nabīq*.

Jujube.

C'est le fruit du *sidr*.

On trouve aussi *nabaq* et *nabq*, d'après Abū Ḥanīfa, ap. Bkl. s. v. La prononciation populaire au Maroc est *nbeg*. Dozy dit que c'est le fruit de l'alisier *Aria (Sorbus) torminalis* L., ce qui correspond, sans doute, à ce que dit Bkl., à savoir, qu'à Saragosse on l'appelle *مصع muṣa'*, et que c'est le fruit d'une sorte de *zu'rūr*, (cf. supra n° 152 et 274). Mais la très grande majorité des auteurs fait de *nabīq* le fruit du jujubier sauvage, *Zizyphus Lotus* L., ar. *sidr*, vulg. *sedra*, bien connu dans toute l'Afrique du Nord. Il n'est pas impossible, ainsi que le montre Henri Leclerc, *Fruits*, 253, que l'arbre des Lotophages, dans l'Odyssée, soit le jujubier, mais ce λώτοδ

ne correspond guère aux trois plantes herbacées désignées sous ce nom par Diosc. IV, 106, 107 et 109, dont il a été question, supra n° 170, à propos du mélilot. I. B. 718 et 2050, prend nettement parti contre l'identité du λώτοδ et du *sidra* et fait de l'arbre des Lotophages le micocoulier; cf. l'intéressante note de L. Leclerc qui suit le second article. On trouvera, infra n° 302, la mention du fruit de l'espèce cultivée du jujubier, *Zizyphus vulgaris* Lam. = *Rhamnus Zizyphus* L., sous le nom de '*unnāb*, avec le synonyme populaire *zefzūf*, diminutif *zufayzaf*, cité par Guig. 271. C'est aussi le mot usité à Fès d'après Alm. Il y a lieu de le rapprocher du grec ζῖζυφον, qu'on trouve dans Galien, et du latin *zizypha*, désignant chez Pline XV, 14, les jujubes. Le mot français dérive du latin (cf. Littré s. v.), mais en est-il de même du mot arabe (?) vis-à-vis du grec?

Les botanistes ont adopté le terme de *Zizyphus* pour désigner un genre, qui a détaché de l'ancien genre *Rhamnus* de Linné, les espèces épineuses. Le mot *nabīq* a fourni le nom d'espèce *Zizyphus Napeca* Lam. = *Rhamnus spina Christi* L.

CHAPITRE DE LA LETTRE ṢĀD.

294. *Ṣabīr suquṭrī*.

Aloès de Socotora.

Il est bien connu.

On trouve aussi *ṣabr*. En Espagne, dit Dozy, on prononçait *ṣibar*, d'où le castillan *acibar*; au Maroc, on dit *ṣiber*. Tous les auteurs citent l'espèce *suquṭrī* « de Socotora » comme la meilleure, et ce nom est resté dans la matière médicale moderne, pour désigner une des espèces africaines du genre *Aloe* (Liliacées). L'aloès a été bien connu des Anciens; ap. I. B. 1388, *ṣabr* répond à l'ἀλόη de Diosc. III, 22, *aloe* de Pline, XXVII, 5, désignant la plante et le suc extrait de ses feuilles et concrété. Le nom d'aloès en Europe, comme celui de *ṣābra* au Magrib est appliqué à tort à l'agave, *Agave americana* L. (Amaryllidacées), très répandu au Maroc, et sans propriétés thérapeutiques. Enfin, l'expression « bois d'aloès » est également fautive, et désigne le bois d'agalloche, dont il sera question infra n° 308.

295. *Ṣābūn*.

Savon.

Voir à son chapitre.

Ṣābūn paraît arabisé du latin *sapo*, mot qui figure dans Pline, XXVIII, 51, qui dit que le savon a été inventé dans les Gaules pour rendre les

cheveux blonds; il se préparait avec du suif de chèvre et des cendres de hêtre, et comportait deux espèces, une molle et une liquide. On trouve ap. I. B. 1383, l'indication des principaux emplois médicaux du savon chez les Arabes. Bkl. s. v. parle de « disques » de savon qu'on fabriquait en Syrie. Aujourd'hui, cette substance n'est plus utilisée par eux que pour l'usage externe, sous forme de savon mou de potasse, et l'on a vu, supra n° 92, qu'il entre dans la composition du *yaṭrūn*, mixture contre la gale, fabriquée généralement par les juifs marocains.

296. *Ṣamǧ* 'arabī.

Gomme arabique.

C'est la gomme du *ṭalḥ*.

On a vu, supra n° 46, l'arbre qui fournit cette gomme, le *ṭalḥ*, qui, dans le Sud marocain, répond à l'*Acacia gummifera* Willd. et, en Egypte, à l'*Acacia spirocarpa* Haechst. = *Mimosa gummifera* Forsk. En Orient, la gomme arabique est tirée aussi d'autres espèces comme le *qaraz*, *Acacia vera* Willd. = *Mimosa nilotica* L. Elle est souvent remplacée chez les droguistes par la gomme du Sénégal, plus dure et de couleur plus foncée, produite en abondance par l'*A. Sénégal* W. = *A. Vereh* Guil. et Perr.

297. *Ṣandal*.

Santal.

C'est un bois qu'on tire de l'Orient; il y en a du jaune, du rouge et du blanc.

Sandal est arabisé du persan *sandal* (avec س), dérivant lui-même, d'après Littré s. v., du sanscrit *śandana*; cf. aussi Joret II, 651; il a donné en français sandal, forme encore employée par Leclerc dans ses traductions d'I. B. 1418 et ARq. 613; on dit aujourd'hui santal. Le produit officinal, ou bois de santal, provient du *Santalum album* L., arbre de l'Inde et de l'Indonésie, usité dans ces contrées comme parfum à brûler et comme médicament, de temps immémorial. Il a été introduit par les Arabes dans la pharmacopée occidentale, et les trois espèces qu'ils ont décrites sont encore admises aujourd'hui. Toutefois, l'espèce rouge ne provient pas du genre *Santalum*; elle est fournie par le *Pterocarpus Santalinus* L. F. (Légumineuses), congénère de l'arbre au sang-dragon. On appelle parfois, à tort, « bois de santal » la variété noire du bois d'agalloche. Alm. dit qu'on trouve chez les droguistes de Fès les trois sortes de bois de santal; la plus employée est la jaune.

298. *Ṣanawbar*.

Pin.

On l'appelle en berbère *tāydā*.

L. Leclerc, dans deux remarquables notes, ap. I. B. 1417 et 1581, a mis un peu de clarté dans la question des termes désignant les conifères chez les Arabes, compliquée par les méprises des traducteurs ou commentateurs anciens et modernes. Leur excuse est que les botanistes eux-mêmes jugent inextricable la terminologie des Anciens consacrée au même objet; cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 75.

Ṣanawbar est proprement le fruit du pin, le σπρόβυλος de Diosc. I, 74, mais ce terme de *ṣanawbar* s'applique aujourd'hui au pin lui-même, en général. Cependant, la difficulté réside en ceci, qu'I. B. rend: 1° par *tannūb*, le πίνος de Diosc., *pinus* de Plin. XVI, 16, *Pinus pinea* L., ou pin pignon, cultivé pour son amande (cf. supra n° 111); 2° par *arz*, le πεύκη de Diosc., *picca* — ou, pour d'autres, *pinaster* de Plin. — qui serait, dans le premier cas, le *Picea excelsa* Link = *Abies excelsa* Poir., et, dans le second, le *Pinus sylvestris* ou le *P. Cembra* L. Or, dans l'Afrique du Nord, *arz* est le cèdre, *Cedrus atlantica* Man. Quant au mot *tannūb*, il n'est connu que des lettrés. Sprengel en fait un pin à petits cônes (*P. orientalis*?), le *ṣanawbar* étant un pin à grands cônes, pour lui le *P. halepensis* L.

C'est bien au pin d'Alep, le moins rare au Maroc, que s'applique le mot *ṣanawbar*, vulg. *ṣnōber*, mais, dans les régions montagneuses où il croît, c'est plutôt le nom berbère de *tayda* qu'on lui donne. Ainsi que l'a déjà indiqué Schuehardt, *op. cit.* p. 20, ce mot est à rapprocher du latin *teda*, qui est le nom de la sixième espèce de résineux de Plin. XVI, 19, le pin dont on faisait des torches *taedae*, et qui paraît être un pin riche en résine comme le *P. Mugho* Mill. On trouve le mot *tayda* dans la plupart des dialectes berbères du Maghrib central et septentrional: Kabylie (cf. Huyghes s. pin); Rif (cf. C^t Just. d°), Moyen-Atlas (E. Laoust, *M. centr.* 168).

299. *Ṣa'tar*.

Sarriette, Origan, Thym.

C'est *az-za'tar*, avec un z.

On a vu, supra n° 163, ces mots, leur origine et leur signification étendue. Gas. s. v., fait de *ṣa'tar* un terme générique embrassant une grande partie des Labiées: *ḥāṣā* (thym), *mardaddūṣ* (marjolaine) *ḥalḥāl* (stoechas) etc. A Rabat, on vend sous le nom de *za'tar*, l'*Origanum compactum* Benth; à Meknès, le *Thymus Bleicherianus* Pomel. Le Dr. Maire a signalé à Azrou l'*Origanum virens* Hoffm. et Link.

300. *Ṣadaf*.

Coquillages, Nacre, Huitre perlière.

C'est *al-maḥār al-baḥrī* « le coquillage de mer ».

Ṣadaf a le sens, en classique, de coquillage, spécialement de coquillage à nacre et à perles; en vulgaire, au Maroc, il signifie « nacre »; les coquillages y sont appelés *maḥrār*. Chez I. B. 1393, l'article *ṣadaf* répond aux chapitres 4 à 7 du livre II de Diosc., où il est question, d'après Matth., des pourpres πορφύραι, groupe confus de mollusques tinctoriaux, des « cornes de mer » ou buccins κήρυκες, gastéropodes comme les précédents, enfin de pélécy-podes: les moules μύακες (*Mytilus* sp.), les tellines τελλίνοι (*Donax* sp.) et les chames χήμα (*Scrobicularia* et genres voisins); cf. P. Delaunay, *op. cit.* p. 246 et suiv. Quant aux espèces qui produisent les perles, elles sont nombreuses parmi les pélécy-podes; les Anciens ont surtout connu la *Margaritifera concha* = *Melcagrina margaritifera* L., qui fournit la perle fine et la « nacre de perle »; on la pêche surtout dans l'Océan Indien. Il a été question de la perle, supra n° 244.

CHAPITRE DE LA LETTRE 'AYN.

301. *ʿĀqirqarḥā*.

Pyrèthre.

C'est *tigenṭast* [var *taganṭist* T.] en langage populaire.

ʿĀqirqarḥā est, d'après Dozy s. v., un mot d'origine araméenne, et il ne faudrait pas y voir l'expression arabe signifiant « drogue aux ulcères », comme le ferait croire le synonyme *ʿūd al-qarḥ al-maḡribī* « bois à blessure du Maghreb », cité ap. I. B. 1507, comme usité à Damas. Chez lui, *ʿāqirqarḥā* correspond au πύρεθρον de Diosc. III, 71, mais la description de cette plante chez les Anciens montre qu'il s'agit d'une Ombellifère, différente par conséquent de l'*Anacyclus Pyrethrum* L. (Composées). Celui-ci, par contre, répond bien au *tigenṭast* des Berbères. Sur ce mot et ses variantes dialectales: *tāgendest*, *tigenṭast*, etc., cf. Dozy s. v. Nous avons trouvé, surtout chez les auteurs andalous, sauf Bkl., les formes avec *ḡ*; les auteurs magribins comme Ġas., Alm., ARq. 652, donnent les formes avec *k* et *g*. Ce mot désigne la racine de pyrèthre d'Afrique, vendue chez tous les droguistes du Maroc.

302. *ʿUnnāb*.

Jujube.

C'est *az-zafzūf*.

Cf. supra n° 293.

303. *ʿUnṣal*.

Scille.

On l'appelle *baṣal al-fa'r* et *al-iṣqīl*, *baṣal al-ḥinzīr* et *baṣal Fir'awn*.

Tous ces synonymes figurent supra n° 31. On consultera, sur l'appellation berbère de la scille, *agufāl*, le n° 49 des *Etym. maḡr.*, *op. cit.*

304. *ʿArtanītā*.

Cyclamen; ici Saponaire.

C'est *tiḡiḡešt* en berbère.

Chez I. B. 1251, *ʿartanītā* correspond à deux plantes: 1° l'une, d'Orient, qui répond au λεοντοπέταλον de Diosc. III, 94, dont on fait le *Leontice leontopetalum* L. (Berberidées); 2° l'autre, existant en Occident, le cyclamen, *Cyclamen europaeum* Desf. = *C. africanum* Bois-Reut., dont le nom arabe a persisté dans la pharmacopée médiévale (onguent d'*arthanite*), et désigne encore aujourd'hui en Espagne, le cyclamen (*artanita*). On s'explique ce qui s'est passé, quand on sait que la racine de *Leontice*, riche en saponine, porte le nom de « saponaire du Levant », et qu'il en est de même du rhizome du cyclamen; cf. Henri Leclerc, *Presse médicale*, 31 Mars 1926. Les Arabes, après la conquête de l'Espagne, ont donné à la plante d'Occident le nom de celle d'Orient. A leur tour, les auteurs marocains ont indiqué comme succédané du Cyclamen, qui faisait défaut dans leur pays: soit une racine à saponaire, la *Saponaria vaccaria* L. et espèces voisines, appelée en berbère *tiḡiḡešt*, comme on l'a vu supra n° 225, soit une racine constituant, comme celle du cyclamen (appelé par ARq. 159, *baḥūr Maryam* « parfum de Marie »; cf. supra n° 89), un parfum à brûler. C'est ce qu'a fait aussi Alm., en donnant comme synonyme de *ʿartanītā*, le mot *serḡīna* ou *taserḡīnt* (*Corrigiola telephūfolia* Pourr.), appelé « parfum des Berbères ».

305. *ʿAṣā 'r-rā'ī*.

Polygonum; Equisetum.

Le peuple l'appelle *bū 'aggād*.

Cet article est encore un sujet de confusions. *ʿAṣā 'r-rā'ī* signifie « le bâton du berger », et on pourrait croire qu'il s'agit, comme pour la *virga pastoris* des modernes (*Cephalaria pilosa* Schrad., Dipsacées), d'une plante à tige rigide et consistante. Or *ʿaṣā 'r-rā'ī* correspond, ap. I. B. 1547, au πολύγονον de Diosc. IV, 4, renouée de Matth., pour l'espèce « mâle », dont on a fait le *Polygonum aviculare* L., l'espèce femelle étant regardée comme un *Equisetum* ou prêle. Cette dernière plante peut, à la rigueur, justifier

l'expression ci-dessus, qui ne saurait, par contre, s'appliquer au *Polygonum aviculare*, espèce rampante (vulg. « trainasse »). Aussi, ARq. 670, ajoute: « J'en ai vu qui disaient que c'était une fêrule (*kalh*) ». Le synonyme *bū 'ag-gād* est lui-même à double entente; il signifie « bâton noueux » et on peut aussi bien l'appliquer avec le sens de bâton qu'avec celui de nœud. C'est cette seconde acception qui correspond à la description, donnée par Ġas., d'une plante qui étale à la surface du sol des filaments longs, portant de nombreux nœuds, avec de petites fleurs blanches tirant sur le rose, caractères, en effet, du *P. aviculare*.

306. 'Uṣfur.

Carthame.

Voir à son chapitre.

Il sera question de cette plante, infra n° 348.

307. 'Anbar.

Ambre.

Il est certain qu'il sort des sources qui se trouvent dans la mer; il en est qu'on trouve dans le ventre des poissons; le plus estimé est le blanc et le jaune.

Il a été question de l'ambre jaune ou succin, supra n° 216. L'autre espèce est l'ambre gris, qui n'a de commun avec la précédente, que le nom. C'est, effectivement, malgré qu'Avicenne le nie, le produit de l'intestin d'un animal marin, un coprolithe spécial au véritable cachalot (*Physeter* sp.), qu'on trouve flottant en pleine mer, ou rejeté sur les rivages fréquentés par ces cétacés: Insulinde, Chine, Madagascar, côte des Somalis, Antilles et même côte atlantique du Maroc. Il est très apprécié des riches marocains qui se servent de boules d'ambre gris, montées sur argent, pour parfumer le thé.

308. 'Ūd.

Bois d'Agalloche.

Il en est de treize sortes; la meilleure est celle de l'Inde, puis l'espèce dite *as-samandūrī* [var. *al-mandālī* A.] puis, *al-'ūd al-qumārī* [var. de l'Oman T.], noir, qui s'enfonce dans l'eau.

'Ūd a le sens général de bois, et, spécialement ici, de bois odoriférant employé comme parfum à brûler, ainsi qu'on l'a vu supra n° 280. Il s'agit des différentes sortes décrites par Avicenne, et reproduites par I. B. 1603, de ἡ ἀγαλλοχὸν de Diosc. I, 21, qu'on identifie avec l'*Aquilaria Agallocha*

Roxb. (Thyméléacées), arbre de l'Inde (tamoul: *agalichandana*), qui fournit le bois nommé à tort « bois d'aloès », employé comme encens, à cause de sa résine. Il était connu des Hébreux et figure dans la Bible sous les noms d'*ahaloth* et d'*ahalim*, cf. Joret, II, 653. Une autre espèce, l'*A. secundaria* D. C. = *A. malaccensis* Lam., donne le « bois d'aigle ». D'après Avic. (ap. I. B. I. c.), l'épithète *samandūrī* vient de *Samandūr*, ville du Sofāla de l'Inde (ancien port indien près de Bombay; cf. *Encycl. Islam*, art. *Sofāla* par G. Ferrand); la variante *mandālī* semble justifiée davantage par ce que dit Yāqūt (*Mu'ğam al-buldān* s. مَدَنَل) de la qualité du « bois » qu'on en tire; quant à l'espèce dite *qumārī*, c'est la plus connue; son nom vient de celui d'une localité de l'Insulinde, d'après Ibn Baṭṭūta (*trad.* IV, 242) et, d'après Yāqūt (*ibid.* s. v.), de l'Inde. On consultera sur cette question l'article de G. Ferrand in *Journ. asiat.*, Nov. Déc. 1907.

309. 'Afṣ.

Noix de galle.

Voir à son chapitre; la meilleure est la verte.

'Afṣ a, en arabe, le sens d'« astringent »; c'est le nom donné à la noix de galle κηλίς de Diosc. I, 123, *galla* de Pline XVI, 9 et XXIV, 5, considérée comme le fruit d'une espèce de chêne, par les Anciens et les Arabes, et dont une variété, verte, petite et ridée, portait le nom d'ἐμψακτις, mot rendu ap. Bkl. par *hişrīm*, comme pour le verjus; cf. supra n° 181. Alm. dit que c'est un produit que l'on vend chez les épiciers de Fès, et qui sert à faire de l'encre. On sait que l'on distingue, dans la droguerie, la noix de galle, en blanche et noire (appelée aussi verte ou bleue). L'une et l'autre sont produites par la piqûre d'un insecte hyménoptère sur le *Quercus lusitanica* Lamk. var. *infectoria* A. D. C., ou chêne à galle, mais la galle blanche est celle qui est cueillie seulement après la sortie de l'insecte issu de l'œuf déposé dans le bourgeon par l'insecte piqueur. Le *Q. lusitanica* existe au Maroc, mais les galles vendues par les épiciers marocains sont importées de Syrie, pour la plupart. Voir aussi, infra n° 387.

310. 'Inab at-ṭa'lab.

Morelle noire.

Voir à son chapitre; on l'appelle aussi 'inab ad-dī'b et *bū qnīna* [var. *muqnīn*, *bū qnīn*, *bū muqnīna*].

Cf. supra n° 219.

311. 'Ullayq.

Ronce.

C'est une plante du type d'al-'awsaǧ.

'Ullayq, vulg. 'allig, dérive du verbe عُلِقَ accrocher; c'est la plante épineuse qui se suspend à tout ce qu'elle approche. Elle répond, ap. I. B. 1578, au βῆτος de Diosc. IV, 33, *rubus* de Pline XVI, 71 et XXIV, 73 (dont l'églantier est, selon lui, une espèce), la ronce, *Rubus fruticosus* L. L'article ci-dessus est analogue à celui d'ARq. 657, et Leclerc traduit: «C'est une sorte de buisson», rendant ainsi le mot 'awsaǧ, pris dans son sens le plus général, ainsi qu'il le précise dans d'autres notes, ap. I. B. 2140 et ARq. 661. Voir aussi: supra n° 274 et infra n° 388.

312. 'Awsaǧ.

Lycium.

On l'appelle *gerdeg* [var. *gerteg* T.]; ses espèces sont au nombre de trois: blanche, noire [var. jaune T.] et rouge.

'Awsaǧ, dont il vient d'être question au paragraphe précédent, est pris ici dans un sens plus restreint; c'est, ap. I. B. 1602, le βῆτος de Diosc. I, 102, *rhamnoides* de Pline (qui le range aussi parmi les ronces), avec deux espèces seulement, au lieu de trois dans Diosc., que les Arabes ont imité. L'identification de ces espèces est malaisée, comme on l'a vu supra n° 166, à propos du lycium. La 1^{re} est, pour Sprengel, le *Lycium europaeum* Desf.; la 2^{re} (1^{re} de Pline), à feuilles plus blanches, serait le *L. afrum* L. et, pour Littré, le *Rhamnus saxatilis* L.; enfin, la 3^{re} de Diosc. (2^{de} de Pline), à feuilles plus noires, serait un *Rhamnus*, *R. oleoides* L. pour Littré, *R. Paliurus* L. = *Paliurus australis* R. et Sch. pour Sprengel. Le synonyme *gerdeg*, qu'on trouve ap. I. B. 1632 et ARq. 661, sous la forme غرد, et qui serait arabe, s'appliquerait à la première espèce, le «grand 'awsaǧ». Leclerc rectifie la leçon l'I. B., et dit que *gardaq* désigne bien, en Algérie, le *Lycium afrum*. La prononciation marocaine est *gerdeg*.

Dans le genre *Lycium* (Solanées), les espèces suivantes ont été signalées au Maroc: *L. intricatum* Bois; *L. halimifolium* Mill. = *L. vulgare* Dunal, le 1^{er} dans les régions steppiques, le 2^{de} dans le Haut-Atlas; cf. Br. Bl. Maire, 223; R. Maire 196.

313. 'Uššar.

Calotropis procera.

Arbre du Dar'a qu'on nomme *kurunk*, ou encore *tawarzā*.

Cf. supra n° 227.

314. 'Alas.

Zéz de Diosc. (Blé); ici Seigle.

On l'appelle en berbère *aḍkūin*.

Ap. I. B. 1083 et 1580, *alas* correspond au ζέζ de Diosc. II, 82; *zea* de Pline, XVIII, 19-20, qui comprend, chez Diosc., deux espèces, l'une simple, l'autre à grains «enclos deux à deux dans leur balle», comme le dit Matth. p. 264. Il semble qu'il ne puisse y avoir de doute, et qu'il s'agisse des deux espèces d'épeautre appelées par les modernes *Triticum monococcum* et *T. dicoccum*. Cependant la traduction que donne Leclerc du même article de Diosc. ap. I. B. 1582, indique une espèce à deux grains et une à trois, dont Leclerc fait la grande épeautre, *Triticum Spelta*, et l'engrain, *T. monococcum*! Nous croyons qu'il faut rétablir «à un et à deux grains», comme on le trouve dans le ms. d'I. B. de la bibliothèque de Rabat. Bien plus, Leclerc a cru pouvoir corriger I. B. et lire اشقالية «*espelta*», au lieu de اشقالية *isqāliya*. Or, l'un de nous a montré, in *Etym. magr.* n° 24 et 26, qu'il fallait rétablir cette seconde leçon, qui se rattache au latin *secale* «seigle», en s'appuyant sur un texte marocain où l'on trouve comme synonyme de 'alas, le mot *tīšenūt*, nom berbère du seigle, avec des variantes dialectales. La *Tuḥfa* apporte un nouvel argument à cette thèse, car le synonyme *aḍkūin*, que nous n'avions rencontré nulle part ailleurs, a été «entendu» par le prof. Maire, op. cit 149, dans le Haut-Atlas (Ourika), et identifié avec le seigle, *Secale cereale*. M. E. Miège a signalé (*Bul. soc. Sc. nat. Maroc*, 30 Nov. 1924) le terme de «*Chekalia*» comme employé par les indigènes pour désigner l'engrain dans les contrées où cette espèce est cultivée: confins du Rif et zone nord du Gharb. La même identification avait déjà été indiquée par Cl. Mullot, dans un article du *Journ. Asiat.* (Mars-Avril 1865) sur *Les noms des céréales chez les Anciens et les Arabes*. On voit combien cette question de la détermination linguistique des céréales panifiables, déjà esquissée supra n° 172, et qu'on retrouvera infra n° 386, présente de complexités. On s'en rendra compte également en consultant l'opuscule de J. et Ch. Cotte sur *Les blés dans l'Antiquité classique*, Paris, Baillière, 1912.

315. 'Andam.

Bois de Sappan.

C'est l'arbre du *baqqam*, et on dit aussi que c'est le sang-dragon (*dam al-aḥawayn*).

'Andam serait arabe, et *baqqam* arabisé du persan بقم ou بكم; cf. Lane s. v.; Leclerc, ap. I. B. 314, note, fait observer qu'il ne faut pas confondre ce dernier mot avec *buqqum*, qui désigne la noix métel, *ḡawz*

mātil, (cf. supra n° 100), tandis que *baqqam* est le nom du bois de Sappan, ou brésillet des Indes, bois tinctorial fourni par le *Caesalpinia Sappan* L. On le remplace aujourd'hui par le « bois du Brésil » ou de Pernambouc, fourni par le *C. echinata* L.

Quant au sang-dragon, il en a été question supra n° 118.

316. 'Aqīq.

Cornaline.

C'est une pierre dont les espèces sont nombreuses; la plus estimée est la rouge.

Cet article est imité de celui d'Aristote (?) que cite I. B. 1565. 'Aqīq est, chez les Arabes, le nom générique d'un groupe de quartz-agates, dont l'espèce rouge est, sans doute, le *corneolus* des Anciens, cornaline mâle des lapidaires; cf. Cl. Mullet, *Essai sur la minéral. arabe* in *J. Asiat.* 1868, p. 157. On range aujourd'hui la cornaline dans le groupe des chalcédoines, pierres composées de silice amorphe et de quartz cristallisé coloré par des oxydes métalliques.

317. 'Ilk al-anbāt.

Résine du térébinthe.

C'est la gomme du *buṭm*.

L'expression 'ilk al-anbāt « gomme des Nabathéens », est citée par Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. 1581, comme désignant la résine du pistachier *šaḡarat al-fustaḡ* (*Pistacia vera* L.); cf. infra n° 321. C'est aussi l'opinion d'Ibn al-Ǧazzār et d'Ibn Ǧulǧul ap. Bkl s. v., mais l'auteur de la *Tuḥfa* se range ici à l'avis de Razès et d'Abū Ḥanīfa, qui font de 'ilk al-anbāt la gomme du *buṭm* (*P. terebinthus* L. et, au Maroc, *P. atlantica* Desf.; cf. supra n° 178). ARq. 671, cite les deux opinions. C'est la « résine dure » de P. Belon, qui la distingue ainsi de la résine liquide (ou térébenthine de Chio) et du mastie (cf. supra n° 251), qu'elle remplace, d'ailleurs, comme masticatoire. Seule, la gomme mastie est l'objet d'un commerce au Maroc.

CHAPITRE DE LA LETTRE FĀ'.

318. Fāwaniyā'.

Pivoine.

On l'appelle 'ūd aṣ-ṣalīb « le bois de la croix » et, en dialecte populaire d'Andalousie, *ward al-ḥamīr* « la rose des ânes ».

Fāwaniyā, ou *fāwiniyā* ap. Dozy, est arabisé du grec *παιωνία* Diosc. III,

140, lat. *paeonia*, Pline XXV, 10, français pivoine, *Paeonia officinalis* L. Les expressions populaires ci-dessus sont citées ap. I. B. 1606, ARq. 692 et 708. Alm. dit que la première est usitée à Fès, et qu'on dit aussi *ward az-zawān* « rose des prostituées », expression qu'on trouvera plus loin n° 413, appliquée à la guimauve.

Comme espèce sauvage du genre *Paeonia*, nous n'avons trouvé signalée par les botanistes du Maroc que *P. coriacea* Boiss. dans le Moyen-Atlas.

319. Fāḡiya.

Fleur du henné.

C'est la fleur du henné, et toute fleur odorante est appelée *fāḡiya*.

Article imité d'Abū Ḥanīfa; cf. I. B. 719 et 1658: « On dit d'une plante افغى *afḡa*, quand elle se met à fleurir, mais on a désigné spécialement par ce nom la fleur du *ḥinnā'* ». Sur le henné, cf. supra n° 174.

320. Fuṭr.

Champignons.

C'est *al-fuqqā'* [var. *fuggā'* R.].

Fuṭr répond, ap. I. B. 1687, au *μύκης* de Diosc. IV, 78; « C'est, dit le *Qāmūs*, un genre de *kam'a* » (Lane traduit par *fungus*), et le *Tāǧ al-'arūs* ajoute: « blanc, large, dont le nom vient de ce que la terre se fend انظر pour le produire ». Le sens de *fuqqā'*, de فقع « éclater », est analogue. Ce mot est classique, lui aussi, sous les formes *faq'* et *fiq'*, avec le sens spécial de mauvais champignon (cf. Belot, Kaz., s. v.), mais, en Occident, la forme vulgaire est *fuqqā'*, qu'on trouve déjà dans Bkl.; cf. aussi ARq. 704, et la note de Leclerc ap. I. B. l. c. On dit au Maroc *fuggā'*, orthographe donnée par Ǧas. s. v., pour tous les champignons, sans distinction de qualité.

321. Fustaḡ.

Pistache.

Importé d'Orient.

On trouve aussi *fustuḡ*; ces mots sont arabisés du persan *pištah*; cf. Lane s. v. Quant à leur relation avec le grec *πιστάκια*, Diosc. I, 140, lat. *pistacia*, Pline XIII, 10, étant donné l'habitat du *Pistacia vera* L., arbre de l'Asie antérieure, il semble que l'origine étrangère du mot grec soit plus vraisemblable, comme le pense Littré s. v., que l'hypothèse inverse. *Fustaḡ*

désigne, ap. I. B. 1681, l'arbre et son fruit. ARq. 699, dit: « Ce n'est pas ce que nous connaissons sous ce nom, qui est le fruit du grand pin. » On voit ici un nouvel exemple d'application par les Arabes du nom d'un produit d'Orient à un succédané d'Occident, la pistache, comme le dit Alm. s. v., étant inconnue à Fès chez les droguistes. Sur les diverses espèces du genre *Pistacia* et leurs produits, cf. supra, nos 178 et 317.

322. Fū.Grande valériane; ici *Eryngium*.C'est *al-qirṣa'na*.

On se trouve ici en présence d'une erreur, indépendamment de celle qui résulte des mauvaises lectures de *fū* qui figurent dans les traductions de A. Meyer et de Salmon. *Fū* est le *φού* de Diosc. I, 10, *phu* de Pline XXI, 80, désignant la grande valériane ou « nard sauvage », espèce sur laquelle on n'est pas d'accord; la *Valeriana officinalis* L. est, en effet, la petite valériane, et, d'autre part, la grande espèce des jardins, à laquelle les botanistes ont donné le nom de *Valeriana Phu* L., ne croît pas en Grèce. D'un autre côté, le mot *qirṣa'na*, qui se rattache à la racine *Q R Ṣ* (sens de pincer), répond, ap. I. B. 1754, à l'*ἑρπυγιον* de Diosc. III, 21, *erynge* et *eryngion* de Pline, XXII, 8-9, *Eryngium* sp., vulg. panicaut ou chardon Roland, de la famille des Ombellifères. Il en existe de nombreuses espèces au Maroc (cf. Jahand. p. 73), et Alm. donne le nom de *šawka zargā'* « épine bleue » à l'espèce *E. triquetrum* Vahl., d'aspect si caractéristique en été, après la moisson. On dit au Maroc *qerṣa'na*. La relation synonymique indiquée ici entre les mots *fū* et *qirṣa'na* est déjà dans Ġas., mais sous forme dubitative.

323. Furbiyūn.

Résine d'Euphorbe.

Substance connue; voir à son chapitre.

Furbiyūn, comme on l'a vu supra n° 249, est, au Maroc, le nom de la gomme de l'*Euphorbia resinifera* Berg. et espèces voisines; la plante est appelée *šēḡret el-ferbyūn*. Sa description est exactement donnée par Ġāfiqī ap. I. B. 1673. En Egypte, dit Alm., on appelle cette résine *al-lubānīya al-maḡribīya* « l'encens magribin ». Sur ce produit, cf. E. Jahandiez, *Rev. gle de Botanique*, 1921.

324. Farāsiyūn.

Marrube.

On l'appelle *merriyūt* en langage populaire.

Farāsiyūn est arabisé de *πράσιον*, Diosc. III, 102, *prasion* et *marrubium* de Pline, XX, 39, le marrube, *Marrubium vulgare* L., dont le nom latin s'apparente, par l'intermédiaire du roman hispanique, à la forme vulgaire *merriyūt*, usitée dans tout le Maḡrib, avec des variantes, sur lesquelles, cf. Dozy s. v. et Simonet, *Glos.* p. 340. Alm. dit qu'à Fès on l'appelle *merriyūt el-ḡrāyḥīya* « marrube des chirurgiens », eu égard à ses propriétés. Sur le genre *Marrubium* au Maroc, cf. R. Maire 194; Br. Bl. Maire, 221.

325. Fūdanḡ.

Menthe et genres voisins.

Il en est de plusieurs espèces: la fluviale, qui est dite *timiḡḡā*, la terrestre, appelée *flayyū*, et la montagnarde, *nānūḡa*.

On a vu, supra n° 284, à propos de la troisième espèce, *nānūḡa*, qui est une ombellifère, quelle était ici l'imprécision du mot *fūdanḡ*, arabisé du persan *fūtanḡ*; cf. Lane s. *حبج*. Leclerc, ap. I. B. 1712, traduit par « marrube, pouliot, calament »! L'espèce sauvage (ou terrestre), le *γλήχων* de Diosc. III, 30, *pulegium* de Pline XX, 54, est la *Mentha Pulegium* L., le « pouliot », termes apparentés à celui de *flayyū*, vulg. *fleyyo*; sur les variantes de ce mot, cf. Dozy s. v., Simonet, *Glos.* p. 42. Quant à la première espèce, dont I. B. l. c., et après lui Ġas., font le synonyme de *ḡawmarān* (cf. infra n° 330), le mot vulgaire *timiḡḡā* a été adopté par le botaniste Cosson, auteur du *Compendium florae atlanticae* (Paris 1881-87), pour désigner une espèce marocaine du genre *Mentha*, la *M. timija* (sic); cf. R. Maire, 192.

326. Fuwwa.

Garance.

Voir à son chapitre.

Fuwwa correspond, ap. I. B. 1710, à l'*ἐρυθρόδανον* de Diosc. III, 143, *erythrodanus* et *rubia* de Pline, XIX, 17 et XXIV, 56, la garance, *Rubia tinctoria* L.; ARq. 695, l'appelle *fuwwat aṣ-ṣabbāḡīn* « garance des teinturiers »; Alm. dit qu'on la connaît à Fès sous ce nom et qu'on en plante dans la banlieue de Marrakech. Les Berbères la nomment *tarūbya*; sur les variantes de ce mot, cf. E. Laoust, *M. et Ch.*, p. 520.

327. *Faranġamušk.*

Divers.

C'est *al-ḥabaq ar-raḡiq* « le basilic (?) mince ».

Faranġamušk est ainsi vocalisé ap. Lane s. *ḥabaq*; c'est un mot persan qui signifie « muse d'Europe — littéralement des Francs ». Il est cité avec des variantes par I. B. 1676, comme répondant à l'ἄκνως de Diosc. III, 44, *acinos* de Pline, XXI, 52, dont Littré a fait un thym, *Thymus Acinos* L. = *Calamintha Acinos* Benth., et Sprengel, un basilic, *Ocimum pilosum* L. On a vu, supra n^{os} 72 et 179, combien cette question des *aḥbāq* est peu nette. Pour ARq. 124, 317 et 714, comme pour I. B. l. c., *faranġamašk* (lecture de Leclerc) est synonyme de *ḥabaq qaranfuli* « basilic giroflée »; c'est aussi l'avis de Clém. Mullet, ap. Aw. II, 79. On n'a pas signalé au Maroc, à notre connaissance, l'espèce *Calamintha Acinos*, mais le *C. Clinopodium* Benth. = *Clinopodium vulgare* L., appelé parfois « basilic sauvage ».

328. *Fāšir.*

Bryone.

C'est la racine de la *luwwāya*, en langage populaire.

On trouve *fāšir* et *fāširā*; c'est un mot d'origine syriaque; cf. Dozy s. v. Chez I. B. 1654, *fāširā* répond à l'ἄμπλος λευκή de Diosc. IV, 176, *vitis alba* et *bryonia alba* de Pline XXIII, 16, couleuvrée du traducteur de Matth., dont la description correspond à celle de la bryone, *Bryonia dioica* L. Quant au synonyme *luwwāya* « celle qui s'enroule », on l'a vu, supra n^o 240, appliqué au liseron et, en général, à toutes les plantes volubiles, mais ici, l'indication de la racine utilisée en thérapeutique montre qu'il s'agit de la bryone. Les fruits rouges de cette plante sont confondus avec d'autres, au Maroc, sous le nom de *'inab* (vulg. *'aneb*) *ad-dīb*; cf. infra n^o 310.

CHAPITRE DE LA LETTRE DĀD.

329. *Darw.*

Lentisque.

Végétal connu; voir à son chapitre; on l'appelle en berbère *tidekt*.

On trouve *darw* et *dirw*; la prononciation courante est *ḡrō*. Ce mot désigne partout le lentisque, *Pistacia Lentiscus* L., dont il a été question supra n^o 251. C'est le σχίνος de Diosc. I, 65, *lentiscus* de Pline, XVIII, 61.

Quant au synonyme berbère, il est bien attesté par trois de nos mss., avec de légères variantes. Leclerc le cite en note, ap. ARq. 725, sous cette forme *tidekt*. E. Laoust, *M. et Ch.* 490, et *Sous*, 140, donne *titkt* chez les Ntifa, et *tidešt* chez les Ait Nḡir (*M. centr.* 168). Ahn. dit que le *darw* est si abondant au Magrib, que les fourriers s'en servent pour cuire le pain; cf. aussi une intéressante note de Salmon, p. 68.

330. *Ḥawmarān.*

Menthe à feuilles rondes.

C'est la plante nommée dans le parler du peuple de Marrakech *timiġġā*.

On trouve aussi *ḡawmirān* et *ḡaymirān*. Ce mot est indiqué par I. B. 1442 et 1712, comme désignant l'espèce aquatique du *fūdanġ*, avec son synonyme *timiġġā*, cité supra n^o 325, qui est appliqué, à Marrakech et dans le Haut-Atlas, à la *Mentha timija* Coss., sous-espèce de la *M. rotundifolia* L. Pour ARq. 694, c'est l'espèce montagnarde du *fūdanġ* qui est nommée *ḡawmarān*; ceci explique peut-être l'identification avec la lavande stoechas, qu'on trouve dans certains lexiques comme Kaz. Enfin, Ġas. s. *fūdanġ*, indique, comme synonyme de *ḡawmarān*, le mot berbère *timersāt*, nom de la *M. rotundifolia* (*timersidi* ap. R. Maire 192).

331. *Dafda'.*

Grenouille, Crapaud.

C'est *el-ġrān*; l'espèce la plus estimée est la terrestre, grande, jaune, puis la verte qui vit sur les arbres.

Dafda', plur. *ḡafādī* répond, ap. I. B. 1439, au βάτραχος de Diosc. II, 25, *rana* de Pline VIII, 48, désignant la grenouille, et confondant souvent avec elle le crapaud. Ainsi que le fait observer Leclerc, c'est le collectif *ġrān*, nom d'unité *ġrāna*, qui est appliqué vulgairement à la grenouille, *Rana* sp.; le terme de *ḡafda'* étant réservé au crapaud, *Bufo* sp. A ce point de vue, le texte d'ARq. 724, où le *ḡafda'* correspond à l'espèce terrestre, et le *ġrān* à l'espèce aquatique, est plus précis que celui de la *Tuḥfa*. La grenouille commune au Maroc est la *Rana esculenta* L. var. *ridibunda* Pallas; les espèces du genre *Bufo* sont: *B. viridis* Laur., *B. vulgaris* Laur. et surtout *B. mauritanicus* Schleg., grande espèce tachée de rouge foncé, tout à fait caractéristique; cf. Pellegrin, *op. cit.* p. 319.

332. *Dab'*.

Hyène.

On l'appelle en berbère *ifis*.

On trouve aussi *ḍabu'* ap. Dozy s. v., et *ḍab'* 'arǧā' « hyène boiteuse », ap. I. B. 147, vulgairement *al-'arjā'*, comme l'indique Alm., en raison de sa démarche spéciale, due à l'inégalité de ses membres antérieurs et postérieurs. Il s'agit de la hyène rayée, *Hyaena striata* et *H. vulgaris* des auteurs, commune dans toute l'Afrique du Nord. Le synonyme berbère *ifis* est cité par E. Laoust, *Sous*, 89; *Destaing*, *op. cit.* s. v. et *Mélanges Basset*, II, p. 245; il est le même en Kabylie; cf. Huyghe s. v. On le trouve sous la forme *iesef* dans Léon l'Africain III, 443.

CHAPITRE DE LA LETTRE QĀF.

333. *Qanṭuriyūn*.

Centaurée.

C'est la « houpette de serpent » *quṣṣet el-ḥayya* en langage populaire.

Qanṭuriyūn est arabisé de κενταύριον de Diosc. III, 7, *centaurion* et *lepton* de Plin. XXV, 31, nommé aussi « fiel de la terre », *P'Erythraea Centaurium* Pers. ou petite centaurée, *qanṭuriyūn ṣaǧīr* ap. B. 1840, appelée, dit Leclerc, en Algérie, مرارة الحنش « fiel de serpent ». L'expression indiquée ici, et citée par Alm. s. v., est partout employée au Maroc; on prononce *goṣṣet l-ḥayya*.

334. *Qarāṣiyā*.

Cerise.

On l'appelle *ḥabb al-mulūk* « le fruit des rois ».

On trouve aussi *qarāṣiyā* avec س; cf. ARq. 736, Bkl., Ġas. s. v. On a déjà vu, supra n° 254, ces termes appliqués au fruit du sébestier. Il s'agit ici de la cerise, dont le nom, en arabe comme en français, dérive du grec κερᾶσιον, plur. κερᾶσια, Diosc. I, 129; lat. *cerasium*, Plin. XV, 29, fruit du *Cerasus vulgaris* Mill. (Rosacées). Sur l'histoire de la cerise, consulter Henri Leclerc, *Fruits*, p. 14. Bkl. s. v. cite la cerise comme cultivée en Espagne. Alm. dit qu'on l'appelle à Fès *ḥabb al-mulūk* et qu'elle y est apportée de la ville de Sefrou.

335. *Qilqilān*.

Cassia Tora?

C'est *ḥabb al-qilqil*.

On a vu, supra n° 180, que l'*Acacia Farnesiana* Willd., ou Cassier, était désigné au Maroc sous le nom vulgaire de *qīqlān*, pour *qilqilān*, mais, en Orient, ce nom s'applique à d'autres genres de Légumineuses. Leclerc, ap. ARq. 329, vocalise *qulqul* et traduit par *Dolichos cuneifolius* Forsk., mais, plus tard, ap. I. B. 1822, il rétablit *qilqil*, et rend ce mot par *Cassia Tora* Forsk. Ce produit est inconnu des droguistes marocains.

336. *Qāṭil abihi*.

Arbousier.

C'est le végétal qui est nommé en berbère *asāsnū* et en arabe *al-langǧ*.

Cf. supra n° 97.

337. *Qurrat al-'ayn*.

Sium; ici Cresson.

C'est *el-germūneš* en langage populaire.

Qurrat al-'ayn « fraîcheur de l'œil », est une expression qui répond, ap. I. B. 1751, au σίον de Diosc. II, 120, *sium* de Plin. XXII, 41, dont on a fait la berle, *Sium latifolium* L. (Ombellifère). Malgré l'autorité de Ġāfiqī, ap. I. B. I. c., qui prétend que c'est par erreur qu'on identifie cette plante avec « celle qui est appelée dans le langage barbare *el-germūneš* ou *ager-nūn* », on trouve la même synonymie ap. ARq. 752, et Alm. qui orthographie *germūneš*. L'un de nous a montré in *Etym. maǧr.* n° 48, que ce terme dérive d'un pluriel roman *acriones*. En tout cas, *germūneš* désigne aujourd'hui, dans toute l'Afrique du Nord, le cresson de fontaine, *Nasturtium officinale* L. (Crucifères). Quant aux diverses espèces du *Sium* (réparties à l'heure actuelle dans d'autres genres), elles sont généralement connues sous le nom de *ziyyāta*, et on vend, notamment au marché de Rabat, l'*Helosciadium* (*Sium*) *nodiflorum* Koch; cf. infra n° 446.

338. *Qurṭumān*.

Avoine.

C'est *al-ḥarṭān*.

Qurṭumān est persan, d'après I. B. 775, qui donne comme synonyme *ḥar-tāl*, répondant au ἄροπος de Diosc. II, 87, *avena* de Plin. XVIII, 44, l'avoine,

Avena sativa L. Cette avoine d'Europe n'existe pas dans l'Afrique du Nord, où on ne connaît que l'espèce *A. algeriensis*, qui a été importée au Maroc au moment de l'occupation française et y est cultivée depuis. On l'appelle généralement *ḥorṭāl*.

339. *Qarmān* (?).

Indéterminé.

C'est une plante du type de celle qui donne la patate *al-baṭāṭā*.

Cet article, qui n'existe que dans le ms. T., est douteux, et paraît dû à une adjonction du copiste. *Qarmān* ne figure dans aucun des auteurs que nous citons habituellement; c'est sans doute un mot altéré. Quant à *baṭāṭā*, vulg. *bṭāṭa*, c'est le nom donné partout à l'espèce *Batatas littoralis* Choisy = *Convolvulus Batatas* L., plante d'origine américaine, existant aux Açores, et qui était déjà cultivée par les indigènes de la côte Atlantique du Maroc au début de ce siècle; cf. Gattef. *op. cit.* p. 97.

340. *Qardamānā*.

Carvi.

C'est *al-karawiya*.

L. Leclerc a montré, ap. ARq. 739, et I. B. 1722 et 1747, *notes*, que les Arabes, trompés par l'analogie des sons, ont pris le *καρδαμων* de Diosc. I, 5, *cardamomum* de Pline, XII, 29, pour le *καρδαμνική* ou *ἄγιον καρδαμον* de Diosc. I, 147, qui est une Crucifère, probablement un *Lepidium*, et en ont fait un « carvi sauvage », *karawiya barrīya*; cf. aussi Guig. 100. La synonymie de *qardamānā* et de *karawiya* s'est poursuivie chez Ġas. et Alm., mais les droguistes indigènes marocains ne connaissent que *karawiya* pour désigner le *Carum Carvi* L., cultivé surtout dans la région de Meknès. On trouvera le cardamome, infra n° 342.

341. *Qily*.

Cendres de plantes alcalines.

C'est *šabb armās*.

Nous avons cité *qily*, vulg. *qālī*, supra n° 146, et expliqué sa signification originelle de « cendre de plantes alcalines ». L'expression *šabb* (vulg. *šebb*) *armās*, n'a pas été comprise par A. Meyer. L. Leclerc, ap. ARq. 754, s'est borné à la traduire par « alun d'armas », sans pouvoir en préciser le sens. On a vu, supra n° 38, qu'*armās* est synonyme de *qaṭaf* (vulg. *guettaf*), qui désigne des Salsolacées, comme l'*Atriplex halimus* L.; Foureau, *op. cit.*

s. v., indique les variantes *aremmas* dans l'Aurès, *aramas* ou *arimas* chez les « Touaregs », Schuchardt, *op. cit.* p. 24, rapproche ce mot berbère du grec *ἄλπος*. Enfin, la plupart des auteurs donnent le synonyme *šabb al-'uṣfūr* ou *al-'aṣṣūr* « alun de passereaux »; cf. I. B. l. e., Bkl. s. v. etc., mais ces mots pourraient être une déformation populaire de *'uṣfur* (carthame; cf. supra n° 306), en raison de l'emploi du *qily* comme mordant de la teinture fournie par cette plante; cf. l'article de E. Wiedemann in *Encycl. Islam* s. *al-ḫily*, où il y a lieu de remplacer « safran » par « safran bâtard », synonyme de carthame).

342. *Qāqulla*.

Cardamome.

Il y en a un petit et un grand; tous deux sont importés d'Orient et on les trouve dans les boutiques des droguistes.

Le ms. A. porte *qāqīla* et le ms. F. *qāqila*, avec la note marginale suivante: « On l'appelle *qā'qulla* ». Cette orthographe est celle d'ARq. 739 et Alm. s. v.; Ġas. écrit *qā'qullā*. On trouve ap. I. B. 1722 et 1725, *qāqulla* et *qāqullā*. Ce dernier mot serait nabathéen, d'après l'ouvrage connu sous le nom de *Mā lā yasa'*, et Leclerc l'applique au *Bunias Cakile* L. = *Cakile maritima* Scop. (Crucifères). Au Maroc, *qāqulla*, prononcé en effet *qā'qulla*, est bien le cardamome, avec ses deux espèces dont la grande, cardamome de Ceylan, est le fruit de l'*Elettaria major* Smith., et la petite, cardamome du Malabar, espèce courante chez les droguistes, provient de l'*E. repens* = *E. cardamomum* Maton = *Amomum repens* Sonnerat (Zingiberacées).

343. *Qunbura*.

Alouette.

C'est *al-qūba'* en langage populaire; c'est un oiseau connu.

On trouve ap. Lane, s. v., *qunbur* et *qunbura*, formes qui paraissent dissimilées de *qubbar*. Ces mots répondent, ap. I. B. 1848, au *κορυδαλλός* de Diosc. II, 48, *cochevis* du traducteur de Matth., qui est l'alouette huppée, *Galerida* sp., mais le synonyme populaire *qūba'*, qui est employé partout au Magrib, et cité par ARq. 746, Bkl. et Alm., désigne aussi l'alouette commune, *Alauda arvensis* L.

Sur les alouettes et cochevis du Maroc, cf. P. Bédé, *op. cit.*, nos 104-105 et 114-121.

344. *Qirṭās*.

Papier.

C'est *al-kāgīṭ*; il est d'origine indienne.

Qirṭās est arabisé du grec χαρτης, lat. *charta*, désignant d'abord la feuille de papyrus (cf. Diosc. I. 115), puis le papier. « Quand on parle du *qirṭās*, dit I. B. 1778, on entend celui qui se fabriquait autrefois en Egypte avec le *bardī* (papyrus; cf. supra n° 84) ». Abū l-'Abbās an-nabātī, ap. I. B. 257, décrit cette fabrication: on fendait la tige en deux, du haut en bas, puis on divisait ces deux moitiés en fragments que l'on collait les uns aux autres sur une planchette, avec de la colle tirée du *nymphaea*; on en enduisait également la surface et on laissait sécher; une fois secs, on les battait à petits coups et ils prenaient la consistance du papier. C'est ce produit qu'on employait en médecine, soit tel quel, soit brûlé, pour en saupoudrer les plaies. Tel est le sens de l'expression *kāgīṭ hindī*, citée ap. ARq. 160, c'est la cendre du *qirṭās*. Aujourd'hui, *kāgīṭ* signifie uniquement papier.

345. *Qissūs*.

Lierre.

On l'appelle « le grand *lablāb* »; c'est une plante de montagne; elle a des feuilles triangulaires, consistantes; elle ressemble à la *lawwāya*; ses fleurs sont blanches, de la forme de celles du jasmin, donnant des baies rouges, en grappe, grosses comme des grains de poivre; arrivées à maturité, elles noircissent et deviennent épineuses. On dit que cette plante est du type de la '*uṣba rūmīya*, que les gens prennent avec profit contre un grand nombre de maladies procédant de la pituite et des humeurs froides.

Qissūs est arabisé du grec κισσός Diosc. II, 175, *cissos* ap. Pline XVI, 62, mot passé dans la terminologie botanique pour désigner le genre *Cissus* de Linné, mais qui s'applique ici au lierre, *Hedera helix* L. (Araliacées), comme on l'a vu, supra n°s 209 et 240. C'est spécialement le lierre qui grimpe aux arbres et est appelé, ap. I. B. 1786, *ḥabl el-msākīn* « corde des pauvres ». Il est, au point de vue botanique, identique au lierre qui s'étale à terre, mais on a remarqué que le lierre provenant de semis était grimpant, alors qu'on n'obtenait qu'un lierre rampant au moyen de boutures. Quant au terme de *lawwāya*, vulg. *lawwāya*, on l'a vu, supra n°s 240 et 328, désigner le liseron et la bryone; c'est l'appellation commune des plantes volubiles. Il faut noter, enfin, la grande analogie, que nous avons signalée dans l'introduction, entre l'article ci-dessus et celui d'ARq. 770, notamment au sujet de la mention de la '*uṣba rūmīya*. Cette expression, dans laquelle

le mot *rūmīya* semble devoir être traduit par « européenne », son sens populaire actuel, au lieu de « grecque », qui est son acception ancienne, s'applique à la salsepareille, vulg. '*uṣba* « l'herbe médicale par excellence », dont la racine a joui pendant les derniers siècles, pour le traitement de la syphilis, d'une réputation qui n'est pas encore perdue chez les indigènes marocains. On trouve toujours chez les droguistes indigènes les racines de salsepareille, mais, comme le fait observer E. Perrot, *op. cit.* p. 125, note, c'est le plus souvent de la salsepareille d'Europe, *Smilax aspera* L., qui n'a ni l'activité, ni, par contre, la cherté des espèces américaines: *S. officinalis* H. B. K., *S. medica* Cham. et Schlecht etc. Le *Smilax aspera* est fréquent au Maroc; il est à remarquer que son nom berbère *tanefalt* est le même que celui du lierre et du liseron; cf. supra n° 240.

346. *Qatā*.

Perdrix catha.

C'est *tiğīnāḍ* en berbère; c'est un oiseau connu.

Qatā est classique, et ce nom serait, pour l'auteur du *Tāğ*, une onomatopée: *مرتها القططة*. C'est un oiseau dont il est souvent parlé dans la littérature arabe; il est mentionné ap. I. B. 1814. Les naturalistes ont adopté ce nom pour désigner une espèce du genre *Pterocles*, dans la famille des Anatidés, *P. alchata* ou *Ganga Cata*. Nous pensons que *تيجيناض* *tiğīnāḍ* doit être lu *tigernāḍ* (au lieu de la mauvaise lecture *نوختاباض* *noḥtabāḍ* d'A. Meyer); ce serait une forme du pluriel du mot *agernāḍ*, nom cité par E. Laoust, *Sous* 93, de la perdrix des sables *Pterocles Ganga* = *P. alchata caudacutus* Gm., et aussi de l'espèce voisine, *P. arenarius*. Sur ces perdrix, cf. Am. Lynes, *op. cit.* 250; P. Bedé n° 221.

347. *Qittā'*.

Concombre; ici Courge.

C'est *el-qar'a* en langage populaire.

Le mot *qittā'* est classique et s'applique au concombre, *Cucumis sativus*, mais surtout à la variété que Delile, dans sa flore d'Egypte, appelle: *C. sativus* β. *fructu flavo majore*, (*C. sativus* *Qatte* de Forsk.), par opposition à l'espèce « *fructu minore* », qui est le *ḥiyār*.

La synonymie des Cucurbitacées, chez les Arabes comme chez les Anciens, est assez compliquée. Leclerc, dans une longue note ap. I. B. 303, soutient l'opinion de Fraas contre celle de Sprengel, et fait du σικυς de Diosc. II, 128, le concombre. En tout cas, le synonyme *qar'a*, prononcé *ger'a*, est, au Maroc, comme on l'a vu supra n° 116, le nom du genre *Cucurbita* « courge », aux multiples variétés que distinguent des

fruits très différents de forme, de couleur et de saveur. Les concombres sont connus à Rabat sous le nom de *hyār* et de *feggūs*, ce dernier mot désignant l'espèce *Cucumis flexuosus* L. ou concombre serpent. Le melon, *Cucumis Melo* L., πέπων de Diosc. I. c., est appelé *beṭṭāḥ*. Il y a donc une erreur dans l'article ci-dessus. D'ailleurs, Alm. fait de *faqqūs* فاقوس le synonyme populaire à Fès de *qittā'*, et la description de Ġas. s. v. est tout à fait concordante.

348. *Qurṭum*.

Carthame.

C'est *al-'uṣfur*.

On trouve aussi *qirṭim*; cf. Freyt., d'après le *Qāmūs*; ce serait un mot arabisé; quant à *'uṣfur*, malgré la présence du *ṣ*, il se rattache à la racine *ṢFR*, qui exprime l'idée d'« être jaune », allusion aux propriétés de cette plante. *Qurṭum*, ap. I. B. 1761, répond au *κνίκος* de Diosc. IV, 18, *cnicus* de Pline, XXI, 53, qui comportait deux espèces; une, sauvage, qui serait le *Carthamus lanatus* L. = *Kentrophyllus lanatus* D. C. (cf. Guig. 309), l'autre, cultivée, le *C. tinctorius*, carthame ou safran bâtard. C'est une plante de la famille des Carduacées, très anciennement connue dans l'Inde (cf. Joret II, 279), et en Egypte, où on la cultive toujours en grand. Ġas. s. v. dit que le carthame est cultivé à Fès et sert à faire du fard pour les femmes.

349. *Qaṣab ad-darīra*.*Κάλαμος ἀρωματικός* de Diosc.

C'est une drogue indienne.

Cette expression, qui signifie « roseau à parfum », traduit celle qui figure chez les Anciens: *κάλαμος ἀρωματικός* Diosc. I, 17; *calamus odoratus*, Pline XII, 47, canne odorante de Matth. p. 44, sur la nature de laquelle les commentateurs ont longuement discuté; cf. note de Leclerc ap. I. B. 1799. C'étaient des tiges rousses, noueuses et creuses, à moelle blanchâtre, visqueuse une fois mâchée, de saveur amère et astringente. Déjà, à l'époque de Matth., on ne connaissait plus le véritable produit, et on lui substituait la racine d'un Acore, qui prit, par la suite, le nom d'*Acorus Calamus* L. On a rapporté successivement le *Calamus aromaticus* à l'*Andropogon Nardus* L., puis à la *Gentiana Chirayta* Roxb., plantes de l'Inde, mais ces opinions sont aujourd'hui abandonnées, et, ce qu'on vend sous le nom de « roseau odorant », est le rhizome de l'*Acorus Calamus*, ou Acore vrai, dont il a été question supra n° 129. Nous n'en avons pas rencontré chez les droguistes marocains, qui ne connaissent que le rhizome d'iris.

350. *Qusṭ*.

Costus.

Dans la langue littéraire, on écrit ce mot avec un *kāf*; l'espèce la plus estimée est la blanche.

Qusṭ ou *kusṭ* s'apparente au grec *κόστος*, Diosc. I, 15; *costus*, Pline XII, 25. C'étaient des racines aromatiques, dont les Anciens décrivaient trois espèces: une blanche, d'Arabie, qui était la meilleure, une noire, de l'Inde, enfin une troisième espèce, jaune, de Syrie. On doute cependant que le *costus* des Anciens soit celui des auteurs modernes, genre de la famille des Zingibéracées, originaire de l'Inde, comme le *Costus speciosus* Willd. vulg. « canne d'Inde », ou de l'Amérique tropicale. On pense que le « *radix costi aromatici* » qui entrait dans la composition de la thériaque, venait d'une plante de l'Himalaya, le *Saussurea Costus* D. C. = *Aucklandia Costus* Falc. (Composées). Ainsi que la plupart des auteurs arabes, Ġas. s. v. distingue un *costus* amer et un doux, qui est l'officinal, aromatique, à écorce épaisse et blanche, qu'on trouve, dit-il, en abondance chez les droguistes de Fès. Il doit s'agir de la « cannelle blanche », écorce du *Canella alba* Murr. (Magnoliacées), arbre des Antilles, appelée parfois *costus* doux. Le *costus* âcre est identifié avec le *Drimys Winteri* Forst. de la même famille.

351. *Qaranful*.

Girofle.

C'est le fruit d'un arbre de l'Inde.

Qaranful est arabisé de *κάρυφλλον*, Diosc. II, 153, et désigne, ap. I. B. 1748, le girofle, « constitué par des fruits (sic) et des ramilles qui nous viennent de l'Inde », dit Ishāq b. 'Imrān. Ġas. s. v. fait une comparaison plus juste avec des boutons de myrte. Le giroflier est, en effet, une Myrtacée originaire de l'Insulinde: *Eugenia aromatica* H. Bn. = *Caryophyllus aromaticus* L. Ses fleurs, cueillies avant leur épanouissement et desséchées, constituent les « clous de girofle ». Les Marocains s'en servent beaucoup, sous le nom de *'ūd en-nuwwār* « le bois à fleurs », comme condiment, et pour parfumer le lait.

352. *Qiṭrān*.

Goudron.

Il en est de plusieurs espèces; le meilleur est le fluide, *ar-raḡīq*.

On trouve aussi *qaṭrān* ap. Lane s. v. C'est ce mot, peut-être arabisé du persan *katīrān*, qui a donné le français goudron; cf. Littré, *Spt. or.* s. v.

I. B. 1317, traite du goudron à propos de l'arbre *šarbīn* (cf. infra n° 458), correspondant, d'après lui, au *κάρπος* de Diosc. I, 89, arbre « d'où l'on tire la *cedria* », mot qu'I. B. rend par *al-qitrān*. Il semblerait qu'on doive en conclure que la *cedria* est le goudron de cèdre, mais la description de Diosc. laisse un doute, car il parle aussi d'un « cèdre épineux », de petite taille, qui a les fruits pareils à ceux du genévrier. Cela ne peut s'appliquer qu'au *Juniperus oxycedrus* L. ou, comme le veut Sprengel, au *J. phoenicea* L. Dans sa traduction d'ARq. 954, Leclerc avait rendu *šarbīn* par « oxycèdre », en expliquant son opinion par une savante note; dans la traduction d'I. B. l. c., il substitue « cèdre », tout en reconnaissant que la deuxième espèce de Diosc. est un genévrier. Sur cette question, devenue presque insoluble, cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 71.

Quoi qu'il en soit, on vend au Maroc, sur les marchés, deux sortes de goudrons végétaux indigènes: un fluide, qui vient de l'arbre dit *al-arz*, vulg. *erz*, c-à-d. le cèdre, *Cedrus Libani*, var. *atlantica* Man., et l'autre, épais, qui vient de l'arbre dit '*ar'ār* (thuya ou genévrier; cf. supra n° 26). Alm. s. *qitrān*, l'appelle *burāqī* (sic) « étincelant »; cf. aussi Ġas. s. *raṭīnaḡ*. On a vu, supra n° 150, à propos de la poix, la préparation de ces goudrons.

353. *Qinna*.

Galbanum.

C'est la gomme d'une plante appelée en langage populaire *ta-bešniḡt*; c'est la carotte sauvage, et on l'appelle aussi le *qinna* rouge; c'est un parfum à brûler.

Qinna répond, ap. I. B. 1841, au *χαλβάνη* de Diosc. III, 87, *galbanum* de Plin. XII, 56 « produit d'une fêrue du Mont Amanus en Syrie », *Bubon Galbanum* de Linné. Aujourd'hui, on fait de cette substance le suc concrété d'une plante de l'Iran, *Ferula galbaniflua* B., et de l'espèce voisine, *F. rubricaulis* ou *erubescens*; cf. Joret II, 175. Le galbanum a été connu depuis une haute antiquité et il entrait dans la composition de l'« encens » des Hébreux.

En présence d'un produit étranger au Magrib, l'auteur a donné, comme il l'a fait pour la plupart des fêrues d'Orient (*Asa*, *Oppopanax* etc.), une identification approchée avec une Ombellifère indigène. Le mot *tabešniḡt* est la forme berbérisée de *bešniḡ*, *bešniḡa*, cités par Simonet *Glos.* 430, et dont la relation avec le latin *pastinaca* a été indiquée par Dozy, *Glos.* 240; cf. aussi, de l'un de nous, *Etym. maḡr.* n° 72. Dans le Ġarb et à Fès, *bešniḡa* est bien une « carotte sauvage »; nous l'avons identifié avec l'*Ammi Visnaga* L., vulg. « herbe aux cure-dents », dont les indigènes emploient effectivement à cet usage les pédicelles des ombellules, quand la plante est

desséchée. Le même nom est donné parfois à l'*Ammi majus* L. Quant à l'expression *qinna* rouge, que nous n'avons pas retrouvée ailleurs, nous nous demandons s'il n'y a pas eu confusion avec l'expression « *šinā* rouge », qui désigne l'arbose; cf. supra n° 97.

354. *Qalimiya*.

Cadmie.

Elle comprend la cadmie d'or et la cadmie d'argent; c'est le résidu qui subsiste après la fusion de l'or et de l'argent.

Qalimiya, ainsi orthographié ap. I. B. 1826, est cité ap. ARq. 97, Dwd. et Alm. s. v. avec *ālif* initial, indice d'une prononciation *qlimiya*. C'est la corruption du mot *qadmiya*, qui figure ap. I. B. 1745, comme « nom grec » du précédent. Il s'agit de la *καδμεία* de Diosc. V, 46; *cadmia* de Plin., XXXIV, 22, dont on distinguait deux catégories: 1° une, naturelle, qui était, soit la calamine, carbonate de zinc, soit l'anrichalcite, carbonate de zinc et de cuivre; 2° une autre, artificielle, recueillie à la partie supérieure des fourneaux où l'on traitait des pyrites renfermant du zinc, et notamment au cours de la fabrication du bronze. Les cadmies étaient donc des oxydes de zinc impurs, qui devaient à la présence de petites quantités d'autres oxydes (cuivre, plomb, arsenic, antimoine, etc.), et à des sulfures, leurs colorations variées. Au Moyen-Age, on les appela « tuties », (cf. infra n° 403). Chez les auteurs des derniers siècles, ainsi qu'il résulte des textes de Dwd. Alm. s. v. et ARq. l. c., le sens du mot *qalimiya* est très large: « Ce sont les scories de tous les corps en fusion; on les distingue par le nom du métal qui leur est ajouté; ainsi, on dit cadmie d'or, cadmie d'argent ».

Le mot cadmie est devenu chez les modernes le nom de l'oxyde d'un nouveau métal, le cadmium.

CHAPITRE DE LA LETTRE RĀ'.

355. *Rāwand šīnī*.

Rhubarbe de Chine.

C'est un médicament connu, importé d'Orient.

On trouve aussi *rawand*, sans *ālif*; cf. Lane s. رَوَّ. Le même mot existe en ture et en persan. Pour Joret II, 147, le rôle de la rhubarbe, *rivas*, dans les mythes des anciens Perses, est un indice de l'antiquité de son emploi. Les Anciens connurent, à défaut de la plante, dont l'identification exacte remonte au siècle dernier, la drogue nommée en grec *ῥῆ* (du nom du

fleuve Volga?) et ῥῆον (de ῥεω?), cf. Diosc. III, 2, termes dont la parenté linguistique avec les mots précédents est cependant probable. Une espèce, récoltée peut-être sur les bords du Pont-Euxin, fut appelée ῥᾶ ποντικῇ d'où « rhapontic », nom qui devint celui des espèces acclimatées en Europe.

Quant au terme de rhubarbe — ῥᾶ βαρβαρῶν —, il fut d'abord celui des espèces venues de Chine à travers la Tartarie ou par la voie des Indes, avant de se généraliser. Cette dernière espèce est la rhubarbe de Chine, produite par le *Rheum officinale* H. Bn. dans la Chine du Sud, et le *R. palmatum*, var. *tanguticum* dans la Chine du Nord (on la nomme aussi rhubarbe de Moscovie). Quant à la rhubarbe de Syrie, que certains auteurs, comme Gas., traitent dans un article spécial, elle ne paraît pas différente de celle de Perse, fournie par le *Rheum Ribes*; cf. le long article d'I. B. 1018, consacré à la rhubarbe, d'après le traité d'Ibn Ġuma'i.

356. *Rāsin*.

Grande Aunée; ici Umbellifère.

C'est la racine du *kulayh* [et en langage populaire *rāsiyūn* A.](?).

Rāsin est arabisé du persan, d'après le *Qāmūs*. Leclerc écrit *rassen*, ap. I. B. 1017, chez qui ce mot correspond à l'ἡλένιον de Diosc. I, 27, *helenium* de Pline XIX, 29, *Inula Helenium* L. = *Aster Helenium* Scop. (Composées), vulg. grande aunée. Cette plante était potagère chez les Anciens, et l'est encore en Orient, où on l'appelle *zanġabīl šāmī* « gingembre de Syrie »; cf. I. B. 1127, ARq. 303; c'est peut-être ce qui explique la confusion que fait l'auteur de la *Tuḥfa* entre l'aunée et certaines Umbellifères comestibles, nommées par les Arabes *kulayh* « petite fêrle », dont il a été question supra n° 211. Quant au passage entre crochets [], il n'existe que dans un seul ms., et nous l'estimons très douteux. En fait d'aunée, on connaît surtout au Maroc l'*Inula viscosa* Ait; cf. infra n° 434.

357. *Rātīnaġ*.

Résine.

C'est *ar-raġīna*, et c'est la gomme du pin 'ilk *aṣ-ṣanawbar*.

Rātīnaġ, qu'on trouve avec des variantes comme *ratīnaġ* sans *ālif*, ap. Dozy, et même *ratīlaġ* avec *l*, ap. Alm., est arabisé du grec ῥητινῇ, Diosc. I, 77, lat. *resina*, d'où la forme arabe vulgaire *raġīna* dérive, par l'intermédiaire du roman hispanique *rešīna*, cité ap. I. B. 1021; cf. Simonet, *Glos.* 487. Il s'agit, dit Bkl., de la gomme et résine des arbres, en général, mais, pour les médecins, spécialement de celle du pin. Il indique, ainsi qu'Alm., le synonyme *qulufūniya* « colophane »; on dit vulgairement au Maroc *qalfūniya*. C'est, en réalité, le résidu sec de la résine, après distillation.

358. *Rāziyānaġ*.

Fenouil.

C'est *al-basbās*.

Rāziyānaġ est persan; cf. Freyt. s. v., d'après Avic. Ce terme répond, ap. I. B. 1019, au ῥᾶζαρον de Diosc. III, 67, *foeniculum* de Pline, XX, 95; il s'agit ici de l'espèce cultivée, *Foeniculum dulce* Bauh., dont la graine, connue au Magrib sous le nom de *nāfi'*, vulg. *nāfa'* « l'utile », est l'objet d'un certain commerce. Quant au mot *basbās*, vulg. *besbās*, c'est le seul employé dans l'Afrique du Nord pour désigner la plante elle-même, et il s'applique surtout à l'espèce sauvage, *F. vulgare* L., différente du fenouil sauvage des Anciens, qui est un *Seseli* (*Hippomarathrum*).

359. *Raḥba*.

Trèfle, Luzerne.

C'est *al-faṣṣa*, sous une autre appellation.

Raḥba « l'humide » s'applique, dit I. B. 1044, à la luzerne fraîche *al-fiṣṣa*, terme dérivé du persan *isfist*, d'après Lane, dont le synonyme vulgaire *faṣṣa* paraît n'être qu'une abréviation. On trouve *fiṣṣa* ap. Dozy s. v. La luzerne sèche se dit en classique *qatt*; cf. I. B. 1738 et Bkl. s. v. L'une et l'autre répondent au grec μυζική (s. ent. πός) « herbe de Médie »; cf. Diosc. II, 141; lat. *medica*, Pline XVIII, 43, *Medicago* sp. des botanistes, ou luzerne. Au Maroc, *feṣṣa* désigne les espèces cultivées du trèfle et de la luzerne. Les luzernes sauvages ont d'autres noms, notamment celui *ĉ'al-ḥasak*, diminutif *ḥusayka*, (cf. supra n° 108), nom des plantes à fruits piquants, comme le sont ceux de plusieurs espèces les plus communes du genre *Medicago*. Alm. cite le synonyme *birsīm*, employé en Egypte; il s'applique au *Trifolium Alexandrinum*; cf. Guig. 48.

360. *Rāmīk*.

Confection.

C'est un composé de noix de galle et de drogues aromatiques comme le mastic, le benjoin, etc...

On trouve aussi *rāmāk* et *ramīk* sans *ālif*, ap. Lane et Freyt.; c'est un mot arabisé du persan. Il a été question, supra n° 157, de ces préparations, analogues à la « galle muscate » des officines du Moyen-Age, et dont il existait de nombreuses formules; Bkl. s. v. en cite une à base d'écorce de grenade; cf. aussi infra n° 379.

361. *Riġl al-gurāb*.

Ptychotis.

Sa feuille est nommée *wāḍlān* [var. *wāḥlān* T.] en berbère.

Il a été question, supra n° 51, de cette plante, qui, au Maroc, nous paraît être le *Ptychotis Ammi* L. = *P. ammoides* Koch., appelé, dans certaines régions, *nānūha* (cf. infra n° 284), ou des espèces voisines. Les synonymes berbères donnés ici sont du type en *wa-*, décrit par E. Laoust dans un chapitre spécial de ses *M. et Ch.*, pp. 508-524. L'imprécision de l'expression *riġl al-gurāb* « pied de corbeau », fait que des plantes diverses ont été décrites sous ce nom; ap. I. B. 1031, elle répond au *κορωνόπους* de Diosc. II, 123, *coronopus* de Pline XXI, 59, dont Sprengel a fait le *Plantago Coronopus* L., et Fraas le *Lotus ornithopodioides* L. Le *Ptychotis* figure un peu plus loin (n° 1036 d'I. B.), sous la rubrique *riġl al-'uqāb* « pied de vautour ».

362. *Riġl al-ḥamām*.

Orcanette.

On l'appelle *ḥass al-ḥimār* « laitue d'âne »; ses feuilles sont comme celles de la laitue; sa racine est rouge; en été elle teint la terre; c'est une des plantes de la montagne.

Riġl al-ḥamām « pied de pigeon » répond, ap. I. B. 1344, à l'ἄνυσα de Diosc. IV, 23, *anchusa* de Pline, XXI, 59, qui est l'orcanette, *Anchusa* (ou *Alkanna*) *tinctoria* L. et genres voisins; cf. note de Leclerc ap. I. B. I. c. L'article ci-dessus est imité de Diosc., en passant par Avicenne, mais il n'y est question que d'une racine « taignant les mains de couleur rouge », dit Matth. p. 541, « *quae tingit cum tangitur in aestate* », d'après la traduction lat. d'Avic. *op. cit.* II, 2, c. 19. A noter la mauvaise lecture de Salmon *حُسْن الجمان* *ḥusn al-ġumān* « la beauté de la perle », au lieu de *حُسْن الحمار*. Nous n'avons pas connaissance de l'emploi au Maroc des Borraginées tinctoriales.

CHAPITRE DE LA LETTRE SĪN.

363. *Sarmaq*.

Arroche.

C'est *al-qaṭaf*, et on l'appelle *baqlat ar-rūm* « légume des Grecs », *'uṣbat al-kilāb* « herbe aux chiens » et *al-baqlat aḍ-ḍahabīya* « le légume doré ».

Sarmaq, dit I. B. 1810, est persan; *qaṭaf* est le mot courant, prononcé incorrectement « *guettaf* », qu'on a vu supra n° 38, 47 et 341, désignant l'*Atriplex Halimus* L. Alm. dit qu'il abonde à Marrakech et sert à la confection du *yaṭrūn* végétal, c'est-à-dire à la préparation du savon mou qui entre dans la composition de ce produit (cf. supra n° 92). Pourtant, certains synonymes cités ici montrent qu'il s'agit aussi de l'espèce cultivée, *Artiplex hortensis* L., l'arroche des jardins; il en a été question supra n° 47, à propos de l'épinard, dont elle a tenu la place chez les Anciens; cf. Henri Leclerc, *Légumes*, 200. On trouve aussi *al-baqlat ar-rāmīya* ap. ARq. 761, et *baqla ḍahabīya*. Cette expression traduit le grec *χρυσολάχανον*, qui désigne l'arroche ap. Diosc. II, 112.

364. *Saḍāb*.

Rue.

On l'appelle en arabe *el-fiġel*, et en berbère *awerma*.

Saḍāb serait arabisé, d'après Lane s. v. Ce terme, parfois orthographié *suḍāb*, répond, ap. I. B. 1166, au *πήγανον* de Diosc. III, 45, mot qu'on retrouve dans le persan *payġan*, ar. *fayġan*, vulg. *fīġen* et *fīġel*; cf. I. B. 1718; ARq. 712. C'est, d'après Gas. et Alm., le nom donné à Fès à l'espèce sauvage *Ruta montana* L., l'espèce cultivée étant nommée *rūṭa* (*R. graveolens* L.). Quant au synonyme berbère, il est déjà cité ap. Bkl. sous les formes *اورمي* (ms. de Rabat) et *الرُمي* (ms. de Leyde, partie moderne). E. Laoust indique *ivermi* (*Sous* 143, *M. centr.* 174), et *iurmī* (*M. et Ch.* 488).

365. *Suranġān*.

Colchique; ici Iris.

C'est la racine d'une plante du Magrib, que les Arabes nomment *bū šrika*.

Suranġān ou *sawranġān* est persan, d'après Freyt. s. v. C'est ce mot qu'on retrouve dans le « *surnag* » de la traduction de Léon l'Africain, *op. cit.* III, 468. Il répond, ap. I. B. 1249, au *κολχικόν* de Diosc. IV, 79, *colchicum* de Pline XXVIII, 33, dont on fait généralement le *Colchicum autumnale* L., plus rarement l'*Iris tuberosa* L., comme l'indique Guig. 484. L'expression *bū šrika* « le père (c-à-d. la plante) à la petite lanière », ne figure dans aucun des auteurs que nous citons habituellement, mais elle est bien connue à Rabat où elle désigne l'*Iris sisirynchium* L.; Salmon a lu à tort, *bū šwika* « le père à la petite épine ».

366. *Sarḥas*.

Fougère.

On l'appelle en berbère *afersīū*.

La vocalisation *sarḥas* est indiquée dans nos mss. de Ġas. et dans celui de Bkl. de la Bibliothèque de Rabat. Ce mot, que Leclerc a lu *sarḥs*, répond, ap. I. B. 1167, à la première espèce de fougère, *πτερίς*, de Diosc. IV, 178; *pteris* de Plin., XXVII, 55 qu'on identifie avec la fougère mâle, *Aspidium filix mas* Sw. Quant au mot berbère, il est cité par la plupart des auteurs arabes occidentaux avec des variantes: *فرسوان* ap. ARq. (texte d'Alger), lu *birsiuān* par Leclerc 833; *افرسوان* ap. Bkl. s. v.; *افرسوا* dans un des mss. de Ġas. Ce mot a paru à l'un de nous se rattacher au lat. *filix*, tout comme le kabyle *ifilku*; cf. *Etym. maġr.* n° 19. Ġas. l. c., dit que cette plante abonde dans les montagnes des Ġumāra. Ce ne saurait être la fougère mâle, encore inconnue au Maroc, mais plutôt la fougère aigle *Pteris aquilina* L., commune dans le Nord marocain, où la fougère femelle a été également signalée par C. J. Pitard, *op. cit.*, p. 126.

367. *Simsim*.

Sésame.

C'est *al-ġulġulān*.

Simsim, ainsi vocalisé par Lane, répond, ap. I. B. 1218, au grec *σησάμη* Diosc. II, 92; lat. *sesama*, Plin. XVIII, 22, mais il s'agit là, comme l'a montré Boissacq, du mot araméen *šumšemā*, l'Orient étant la partie d'origine du sésame. Bkl. dit que *simsim* est arabe et *ġulġulān* hindou, avec le sens de coriandre (sic); on serait tenté de voir dans ces mots des onomatopées se rapportant au bruit que font les graines de ces plantes dans leurs enveloppes desséchées (cf. *جلجل* « clochette », *tintinnabulum parvum* ap. Freyt. s. v.). Le mot *jugioline*, qu'on trouve dans Matth. p. 192, est la corruption de *ġulġulān*. Ce terme, comme celui de *simsim*, s'applique à la fois à la plante et à la graine du *Sesamum orientale*. Un autre synonyme est *hall* ou *ḥall*, dont il a été question supra n° 120, à propos de l'huile de sésame.

368. *Summāq*.

Sumac.

C'est un arbre qui s'élève au dessus du sol d'environ une taille d'homme; ses rameaux ressemblent à des fleurs, tirant sur le rouge, et portent des grappes de fruits rouges, en forme de lentilles, de la grosseur des grains de poivre. On dit qu'il est nommé en berbère *al-award* (?).

On trouve *summāq* et *sammuq* ap. Lane s. v. Ce mot répond, ap. I. B. 1217, au *φοῦς* de Diosc. I, 124; *rhys* de Plin., XIII, 13, qui est le sumac, *Rhus coriaria* L. La description ci-dessus, et notamment la mention des fruits « en forme de lentille, de la grosseur d'un grain de poivre », est tirée de Ġas. s. v. Quant au synonyme berbère, il est douteux; il figure dans un de nos mss. avec *ض* final; cependant le Dr Maire nous a signalé un nom voisin « *awzard* », recueilli par lui dans le Haut-Atlas et désignant le *Rhus oxycantha* Cav. Le sumac est également connu au Maroc sous le nom berbère de *tizga* (sing. *tazeġt*); cf. E. Laoust, *M. centr.*, 168. C'est de l'espèce *R. pentaphylla* Desf. qu'il s'agit généralement. Il en existait, au S. de Rabat, d'assez beaux peuplements, mais une exploitation intensive commence à les raréfier.

369. *Salīḥa*.

Cannelle.

On la connaît dans les boutiques des épiciers; elle est importée d'Orient. Ce sont des écorces rouges; il y en a de plusieurs sortes; la meilleure est celle dont la couleur est rouge et l'odeur agréable.

Cf. supra n° 291. ARq. 234, et Alm. s. v., disent que c'est *al-qirfa al-ḥašabīya* « la cannelle ligneuse », c.-à-d. la cannelle épaisse, *galīza*, nom que l'auteur donne au *dār šinī*, cf. supra n° 112. On voit combien la question est peu claire. Alm. indique qu'au Maġrib le mot *salīḥa* désigne par extension « chez les gens qui s'occupent de médecine », le Quinquina, *kinkinā* (sic).

370. *Sādarwān*.

Indéterminé.

C'est un des parfums à brûler; c'est la gomme du vieux chêne et on l'appelle *as-sindiyan*.

Nous orthographions *sādarwān*, comme ap. Bkl., mais sans *ḍ*, au lieu de *sādrwān*, lecture de Leclerc. Ibn Wāfid, et Tanīmī, ap. I. B. 1152, disent que c'est un mot persan qui signifie « noir des juges » *aswad al-quḍā'* (l'expression persane, d'après Leclerc, est *sāh dāverān*), matière ressemblant à de la gomme noire, qu'on trouve dans les troncs creux des vieux noyers. Il a été question, supra n° 74, de cette « gomme de noyer », qui, pour ARq. 838 et 862, est aussi, comme dans la *Tuḥfa*, la gomme du vieux chêne. C'est à cet arbre, et non pas à la gomme, que doit s'appliquer le synonyme ci-dessus *sindiyan*, nom du chêne, dit I. B. 1244, dans le dialecte de Syrie; cf. supra n° 87.

Bkl. s. *sādarwān*, dit que « c'est un suc noir au moyen duquel on sophistique le muse; on l'attribue aussi à une crasse (*wasah*) de la racine du vieux lentisque; ce n'est ni une gomme ni une résine, mais une « humidité » (*ruṭūba*) qui coule de certains arbres ». Alm., qui reproduit ces indications, ajoute que cette substance n'a ni odeur ni saveur, qu'elle sert à teindre le bois et la laine filée, et il fait du *sādarwān* l'amadou *aš-šu'l*. On a vu que Leclerc penchait pour un lichen tinctorial. Au Maroc, on n'a signalé jusqu'à présent, comme substance tinctoriale de cette catégorie, que le polypore du *Pistacia atlantica*, appelé *surrat* (nombril) *al-buṭm*; cf. Gatt. *op. cit.* p. 85.

371. Sulaymān (?)

Indéterminé.

On dit que c'est la graine d'*al-arz* (le cèdre).

Article douteux, figurant dans le ms. F., mutilé dans A. et T., absent dans R.

372. Sakbīnağ.

Sagapenum.

C'est la gomme d'un arbre que les Berbères nomment *sāğīs*(?).

Sakbīnağ est arabisé du persan *sakbīnah*; cf. Lane s. v.; il répond, ap. I. B. 1200, au σαγάπηνον de Diosc. III, 79, *sagapenum* de Pline, XX, 75, qui désigne la résine jaunâtre, translucide, produite par une fêrle de l'Iran, sur la nature de laquelle les auteurs, même modernes, varient: *Ferula persica* Willd., *F. Sagapenum*, pour Polack, *F. Szowitsiana* pour Dymock (*Pharmacol. indica* II, 161); cf. Joret, II, 176. Ces Ombellifères étant spéciales à l'Orient, le mot berbère(?) cité ci-dessus ne peut, évidemment, désigner qu'un succédané. Dans la traduction Leclerc d'ARq. 860, on trouve *sāğīs*, et un mot comme *sa'nīn* dans le ms. de Bkl. de Rabat. C'est peut-être simplement une transcription défectueuse du grec.

373. Sanā.

Séné.

C'est *as-sanā al-ḥaramī* « le séné des Lieux Saints »; il est connu, importé d'Orient.

Il n'y a aucun doute sur la synonymie du séné, cité ap. I. B. 1236, ARq. 823, etc. On dit aussi *sanā ḥaram* et *sanā Makka* «séné de la Mecque». On donne ce nom aux folioles de deux espèces du genre *Cassia*: *C. lanceolata*

Forsk. et C. elongata Lem. (Légumineuses). Le séné qu'on vend aujourd'hui au Maroc est l'espèce commerciale courante, dite séné d'Alexandrie, fournie par le *C. acutifolia* Delile.

374. Sirāğ al-quṭrub.

Υακινθος de Diosc.; ici Giroflée.

Ce nom s'applique à l'hyacinthe bleue et à l'hyacinthe jaune.

Sirāğ al-quṭrub « la lampe du lutin » — ou du ver luisant (Leclerc ap. ARq. 834, note), est, d'après I. B. 1177, une expression qui s'applique à plusieurs substances de la matière médicale: l'hyacinthe (*al-ḥadaqī*), la lysimachie, le lychnis, la mandragore; en général, dit Alm., toute plante qui brille dans la nuit; c'est donc l'équivalent des mots populaires *fettāša*, *ftitīša*, que l'on a vu supra nos 215 et 268. Dans ces conditions, nous avons pensé pouvoir rétablir الحادي « l'hyacinthe », au lieu de الحرير « la soie », lu par A. Meyer in ms. A. (le mot est absent de T. et de R. et écrit الحى in F.).

Il est question, ap. I. B. 191, de l'ὑακινθος de Diosc. IV, 58, *hyacinthum* de Pline XXI, 97; on ne s'accorde pas à ce sujet: Sprengel y voit l'*Hyacinthus orientalis* L., Littré le *Gladiolus segetum*, d'autres, l'*Iris germanica*, le *Lilium martagon* etc., tant les descriptions des Anciens sont imprécises. Ġas., s. *sirāğ al-quṭrub*, parle des giroflées bleue et jaune, *ḥīrī*, et dit que la première est appelée « la violette nocturne », à cause du parfum qu'elle répand la nuit. La giroflée bleue est une variété de la *Matthiola annua* R. Br., la jaune, le *Cheiranthus Cheiri* L.; cf. infra n° 422.

375. Sūs.

Régliasse.

C'est 'irq as-sūs.

Sūs est classique et vulgaire; c'est, dit Abū Ḥanīfa, une plante qui abonde en Arabie. I. B. 1250, l'identifie avec la γλυκύριζα « la racine douce » de Diosc. III, 5, *glycyrrhizon* de Pline XI, 119, la réglisse, *Glycyrrhiza glabra* L. (Légumineuses). J. Gatt. *op. cit.* 87, a vu vendre à Marrakech des racines de réglisse apportées du Sud de l'Atlas. La réglisse des droguistes marocains est généralement d'importation.

376. Salğam.

Rave, Navet.

C'est *al-lift*; il y en a deux espèces.

Salğam est arabisé du persan *salğam*, d'après Lane. On trouve, ap. I. B. 1338, *šalğam*, répondant à l'article γογγύλη de Diosc. II, 104, *rapum* de

Pline XVIII, 34, la rave, *Brassica rapa* L.; cependant le chapitre de Diosc. qui suit, et concerne le navet βουνας, *Brassica napus* L., est également cité par I. B. dans le même article. Il s'agit, en réalité, de deux variétés d'une même espèce; cf. Henri Leclerc, Légumes, 144. Le synonyme *al-lift*, vulg. *left*, est le terme courant au Maroc. Les deux espèces dont parle l'auteur sont l'espèce sauvage et l'espèce cultivée, que cite ARq. 166 et 831; la première est pour lui *el-left el-mahfūr* « le navet qui s'enfonce en terre ». Cette expression est bien connue à Rabat, et désigne un navet allongé, de couleur brunâtre, qui pousse, disent les indigènes, sans autre arrosage que l'eau du ciel, contrairement à l'espèce blanche, courte et renflée, appelée *left beldī* « navet indigène », qui nécessite un arrosage régulier.

377. *Silq.*

Bette.

On l'appelle en berbère *tabaytās* [rest].

Dozy, *Glos. s. acelga*, a montré que le mot *silq* dérive du grec σικελός lat. *siculus* « sicilien »; c'est le nom que Théophraste et Pline donnent à l'espèce blanche du τεύλον, bette ou poirée, *Beta cicla*, ou mieux *siela* L. (on écrit à tort *cycla*). L'espèce noire, également signalée par Diosc. II, 116, serait la *B. vulgaris* ou betterave, mais, en réalité, ce mot *silq* s'applique, comme on l'a vu supra n° 171, ainsi que celui de *ḥummād*, à diverses espèces communes de *Rumex* ou de *Chenopodium*. Quant au synonyme berbère, il est attesté par une note marginale du ms. d'I. B. de la bibliothèque de Rabat, c'est un exemple de plus à ajouter à la liste des mots empruntés au latin par les Berbères; cf. E. Laoust, *M. et Ch.* 506; G. S. Colin, *Etym, majr., passim*.

Il est à noter que l'article ci-dessus ne figure que dans le ms. A., où Alph. Meyer a lu *aitiās*.

378. *Sisanbar.*

Σισύμβριον de Diosc. Menthe aquatique?

C'est *an-nammām*; ses feuilles ressemblent à celles de la menthe *na'nā'*, sauf qu'elles sont plus larges; son odeur est agréable.

Sisanbar est arabisé du grec σισύμβριον Diosc. II, 121; lat. *sisymbrium*, Pline XX, 91. On a vu, supra n° 282, que ce nom est aujourd'hui réservé à une Crucifère, alors que Diosc. l'applique aussi à une Labiée, et que la confusion s'est perpétuée chez les Arabes. Le nom de *Mentha sisymbrium* est resté longtemps celui de la menthe aquatique; cf. note de Leclerc ap. ARq. 600. Chez I. B. 1256 et 2236, *nammām* répond à ἐρπυλλος et *sisanbar*

à la première espèce de σισύμβριον, en somme à des Labiées, mais il ne semble pas que *nammām* soit ici, comme ap. Dwd., Alm. et Ġas., le synonyme de l'espèce de menthe nommée par les Arabes *na'nā'* (au Maroc, *Mentha viridis* L.) L'expression « menthe aquatique » prête d'ailleurs à confusion, d'autres espèces que la *Mentha aquatica* L. poussant dans les terrains humides.

Au Maroc, on connaît, pour désigner les « menthes » — *sensu lato* — les termes de *na'nā'* et *fleyyu* (cf. supra nos 283 et 325) et celui de *tīmiḡḡā* (cf. supra nos 325 et 330) — *mšīštru* dans le Nord — ces derniers appliqués à la *M. rotundifolia* L. ou à une de ses variétés. Quant au mot *mānta*, loin de concerner la « *nāna* sèche », comme le dit J. Gatt., *op. cit.* 101, il désigne le *Calamintha offic.* Moench. = *Satureia Calamintha* Scheele; cf. R. Maire, 193.

379. *Sukk.*

Confection.

Médicament composé de muse — et c'est l'opinion la plus sûre; on dit aussi que c'est une variété d'aromate importée d'Orient.

Il s'agit d'une confection astringente analogue à la *ḡāliya* (cf. supra n° 157), dont il existe diverses formules. Celle du *sukk* musqué est indiquée par Ishāq b. 'Imrān, ap. I. B. 1201, et renferme du *rāmik* (cf. supra n° 360), de l'huile de giroflée et du muse; on en fait des pastilles.

380. *Sulaḥfa.*

Tortue.

C'est *al-fakrūn* « la tortue ».

On trouve généralement سلاخفا, mais aussi سلاخنى et سلاخنا; ce mot dérive, d'après Freyt. et Lane, du persan *sulāḥ pāy*. C'est le nom classique des diverses espèces de tortues terrestres et marines. Au Maroc, le seul mot usité est le synonyme populaire *fekrūn*; Alm. dit qu'il désigne à Fès la tortue de terre et celle de rivière. Les espèces marocaines les plus répandues sont: pour la 1°, *Testudo ibérica* Pallas; pour la 2°, *Glemmys leprosa* Schw.

381. *Sarw.*

Cypres.

On l'appelle *tayḍā* (sic) en berbère.

Sarw est l'orthographe classique (cf. Lane s. v.), mais on trouve en Occident la déformation *sarwal*, par l'influence de l'Espagne; cf. Dozy s. v.;

ARq. 817. Chez I. B. 1168, *sarw* correspond au *καπρίσος* de Diosc. I, 136, *cupressus* de Pline XVI, 60, le cyprès, *Cupressus sempervirens* L. La synonymie du cyprès n'est pas claire chez les auteurs arabes: les uns disent que c'est le 'ar'ar (Dwd., Alm.), d'autres l'arz (Aw. trad. I. 265; ARq. 817; Gas. s. v.), e-à-d., dans le premier cas, un genévrier ou un thuya, et, dans le second, un cèdre! Ici, le synonyme berbère est le même qu'on a vu, supra n° 298, appliqué au pin.

Au Maroc, le cyprès a été signalé dans le Haut-Atlas par le prof. Maire, *op. cit.* 142.

382. *Sālīs* (?).

Identification douteuse.

C'est la graine de *bān*.

Nous n'avons rencontré chez aucun auteur la rubrique ci-dessus, qui est celle du ms. T. (le ms. F. porte *sāliyūs*; le ms. A. *sisa'ā*); on pourrait penser à un mot *sasāliyūs* « seséli », qu'on trouve notamment ap. Zhw. Si nous avons adopté le leçon *sālīs*, c'est en raison d'une note de Leclerc, ap. I. B. 226, où il est dit, d'après l'autorité de Garcin de Tassy, que le mot *bān*, qui désigne généralement le *Guilandina Moringa* L. = *Moringa aptera* Gaertn., arbre d'Egypte et d'Arabie (Capparidacées), s'applique abusivement à l'arbre nommé *ḥilāf*, qui est le saule d'Egypte, *Salix aegyptiaca* L. (cf. infra n° 412). Le mot *sālīs* serait, dans cette hypothèse, arabisé du latin *salix*, cas assez rare, dont on a vu déjà un exemple supra n° 209. Cependant, on s'attendrait plutôt à trouver *šālīḡ* ou *sālīḡ* comme en 'aḡamīya; cf. Simonet 579. Quoi qu'il en soit, la graine de *bān*, dans le sens de fruit du *Moringa*, est bien connue dans la pharmacopée arabe, ainsi que l'huile qu'on en extrait; c'est le « *ben blanc* », le *glans unguentaria* des officines médiévales, *myrobalanus* de Pline XII, 45; *βάλανος μυρεψική* de Diosc. IV, 154, qu'il ne faut pas confondre avec le myrobalan des Arabes, dont il a été question supra n° 126.

383. *Saraṭān*.

Ecrevisse; ici Crabe.

C'est un animal aquatique; on l'appelle 'umm ḡnība en langage populaire, et il est nommé *a'qreb el-baḥr* « scorpion de mer ».

Saraṭān traduit le grec *καρκίνος*, lat. *cancer*, avec tous leurs sens dérivés. C'est l'écrevisse, *saraṭān nahrī*, et le crabe, *saraṭān baḥrī*; cf. I. B. 1171-1172. Le synonyme populaire *umm ḡnība* « celle qui marche de côté », est cité par ARq. 822. C'est le nom du crabe (variante: *bū ḡnība*) au Maroc.

Alm. dit qu'à Fès on l'appelle *ḥanna 'uḡrayša* « grand' mère le crabe »; il en est de même à Rabat. Quant au synonyme *'aqreb el-baḥr*, il répond, ap. I. B. 1568, au *σκορπίος θαλάσσιος* de Diosc. II, 12, *scorpio marinus* de Pline IX, 74, dont on fait la *Scorpoena scropha* L. (Triglidae), mais ici, l'expression « scorpion de mer » ne peut s'appliquer qu'au crabe.

Au Maroc, l'espèce la plus répandue de crabe d'eau douce est *Telephusa fluviatilis*; dans le cours inférieur du Bū Regrāg, on trouve *Ucca Tangeri* Eydoux. L'écrevisse n'a pas encore été signalée au Maroc.

384. *Samak*.

Poisson.

C'est *al-ḥūt*.

Samak est classique; *ḥūt* est le mot vulgaire employé au Maroc pour désigner les poissons en général. Comme l'auteur de la *Tuḥfa*, I. B. 1222, ne consacre qu'un article aux poissons utilisés en médecine, dans lequel il résume les chap. 27 et 29 du livre II, de Diosc. ayant trait au *σμαρς* et au *κωθίος*. Sur ces espèces, cf. P. Delaunay, *Belon nat.* 219-20.

385. *Saqanqūr*.

Scinque.

C'est un animal connu; on l'importe d'Egypte.

On trouve aussi *siqanqūr* et *isqanqūr*; c'est un mot arabisé du grec *σκινκος*, Diosc. II, 60; lat. *scincus*, Pline, VIII, 38 et XXVIII, 30, dont on a fait le genre zoologique *Scincus*, et la famille des Scincidés. Le scinque des Anciens, crocodile terrestre d'Hérodote, était peut-être le varan d'Egypte, dont il a été question supra n° 131; en tout cas, un saurien d'assez grande taille, tandis que le scinque des Arabes est le « scinque des boutiques »: *Lacerta Scincus* L. = *Scincus Officinarum* Saur., espèce qui ne dépasse guère 15 cm. de long. I. B. 1197, cite un long passage d'Ibn Ḡāmi' sur le « *sqinqūr* » et sa préparation. Il passait pour aphrodisiaque et était l'objet d'un important commerce en Egypte; cf. Dwd. s. v.

Au Maroc, les principaux Scincidés qui ont été signalés sont: d'abord, l'*Eumeces Algeriensis* Peters, puis les *Chalcides ocellatus* Forsk. var. *polylepis* Boul.; *C. lineatus* Leuck. et *C. mionecton* Boettg.; cf. J. Pellegrin, *Bull. soc. sc. nat. Maroc*, Déc. 1925.

386. *Sult*.

Τράγος de Diosc. (Blé); ici Orge nue.

C'est l'orge sans balle que le peuple appelle *š'ir en-nbī* « orge du Prophète ».

Ap. I. B. 1209, *sult* répond au *τράγος* de Diosc. II, 86, *tragos* de Pline XVIII, 20. Dans une note très documentée, Leclerc dit qu'il estime avec Saumaise que le *tragus* n'est pas une graine, mais une préparation de blé analogue à ce qu'est l'orge perlé, et conclut qu'on est autorisé à voir dans ce blé une épeautre, c-à-d. un blé à grain vêtu qu'on décortiquerait. ARq. 340, identifie *sult* avec *ḥandarūs* (pour *ḥandarūs*, grec *χόνδρος*), dont Leclerc fait une épeautre. Il y a peut-être un rapprochement à tenter, au point de vue linguistique, entre *sult* et *spelta*, mot par lequel les traducteurs de Sérapion ont rendu *sult*. Guig. 481, en raison de l'absence de l'épeautre dans l'Égypte romaine, opine pour l'orge mondé. Mais l'un de nous a cité, d'autre part, in *Etym. magr.* n° 26, des passages d'auteurs marocains d'où il résulte que le *sult* répond, au moins dans certaines régions, à une graine non préparée « qui serait entre le blé et l'orge ». Le *Triticum spelta* L. ou grande épeautre n'existant pas au Maroc, il s'agit sans doute ici d'une orge à grain nu. On donne souvent, en effet, le nom d'« orge du Prophète » indiqué ci-dessus, à ces variétés d'orge, mais l'expression *š'ir en-nbī* ne correspond pas toujours à la même espèce dans les divers pays. En Algérie, il s'agit de l'*Hordeum tetrastichum* var. *celeste* Kornicke, qui existe aussi en Égypte et en Abyssinie; au Maroc, l'« orge du prophète » n'a été rencontrée par Mr. E. Miège, spécialiste de ces questions (cf. Bibliogr.) qu'au Tadla: c'est une espèce nouvelle, qu'il a dénommée *H. macroglumis*, et, d'autre part, il n'a pas retrouvé la même expression appliquée à l'orge sans balle, espèce qui existe dans la région de Marrakech et au Sous.

On voit, par ce qui précède, combien l'analogie qui existe entre la disposition de l'épi dans les blés de la catégorie des épeautres et dans certaines espèces d'orge, a causé de confusions et d'erreurs difficiles à éclaircir aujourd'hui: c'est ce qu'a bien montré Cl. Mullet dans un intéressant article sur les noms des céréales chez les Anciens et les Arabes in *Journ. As. Mars-Avril* 1865.

387. *Sāl* (?).

Identification douteuse.

C'est *al-'afṣ* « la noix de galle ».

Nos quatre mss. contiennent bien nettement cette rubrique, qui ne figure ni dans I. B. ni ARq., ni Dwd, ni les auteurs marocains. Nous ne l'avons trouvée qu'ap. Zhw. et, reproduite par Bkl., ap. Dozy s. v. On connaît un mot *sayāl*, cité par Lane comme le nom d'un *Acacia*, *A. scyyal* Boiss., qui produit en effet une galle (cf. C. Houard, *les Zoocécidies des plantes d'Afrique, d'Asie et d'Océanie*, I. 340), mais ce n'est pas la galle commune, dont il a été question, supra n° 309, et qui vient du *Quercus infectoria* D. C.

388. *Sanām* (?).

Identification douteuse.

C'est *al-'ullayq* « la ronce ».

La rubrique *sanām* figure bien nettement dans les deux mss F. et R. Nous ne l'avons pas trouvée ailleurs. Il y a pourtant dans le *Qāmūs* s. *استام*, la mention du fruit d'une plante nommée *ḥulayya*, rac. *ḥlw*, « qui engraisse la bosse (*sanām*) des chameaux (sic) ». *Hulayya* a peut-être été lu *'ullayq*? Il a été question de la ronce supra n° 311.

389. *Silh al-ḥayya*.

Dépouille de serpent.

C'est sa dépouille blanche.

L'article *silh al-ḥayya* «dépouille de serpent», figure chez tous les auteurs anciens. La peau de la mue de serpent est le *γῆρας ὄφεως* de Diosc. II, 17; *senecta* ou *exuviae anguis*, à qui on attribuait diverses propriétés; cf. I. B. 1210; ARq. 844 et 873. On en trouve toujours à l'éventaire des droguistes marocains.

390. *Sanfāqiyā* (?).

Identification douteuse.

C'est *az-za'farān* « le safran ».

Il s'agit encore d'une rubrique douteuse. *Sanfāqiyā* est la leçon du ms. T.; on lit dans R. *siṣqāqiyā*; dans F. *sīdāqiyā*, avec le synonyme *za'farān* dans les trois mss. Seul le ms. A. porte *سندافر هو العلي* qu'Alph. Meyer a interprété *'alaq* « sangsue ». Parmi les très nombreux synonymes cités par Bkl. dans son article *za'farān*, il n'y en a aucun qui se rapproche des leçons ci-dessus.

391. *Sanḡūs* (?).

Identification douteuse.

C'est *at-tuffāḥ* « la pomme ».

Même observation que ci-dessus; *sanḡūs* est la leçon des mss. F. et R.; on lit *سنجرس* dans le ms. T.; l'article manque dans A. Il n'y a rien qui se rapproche de ces lectures parmi les appellations de la pomme en arabe, ou dans les langues auxquelles les glossateurs arabes ont fait des emprunts.

392. *Sīsārūn*.

Σίσαρων de Diosc.

C'est *al-qulqās*.

Cf. supra n° 237. Nous restituons *sīsārūn*, au lieu des mauvaises lectures *siyārūn* (T.), *siyāwn* (A.), *siyān* (R.) et *sīhā* (F.), en raison de ce que dit I. B. 1257: « Quelques traducteurs prétendent que c'est la colosse, mais c'est une opinion erronée. » Le σίσαρων de Diosc. II, 107, *siser* de Pline XIX, 28, est identifié avec le chervis (*Sium Sisarum* L.), mais cette espèce n'est pas représentée dans l'Afrique du Nord. Leclerc a montré, d'autre part, ap. ARq. 866, que c'est par suite d'une erreur d'Avicenne, reproduite par divers auteurs, que le *sīsārūn* a été pris pour « le bois de la nigelle ».

393. *Suqurdiyūn*.

Σκόρδιον de Diosc.; ici Ail sauvage.

C'est *at-tūm al-barri* « l'ail sauvage ».

Suqurdiyūn est dérivé du grec σκόρδιον Diosc. III, 108; *scordion*, Pline XXV, 175, qui est, pour Littré, le *Teucrium Scordium* L. (Labiées). Matth. expose dans son commentaire, p. 475, la confusion qui s'est faite avec le mot σκόροδον, nom de l'ail; Avicenne a contribué à la propager et on retrouve la même erreur ap. Dwd., ARq. 864, Alm. et ci-dessus. I. B. l'avait cependant évitée, et il dit, au n° 1331, que *suqurdiyūn* n'est pas l'« ail des serpents » ὀφιοσκόροδον, mais « l'herbe alliacée », conservatrice des morts. Le *scordium* a joui, en effet, pendant l'Antiquité et le Moyen-Age, de cette réputation de substance antiputride, et il a été notamment employé comme préservatif de la peste.

Le *Teucrium Scordium* n'a pas été signalé au Maroc, mais, il existe dans la région de Tanger, les espèces *T. Scorodona* L. et *pseudo-Scorodona* Desf.; cf. Ball, *Spicilegium*, p. 611. Quant aux « ails sauvages », les plus répandus sont: *Allium nigrum* L., *A. chamaemoli* L., *A. pallens* L., *A. triquetrum* L., *A. vernale* Tineo.

394. *Sālīma*.

Sauge.

Plante connue sous ce nom dans l'Espagne musulmane; sa feuille ressemble à celle du *darw* (lentisque) [var. *dardār* (frêne)] blanc, et on l'appelle *ašfāqus*.

Le mot *sālīma* « salulaire », est parallèle pour le sens au latin *salvia* — de *salvare* « sauver » — nom de la sauge, *Salvia officinalis* L. C'est à

peu près ce que dit Gas. s. v., en indiquant les variantes *salīma*, *salāma*, et l'hispanique *šālbiya*, mot qui figure ap. I. B. 1274. La comparaison de la feuille de la sauge officinale avec celle du lentisque est déjà dans Gas.; la variante « frêne » peut être admise, s'il s'agit de l'espèce *Fraxinus dimorpha* Coss., dont la feuille a, en effet, de l'analogie avec la feuille du lentisque, mais il est possible que les Arabes aient voulu désigner simplement le fruit ailé, appelé souvent, par abus, « feuille de frêne ». Quant au terme d'*ašfāqus*, on a vu, supra n° 30, son origine grecque.

Le genre *Salvia* est abondamment représenté au Maroc; cf. Jahand. 96, Br. Bl. Maire, 220: la *S. officinalis* est cultivée dans les jardins, et on vend sur les marchés, sous le nom de *hiyyāta* « celle qui recout, cicatrice », la *S. clandestina* L., espèce à feuilles découpées.

395 *Sirbağ* (?).

Divers; ici Thym.

C'est *ḥašīṣat ad-dāḥis* « l'herbe aux panaris », qui est *ez-z'itra*

Sirbağ est un mot d'allure persane, que nous n'avons pas rencontré ailleurs; mais *ḥašīṣat ad-dāḥis* est une expression connue; on la trouve ap. I. B. 672, répondant à la παρωνυχία de Diosc. IV, 49, qui a le même sens de panaris, et d'où est tiré le nom du genre botanique *Paronychia*. Fraas fait de la plante décrite par Diosc. la *P. serpillifolia* D. C., d'autres le *Polycarpon tetraphyllum* L. Malheureusement, comme toutes les expressions populaires, celle d'« herbe aux panaris » s'applique à des plantes très variées. En France, c'est généralement le *Polygonum aviculare* L. Ici, le synonyme *z'itra*, diminutif de *za'tar* (thym, origan), concerne une Labiée. On l'a vu, supra n° 163, désigner le thym marocain par excellence: *Thymus Broussonetii* Bois.

396. *Silq al-mā'*.

Potamogeton.

C'est *ğār an-nahr* « le voisin de fleuve », et le peuple le nomme *līsān al-ğarw* (?) « langue de jeune chien »; il naît à la surface de l'eau; sa feuille ressemble à celle du laurier-rose et elle est longue comme elle.

Article analogue à celui qui figure supra n° 105, avec la variante ڤر au lieu de ڤر; ces deux formes sont si voisines graphiquement, qu'on peut penser qu'il s'agit du même mot.

397. *Silq* [barri].

Rumex en général.

C'est *al-ḥummāḍ*.

Nous croyons devoir rétablir *barri* « sauvage », après *silq*. On a vu, en effet, supra n° 377, que *silq*, tout court, répond au *τεῦλον* de Diosc. (bette cultivée); et supra n° 171, que *ḥummāḍ* correspond à son *λάπαθον* (patience, oseille). Chez la plupart des auteurs, le synonyme de *ḥummāḍ* est *silq barri*; cf. ARq. 313, Alm. s. v. Il s'agit des différentes espèces de *Rumex*, vulg. oseille ou épinard sauvage.

398. *Sām abraş*. Lézards en général, spécialement Gecko.C'est *al-wazağ*.

On trouve aussi *sāmm* et *samm abraş* ap. Lane s. v. Le sens de cette expression est « le venimeux lépreux ». Il s'agit d'un animal qui répond, ap. I. B. 1154, au grec *σαῦρα*, nom générique des lézards ap. Diosc. II, 59, lat. *lacerta*. Dans Avicenne, le sens de *sām abraş* et de *wazağ* paraît étendu, puisqu'il dit du *waral* (cf. supra n° 131): « C'est la grande espèce des animaux du genre du *sām abraş* et du *wazağ* », mais les lexicographes s'accordent pour donner à ces mots un sens plus restreint, celui de gecko (*Tarentola mauretanica* L.); cf. Freyt., Lane, Kaz., etc. s. *wazağ*, et la note de Leclerc ap. ARq. 265. Au Maroc, le gecko est nommé *bū braş*.

399. *Suqūlūfandiriyūn*.*Ceterach officinarum*.C'est *al-'uqrubān*.

On trouve, ap. Bkl., اسقولوفندريون; c'est un nom qui est dû, dit-il, à la ressemblance de cette plante avec le ver nommé سقولوفندريا, dont le sens est « qui a 44 pieds » (sic). C'est en effet le grec *σκολοπένδριον*. La plante répond ap. I. B. 1194, à l'*ἄσπληγιον* de Diosc. III, 134; *hemionion* de Plin., XXV, 20, qui, pour Fraas, n'est pas la scolopendre officinale (vulg. « langue de cerf »), mais une autre fougère *Asplenium Ceterach* L. = *Ceterach officinarum* Willd. Le synonyme *'uqrubān* est apparenté à *'agrab* « scorpion »; c'est toujours la même comparaison entre la feuille tourmentée et découpée de cette plante, et un animal du type des crustacés ou des arthropodes. Gas. et Alm. disent que le *'uqrubān* est commun près de Fès, au Gbel Zālāğ. Le *Ceterach officinarum* a été signalé au Maroc par Jahand. 119; Br. Bl. Maire 164.

400. *Sakanğubīn*.

Oxymel.

Son sens est « vinaigre et miel » en grec (sic).

Sakanğubīn est arabisé du persan سرکا انجبین, de *sirké* « vinaigre » et *engubīn* « miel ». « C'est, dit Alm. une boisson connue; on désigne ici par ce mot tout ce qui est acide et doux ». Il s'agit de l'*ὀξύμειλον* de Diosc. IV, 297, *oxymel* de Plin. XIV, 21 et XXIII, 19, dont la thérapeutique ancienne et médiévale fit grand usage, à l'état simple ou composé.

CHAPITRE DE LA LETTRE TĀ'.

401. *Tinkār*.

Borax.

On l'appelle *liḥām ad-dahab* « chrysocolle », *liṣāq ad-dahab* « d° », et *milḥ aṣ-ṣāğā* « sel des orfèvres ». Il en est de naturel et d'artificiel.

Il a été question, supra n° 92, du borax, à propos du terme de *būraq*, d'où le mot français dérive, mais on a vu qu'il ne s'agissait pas là de borate de soude, mais de carbonate impur, le natron d'Egypte. Ainsi que l'a montré M. Berthelot (*Introd. à la Chimie des Anciens*, op. cit. 263), c'est par ce mot que doit être traduit le terme de *nitrum* des Anciens, le *būraq* des Arabes. Le borate de soude des modernes, ou borax, est rendu par l'arabe *tinkār* (persan *tangār*), qui a donné le mot français *tincal*, aujourd'hui inusité (cf. note de Leclerc ap. I. B. 431), mais il faut prendre garde: 1° que le mot borax a eu jusqu'à ces derniers siècles un sens plus étendu, celui de « fondant », désignant des sels alcalins facilitant la soudure des métaux. 2° que, si les synonymes ci-dessus traduisent exactement le mot chrysocolle, il n'en est pas moins vrai que la *χρυσόκολλα* de Diosc. V, 64, *chrysocolla* de Plin. XXXIII, 26, est tout autre chose que le borax, ainsi que le dit formellement I. B. 2016; c'est un minerai de cuivre, la malachite (carbonate de cuivre). On conçoit combien de confusions et d'erreurs ont pu se produire parmi les commentateurs des textes anciens; cf. M. Berthelot, *la Chimie au Moyen âge*, I. 82, note. Il y a même eu des confusions entre *tinkār* et *zingār* (vert-de-gris); cf. Littré, *Spt. or.* s. v.

402. *Tūbāl*.

Scories métalliques.

C'est ce qui tombe du cuivre, du fer et autres métaux, quand on les bat.

Tūbāl serait persan, d'après Bkl., et désignerait « l'écorce » (*qišr*) de toute chose; on trouve le même renseignement ap. Freyt. s. v. Ce mot répond, ap. I. B. 438, à ce que les Grecs nommaient λεπίδες « écailles », Diosc. V, 49-50. Le texte ci-dessus est analogue à celui d'ARq., 883.

403. *Tūtiyā*.

Oxyde de zinc; ici Vitriols.

Il en est de plusieurs espèces. La plus estimée est la blanche, puis la jaune.

Il a été question, supra n° 354, des « tuties » des chimistes du Moyen Age. Ce sont des oxydes de zinc impurs, renfermant notamment du cuivre, et qui devaient à leurs impuretés leur couleur verte ou jaune; en somme, l'équivalent des « cadmies » des Grecs, au point de vue chimique, bien que physiquement différentes. *Tūtiyā* répond, ap. I. B. 437, au πομφόλυξ de Diosc. V, 46, qui a le sens de bulle et d'efflorescence métallique; c'était le produit de la condensation des vapeurs issues de la cadmie, surtout au cours de la purification du cuivre. Le mot *tūtiyā* dérive peut-être de *tūt* « mure », à cause de l'aspect chagriné et boursoufflé du produit; ce serait le parallèle du mot grec. A l'époque moderne, ainsi qu'on l'a vu supra n° 144, le sens de ce terme s'est étendu aux vitriols. « En Algérie, dit Leclerc, ap. ARq. 884, on entend généralement par *tūtiyā* ou *tūtiyā zergā* le sulfate de cuivre. *Tūtiyā beyḏā* désigne de même le sulfate de zinc. »

404. *Tāfsiyā*.

Thapsia.

C'est la gomme de la rue sauvage, *as-sudāb al-barri*, qui est aussi la rue de montagne *as-sudāb al-ḡabalī*.

On trouve aussi *tāfsiyā* avec ذ ap. I. B. 440, Dwd. s. v. et sans *ālif* à la première syllabe: *tafsiyā* ap. Freyt. s. v.; c'est le grec θαψία Diosc. IV, 151; *thapsia* de Pline, XIII, 43, *Thapsia garganica* L. L'auteur tombe ici dans l'erreur qu'on trouve déjà chez Razès, Avic. (*trad.* II, 708), et même chez un occidental comme Zhw., où *tāfsiyā* est défini « graine — ou gomme — du *sudāb* ». Ibn Ḡulḡul (ap. Bkl. s. v.) relève cette confusion: « C'est une plante qui croît chez les Berbères aux environs de Fès; ils l'appellent *ad-diryās*. » I. B. 440 et 2321, appuie cette opinion.

Il a été question du *diryās* supra n° 14; consulter aussi la longue note de Leclerc sur le thapsia, ap. ARq. 244.

405. *Tannūb*.

Pin.

C'est *aṣ-ṣanawbar aṣ-ṣaḡīr*, « le petit pin ».

Cf. supra n° 298.

406. *Ta'ālīl al-ḥayyāt*.

Aubergine.

C'est *al-bādinḡān* « l'aubergine ».

Ta'ālīl al-ḥayyāt a le sens de « verrues de serpents ». Nous n'avons trouvé qu'ap. Ḡas. s. v. cette expression appliquée à l'aubergine, *Solanum Melongena* L. Il a été question, supra n° 235, de l'étymologie de ce mot, qui, par l'espagnol *alberengena* et l'arabe-persan *bādinḡān*, se rattache au sanscrit *vaṅgana*; cf. Joret II, 253; Henri Leclerc, *Légumes*, 130.

407. *Tamr hindī*.

Tamarin.

Les gens du Soudan le nomment *bū ṣūṣū* [var. *bū ṣūṣā* F., *waṣūṣū* A.].

L'expression *tamr hindī* figure chez tous les auteurs à la lettre *t*; il ne s'agit pas du mot *tamar* « fruit », mais de *tamr* « datte ». Ce terme est passé dans le langage botanique pour désigner le végétal lui-même, le tamarinier *Tamarindus indica* L. (Légumineuses), grand arbre, qui croît aussi dans l'Afrique tropicale. Son fruit est une gousse, renfermant une pulpe appelée tamarin, qui est la partie utilisée par les indigènes, et qu'on expédiait naguère en Europe en grandes quantités, pour entrer dans des préparations laxatives. Quant au synonyme cité ci-dessus, dont une des variantes est d'allure berbère, il est bien attesté par tous nos manuscrits. L'expression *tamr hindī* est celle que connaissent les droguistes marocains, comme à l'époque de Ḡas. et d'Alm.

CHAPITRE DE LA LETTRE *TĀ'*.408. *Tūm*.

Ail.

Il en est de sauvage et de cultivé; l'ail sauvage est nommé *tūm al-ḥayya* « ail de serpent »; sa décoction convient contre les piqûres des insectes venimeux et les poisons mortels.

Le mot *tūm* répond ap. I. B. 453 au *σκόροδον* de Diosc. II, 146, *allium* de Pline XIX, 34, qui est l'ail cultivé, *Allium sativum* L., et à l'*ὀφισσόροδον*, dont l'expression *tūm al-ḥayya* est la traduction exacte. Quant à l'identification de cette plante, on a vu, supra n° 393, que les Arabes, trompés par l'analogie entre *σκόροδον* et *σκόρδιον*, ont confondu le *Teucrium Scordium* (Labiées) avec l'ail sauvage. ARq. 896, fait de ce dernier l'équivalent de l'arabe *kurrāt*, qui est le nom du poireau, *Allium porrum* L., mais c'est peu vraisemblable, car le poireau *πράσον* figure ap. Diosc. II, 143, indépendamment de l'ail.

409. *Tīl*.

Chiendent.

C'est *an-nağam*.

On trouve aussi *tayyīl* ap. Lane s. v. Quant à *nağam*, il est classique et vulgaire (prononcé *nğem*) ; c'est le terme courant au Maroc ; cf. Ġas. s. v. Ces mots répondent, ap. I. B. 458, à l'*ἄγρωσις* de Diosc. IV, 28, *gramen* et *ductylon* de Pline XXIV, 118-119, dont les descriptions s'appliquent à plusieurs genres de Graminées rampantes connues sous le nom de chiendent. Les botanistes ont donné à un de ces genres le nom d'*Agrostis*, mais les véritables chiendents officinaux sont l'*Agropyrum repens* O. B. = *Triticum repens* L. et le *Cynodon dactylon* L. Ce dernier (gros chiendent d'Italie) est abondant au Maroc ; cf. E. Perrot, 143 ; Jahand. 114.

410. *Ta'lab*.

Renard.

C'est un animal connu ; sa chair convient contre les douleurs articulaires.

Article imité d'Avie. (trad. II.738) ; cf. I. B. 445. Le renard du Maroc est le même qu'en Algérie, *Vulpes atlantica* Wagn.

CHAPITRE DE LA LETTRE ḤĀ'.

411. *Ḥūlanğān*.

Galanga.

Racine rouge importée de l'Inde, connue dans les boutiques des épiciers ; elle est utile contre les affections des reins et de la vessie ; elle arrête l'incontinence d'urine.

On trouve les variantes *ḥalanğān* et *hāwlanğān* ap. Freyt s. v. ; ce mot serait arabisé du persan ; il désigne le Galanga, rhizome de l'*Alpinia officinarum* Hance (Zingibéracées), produit principalement aujourd'hui par la Chine du Sud. C'est le Galanga mineur des officines, drogue introduite dans la matière médicale d'Occident par les Arabes ; cf. note de Leclerc, ap. ARq. 906. Au Maroc, où on le trouve chez tous les épiciers, il est nommé *ḥōdenğāl* ; cf. Alm. s. v. ; Ġas. cite un passage d'Ibn 'Abdūn, suivant lequel cet auteur en aurait trouvé abondamment en Andalousie dans les monts des Ṣaḡāliba près de Cordoue. C'est sûrement une erreur.

412. *Ḥilāf*.

Saule ; Peuplier.

C'est *aṣ-ṣafṣāf*.

D'après Abū Ḥanifa, ap. I. B. 815, le nom de *ḥilāf* a été donné à cet arbre, parce qu'une branche, entraînée par le torrent, prend racine « la tête en bas — à l'opposé, ar. *ḥilāf* » (?). En Orient, ce mot désigne le saule *Salix aegyptiaca* Forsk. Quant au synonyme *ṣafṣāf*, on a vu, supra n° 193, qu'il répondait tantôt au saule, tantôt au peuplier, genres voisins, de la même famille des Salicinées ; cf. aussi infra n° 438.

413. *Ḥiṭmī*.

Guimauve.

On l'appelle en arabe *ward az-zawān* « rose des prostituées », et, en berbère, *tībīnşert* [var. *binşer* A.] ; elle possède, dit-on, des vertus nombreuses.

On trouve aussi *ḥaṭmī*, ainsi vocalisé ap. Bkl. ; cf. aussi Lane s. v. Ap. I. B. 808, ce mot répond à l'*ἄλθια* de Diosc. III, 146, *Althaea officinalis* L., la guimauve, et espèces voisines, comme la rose trémière, *A. rosea* Car. On trouve aussi l'expression ci-dessus sous la forme : *ward az-zawānī*, ap. I. B. 1. c. et Ġas. s. v. « Les prostituées, dit ce dernier, se servent de cette fleur pour provoquer l'amitié ou l'inimitié au moyen de sortilèges. » Alm. s. *ḥiṭmī*, dit que c'est *al-ḥubbāza* ; ce mot est plutôt appliqué à la mauve, *Malva* sp., genre voisin ; cf. infra n° 424. Quant au synonyme *tībīnşert*, il figure avec *س* ap. ARq. 914, et est cité par E. Laoust, *M. et Ch.* 490, dans les dialectes de l'anti-Atlas. On le trouve avec *س* ap. Bkl. s. *ḥaṭmī* (sic).

414. *Ḥaṣḥāš*.

Pavot.

Il est connu et comprend plusieurs espèces ; il en est une sauvage et une cultivée.

Gas s. *ḥašḥāš*, dit que ce nom a été donné au pavot à cause du cliquetis, *taḥašḥuṣ*, qui font ses graines. Il a été question, supra n° 40, à propos de l'opium, du pavot cultivé de Diosc. IV, 60, *μήκων ἥμερος*, *Papaver somniferum* L. L'autre espèce (IV. 59), *μήκων ροιῶς*, est le *Papaver Rhoeas* L., appelé ap. I. B. 795, *ḥašḥāš mantūr*, rendant l'expression *papaver erraticum* de Pline XX, 77. Au Maroc, *ḥašḥāš* est le pavot cultivé. Le coquelicot est appelé *ben na'mān*; cf. infra n° 441.

415. *Ḥirwa'*.

Ricin.

C'est *awriyūn* en langage populaire, et ce n'est pas ce que le peuple connaît sous le nom d'*el-ḥerwa'* (gattilier), dont il a été question à la lettre B.

La question du ricin et du gattilier a été exposée en détail, supra n° 7, 56, 81 et 191. Nous n'y reviendrons qu'à propos du synonyme berbère *awriyūn*, qui figure déjà comme variante au n° 56. On entend plutôt *awriyūr*. Sur les noms berbères du ricin, souvent confondu avec le sureau, cf. E. Laoust, *M. et Ch.* 514; *Sous*, 140; *M. centr.* 169.

416. *Ḥarrāṭīn*.

Lombrics.

C'est *ḥabb al-aḥwād* « la graine des plantes bandes », ver rouge qu'on trouve dans les plates-bandes.

Ḥarrāṭīn, rac. *Ḥ R Ṭ*, sens d'« être façonné au tour », est un pluriel, désignant, ap. I. B. 789, les vers de terre, appelés par Diosc. II, 61, γῆς ἔντερρα, lat. *vermes terreni*, c-à-d. les lombrics. Alm. dit que ce sont les vers longs que l'on trouve dans l'argile. A noter ici le sens de *aḥwād*, traduit souvent à tort par « réservoir », et qui désigne aussi bien, au Maroc, les bas-fonds, et notamment les plates-bandes des jardins situées en contrebas des allées, suivant la coutume des indigènes.

417. *Ḥardal*.

Moutarde; ici diverses Crucifères.

C'est la graine de la plante nommée en berbère *bū Ḥammū*.

Ḥardal est le nom classique de la graine de moutarde, plante du type du *ḥurf* (*Lepidium*), dit Lane s. v., et répondant, ap. I. B. 767, au σινᾶπι de Diosc. II, 148; *sinapis* de Pline XIX, 57 et XX, 87. On rattache souvent aujourd'hui au genre *Brassica* les espèces de moutarde rangées auparavant

dans le genre *Sinapis*. Il a été question, supra n° 95, du synonyme *bū Ḥammū* « le père de Ḥammū », à propos de l'*Eruca*, et on a vu que cette expression, ainsi que le mot *kerkāz*, est le nom générique des Crucifères appelées par le peuple « moutardes sauvages », terme qui embrasse de nombreuses espèces des genres *Sinapis*, *Brassica*, *Diplotaxis*, etc. Gas. donne à la graine de moutarde le nom d'*aṣnāf*; c'est le mot *sinapis*; on trouve *aṣ-nāb* ap Bkl. s. *ḥardal*; cf. aussi *Etym. maḡr.* n° 28. La description de cette graine de couleur rouge (qui fonce ensuite), incline à penser qu'il s'agit du *Sinapis nigra* L., espèce de moutarde qui a été surtout employée par les Anciens.

418. *Ḥiyār šanbar*.

Cassia fistula.

On l'appelle *al-ḥarnūb al-hindī* « la caroube indienne »; elle est connue; on l'importe d'Égypte.

Le mot *ḥiyār*, qui a le sens de « concombre » en arabe, fait allusion ici à la forme allongée des gousses du canéfier, *Cassia fistula* L. = *Cathartocarpus fistula* Pers., grand arbre de la famille des Césalpiniées, qui croît dans l'Inde, l'Égypte et l'Afrique tropicale. Ce produit constitue la « casse des boutiques » ou « casse en bâtons », dont la partie active est la pulpe renfermée dans les gousses. C'est, là encore, une drogue dont l'introduction dans la pharmacopée occidentale est due aux Arabes, comme cela a eu lieu pour le séné, autre espèce du genre *Cassia*, si riche en produits médicaux. La casse, que Gas. disait abonder chez les droguistes de Fès, ne s'y rencontrait déjà plus à l'époque d'Alm., qui raconte qu'il en acheta en Égypte où l'on en faisait grand usage.

419. *Ḥuṣū 't-ta'lab*.

Orchis.

C'est la plus grande plante du type d'*el-ḥayya u-l-mīyta* « la vivante et la morte », en langage populaire, et on l'appelle en persan *būzaydān*.

Cf. supra n° 80.

420. *Ḥuṣū 'l-kalb*.

Orchis.

C'est *el-ḥayya u-l-mīyta*.

L'expression *ḥuṣū 'l-kalb* — vulg. *'l-kelb* — « testicules de chien », rend exactement celle de κυνός ἔρχις de Diosc. III, 124-125, à laquelle elle répond

ap. I. B. 801. Les commentateurs ne s'accordent pas sur les espèces d'*Orchis* décrites dans ces articles: *O. papilionacea* L., *O. morio* L., *O. undulatifolia* Biv.? Sur les Orchidées marocaines, cf. Jahand. 108; Br. Bl. Maire 176; Maire 153.

421. *Huntü.*

Asphodèle.

C'est *el-berwāg*.

Huntü est classique et répond, ap. I. B. 826, à l'ἀσφόδελος de Diosc. II, 164, *asphodela* et *hastula regia* de Pline XXI, 68, *Asphodelus ramosus* L. pour les commentateurs. Dans sa traduction d'I. B. I. c., Leclerc cite un synonyme berbère *تيقليلش*, variante *تيقليلش*. A la même place, le ms. de Rabat porte *باليونانية سفليس*. Nous croyons qu'il faut lire «grec, *sfulilus*» — pour *asfudilus*. Les erreurs de lecture de Leclerc sont assez rares pour qu'on les signale. Sur le synonyme populaire *berwāg*, cf. supra n° 83.

422. *Hiri.*

Giroflée.

C'est la plante nommée *el-hīlī* en langage populaire.

Hiri est ainsi orthographié par Lane; Dozy indique la prononciation magribine *haylī*, en raison de la présence du ح précédant le ي (Cherbonneau, *J. Asiat.* 1861, II, 362). C'est un mot arabisé du persan, qui répond, ap. I. B. 837, au λευκον de Diosc. III, 121, *viola alba* de Pline, violier du traducteur de Matth. p. 490. Les botanistes ont fait avec le mot arabe le genre *Cheiranthus*, et l'espèce *C. Cheiri* L., qui est la giroflée à fleurs jaunes, mais on rapporte aussi le λευκον, dont il existait plusieurs espèces de couleur bleue, blanche et rouge, au genre *Matthiola*; cf. note de Leclerc ap. I. B. I. c., et Guig. 315. Alm. cite les synonymes *hīlī*, qui est le mot courant au Maroc pour désigner la giroflée cultivée, et *husn Yūsuf* — vulg. *Yūsef* «la beauté de Joseph».

423. *Harnūb.*

Caroube et Caroubier.

On l'appelle *harrūb al-ma'z* «caroube de chèvre», et, en berbère, *tarīlt* (?) [*tīrbīlt* A., *tīrmlīt* F., *tīlbet* R.].

On trouve aussi *hurnūb*; c'est un mot à radical quadrilittère, vraisemblablement arabisé, et qui paraît s'apparenter au grec κεράτιον (diminutif de κέρας corne, ayant aussi le sens de gousse), Diosc. I, 130; *ceronia* de Pline.

C'est le *Ceratonia Siliqua* L., en français «caroubier», mot qui dérive de la forme populaire *harrūb*, désignant l'arbre et son fruit, la caroube ou carouge; cf. Littré, *Spt. or.* s. v.; notes de Leclerc ap. I. B. 762 et ARq. 920.

Quant à l'expression «caroube de chèvre», on l'a vue, supra n° 204, appliquée au «caroubier nabathéen», qui est le véritable caroubier, mais aussi à d'autres plantes de la même famille des Légumineuses — *sensu lato* — à grosses gousses, comme l'*Anagyris foetida* L., que les chèvres broutent, en effet, malgré sa toxicité. Enfin, le synonyme berbère que nous indiquons ci-dessus est celui qui figure au ms. T. et ap. ARq. 420, mais il n'a pas paru possible d'éliminer les leçons des autres mss., pas plus qu'au n° 204, la leçon d'ARq. n'ayant pas encore été contrôlée par ailleurs, à notre connaissance.

424. *Hubbāzā.*

Mauve.

C'est *al-hubbayz*; voir à son chapitre.

Hubbāzā dérive de *hubz* «pain», en raison de la forme du fruit de la mauve, ressemblant à un pain arabe; les Européens le comparent plutôt à un fromage. *Hubbayz* est un diminutif; on entend aussi au Maroc *hobbwiz*. Il s'agit, ap. I. B. 752, de la plante nommée *μαλάχη* par Diosc. II, 111, *malva* de Pline XX, 84, qui comprend, chez ces auteurs, une espèce cultivée et une sauvage. La première est appelée par les Arabes *mulūkīya*, adjectif qui signifie «royal», mais qui tire sans doute son origine de *μαλάχη*, tout comme le mot *mulūkīya*, qu'on a vu supra n° 70; cf. *Etym. magr.* n° 54. *Hubbāzā* serait pour I. B. I. c., le nom de l'espèce sauvage. Alm. indique, en outre, le synonyme *buqqūla* (de *buqūl*, herbes potagères, légumes), fréquemment employé au Maroc.

Les espèces du genre *Malva* les plus répandues sont: *M. rotundifolia* L., *M. hispanica* L., et *M. sylvestris* L., mais les indigènes appellent du même nom des «mauves» appartenant, au genre *Lavatera*, telles que *L. trimestris* L., aux fleurs d'un beau rouge, qui croît dans les terres «tīrs»; *L. olbia* L., espèce semi-arbustive, enfin *Malope malacoides*; cf. Jahand. 54; Br. Bl. Maire 207, R. Maire 179.

425. *Harbaq.*

Hellébore des Anciens.

Il y en a un blanc et un noir; on n'en trouve pas chez nous au Magrib où il est seulement importé.

Harbaq répond, ap. I. B. 772-773, à l'ἑλλέβορος de Diosc. IV, 145-146, *helleborus* de Pline XXV, 21, comprenant deux espèces, l'une, blanche, dont

les commentateurs font le *Veratrum album* L., l'autre, noire, qui serait l'*Helleborus officinalis* Salisb.; Gas., reproduit par Alm., dit que ces plantes sont abondantes « dans les environs de *Matiliya* (Melilla), à l'Est du Ġabal ar-Rīf ». Jusqu'à présent, ni le *Veratrum*, ni l'*Helleborus*, n'ont été signalés au Maroc.

426. *Ḥarrūb as-Sūdān.*

Noix de kola.

C'est [le fruit] nommé *al-gūru* [*al-kūras* A.; *tikūras* F.]; il n'a été mentionné par aucun des Anciens, mais un des modernes a attiré l'attention sur lui. Sa nature est chaude et sèche; il a pour propriété de soulager la fatigue et de donner bonne haleine quand on boit de l'eau après en avoir pris; il fait digérer, resserre le ventre, est aphrodisiaque, réjouit et chasse le sommeil. C'est un des mets recherchés de la table des rois.

L'expression *ḥarrūb as-Sūdān*, « caroube du Soudan », est citée par ARq. 927, avec un texte voisin de celui de la *Tuḥfa*, mais plus résumé. Le mot *gūr* est déjà mentionné auparavant, au n° 468 du *Kašf ar-rumūz*, comme synonyme de *muql azraq* (bdellium bleu pour Leclerc). Il existe bien dans l'Afrique intertropicale, et notamment en Mauritanie, un arbre qui fournit cette résine, le *Balsamodendron africanum* Arn., dont il a été question supra n° 257, mais son fruit n'a aucune ressemblance avec une caroube. Cette question, restée insoluble pour Leclerc, a pu être résolue, grâce à l'article que Gas. a consacré au *ḥarrūb as-Sūdān*, et dont ARq., aussi bien que l'auteur de la *Tuḥfa*, se sont manifestement inspirés. *Gūr* doit être lu *gūru*; c'est le nom de la noix de kola, fruit du *Sterculia acuminata* Pal. Beauv., (ou, plus exactement ici *Cola nitida* Vent.) dans la plupart des dialectes du Soudan. Pour plus de détails, consulter l'article que l'un de nous a consacré à ce point d'histoire de la matière médicale, in *Hespéris*, 1^o trim. 1928.

427. *Ḥamān.*

Sureau; ici Genêt d'Espagne.

C'est *al-ḥābūr*.

Comme on l'a vu, supra n° 208, *ḥamān* répond, ap. I. B. 821, à la grande espèce de l'ἄκτις de Diosc. IV, 169, qui est le *Sambucus nigra* L. On trouve d'ailleurs ap. Zhw., le synonyme شبر; c'est le *sauc* des Espagnols, l'espèce à laquelle Ġāfiqī, ap. I. B. I. c., donne spécialement le nom de *ḥābūr*, mot qui s'applique généralement, au Maroc, au genêt d'Espagne, *Spartium junceum* L. Malgré leur différence, le sureau et le ricin sont assez souvent con-

fondus par les indigènes, si l'on en juge par la fréquence de la mention chez les auteurs du même mot berbère pour les désigner: *ḥairuari* ap. Huyghe 823, *wairūrūd* ap. E. Laoust, *M. centr.* 169; *warūrī* au Sous; ibid., *M. et Ch.* p. 514.

CHAPITRE DE LA LETTRE DĀL.

428. *Danab al-ḥayl.*

Equisetum.

Le peuple l'appelle *ḥell u-rbeṭ* « délie et attache ».

L'expression *danab al-ḥayl*, vulg. *ḍenb el-ḥeyl* « queue de cheval », répond, ap. I. B. 1000, à l'ἵππουρις de Diosc. IV, 52, *equisetum* de Pline XXVI, 83, *Equisetum* sp. ou prêle. On trouve aussi *danab al-faras* ap. ARq. 937 et Alm. On a vu, supra n° 305, que le nom de 'aṣū 'r-rā'ī « bâton du berger », avait été appliqué à l'*Equisetum*, mais nous n'avons rencontré chez aucun autre auteur, ni entendu, l'expression *ḥell u-rbeṭ*.

Au Maroc, l'espèce commune est l'*E. ramosissimum* Desf.; cf. Br. Bl. Maire, 141.

429. *Durrāyġ.*

Francolin; ici oiseau non déterminé.

On l'appelle en langage populaire *ṭayr gebbāṣ* « oiseau plâtrier ».

On trouve généralement chez les lexicographes *durrāġ* avec د et sans د cf. Lane s. v.; c'est l'orthographe donnée ap. I. B. 867, ARq. 252, et Alm. Il y a eu confusion ici avec le mot *ḍarārīḥ* « cantharides », qui figure en rubrique dans les mss. T. et F.; Alm. et ARq. I. c. donnent comme synonyme de *durrāġ*: *summān*; c'est le nom de la caille *Coturnix* sp., appelée au Maroc *semmān*, mais Leclerc fait observer que *durrāġ* indique habituellement le francolin, *Francolinus bicalcaratus ayesha* Hart.; cf. Am. Lynes, *op. cit.* 74, et P. Bedé, n° 225. En tout cas, aucun de ces oiseaux ne fait son nid avec de l'argile, justifiant le nom d'oiseau plâtrier ». Le francolin est appelé dans la région de Rabat *ḥmār el-ḥġel* « l'âne des perdrix », à cause de son cri.

430. *Dī'b.*

Loup; ici Chacal.

Animal carnassier connu.

Le mot *dī'b* répond, ap. I. B. 1016, au λύκος de Galien (*De medic. simpl.* lib. XI); *lupus* de Pline XVIII, 34, qui est le loup d'Europe, *Canis lupus*

L. Actuellement, le mot *ḏīb*, dans l'Afrique mineure, désigne le chacal, *Canis anthus* F. Cuvier.

CHAPITRE DE LA LETTRE ZĀ'.

431. *Zūlf al-ma'z.*

Sabot de chèvre.

C'est le sabot brûlé [var. il est connu F.]; il convient contre [l'alopécie], si on l'additionne de vinaigre.

L'article manque dans le ms. T.; il est réduit au titre dans le ms. A., enfin, le nom de la maladie contre laquelle le produit ci-dessus est indiqué, est incompréhensible; il faut très probablement rétablir *dā' at-ta'lab* « le mal du renard », c-à-d. l'alopécie, comme on le trouve dans presque tous les auteurs: I. B. 2078, ARq. 938, qui ont d'ailleurs tiré ce passage de Diosc. II, 40.

432. *Zūlf al-ḥimār wa'l-faras.*

Sabot d'âne et de cheval.

Ils facilitent l'accouchement, en fumigations.

433. *Zūlf ḥimār al-waḥš.*

Sabot d'âne sauvage.

Si on le fait brûler et qu'on en prenne en potion, il convient contre le mal de tête; mélangé à l'huile, on en enduit les écrouelles *ḥanāzīr*.

Articles imités de ceux des Anciens sur le même sujet; la dernière partie est tirée de Diosc. II, 40. Il est question de l'âne ap. I. B. 711-712 et ARq. 346. L'âne sauvage ou onagre, *Equus asinus* L., a été signalé dans le Sahara oriental.

CHAPITRE DE LA LETTRE ĠAYN.

434. *Ġāfiṭ.*

Eupatoire; ici Aunée.

C'est *terhalā*.

Chez I. B. 1618, *ḡāfiṭ* répond à *ἑυπατόριον* de Diosc. IV, 37; *eupatoria* de Pline XXV, 29, plante sur la nature de laquelle on a beaucoup discuté.

S'agit-il de l'*Agrimonia Eupatoria* L. (Rosacées), ou de l'*Eupatorium cannabinum* L., la plante dite « Eupatoire d'Avicenne » (Composées)?; cf. la note de Leclerc, qui prend nettement parti pour la première opinion, ap. I. B. I. c. Ce dernier explique que les médecins du Magrib extrême et de l'Ifriqiya ont remplacé cette plante par celle « appelée en berbère *terhelān*, et qui n'est autre que le *ṭubbāq*. » Ce mot désigne, ap. I. B. 1448, la grande espèce de *κόμωζα* de Diosc. III, 119, dont on a fait l'*Inula viscosa* Ait., l'aunée visqueuse (Composées). C'est bien cette plante qui est connue au Maroc sous le nom de *terhalā*, indiqué par Alm., s. *ṭubbāq*, et vocalisé *terrahla* dans un de nos mss. de Ġas.; Alm. cite, en outre, le synonyme *magramān*.

L'aigremoine, l'eupatoire et l'aunée ont été signalées au Maroc, mais les deux premières sont des plantes de montagne relativement rares, alors que la dernière est très commune et vendue sur tous les marchés.

435. *Ġārīqūn.*

Agaric.

Drogue connue. C'est quelque chose de gris-bleu que l'on trouve dans l'intérieur du cèdre (*arz*); il ressemble au cœur de palmier (*ḡummār*); c'est une substance ténue, de faible densité.

On trouve aussi *aḡārīqūn*, notamment ap. ARq. 40 et Bkl. s. v.; c'est le grec *ἀγαρίκων* de Diosc. III, 1; *agaricum* de Pline XVI, 13, qui désigne l'*Agaricus officinalis* L. = *Polyporus offic.* Fr. Dans une note, ap. I. B. 1622, Leclerc dit que Sprengel fait de l'espèce mâle des Anciens l'*Agaricus dryinus*(?), et de l'espèce femelle le *Boletus Laricis* Jacq. Dans le ms. de Bkl. de la bibliothèque de Rabat, on lit s. *aḡārīqūn*: « Au Magrib, on le trouve au Ġabal Šabūka, dans les forêts de cèdres. » Nous ne savons pas encore de quelle espèce il s'agit.

436. *Ġubayrā'.*

Sorbier; ici Cotoneaster(?).

C'est *tizgā* en berbère.

Ġubayrā' (rac. *Ġ. B. R.* exprimant l'idée de poussière) répond, ap. I. B. 1627, à l'*ῥοζα* de Diosc. I, 136, *sorbus* de Pline XV, 23, *Sorbus domestica* L., le sorbier ou cormier (Rosacées). Chez les auteurs arabes, le mot *ḡubayrā'* a des sens variés: c'est le sébestier (*Cordia myxa* L.) ap. Aw. trad. I. 302, d'après Cl. Mullet; le pouliot (*Mentha Pulegium* L.) pour Dozy, citant l'article *fūdanḡ* de Bkl.! Ce dernier auteur a cependant un article *ḡubayrā'* où il est question d'un arbuste qui se rapproche de celui dont Ġas. donne la description: « Il a des feuilles velues, paraissant poussiéreuses, des fleurs

blanches tirant sur le jaune, des fruits rouges, arrondis comme de petites noisettes, au goût de pomme, mais avec de l'astringence et de l'amertume ». Le nom de *tī-jā*, qui est bien attesté, ne paraît guère différent du mot berbère qu'on a vu supra n° 368, et qui est l'appellation la plus courante du sumac, *Rhus pentaphylla* Desf., au Maroc. La description ci-dessus ne saurait pourtant lui convenir, mais pourrait s'appliquer aux espèces du genre *Cotonaster* signalées dans l'Atlas, *C. nummularia* F. et M., et *C. Fontanesi* Sprach.; cf. Br. Bl. Maire 194; R. Maire 170.

437. *Ġār*.

Laurier.

C'est le laurier, *ar-rand*. Sa graine est nommée *ḥabb ġār*, et, en langage populaire, c'est '*aṣā Mūsā* « le bâton de Moïse ».

Ġār répond, ap. I. B. 1619, au *δάφνη* de Diosc. I, 90, qui est le *Laurus nobilis* L., dont il a été question, supra n° 173, à propos de sa graine. Le synonyme *rand* est cité partout, et c'est sous cette rubrique que Ġas. traite du laurier et de ses usages: il dit qu'on le cultive à Fès dans les jardins, dans la mesure où il est usité en médecine. Alm. mentionne sa fréquence au Ġabal al-'Alam.

438. *Ġarab*.

Saule, Peuplier.

Les médecins sont en désaccord à son sujet, et l'opinion authentique est que c'est le *ṣafṣāf*.

Ġarab est classique, et répond, ap. I. B. 1631, à l'*ῥαζ* de Diosc. I, 117, *salix* de Plin. XVI, 68, dont il décrit plusieurs espèces. On a vu, supra nos 193 et 412, que le synonyme *ṣafṣāf* s'applique également au saule et au peuplier, arbres de la même famille des Salicinées. L'article ci-dessus résume celui de Ġas., dont la description se rapporte à un peuplier.

439. *Ġāz*.

Fruit du palmier nain.

Il est bien connu; c'est le fruit du palmier nain (*dūm*), et on dit que la gomme de celui-ci est le *muqīl* bleu.

Nous n'avons rencontré nulle part, en rubrique, chez les auteurs où nous puisons des références, ce terme de *ġāz*, qui est le mot employé au Maroc pour désigner le fruit du palmier nain, *Chamaerops humilis* L.

M^r Laoust, *M. et Ch.*, 473 et 511, dit que c'est un mot berbère, et cite une série de formes dialectales. Les noyaux très durs de ce fruit sont utilisés pour faire des chapelets. Quant à la confusion avec le *muqīl* (ou *muql*) bleu, ou bdellium, cf. supra n° 257.

CHAPITRE DE LA LETTRE ŠĪN.

440. *Šāhtaraġ*.

Fumeterre.

Son sens est « roi des plantes herbacées », parce que *šāh* signifie sultan et que *taraġ* équivalant à *buqūl*.

Šāh taraġ a, en effet, ce sens en persan; on trouve la même explication ap. Ġas. s. v. Ce mot répond, ap. I. B. 1264, au *καρνός* de Diosc. IV, 105, qui est le fumeterre, *Fumaria officinalis* L.; ARq. 492, indique comme synonyme *ḥašīṣat aṣ-ṣubyāna* (*ṣubyān* in texte Alger), et Alm. à Fès, *buqūl aṣ-ṣabīya*, c-à-d. herbe ou légume des jeunes garçons, ou de la jeune fille.

Les espèces du genre *Fumaria* sont nombreuses au Maroc. En dehors du *F. officinalis* L., on trouve: *F. agraria* Lag. var. *major* Bad., souvent grim-pant dans les haies; *F. capreolata* L., *F. africana* L., *F. parviflora* L. etc; cf. Jahand. 47, Br. Bl. Maire, 185.

441. *Šaqā'iq*.

Anémone, ici Coquelicot.

C'est *abū'n-Nu'mān*, et on l'appelle *ḥikūk* dans le langage populaire [var. des Arabes A. R. F.].

On trouve généralement *šaqā'iq an-Nu'mān*; les auteurs donnent diverses explications de cette expression, qui est généralement rapportée au roi de Hira *an-Nu'mān*, mais la plus intéressante est citée par M. Casanova (*J. Asiat.* Janv. Fév. 1919, p. 135): le mot *an-nu'mān*, qui signifie « le gracieux » (et d'où viendrait le grec *ἀνεμώνη*) désignerait le dieu syrien Adonis; l'expression ci-dessus devrait être traduite par « les blessures d'Adonis », allusion à la couleur purpurine de la fleur qui porte ce nom.

Les commentateurs voient dans les deux espèces d'*ἀνεμώνη* de Diosc. II, 172, l'*Anemone coronaria* L. et l'*Anemone hortensis* L., mais il semble, d'après ce qui vient d'être dit, que les Anciens aient réuni, sous ce nom d'*Anemone*, le genre *Adonis*, d'ailleurs voisin, et dont plusieurs espèces ont des fleurs à corolle rouge vif. La confusion avec le coquelicot, *Papaver Rhoeas* L., est déjà indiquée dans Diosc. l. c. Elle est notoire ici, où le mot *ben na'mān*, ou *bella'mān*, désigne uniquement, au Maroc, le coquelicot, et

nullement l'espèce d'Anémone commune dans les forêts de chênes, *A. palmata* L. Le synonyme populaire *ḥikūk* est berbère et cité par Ḡassānī.

442. Šiṭaraġ.

Passerage.

C'est *at-taswīk* [var. *temrīd* F.], en berbère, et c'est *al-uṣṣāb*. On l'appelle *ġawz ar-ru'yān* « la noix des bergers », et on dit qu'il en sort un goudron qui se concrète et constitue un des parfums à brûler.

Šiṭaraġ est indiqué par Freyt. comme *indica vox* جيتريك. Chez I. B. 1369, la plante qu'il désigne est identifiée avec le λεπιδιον de Diosc. II, 170, nasitort sauvage du traducteur de Matth. p. 358. Sprengel en fait le *Lepidium latifolium* L. ou grande passerage (Crucifères). Le synonyme *uṣṣāb* est cité par tous les auteurs; I. B. l. c. le dit berbère, mais Ḡas. complique la question en spécifiant que *uṣṣāb* est le nom réservé à Fès à l'espèce « andalouse » du *šīṭaraġ*; ce serait une plante qui s'attache aux arbres (?). Les autres synonymes se rapportent à l'espèce qu'il appelle « indienne »; le nom de *taswīk* (rac. *S. W. K.*, sens de nettoyer les dents) viendrait de l'usage que les bergers font de cette plante comme cure-dents; enfin sa racine teindrait la bouche comme le fait le « brou de noix », d'où le nom de *ġawzat ar-rā'i*, analogue à l'expression ci-dessus. ARq. 948, qui mentionne aussi cette espèce indienne, dit que c'est la substance connue sous le nom de *tāy* « thé », que les habitants de Fès boivent avec du sucre en guise de café. Cette mention est intéressante, et Leclerc fait observer que, quoi qu'on pense de ce rapprochement entre la feuille de thé et celle de passerage, il résulte de cela que le thé, boisson nationale du Maroc à l'époque actuelle, était connu à Fès au début du XVIII^e siècle, alors qu'il ne l'était pas à Alger.

On a vu, supra n° 167, le *Lepidium sativum* L. Les autres espèces de ce genre signalées au Maroc sont *L. graminifolium* L., *L. hirtum* L., avec des sous-espèces, sur lesquelles, cf. Jahand. 48; R. Maire 166.

443. Šāhsifaram.

Ocimum minimum.

C'est le petit basilic giroflé.

Le mot شاهسفرم a été diversement vocalisé par les auteurs; il est arabisé du persan *šāh sifaram* — ou *sibaram*, c'est-à-dire: roi des plantes odoriférantes (ar. رياحين). On a vu, supra n°s 72, 179, et 327, la difficulté que présente l'identification des différentes espèces de *aḥbāq*, les « basilics » des

Arabes. On s'accorde généralement à faire de celle-ci l'*Ocimum minimum* L.; I. B. 593 et 1268, Bkl. et Ḡas. s. v. l'appellent « basilic du Kerman » et « basilic-sarriette » *ḥabaq ṣa'tarī*. Les femmes le cultivent sur les terrasses des maisons, dans des pots, à cause de son parfum suave; on s'en sert comme condiment dans la cuisson des viandes.

444. Šahdanaġ.

Chanvre.

C'est *al-gunnāb* (le chanvre).

Šahdanaġ est arabisé du persan *šāh dānah* « roi des grains », d'après Lane. On trouve aussi *šahdanaq*, ap. I. B. 1271. Quant à *gunnāb*, cité comme synonyme par tous les auteurs, notamment I. B. 1349 et 1845; ARq. 939, etc., et prononcé au Maroc *qanneb*, (avec le sens de « corde de chanvre »), c'est le grec κανναβις, Diosc. IV, 148, lat. *canabis*, Pline XIX, 56, le chanvre, *Canabis sativa* L. var. *indica*. Ḡas. dit qu'on le cultivait beaucoup de son temps aux environs de Meknès. Il ne parle que de l'usage industriel du chanvre, mais Alm. dit qu'on appelle ses feuilles *al-ḥašīša* « l'herbe, par excellence ». On sait que ce mot, déformé en *ḥaschich*, désigne la préparation stupéfiante dont font usage les Orientaux. Au Maroc, le chanvre sert à la confection d'une sorte d'électuaire nommé *ma'ġūn* « conserve ou confiture », et, d'autre part, à préparer le *kīf*, qui est fumé dans de petites pipes spéciales par beaucoup de gens du bas peuple; il calme, disent-ils, la sensation de faim. Sur le *kīf* au Maroc, consulter l'article du Dr. Guichard dans la revue *France-Maroc*, 15 Avril 1919.

445. Šaqāqul.

Secacul; ici autres Ombellifères à racine comestible

On l'appelle *al-ġazar al-barrī* « la carotte sauvage ».

On trouve aussi *išqāqul* ap. Freyt. s. v.; ce serait un mot nabathéen, d'après le *Mā lā yasa'*, cité par Leclerc (note ap. I. B. 1330); il est passé dans la terminologie botanique pour désigner une ombellifère d'Orient: *Malabaïta Secacul* Russel = *Pastinaca dissecta* L., dont la racine est potagère, d'où l'expression ci-dessus de « carotte sauvage », qu'on a vue appliquée, supra n° 71, à diverses ombellifères. Forskal a donné le nom de *šaqāqul* à l'*Eryngium campestre* L.; c'est une plante commune au Maroc, où elle est nommée *qarṣa'na*; cf. supra n° 322. Nous ignorons avec quelle ombellifère « commune à Fès », Ḡas. identifie le *šaqāqul*; c'est là un mot inconnu aujourd'hui des herboristes marocains. Quant à Bkl., il en fait le

synonyme de 'unṣal, mot qui désigne la scille, ce qui est une erreur manifeste.

446. *Šağarat al-barāğīt.* Aunée, Pulicaire, ici Berle.

C'est *terhalā*, et on dit que c'est *cz-ziyyāta* en langage populaire.

Šağarat al-barāğīt « herbe aux puces », est, chez tous les auteurs, le synonyme de *ṭubbāq* ou *ṭubbāqa*, que l'on a vu, supra n° 434, répondant à la *κύνωλα* de Diosc. III, 119, *cunila mollis* de Pline XX, 73, dont les feuilles, en décoction, tuent les puces. On en a fait l'*Inula Pulicaria* L., dont le nom d'espèce est devenu aujourd'hui un nom de genre. *Terhalā* désigne généralement au Maroc l'*I. viscosa* L. Quant à *ziyyāta*, c'est l'appellation courante de la berle, nom de la *Berula angustifolia* Koch. = *Sium angustifolium* L., et d'Ombellifères aquatiques voisines, telles que l'*Helosciadium nodiflorum* Koch. = *Sium nodiflorum* L. Il y a eu confusion ici entre des plantes de familles différentes, comme la pulicaire et la berle, qui poussent au bord des eaux. Au Maroc, on a signalé les espèces *Pulicaria inuloïdes* D. C. = *P. longifolia* Bois. et *P. arabica* Cass. subsp. *hispanica* Bois., parmi les espèces aquatiques; cf. R. Maire, 203.

447. *Šağarat al-baqq.* Orme; ici Frêne.

C'est *ad-dardār*.

Cf. supra n° 115.

448. *Šaylam.* Ivraie.

C'est la graine d'*az-zuwān*, qu'on trouve dans les céréales, et surtout le froment.

Šaylam est un mot arabisé, probablement du persan; cf. Lane s. v. Il en a été question, ainsi que du synonyme *zuwān*, supra n° 156.

449. *Šubrum.* Euphorbe.

C'est un arbre (sic) de la catégorie des *yattū'āt*.

Šubrum est apparenté au persan *šabram* (cf. Freyt. s. v.), désignant une plante qui répond, ap. I. B. 1276, à la *πυρόσσα* de Diosc. IV, 160; *pityusa*

de Pline XXIV, 21, *Euphorbia Pityusa* L., espèce des régions méditerranéennes. On a vu, supra n° 210, la définition des *yattū'āt*, plantes à latex vésicant. Le mot *šubrum*, que Gas. dit être employé de son temps au Maroc, n'est plus connu des herboristes d'aujourd'hui. Les Euphorbes sont appelées *umm el-lbīna*, sauf l'*Euphorbia resinifera* Berg. et les espèces cactoïdes voisines, qui portent le nom de *šəğret el-ferbyūn*; cf. supra nos 164, 249 et 323.

450. *Ša'r al-ğūl.* Capillaire.

On l'appelle *ša'r al-ħinzīr* « soies de sanglier », *ša'r al-ğabbār* « cheveux du géant — ou d'Orion », *ša'r al-arḍ* « cheveux de la terre », *ša'r al-ħimār* « toison d'âne ». C'est *kuzbarat al-bi'r* « la coriandre des puits », et on l'appelle *al-baršāwšān*.

Ša'r al-ğūl signifie « cheveux de Vénus — ou de Méduse », car le mot *ğūl*, qui est persan, a donné, par l'intermédiaire de l'arabe, le français « goule »; on l'a déjà rencontré, supra n° 207, à propos de la mandragore; cf. aussi les notes de Leclerc ap. I. B. 1325 et ARq. 126 et 953; de même, *al-ğabbār* est le nom de la constellation d'Orion représentée par un géant. On a vu, d'autre part, supra n° 65, que *baršāwšān* (ou mieux *baršiyawšān*) est arabisé du persan *bar siawšān*.

451. *Šağarat aṭ-ṭalq.* Rose de Jéricho.

C'est la plante que les Arabes du Sahara nomment *el-kmīš*; elle ressemble à la patte [rest.] du Sacre resserrée sur sa proie, mais, quand on la met dans l'eau, elle s'ouvre et même se gonfle; si on l'en sort, elle se contracte à nouveau. L'eau dans laquelle cette plante a macéré a la propriété, quand on en fait boire à une femme en travail, d'amener l'accouchement, par la permission de Dieu très haut, et d'apaiser les douleurs.

Cf. supra n° 233, où on trouve la variante *el-kmīša*. Les croyances concernant l'action de la rose de Jéricho, *Anastatica hierochuntica* L. (Crucifères) sont anciennes; cf. Matth. p. 41; P. Belon ap. P. Delaunay, *op. cit.* p. 95. Pour G. Schweinfurth, la véritable rose de Jéricho serait l'*Asteriscus pygmaeus* Coss., plante du désert arabe. Elle existe dans le Sahara marocain.

452. *Šāh ballūt.*

Châtaigne.

Sa signification est « roi des glands », et on l'appelle aussi *al-qusṭāl*.

Ces mots sont bien connus, le premier est classique, le second vulgaire; cf. ARq. 183 et 981. Ġas., s. *ballūt*, donne la vocalisation *qusṭāl*. On prononce au Maroc *qosṭāl* ou *qasṭāl*, mot très voisin de celui qui désigne la Bétoine et des Labiées voisines, comme on l'a vu, supra n° 90. Le châtaignier, *Castanea vulg.* Lam., n'a pas été signalé au Maroc.

453. *Šibitt.*

Aneth; ici plante tinctoriale.

C'est ce qu'on nomme en langage populaire *et-tebš*.

Šibitt est l'orthographe classique d'après Lane; c'est un mot arabisé du persan *šiwīd*. Il répond, ap. I. B. 1275, à l'ἄνιθον de Diosc. III, 58, *anethum* de Pline XX, 74, dont on fait le *Peucedanum Anethum* H. Bn. = *Anethum graveolens* L., ombellifère de l'Asie centrale et de l'Europe méridionale. Bkl., Ġas. et Alm. s. v. donnent le synonyme *aslīlī*, qui rappelle le mot σέσλι (cf. *Etym. majr* n° 66). Quant au terme *et-tebš* leçon du ms. A. de la *Tuḥfa*, il se rapproche d'un mot *ašbaš*, cité par Bkl. comme nom d'une plante tinctoriale. On trouve aussi ap. W. Dufougeré, *op. cit.* 135, la mention d'une plante appelée « *tebch* », dont la fleur est employée pour teindre en jaune rose. Mais il ne s'agit pas du carthame. *Tebš* est, au Maroc comme en Algérie (cf. Foureau, *op. cit.*, s. « *chebet* »), l'*Anethum segetum* L. = *Ridolfia segetum* Morris (déterminé par M^r L. Emberger).

454. *Šūnīz.*

Nigelle.

On l'appelle *al-habbat as-sawdā'* « la graine noire », *al-kammūn al-aswad* « le cumin noir » et, en langage populaire, *es-sānūġ* [var. *šānūġ*]. Ses propriétés sont nombreuses; sa nature est chaude et sèche au 2° degré; elle est incisive, détersive, résolutive, et convient aux maux de dents, à la céphalalgie froide et à l'alopécie. Si on la grille, et qu'on la respire par le nez, elle est bonne contre le rhume de cerveau et désobstrue le mieux l'ethmoïde (*mišfā*). Elle est utile, en potions et onguents, contre l'hémiplégie (*fāliġ*) et la paralysie faciale (*laqwa*); convient aussi contre la dyspnée (*rabw*) et l'asthme (*intiṣāb*

an-nafas); augmente le lait, combat — toujours en potion et onguent — la dureté de la rate. Elle est bonne contre la fièvre et la maladie [sic] du ventre, expulse les vers (*dīdān*) et les cucurbitains (*ḥabb al-gar'*), est emménagogue et abortive. En fumigations, elle convient aux hémorroïdes (*bawāsīr*), réduit les verrues (*ta'ālīl*), les grains de beauté (*ḥīlān*), les dartres (*baḥaq*), la lèpre blanche (*baraš*) et les clous [sic] (*masāmīr*). Elle est utile contre la piqûre des scorpions et contre les poisons. En onguent, elle combat les douleurs des genoux et les fièvres froides. On l'emploie *intus* et *extra*, à la dose d'un demi *mitqāl*.

Šūnīz est arabisé du persan; on trouve, ap. Lane, les variantes *šawnīz*, *šinīz*, etc. Ce mot correspond, ap. I. B. 1351, au μελάνθιον de Diosc. III, 77, *gith* ou *melanthion* de Pline XX, 71, *Nigella sativa* L., dont le nom grec rappelle la couleur noire des graines (ar. *ḥabba sawdā'*). On a vu, supra n° 229, le synonyme *sānūġ*, souvent prononcé *šānūġ* au Maroc. C'est une des panacées de la médecine arabe comme de la thérapeutique ancienne; cf. Dr. Perron, *Médecine du prophète*, 60; K. *ar-raḥma*, trad. 27. Nous avons rectifié quelques erreurs d'Alph. Meyer et de Salmon: حب القرع ne doit pas être traduit par « tumeurs de la jambe », mais par « cucurbitains », mot qui rend exactement l'aspect « en grains de courge » des anneaux de *toenia*.

455. *Šawkarān.*

Cigüe; ici Jusquiame.

C'est *as-saykurān*, et on l'appelle, en langage populaire, *gengīṭ*.

Šawkarān est arabisé du persan d'après Lane. Ce mot répond, ap. I. B. 1350, au κόνηιον de Diosc. IV, 74, *cicuta* de Pline, XXV, 83, جقطة en *ʿaġa-mīya*; c'est la grande cigüe, *Conium maculatum* L. (Ombellifères). Par contre, ap. ARq. 495, *šawkarān* est le synonyme de *saykurān*, vulg. *sīkrān*, et de *banġ*, mots qu'on a vus, supra n° 77, appliqués à la jusquiame. Il en est de même ap. Bkl., citant Ibn Wāfīd, s. *banġ*. En tout cas, le synonyme *gengīṭ* ne peut désigner la cigüe; c'est le nom berbère de la jusquiame. Il est cité ap. Bkl. l. c., Ġas. s. *saykurān* et Alm. s. *banġ*. Au Maroc, il s'applique aussi bien à la plante qu'à ses fruits.

456. *Šīḥ.*

Armoise.

Ses espèces sont nombreuses; la meilleure est l'arménienne qu'on nomme dans le langage vulgaire *aš-šīḥ al-ḥurāsāni* « l'armoise du Khorasan »; elle est importée d'Orient.

Ših, ap. I. B. 1372, répond non pas à l'ἀρτεμισία, mais à l'ἄψινθιον θαλάσσιον de Diosc. III, 24; *absinthium scriphium* de Plin. XVII, 29, alvine marine du traducteur de Matth. p. 397, dont on a fait l'*Artemisia maritima* L., alors que le *ših* des Arabes d'Orient correspond à l'*A. judaica* L. En réalité, ce mot de *ših* est le nom générique des armoises, faisant au pluriel *šihāt*; cf. Abū Ḥanīfa, ap. Bkl. s. v. Au sujet de l'espèce du Khorasan, ARq. 940, s'exprime à peu près dans les mêmes termes que ci-dessus; il s'agit de l'*Artemisia Cina* Willk. var. *pauciflora* Stoechn. et espèces voisines, qui, pour certains, ne sont que des variétés de l'*A. maritima*. Elles fournissent le « *semen contra* » officinal, dit aussi « d'Alap » ou « d'Alexandrie ».

Au Maroc, *ših* est le nom de la plante par excellence des steppes des Hauts Plateaux de Debdou et de la Moyenne Moulouya, l'*A. Herba alba* L., que butinent les abeilles, et qui rend leur miel, dit Ġas., blanc comme le camphre. Elle ne contient pas de santonine, mais est néanmoins employée comme vermifuge, emménagogue et stomachique; cf. Battandier, *Plantes médic.* op. cit. 35; E. Perrot, op. cit. 148.

457. *Šukā'ā*.

Indéterminé.

Le peuple du Magrib l'appelle *ḥāšā-llāh* « à Dieu ne plaise ».

On trouve aussi *šukā'ā* ap. I. B. 1335; ce mot répond à l'ἄκανθα ἀραβική de Diosc. III, 13, dont l'identification reste douteuse, bien que Sprengel ait proposé l'*Onopordon arabicum* Bon.; Bkl. donne le synonyme *ibrat ar-rā'i* « l'aiguille du berger », mais Ġāfiqī, ap. I. B. 15, s'élève contre cette assimilation. Il en est de même pour l'identification qu'on trouve dans Razès, ap. Bkl. l. c., entre *šukā'ā* et *umm ḡaylān*, nom d'un acacia épineux cité supra n° 46. Alm., citant Ġas., s. *šukā'ā*, dit que c'est *šawkat Maḡīla* « l'épine de *Maḡīla* ». Il est question de cette plante ap. I. B. 1315, où est cité un article de 'Abd Allāh. b. Šāliḥ al-Kutāmī, et, plus loin, n° 2106, un autre de Ġāfiqī, aux termes desquels *Maḡīla* serait « une contrée du pays des Berbères ». Leclerc l'identifie avec une ville voisine de Fès, dont parle Idrīsī, et qui était déjà ruinée de son temps. La plante serait la *Centaurea calcitrapa* L., chaussetrappe ou chardon étoilé, très commun à Rabat dans le « *mechouar* » du palais du Sultan, mais le même nom a été donné à un Ononis épineux, *O. antiquorum*.

458. *Šarbīn*.

Genévrier.

C'est l'arbre au goudron; on l'appelle en berbère *tīqqi*.

On a vu, supra n° 352, les difficultés que rencontre l'identification du *šarbīn*, dont les auteurs marocains, comme Alm., font « une sorte de 'ar'ar

qui ressemble au *sarw* et fournit le goudron épais ». Le mot *šarbīn* n'est pas usité au Maroc. En rendant *sarw* par cyprès, ainsi que nous l'avons fait supra n° 381, on peut penser qu'il s'agit ici du *Juniperus phoenicea* L., dont les feuilles ont une certaine ressemblance avec celles du cyprès; mais, si l'on traduit *sarw* par cèdre, comme on peut le déduire du *K. al-filāḥa*, c'est du *J. oxycedrus* L. qu'il est alors question. La présence dans le ms. A. du synonyme berbère تيق, qu'on peut lire *tīqi* ou *tīqqi*, fait pencher en faveur de la seconde hypothèse, l'oxycèdre portant ces noms dans la *tašel-ḥīt*; cf. E. Laoust, *M. et Ch.* 490. Sur les genévriers et leurs noms berbères, cf. aussi R. Maire, op. cit. 142.

459. *Šanḡ*.

Coquillage.

Sorte de coquillage (*ḥalazūm*); on l'appelle en langage vulgaire *l-ūda'*.

Šanḡ, qui se rattache peut-être à la racine Š. N. Ġ. exprimant l'idée d'être ridé, contracté, comme le sont beaucoup de coquillages, est cité par I. B. 1346 et 2272, ARq. 958, avec, chez ce dernier, la variante *šak* et le synonyme البرق الطويل (?) — on lit بعرض dans l'édition d'Alger. Après avoir rendu *šanḡ* par *Murex* dans sa traduction d'ARq., Leclerc, dans celle d'I. B., renonce à chercher de quel grand coquillage de mer il s'agit dans la description de Tamīmī, qu'I. B. reproduit. On a vu, en effet, à propos des rares mollusques dont il est question dans la *Tuḥfa*, aux n°s 130 et 186, quelle est la pauvreté et l'imprécision de la nomenclature zoologique des Arabes, analogue à celle des Anciens. Ils ne se sont intéressés qu'aux rares espèces présentant une utilité en médecine.

A noter la forme *ḥalazūm*, qu'on trouve citée dans le *Vocabulista* édité par Schiaparelli.

460. *Šakk*.

Arsenic.

C'est *ar-rahāḡ*, *samm al-fa'r* « le poison de rat », *turāb al-hālīk* « la terre qui tue ». Si un rat vient à en manger, il meurt, et tous les rats qui auront flairé son cadavre mourront également.

La vocalisation *šakk* est celle du *Qāmūs*; l'orthographe *šukh* de Leclerc, ap. ARq. 596, semble inexacte. Cet article est imité d'I. B. 1336, qui note que *rahāḡ* est le mot courant au Magrib. Il désigne surtout l'orpiment, ou sulfure d'arsenic, qui entre non seulement dans la composition de la « mort

aux rats », mais aussi dans le mélange épilatoire appelé *nūra*, cité supra n° 290. Il a été déjà question de l'arsenic, supra n° 145. Sur son emploi en magie noire, cf. Mauchamp, *op. cit.* 285.

461. *Šifnīn*.

Tourterelle.

C'est *al-yamām*.

La vocalisation *šifnīn* est attestée par Freyt. et Dozy. Ce dernier dit que ce mot désigne l'alouette pour les uns, la tourterelle pour les autres. I. B. 1326-27, distingue une espèce terrestre qui est *al-yamām*. C'est, d'après S. de Sacy (note de Leclerc), le nom de la tourterelle en Egypte — sans doute *Columba Cambayensis* L., ou tourterelle à gorge tachetée; cf. *Descr. Egypte, Hist. nat.* XXIII, 376. Il en est de même au Maroc, mais pour un autre genre de tourterelle, *Streptolepia turtur arenicola* Hartert, signalée à peu près partout; cf. P. Bedé, *op. cit.* n° 219, Am. Lynes, p. 67.

462. *Širzaq*.

« Guano » de chauve-souris.

C'est l'urine de la chauve-souris (*al-ḥuḏḏāš*), et, pour d'autres, son lait.

Širzaq est, pour Dozy, un mot nabathéen ou persan; dans cette dernière langue, en effet, *šir* signifie « lait », mais on trouve, ap. I. B. 1376, *širzaq*, et Cl. Mullet (note ap. Aw. I, 92), explique que le mot est indiqué dans l'*Agriculture nabathéenne* comme désignant une sorte de « guano » qu'on trouve dans les lieux fréquentés par les chauves-souris. Au Maroc, ces animaux sont appelés dans le peuple *ṭēr el-līl* « l'oiseau de nuit ».

Fin de ce qui a été trouvé utile. Louange à Dieu maître de l'univers; il nous suffit; il est la meilleure sauvegarde. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le très-haut, le très considérable.

INDEX FRANÇAIS

INDEX.

(Les chiffres renvoient aux articles, et non pas aux pages.)

- | | |
|------------------------------|-----------------------------|
| Abiés excelsa 298 | Agropyrum repens 409 |
| Abricot 45 | Agrostemma Githago 156, 247 |
| Absinthe 1 | Agrostis 409 |
| Absinthium seriphium 456 | Aiguille du berger 457 |
| Acacia 204 | Ail 393, 408 |
| — gummifera 46, 204, 296 | Aimant 266 |
| — Farnesiana 46, 180, 335 | Ajuga 101, 217 |
| — Senegal 296 | Alauda 343 |
| — Seyyal 387 | Albâtre 273 |
| — tortilis 46 | Albizia Lebbek 24 |
| — vera et Verek 296 | Alcali 146 |
| Acanthe 213 | Aleyonium 153 |
| Acceite de Castor 56 | Althoea 413 |
| Acetate de Cuivre 148 | Alhagi 194, 259 |
| Acetosella 171 | Alkanna 362 |
| Ache 82, 200 | Allium 408 |
| Acide arsénieux 145 | Aliboufier 58 |
| Acinos 327 | Alkékenge 219 |
| Aconit 78 | Alisier 152, 293 |
| Acore 129, 349 | Alouette 343, 461 |
| Aeriones 337 | Aloès 265, 294 |
| Adiantum Capillus Veneris 65 | Aloexylum Agallochum 127 |
| Ægle Marmelos 78 | Alpinia officinarum 411 |
| Æra 156 | Alsine media 3 |
| Ætite 49 | Althaea 413 |
| Agalloche 127, 297, 308 | Alun d'armas 38, 341 |
| Agama Bibroni 192 | — de passcreaux 341 |
| Agarie 435 | Alvine marine 456 |
| Agate 294 | Amadou 74, 370 |
| Ageraton 125 | Amande de pin 111 |
| Agrimonia Eupatoria 434 | Amandier 59 |
| | Amaracus 253 |

- Amaranthus Blitum 67,
 Ambre 28, 129
 — gris 307
 — jaune 193
 Amiante 203
 Amidon 289
 Ammi 51, 229, 284, 325, 353
 Amomum 165
 — grana Paradisii 99
 — repens 342
 — Zingiber 143
 Ampelodesmos tenax 84
 Amylum 289
 Anacyclus 25, 301
 Anagallis 3, 8
 Anagyris 9, 182, 204, 423
 Anastatica hierochuntica 233, 451
 Anchusa italica 246
 — tinctoria 362
 Andropogon laniger 34
 — nardus 349
 — Schoenanthus 34
 Androsemon 125
 Ane 433
 Anémone 441
 Aneth 453
 Anis 33
 Anthemis 86
 Anthyllis 24
 Apium Ammi 284
 — graveolens 82, 200
 — petroselinum
 Aquilaria Agallocha 308
 Arabis
 Arboise-ier 97, 336
 Arbre aux mouchérons 115, 446
 Arbre de Marie 25, 62, 233
 Arbutus Unedo 97, 336
 Areca Catechu 166
 Arenaria 57
 Argile 196
 Argyrilis 256
 Aria torminalis 152, 293
 Arille du gland 109
 Arisarum 237
 Aristoloche 140
 Armeria 102
 Armoise 1, 456
 Arroche 47, 67, 363
 Arsenic 145, 360
 Arthanite 304
 Artemisia Absinthium 1
 — Cina 456
 — Dracunculus 200
 — Herba alba 1, 456
 — pontica 1
 Artichaut 213
 Arum 237
 — Colocasia 237, 392
 — Dracunculus 200, 237
 Asarum europaeum 36
 Asclepias 227, 313
 Aspalathe 19, 113
 Asperge 27, 123
 Asphalte 150
 Asphodèle 84, 421
 Asplenium 399
 Aster Helenium 356
 Asteriscus pygmaeus 233, 451
 Astragalus sarcocolla 35
 Athamanta Libanotis 82
 — Sricula 79
 Atractylis gummiifera 52
 Atramenta 144
 Atriplex Halimus 38, 47, 341
 — hortensis 47, 363
 Aubépine 152, 274

- Aubergine 235, 406
 Aubour 24
 Aucklandia Costus 350
 Aunée visqueuse 53, 434, 446
 Aurichalcite 354
 Auri pigmentum 145
 Avena 338
 Azarcon 54
 Azérolier 152
 Azur 239

B
 Baccac lauri 173
 Balai de l'aire 75
 Balanophorées 199
 Balaustes 94, 287
 Balsamodendron Africanum 257, 426
 — Mukul 61, 257
 — Myrrha 265
 Bambou 195
 Bardane 248
 Basilic 11, 72, 179, 215, 261, 327, 443
 Batatas littoralis 339
 Bâton de Moïse 437
 — du berger 305, 428
 Baume de momie 150, 263
 — Storax 58
 Bdelium 61, 257, 426, 439
 Bedegar 66
 Behen 71
 Belette 48
 Belliric 126
 Ben blanc 382
 Benjoin 20
 Berberis 18
 Berle 337, 446
 Beta cicla 171, 377
 — vulgaris 377
 Bétoine 90, 218, 452
 Bette 171, 377, 397
 — d'eau 105, 396
 Betterave 377, 3
 Bigaradier 279
 Bile 269
 Bitume 150
 Blanc des vaisseaux 150
 Blé 172, 314, 386
 Blette 67
 Blitum 67
 Boletus Laricis 435
 Bois d'ambre 28, 129
 Bois d'aigle 308
 — d'aloès 127, 308
 — de la croix 318
 — de Sappan 315
 — gentil 267
 Borate de Soude 92, 401
 Borax 92, 401
 Borrage officinalis 246
 Boswelia 214
 Bourrache 246
 Branche-ursine 213
 Brassica 95, 417
 — napus 376
 — oleracea 224
 — rapa 376
 Brésillet des Indes 315
 Bronze 354
 Bryone 328, 345
 Bubon Galbanum 353
 Buccins 300
 Bufo 331
 Buglosse 246
 Bulbe comestible 31, 83
 Bunias Cakile 342
 Butea 245

- Cachalot 307
 Cachou 166
 Cadmie 354, 403
 Caille 429
 Cakile maritima 342
 Calament 325
 Calamine 354
 Calamus aromaticus 129, 349
 — Draco 118
 Calcul biliaire 133
 Calebasse 116
 Calendula 12
 Callitris quadrivalvis 26, 145
 Calotropis procera 227, 313
 Calycotome 19, 113
 Caméleon 188
 Camomille 25, 86
 Camphre 212
 Cannabis 444
 Cancer 383
 Canne d'Inde 250
 — odorante 349
 Cannelle 112, 291, 369
 — blanche 350
 Cantharides 429
 Capillaire 65, 450
 Caprier 223
 Capsicum annuum 160
 Carbonate de chaux 273
 — cuivre 148, 239 354
 — plomb 37
 — soude 92, 146, 401
 — zine 354
 Cardamome 165, 340, 342
 Cardon 213
 Carduus 60
 Carotte 71, 93, 114, 353, 445
 Caroube de chèvre 204, 423
 — de porc 9
 — du Soudan 426
 — indienne 418
 Caroubier 204, 423
 Carteria Lacca 245
 Carthame 66, 132, 306, 348
 Carvi 340
 Caryophyllus aromaticus 351
 Cassia elongata 373
 — fistula 418
 — lanceolata 373
 — lignea 112
 — longifolia 373
 — Tora 180, 271, 335
 Castor 103, 192
 Castoreum 103
 Cathartocarpus fistula 418
 Cauri 130
 Cédrat 21, 279
 Cèdre 298, 352, 371, 381, 435,
 458
 Cedria 352
 Cedrium 150
 Céleri 82, 200
 Cendres de plantes alcalines 38,
 146, 341
 Centaurea Behen 71
 — benedicta 66
 — calcitrappa 457
 Centaurée (petite) 333
 Cephalaria pilosa 305
 Ceratonia Siliqua 423
 Cerf 17
 Cerise-ier 122, 254, 334
 Céruse 37, 54
 Ceterach officinarum 399
 Chacal 430
 Chalcantum 144, 161

- Chalcedoines 316
 Chalcides 385
 Chalchitis 144
 Chamaedrys 218
 Chamaepitys 217
 Chamaerops humilis 61, 257, 439
 Chamélée 267
 Chames 300
 Champignon de Malte 199
 Champignons 320
 Chanvre 32,
 Chardon étoilé 457
 — Roland 322
 Châtaigne 87, 90, 452
 Chaussetrape 168, 457
 Chauve-souris 462
 Chaux 92, 290
 Cheiranthus 374, 422
 Chélidoine 252
 Chelidonium Glaucium 264
 Chêne 59, 87, 370
 Chêne-liège 87, 117
 Chenopodium 67, 171, 377
 Chervis 392
 Cheveux de Vénus 450
 Chèvrefeuille 50
 Chicorée 124
 Chiendent 409
 Chou 224
 Chou de palmier 107
 Chrysanthemum coronarium 25
 Chrysitis 256
 Chrysocolle 401
 Cigüe 455
 Cimolia 198
 Cinabre 54, 147
 Cinnamomum aromaticum 112,
 291
 — Camphora 212
 — zeylanicum 112
 Circaum 207
 Cire 150, 260
 Cirsium 66
 Cissus 345
 — vitiginea 165
 Ciste 199, 241
 Citron 21
 Citronnelle 72
 Citrouille 116
 Citrullus Colocynthis 177
 Citrus aurantium 279
 — medica 21, 279
 Civette 157
 Cnecus benedictus 66
 Clématite 206
 Coccus Lacca 245
 Cochevis 343
 Cocos nucifera 286
 Coesalpinia Sappan 315
 Cœur de palmier 107, 435
 Cola 426
 Colchique 365
 Colcothar 144
 Colombe 134, 461
 Colophane 357
 Coloquinte 177
 Commiphora Kafal 108
 Concombre 347, 418
 Concrétions du bambou 195
 Confections astringentes 157,
 360, 379
 Conium maculatum 455
 Convolvulus althaeoides 240
 — arvensis 240
 — Batatas 339
 — Turpethum 6
 Coquelicot 414, 441
 Coquillages 130, 300, 459
 Corail 73
 Corechorus olitorius 70

Cordia Myxa 254
Corète 70
Coriandre 3, 230, 367
 — d'âne 440
 — des puits 65, 450
Cormier 436
Cornaline 316
Corne de cerf 17
Cornes de mer 300
Coronopus 361
Corrigiola 89
Coryllus Avellana 111
Costus 350
Coturnix 429
Cotylédon 187, 277
Couleuvrée 328
Couperose 144
Courge 116, 347
Crabe 383
Crapaud 331
Crataegus 152
Cresson 337
 — alénois 1667
Crocodile terrestre 131
Crocus 151
Croton 122
Cubèbe 190
Cucifera thebaica 61, 257
Cucumis 116, 347
Cucurbita 116
Cuivre 161
Cumin 229
 — d'Éthiopie 284
 — noir 229, 454
Cunilla mollis 446
Cupressus 381
Curcuma 110, 139
Cuscuta 32, 226
Cyclamen 89, 304

Cynara 213
Cynodon dactylon 409
Cynoglosse 248
Cynips 309
Cynomorium 199
Cypraea 130
Cyprès 381, 458
Cyperus esculentus 189
 — *Papyrus* 84, 344
Cytinus Hypocistis 199
Cytise 19
Cytisus Laburnum 24

D

Dactylon 409
Daphné 234, 267, 268
Datura 100
Daucus 93, 114
Delphinium 231
 — *Staphysagria* 258
Dépouille de serpent 389
Diascordium 34
Diploaxis 95, 417
Dolichos cuneifolius 335
 — *Lablab* 240
 — *Lubiyā* 16
Donax 300
Dorema ammoniacum 29
Doronic 119
Doum 61, 257
Dracaena Draco 118
Dracunculus 200
Dragonnier 118
Drimys Winteri 350

E

Ebène 24
Ecaïlles des métaux 402
Echinops 60, 66

F

Faux Acore 129
 — garou 267
 — pistachier 178
Fenouil 358
Fenugrec 4, 175
Fer magnétique 266
Ferula Asa foetida 14, 255
 — communis 29, 135
 — galbaniflua 353
 — *Sagapenum* 372
Fève 76
 — des chiens 9
 — égyptienne 237
Fiel 269
Figuier 236
Fleur de cuivre 161
 — grenadier 94, 287
 — henné 319
Foeniculum 358
Fouette-quene 192
Fougère 366, 399
Francolin 429
Frène 115, 243, 281, 447
Fromage 44
Fruit des rois 334
Fumeterre 440
Fungus 320

G

Galanga 411
Galbanum 353
Galeopsis 104, 183
Galium 248
Galle du chêne 309
 — — tamarix 106, 228, 249
 — muscate 157, 360
Ganga Cata 346
Gangite 49

Echium 246
Ecorce de garou 267
Ecrevisse 383
Ecuelle des rois 187, 277
Ecume de mer 153
Eglantier-ine 278
Eletteria 342
Emblie 43, 126
Emeraude 159, 162
Encens 20, 214
Endive 124
Epeautre 172, 314, 386
Epi d'eau 105
Epinard 47, 397
 — fraise 67
Epine blanche 66
 — bleue 322
 — de Magila 457
 — des ânes 194
 — vinette 18
Eponge 42
Epurge 122
Equisetum 305, 428
Eruca 95, 417
Ervum Ervilia 222
Eryngium 60, 70, 322, 445
Erythraea Centaurium 333
Erythrodanus 326
Escargot 186
Estragon 200
Etain 39
Etoile de la terre 203
Eugenia aromatica 351
Eumeces algeriensis 385
Eupatoire 434
Euphorbe 122, 164, 249, 323, 449
Exuviae anguis 389

- Garance 326
 Garou 234, 267, 268
 Garum 276
 Gattilier 7, 81, 191, 415
 Gaude 5
 Gecko 398
 Genêt 19, 32, 113, 208, 427
 Génévrier 26, 59, 352, 458
 Gentiane 102, 231, 249
 Germandrée 218, 261
 Gingembre 143
 — des chiens 160
 Girofle-ier 351
 Giroflée 282, 374, 422
 Githago segetum 156, 247
 Gladiolus — 374
 Gland 87, 109
 Glans unguentaria 382
 Glastum 132
 Glaucium 264
 Globulaire 6
 Glossostemon Brugieri 271
 Glycyrrhiza 375
 Gomme Ammoniaque 29, 135
 — arabique 296
 — des Grecs 251
 — des Nabathéens 317
 — du noyer 74, 370
 — du palmier doum 61, 257
 — du Sénégal 296
 — mastic 251, 317
 Goudron 150, 352, 458
 Graine de laurier 173
 Graine de la perte 191
 — de la tête 258
 — des plates-bandes 416
 — des rois 122
 — de tamarix 106
 Graine du fiancé 190
- du rein 182
 — noire 454
 — précieuse 189
 — verte 178
 Gramen 409
 Gratteron 248
 Grenade-ier 94, 287
 — sauvage 180, 271
 Grenouille 331
 Guano 462
 Guaral 131
 Guède 132
 Gui 50
 Guilandina Moringa 382
 Guimauve 413
- H**
- Halicacabus 219
 Haricot 16
 Harmel 176
 Hastula regia 421
 Hedera Helix 209, 240, 345
 Hedysarum Alhagi 194
 Helenium 356
 Hellébore 425
 Helosciadium nodiflorum 337, 446
 Hemionion 399
 Henné 174, 319
 — rouge 97
 Heracleum Sphondylium 79
 Herba alba 456
 Herbe alliagée 393
 — au feu 206
 — — scorpion 4
 — — verre 183
 — aux chiens 363
 — — dartres 14
 — — femmes 14

- Iris pseudo-Acorus 129
 — sisyrinchium 365
 Isatis tinctoria 132, 292
 Ive muscate 217
 Ivraie 156, 448
- J**
- Jarosse 222
 Jasmin 138, 205
 Jone 22
 Joubarbe 187
 Jugioline 367
 Jujube-ier 32, 293 302
 Juniperus 26, 59, 352, 458
 Jusquiamme 77, 455
- K**
- Kalium 146
 Kentrophyllus lanatus 248
 Kif 444
- L**
- Lacerta 385, 398
 — Scineus 385
 Ladanum 241
 Laine en suint 142
 Laitue d'âne 362
 Lamium 104, 183
 Lampe des lutins 374
 Langue d'agneau 242
 — de cerf 399
 — de jeune chien 396
 — — la mer 153
 — — passereaux 243
 — — taureau 246
 Lapathum 171
 Lapis lazuli 239
 Lappa minor 248
 Laque 245
- Herbe aux hirondelles 252
 — — panaris 395
 — — puces 446
 — — sangsues 8
 — de Médie 359
 Hêtre 87
 Hippomarathrum 211, 358
 Hordeum 386
 Houquette du serpent 333
 Houx (petit) 191
 Huile de jasmin 138
 — d'olives 154, 155
 — de Palestine 155
 — de poix 150
 — de Sésame 120
 Huitre perlière 300
 Huppe 128
 Hyacinthe 374
 Hydrosilicate de magnésie 153
 Hyène 332
 Hyoscyamus 77
 Hypericum 125
 Hyphaene thebaïca 61
 Hypocisthis 199
 Hysope 141
- I**
- If 121
 Ignatia amara 287
 Indigo 132, 292
 Inula Helenium 356
 — Pulicaria 44 6
 — viscosa 356, 434, 446
 Intubus 124
 Ipomaea Batatas 339
 — Turpethum 6
 Iris (rhizome) 28, 185
 — bleu 28
 — germanica 28, 129, 374

Lathyrus cicera 222
 Lauréole 267
 Laurier 173, 437
 — rose 396
 Laurus Camphora 212
 — Cassia 112
 — Cinnamomum 112
 — nobilis 173, 437
 Lavande Stoechas 13, 32
 — officinale 101, 247
 Lawsonia inermis 174
 Légume doré 363
 — du Yémen 67
 — juif 70
 Lemna 201
 Lentille d'eau 201
 Lentisque 329, 394
 Leontice Leontopetalon 304
 Lepidium 167, 442
 Lézard 131, 192, 398
 Lichen 59, 184
 Lierre 209, 240, 345
 Lilium Martagon 374
 Limace 186
 Lin 215
 Liquidambar orientalis 58, 238, 265
 Liseron 240, 328, 345
 Litharge 256
 Lombric 416
 Lotus ornithopodioides 361
 Lolium 156
 Loup 16, 430
 Luzerne 4, 32, 285, 359
 Lychnis 247, 374
 Lycium 18, 166, 312
 Lysimaque 374
 Lys 28, 129, 185

M

Machoire de chameau 100
 Magnétite
 Main de Marie 233
 Malabaita Secacul 445
 Malachite 148
 Malthé 150
 Malva 424
 Mandragore 207, 374, 450
 Maniguette 99
 Manne 194, 259
 — de bambou 195
 Marbre 273
 Marcassite 262
 Margarita 244
 Margaritifera concha 300
 Marjolaine 3, 253, 299
 Marrube 261, 324, 325
 Mastie 251, 317
 Matricaire 25, 62, 86, 233
 Matthiola 374, 422
 Mauve 70, 413, 424
 Medicago 359
 Meleagrina margaritifera 300
 Mélilot 4, 170, 285
 Mélisse 72, 261, 327
 Melon 116, 347
 Memecylon tinctorium 132
 Menthe 13, 261, 282, 283, 325, 330, 378, 436
 Mercure 147, 149
 Mercuriale 10, 104, 183
 Mespilus Cotoneaster 274
 Mezereum 267
 Mica 49, 203
 Micocoulier 293
 Miel 259, 400
 Millepertuis 125
 Millet 96

Mimosa 46, 245, 296
 Minium 54, 147
 Moelle de palmier 107
 Mogorium Sambac 138
 Mollusques 130, 186, 459
 Moly 219
 Momie 263
 Monetaria 13 0
 Morelle noire 219, 310
 Moringa aptera 382
 Morion 219
 Mort-aux-rats 460
 Mouflon 17
 Moules 300
 Mouron 3, 8
 Mousse 59, 201
 Moutarde 417
 Mure 311, 403
 Murex 459
 Musc 157, 379
 — de grenade 287
 — des Francs 327
 — des Génies 101
 Muscari 83
 Mustela vulgaris 48
 Myosotis 3
 Myrice 202
 Myristica fragrans 98
 Myrobalans 43, 126
 Myrobalanus 382
 Myrrhe 265
 Myrte 11, 272, 351

N

Nacre 300
 Naphte 150
 Nard sauvage 36, 322
 Nasitort 167
 — sauvage 442

Nasturtium 167, 337
 Natron 92, 146, 401
 Navet 376
 Nèflier 152
 Nénufar 288
 Nepeta Apulaei 90, 218
 Nerprun 2, 274
 Nielle de blés 156, 247
 Nigelle 229, 392, 454
 Nitre, Nitrum 92, 146, 401
 Noisette 64, 111
 Noix de coco 286
 — de galle 309, 387
 — de Kola 99, 426
 — des bergers 442
 — des Zendj 99
 — Métel 100, 315
 — muscade 98
 Noyer 59, 74, 281 370
 Nyctanthes Sambac 138
 Nymphaea 288, 344
 — Lotus 170
 — Nelumbo 237

O

Ocimum 72, 179, 327, 443
 Oeil de bœuf 45
 Oenanthe fistulosa 392
 Olive-ier 154, 155, 250
 Oignon de Pharaon 31
 — de rat 31
 Oiseau plâtrier 429
 Omphacium 154, 181
 Onguent d'arthanite 304
 Onopordon 60, 66, 457
 Opium 40, 414
 Opopanax 79, 108
 Orange-er 279
 Orcanette 362

- Orchis 80, 419, 420
 Oreille de brebis 4
 — — gazelle 248
 — — lièvre 248
 — — souris 3
 Orge 172, 386
 Origan 142, 299, 395
 Origanum compactum 163, 299
 — Majorana 253
 — Maru 261
 — virens 299
 Orme 115, 281, 447
 Orobanchées 199
 Orobe 222
 Orpiment 145, 460
 Ortie 10, 32, 104, 183
 Oseille 171, 397
 Oxyèdre 352, 458
 Oxyde de fer 266
 — de plomb 256
 — de zinc 354, 403
- P**
- Paeonia 318
 Paille de la Meeque 34
 Palmier 107
 — nain 61, 107, 439
 Paliurus australis 312
 Palombe 134
 Pamplemousse 279
 Panicaut 322
 Panicum 96
 Papaver Rhoeas 414, 441
 — somniferum 40, 125, 414
 Papyrus 84, 344
 Parfum de Marie 89, 304
 — des Berbères 304
 Pariétaire 10, 104, 183
- Paronychia 395
 Passerage 167, 442
 Passerines 234, 268
 Pastel 132, 292
 Pastenade 114
 Pastinaca 353
 — Anethum 453
 — dissecta 445
 — Opopanax 108
 — sativa 392
 Patate 339
 Patience 397
 Patte de chacal 231
 — de chat 232
 — de lion 232
 Pavot 40, 125, 414
 — cornu 264
 Peganum Harmala 176
 Penaea mucronata 35
 Pennisetum typhoideum 96
 Perdrix catha 346
 Perle 244, 300
 Peroxyde de fer 144, 196
 Persicaire âcre 160
 Persil 82, 200
 Pétrole 150
 Peucedanum 211
 — Anethum 453
 — Oreoselinum 82
 Peuplier 193, 281, 412, 438
 Phalaris canariensis 156
 Phaseolus vulgaris 16
 — Mungo 222
 Phelipoea 199
 Phyllanthus Embellica 43
 Physalis Alkekengi 219
 — somnifera 219
 Physeter 307
 Picea excelsa 298

- Pied de corbeau 51, 361
 — pigeon 362
 — veau 237
 Pierre d'accouchement 49
 — d'aigle 49
 — de lumière 262
 — de Samos 203
 — spéculaire 203
 Piment 160
 Pimpinella Anisum 33
 Pin 59, 64, 111, 298, 381, 405
 — de terre 217
 Pistache 321
 Pistacia atlantica 178, 317
 — Lentiscus 178 251, 329
 Piper Cubeba 190
 Pirus 221
 Pityusa 449
 Plantago 242
 — Coronopus 361
 — Psyllium 55, 69
 Platane 117
 Plomb 39, 54
 Poil 136
 Poire 45, 221
 Poireau 408
 Poirée 67, 377
 Pois chiche 168
 Poison de rat 460
 Poisson 384
 Poivre 127
 — Cubèbe 190
 — d'eau 160
 — des Slaves 127
 Poix 150
 Polium 101
 Polycarpon tetraphyllum 395
 Polygonum 160, 305, 395
 Polypodium 88
- Pomme 152, 391
 — des Génies 207
 Populus alba 193
 Porcelaine de mer 130
 Portulaca oleracea 68
 Potamogeton 105, 396
 Potasse 146
 Potentille 62, 233
 Pouliot 325
 Pourpier 68
 Pourpres 300
 Prasion 324
 Praecocia 45
 Prêle 305, 428
 Présure 4 4
 Prune 45
 — indienne 126
 Psyllium 55, 69
 Pteris aquilina 366
 Pterocarpus Draco 118
 — Santalinus 297
 Pterocles 346
 Ptychotis 51, 284, 361
 Pulicaria 446
 Punica Granatum 94, 271, 287
 Pyrèthre 200, 301
 Pyrites 262
- Q**
- Quartz-agate 316
 Quercus Ilex 87
 — lusitanica 309
 — suber 59, 87
 Queue de cheval 428
 Quinquina 369
 Quintefeuille 1, 62, 233
- R**
- Radicula 125

- Radix costi aromatici 350
 Ramier 134
 Raphanus 95
 Rapum 376
 Raisin 181, 236
 — cuit 270
 — sec 158
 — du chacal 219
 — du renard 310
 Rana 331
 Ranunculus 232
 Rave 376
 Réalgar 145
 Renard 310, 410
 Renoncule 232
 Reseda luteola 5
 Résine de pin 357
 — d'euphorbe 323
 — de Thapsia 169, 404
 — du Térébinthe 317
 Revalenta arabica 271
 Rhamnus alaternus 2
 — oleoides 312
 — spina-Christi 293
 Rheum 355
 Rhizome d'iris 28, 185
 Rhubarbe 355
 Rhus 245
 — coriaria 368
 Ricin 7, 56, 81, 415, 427
 — de Chine 122
 Ridolfia segetum 453
 Rob de raisin 270
 Roi des glands 452
 — grains 444
 — légumes 440
 Romarin 14, 15
 Ronce 311, 312
 Roquette 95
 Rose 137, 278
 — de Jéricho 62, 233, 451
 — des ânes 318
 — des prostituées 413
 — trémière 413
 Roseau 84
 — odorant 129, 349
 Rosmarinus officinalis 15
 Rouge d'Andrinople 133
 Rubia tinctorum 326
 Rubrique de Lemnos 196
 Rubus fruticosus 311
 Rue 364
 — sauvage 176, 404
 Rumex 171, 377, 397
 Ruscus aculeatus 190
 Ruta 364

S

- Sabine 26
 Sabline rouge 57
 Sabot 431, 432, 433
 Safran 133, 151, 390
 — bâtard 348
 Sagapenum 372
 Sain-bois 268
 Salicornes 146
 Salix 382, 438
 — Ægyptiaca 382, 412
 — atrocineia 193
 Salpêtre 92
 Salsepareille 345
 Salsola vermiculata 38, 183
 Salvia 30, 394
 Sambucus 208, 427
 Sandaraque 26, 145
 Sang-dragon 118, 297, 315
 Sangsue 390
 Santal 297

- Santal des plates-bandes 282
 Santonine 456
 Saponaire 125, 304
 Sarcocolle 35
 Sarriette 163, 299
 Stoechas 13, 299
 Sauge 30, 394
 Saule 193, 382, 412, 438
 Saumure 276
 Saussurea Costus 350
 Savon 38, 92, 295, 363
 Schoenanthé 34
 Scille 31, 303, 445
 Scinque 131, 385
 Scolopendre 399
 Scombre 276
 Seordion 393
 Scorpion 399
 — de mer 383
 Scorpiurus sulcata 4
 Scorpoena Scropha 383
 Scorzouère 70
 Scrobicularia 300
 Scrophularia sambucifolia 53
 Sébestier 254, 334, 436
 Secale cereale 314
 Sedum 187
 Sel des orfèvres 401
 Semen-contra 456
 Sempervivum 187
 Séné 373, 418
 — indigène 6
 Serpollet 282
 Senecta anguis 389
 Sésame 120, 367
 Seseli 14, 211, 358
 Siculus 377
 Silicia 175
 Silybum 60, 66
 Sinapis 955, 417
 Sinopis 196
 Siser 392
 Sison Ammi 284
 Sisymbrium 282, 378
 Sium 337, 392, 446
 Smilax 345
 Soie 41
 Soies de sanglier 450
 Solanum Melongena 235, 406
 — nigrum 219
 Sonchus 124
 Sorbus domestica 436
 — torminalis 152
 Sorgho 96
 Souci 12
 Souchet 189
 Soude 38, 183
 Soufre 147
 Spartium scoparium 113
 Specularis 203
 Spergularia rubra 57
 Spinacia oleracea 171
 Staphysaigre 258
 Statice Limonium 71
 Stellion 192
 Sterculia acuminata 99, 426
 Storax 58
 Streptolepia turtur arenicola 461
 Strychnos Ignatii 287
 Styraç 58, 238, 265
 Succin 216
 Suint 142
 Sulfate de cuivre 144, 161, 403
 — de fer 144
 — zinc 403
 Sulfure d'arsenic 145, 460
 — de fer 262
 — de mercure 54, 147

Sulfure de plomb 39
Sumac 368, 436
Sureau 208, 415, 427
Syricum 54

T

Talc 49, 203
Tamarin 407
Tamarix 23, 106, 202
Tapis des rois 57, 91
Taraxacum 200
Taxus baccata 121
Telephium Imperati 89
Tellines 300
Térébenthine 150, 317
Terebinthus 178
Terfezia Leonis 220
Terminalia 126
Terre Cimolée 198
— Sigillée 196
— d'Arménie 196
— de Nichapour 197
Testicules de chien 420
— de renard 80
Téteuse de vaches 131
Tetraclinis articulata 26
Teucrium 101
— chamaedrys 218
— chamaepitys 217
— Marum 261
— 393, 408
Thapsia 14, 255 404
Thé 283, 443
Thériaque 34
Thuya 26, 145, 352, 381
Thym 32, 163, 282, 299, 395
Thymelaea 234, 267, 268
Tincal 401
Toeda 298

Toison d'âne 450
Topaze 162
Tortue 380
Tourterelle 461
Traganum nudatum 38, 18 2
Tragus 386
Trapa natans 168
Trèfle 4, 170, 285, 359
Tribulus terrestris 168
Triglidae 383
Trigonella 170, 175
Triticum 172, 314, 386, 409
Truffe 220
Turbith 6
Tuties 354, 403
Typha 84

U

Unona Æthiopica 99
Urginea maritima 31
Uromastix acanthinurus 192
Urtica 10, 183
Usnea 59
Uva canina 219
— passa 158

V

Valériane 322
Varan 131, 385
Veratrum album 425
Verbascum 75
Ver de terre 416
Verdet 148
Verjus 181
Véronique 3
Verre 146, 183, 275
Vert-de-gris 148, 401
Verveine 85
Vesce-Vicia 222
Vigne 236

Viola-Violette 63, 374, 422
Virga pastoris 305
Viscum album 50
Vitex Agnus castus 7, 62, 81, 191
Vitis alba 328
— repanda 165
— vinifera 236
Vitriols 144, 161, 403
(le) Vivant de l'Univers 187
(la) Vivante et la morte 419
Vivera 157
(le) Voisin du fleuve 105, 396

W

Withania 219

X

Xylopia Æthiopica 99

Y

Yeuse 87

Z

Zargatona 55
Zea 314
Zédoaire 110
Zerumbet 139
Zingiber 139, 143
Zizyphus 293
Zygophyllum desertorum 229

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Au cours de la longue durée de l'impression de cet ouvrage (1928-1933), trois autres manuscrits de la *Tuḥfa* sont venus à notre connaissance. Nous indiquons ici quelques variantes ou additions provenant de ces exemplaires et qui n'ont pu trouver place dans le corps de la traduction.

- Page III, ligne 27; lire : suivies.
 — IV, dern. ligne; — : Šaqrūn.
 — XII, l. 18; — : *Gāmi'*.
 — XIV, l. 22; — : botaniste.
 — XV, l. 20; — : consacrés.
 — XXV, l. 26; — : *Tadkirat*.
 — XXX, l. 15; — : Abū-l-Munā ... Kūhīn al-'Aṭṭār.
 — 3, l. 20; — : *māhīyat*.
 — 8, l. 27; — : *ādān*.
 — 14, l. 20; — : confondue.
 — d°, l. 23; Variante: *sāngu*. [Le mot figure déjà ap. Léon l'Africain, éd. Scheffer, III, 467. Il est encore vivant en arabe de Mauritanie; cf. A. Reynier, *Méthode...*, p. 134.]
 — 17, l. 23; lire : appellation.
 — 20, l. 25; — : *Ġāfiqī*.
 — 26, l. 5; — : *silīqūn*.
 — 29, l. 11 et 13; — : *dôm*.
 — d°, l. 29; — : *kumayša*.
 — d°, l. 30; — : 451.
 — 30, l. 4; — : *banafšah*.
 — d°, l. 16; — : nom.
 — 32, l. 23; — : *mulūḥīya*.
 — 33, l. 2; Variante: *el-gīz* [*Gīz* est, en général, le nom de la scorzonère; cf. Dozy, II, 431; Beaussier, s. v.; al-Ġassānī, *Ḥadiqa*, s. *bahman*].

- 45, l. 31; lire : *ṣ'*
- 46, l. 14 et 15; — : *al-ḡawzat*...
- 48, l. 5; — : testicule.
- 50, l. 30; — : *zarāwand* (aristoloche); [sur le *zarāwand*, cf. infra, n° 140].
- 52, l. 20; lire : *Genista*.
- 54, l. 3; supprimer: de celles.
- 64, av. dern. l.; lire : *šangabil*.
- 84, l. 5 et 13; — : *ṣuḥayfat*.
- 85, l. 25; — : *al-kabbāba*.
- 88, l. 25-27; [Afirlo est sans doute une mauvaise lecture d'Amargo; cf. Léon l'Africain, II, 229 (Mergo) et note 1].
- 94, l. 12; lire : avec *d*.
- 112, l. 14 et 17; — : *Masṭakā*.
- 124, l. 7 et 11; — : *ṣuḥayfat*.
- d°, l. 27; — : *ez-zenbū'*.
- 126, l. 5; — : en font le peuplier *šaḡarat al-ḥawar*.
- 129, l. 11; — : parent du persan.
- 130, dern. l. [Sur le λότος cf. St. Gsell, *Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord: Hérodote*, Alger-Paris, 1916, p. 94].
- 141, l. 28; lire : apparentés au persan.
- 159, l. 1; — : « transcrit », au lieu de « prononcé ».
- d°, l. 7; — : *Atriplex*.
- 169, l. 6; — : chameaux.
- 171, art. 395: [*Širbaḡ* est sans nul doute l'altération de *širbaḥ* ou *širbaḥšīr*, donnés dans le *Dictionnaire persan-français* de Desmaisons et ap. I. B. 1373, comme désignant des racines importées de l'Inde, noires au dehors, jaunes au dedans, et qui seraient, pour certains auteurs, analogues au *šīṭaraḡ hindī* (infra n° 442) et, pour d'autres, au *ḥarbaq aswad* (infra n° 425). Les herboristes marocains ignorent aujourd'hui ces termes.]
- 172, l. 31; lire : Ḡbel Zālāḡ.
- 174, l. 19; — : on entend.
- 188, l. 3, 8 et 14; — : *šīṭaraḡ*.
- 196, l. 23. Variante: Fin de ce qui a été trouvé enregistré (*muqayyad*).

◊ مطبوعات معهد العلوم المغربية - الجزء ٢٤ ◊

كتاب تحفة الاحباب في ماهية النبات والاعشاب

وهو كشف رموز المادّة الطبيّة
بالالفاظ المغربيّة
مع ترجمته بالفرنساويّة وحل مشكلاته

باريس
بمكتبة پول قطنير
سنة ١٩٣٤

بسم الله الرحمن الرحيم و صلى الله على سيدنا محمد و آله

الحمد لله خالق البشر ، و منزل المطر ، و مرسل ⁽¹⁾ الرياح و السحاب المقدّر ،
مُزَيِّن الافلاك بالنجوم و الشمس و القمر ، خلق النبات فجعل منه شجراً
و ثماراً ، و عشباً و حباً و ازهاراً ، فمنه ما هو للغذاء و منه ما هو عقار ، منه ما
فيه منفعة لنا و منه ما فيه ضرر ، و نحمده سبحانه على ما انعم به و اظهر ،
و نشكره على ما علم به و ستر ، و صلى الله على سيدنا محمد سيد البشر ،
الشافع يوم المحشر ، و على آله الطيبين و اصحابه الاكرمين ،

و بعد فهذا تفسير بعض الادوية و العقاقير المهمة الاسم الصعبة المعرفة جمعها مما هو
معروف بل مشهور في كتب الحكماء و لم اضع في هذا الكتاب الا ما هو
عليه العمل بين يدي اصحاب الوقت من الاطباء ⁽²⁾ و قد اشرت فيه الى بعض
التباخرات من الصمغ و غيرها ، و سميته بتحفة الاحباب ، في ماهية ⁽³⁾
النبات و الاعشاب ، و استعين بالله تعالى في جمعه و المنفعة ⁽⁴⁾ بتحصيله و ان ينفع
به من طلبه من الاخوان و رتبته على حروف ابجد فابتدئي ان شاء الله
بحرف الالف

(3) T. نهاية
(4) F. المنبعت

(1) F. مسخر
(2) R. المتطببين

باب حرف الالف

- 9 - اناغورس - يسمّى بالبربريّة ...^(١) و يسمّى بخزوب الخنزير ، تسمّيه العامة بقول الكلاب ،
- 10 - انجرة - هو الحرّيق ،
- 11 - آس - هو الريحان ،
- 12 - آذريون - هو نوار أزويول ،
- 13 - اسطوخدّس^(٢) - هو الحلحال و بالبربريّة تيمّرزا^(٣) ،
- 14 - انجدان - هو الدياس و يسمّى بعشبة النساء و بقلة الخزاز^(٤) ،
- 15 - اكليل الجبل - هو آزير^(٥) بلسان عامّة المغرب^(٦) ،
- 16 - اللويا - حبّ يؤكل ، يعين على الجماع ، معروف بالمغرب يزرع ، و قيل حيوان في جزآبر البحر ،
- 17 - ايتل - هو آوداد بالبربريّة ،
- 18 - امبربارس^(٧) - هو نور^(٨) شجرة ارغيس بالبربريّة و يسمّى ببربارس ،
- 19 - الاسفراط المكّي - يسمّى بالكندول^(٩) عند العامة ،
- 20 - الجاوي - بخور علك شجرة بالهند^(١٠) اجوده البراق الذكي الراححة الضارب بين الحمرة والبياض ،

- 1 - افسنتين - هي^(١) شية العجوز و تسمّى بالشيخ الرومي^(٢) ،
- 2 - اميلس - هو الصغير ،
- 3 - اذن الفار - من انواعها المرددّوش و تسمّى البرابر تايّمّرزا^(٣) ، منها ما هو زهرها اصفر في وسطها حبة كالكربرة^(٤) و نوع آخر زهرها بنفسجي و هي شية بالبلاب صغيرة الاوراق رقيقة القضبان و كثيراً ما ترعاها الخطاطيف طيبة الراححة ،
- 4 - اكليل الملك - تسمّيه العامة بالمغرب^(٥) باذن التعجّة و من انواعه حشيشة العقرب ،
- 5 - اسليخ - هو الليرون ،
- 6 - الوبن^(٦) - هو تربد^(٧) ،
- 7 - الرِسْناء^(٨) - هو الخروع المسمّى عند العامة^(٩) انجاف^(١٠) بالبربريّة ،
- 8 - اناغليس - الذكر منه زهرة احمر و الانثى زهرة ازرق يقال له حشيشة العلق ،

(١) T. انيوجر ، A. انيوطن ، F. العرب
(٢) T. امبربارس ، F. امبربارس ،
(٣) R. بزّر ، F. بزّر
(٤) A. الجندول ، F. الجندول
(٥) Dans A seulement.
(٦) F. R. لزرد

(١) R. هو
(٢) A. ارمني
(٣) R. تيمّرزا ، A. تايّمّرزا
(٤) F. فربرة
(٥) T. عامّة العرب
(٦) R. A. العباب
(٧) R. تيرنط
(٨) R. الرشناء
(٩) R. F. هو خروع العامة
(١٠) T. انكرف

- 33 - انيسون - هو حبة حلوة⁽¹⁾ ،
 34 - ادخِر⁽²⁾ - معروف عند العامة بالادخير⁽³⁾ ،
 35 - انزروت - يسمّى بحوانيت العطارين بسيد العنزروت ،
 36 - اسارون - عقّار مجلوب من المشرق ،
 37 - اسفِداج⁽⁴⁾ - يقال له بياض الوجه ، معلوم ،
 38 - اشنان⁽⁵⁾ - يسمّى بالبربريّة تاسرا ،
 39 - الانك - هو الرصاص و يقال له آبار ،
 40 - افيون - هو لبن الخشخاش الاسود المصري⁽⁶⁾ ،
 41 - ابريسم⁽⁷⁾ - هو الحرير ،
 42 - اسفنج البحر - هو الجفافة ،
 43 - امليج⁽⁸⁾ - من انواع المليلج مجلوب من الهند صيني اصلا ،
 44 - انفحة - هي المجبنة التي يجبن بها الحليب و تكون في كرش الحيوان الرضيع ،
 45 - اجّاص - البرقوق و يسمّى بعين البقر⁽⁹⁾ ،
 46 - أمّ غيلان⁽¹⁰⁾ - هي شجرة الطلح ،

- 21 - أترج - هو الترنج على بابه ،
 22 - اسل - هو السمار ،
 23 - اثل - هو تاكّوت⁽¹⁾ ،
 24 - ابنوس - هو ساسم ،
 25 - الاخوان - يسمّى بابونج⁽²⁾ الحمير بلسان اهل فاس ،
 26 - اهل - هو العرار الذكر ،
 27 - الاسفرنج - هو السكّوم و يقال له المليون⁽³⁾ ،
 28 - إيرِسا⁽⁴⁾ - هو السوسان الازرق ،
 29 - أَشَقَّ وَ أَشَّج - هو الفاسوخ⁽⁵⁾ و هو علك الكلخ ،
 30 - اشفاقس⁽⁶⁾ - هي السالمة و يقال لها المفصّحة لانها تفصّح لسان مَنْ اكلها ، خاصيّتها تؤلف بين اثنين في الحبة ، معروفة ، يعرفونها اهل الاندلس بالسالمة ،
 31 - اشقيل - هو العنصل و يقال له بصل الفار و بصل الخنزير و بصل فرعون ،
 32 - افيشمون - هو النبات الذي يتعلق بالسدر و شبيه بنسج العنكبوت ، خيوط صفرا لا اصل لها ولا ورق ،

(6) F. المضروب ، R. المغرب

(1) A. الحلوة

(7) T. R. ابرسيم

(2) T. F. ادخير

(8) A. Manque dans

(3) R. بامدخير

(9) A. البقرة

(4) A. Manque dans

(10) T. Manque dans

(5) T. Manque dans

(4) F. اليرسا

(1) A. Manque dans

(5) A. T. الفسوخ

(2) F. A. بابنج

(6) F. اشفاقق

(3) T. A. الهيلون

58 - اسطرك - هي الميعة ^(١) ،

- ^(٢)

59 - اشنة ^(٣) - قشور تلتوي على شجر البلوط و الجوز و الصنوبر ^(٤) ،

60 - النبتة الصبية ^(٥) - هي تاسكرا ^(٦) و تسمى بشوك الجمال ^(٧) ،

61 - الحشل - هو الدوم ،

باب حرف الباء

62 - بنظفلون - هي شجرة مريم ،

63 - بنفسج - معروف ، على بابه ،

64 - بندق ^(٨) - هو الجلوز ،

65 - برشياوشان ^(٩) - هو كسبرة ^(١٠) البير ،

66 - بادورد - هو العصفور ،

67 - بقلة يمانية - هي اليربوز ،

68 - بقلة حمقاء - هي الرجل ^(١١) و يسمى بالفرفج ايضا ^(١٢) ،

(١) A. المايعة ، (٧) R. الحمار

(٢) est placé ici dans T. (٨) Manque dans T.

(٣) A. برشياوشان (٩) Manque dans A. et T.

(٤) F. قصيبة (١٠) R. النوا

(١١) A. الوحيلة (١٢) Manque dans F. et R.

(٥) T. المنبتة ، R. المنبت

(٦) A. T. F. تسكرا

47 - إسبناخ ^(١) - نوع من القطف ،

48 - ابن عرس - يسمى بفارة الخيل ،

49 - إكتمكت - يسمى بحجر النسر و حجر الطلق ، اذا حركته تسمع

صوتا كالجلجل ، من خواصه اذا علق على امراة في وقت الولادة

اسرعت الولادة باذن الله تعالى ،

50 - انجبار - عشبة ^(٢) تنبت على شاطئ الانهار و السواقي بقرب الماء ^(٣) ،

زهرها احمر وورقها شبيه بورق النفل ^(٤) في ثمرها قبض ^(٥) و عفوصة ،

51 - اطريلان - هو اطليلان ^(٦) و يسمى برجل الغراب ^(٧) ،

52 - اشخيص - هو آداد ،

53 - اطرماله - يسمى بالبربرية ^(٨) ،

54 - اسرنج - هو الزرقون و يقال له السيلقون ^(٩) ،

55 - إسفيوس - هو البزقطونا ،

56 - الرجينه - تسمى بالبربرية واروري ^(١٠) ،

57 - العشبة الحمراء - هي بساط الملوك ،

(١) R. اسفناح (٦) A. الطليلان ، F. واضليلان

(٢) A. شجرة (٧) Dans A seulement.

(٣) Manque dans F. (٨) T. كندر ، A. كرم ، F. كنكر ، R. كنكير

(٤) T. البقل ، F. الدفلة (٩) A. اسلينقون ، T. الشيلقون

(٥) T. في طعمها حمض (١٠) T. اوربون ، R. اورري

- 82 - بطرساليون ^(١) - هو بزر الكرافس ^(٢) الجبلي ،
 83 - بلبوس - هو البرواك ^(٣) ،
 84 - بردي - هو تابودا ،
 85 - بريئة - هي بايموت ^(٤) بالبربرية ،
 86 - بابونج - معروف ، أصنافه ثلاثة احمر و اصفر و ابيض ،
 87 - بلوط - على بابه ^(٥) و يسمى بالسنديان ،
 88 - بسبايج - يسمى بالبربرية تيشتيون ^(٦) ، عروق كحل الظاهر خضر ^(٧)
 الباطن له زغب و أرجل ، شبيه بدودة الحرير و كثيراً ما ينبت في
 الصخور ^(٨) الندية بقرب الماء ^(٩) ،
 89 - بخور مريم - توسرغيت ^(١٠) ،
 90 - باطونقا - هو القسطن ^(١١) معروف ،
 91 - بساط الملوك - معروف ، نبات رقيق قضبانته تفتش على وجه الارض
 و اذا قطعها سال منها لبن و اوراقها تقرب اوراق العدس ،
 92 - بورق - ^(١٢) اليطرون ،

⁷ F. R. حمور
⁸ T. الموضع
⁹ F. R. المياة
¹⁰ A. تسرغيت
¹¹ A. R. القسطن
¹² Dans T. seulement.

¹ A. بطرسليون
² T. الكرافيس
³ A. T. R. البرواك
⁴ F. ييموت
⁵ عند فاس
⁶ A. إستيوان

- 69 - بزرطونا - معروف ،
 70 - بقله يهودية - هي الملوخيا ^(١) ،
 71 - بهمن ^(٢) - هو الجزر ، منه الابيض و منه الاحمر ،
 72 - بادرنجوية - هو حبق الترنج و يسمى البادروج ^(٣) ،
 73 - بسد - هو المرجان ،
 74 - بيدوق ^(٤) - هو علك الجوز ،
 75 - بوصير - هو مصلح الانظار ،
 76 - باقلاء - هو الفول ،
 77 - بنج - هو السيكران ^(٥) ،
 78 - ييش - هو الذي يسمى بالشرنك ^(٦) و تسميه اهل البادية من العرب ^(٦)
 البالع و بالبربرية اكنظر ^(٧) ،
 79 - بقله - تسميها العامة تافريفا ،
 80 - بوزيدان - هو خصى الثعلب الكبير من الحي و المييت بلسان العامة ،
 81 - بنجنكشت - هو بزر خروج العامة ^(٨) الذي يسمى بانجرف ،

^(١) A. T. R. الملوخية
^(٢) T. بهمان
^(٣) T. البدروج
^(٤) A. T. السكران
^(٥) T. بشرنك
^(٦) T. من العامة
^(٧) F. R. الكندر ، A. الكنار
^(٨) T. اجنظر
 Dans F. et R. seulement. ^(٨)

103 - جُنْدُ بادستر - خصى حيوان في البحر ،

104 - جلبوب - هي الحريقة للمساء ⁽¹⁾ ،

105 - جار النهر - تسميه العامة لسان الحرّ و ورقه كالدفلة يكون على وجه الماء ،

106 - جزمازج - هي تكّوت ،

107 - جمار - هو قلب النخلة ،

108 - جَوَشير - هو صمغ شجرة يجلبه الناس ⁽²⁾ من المشرق ،

109 - جُفّة ⁽³⁾ البلوط - هي القشرة الرقيقة التي تكون بين اللبّ والقشر ،

110 - جدّوار ⁽⁴⁾ - عرق كالزنجار مجلوب من المشرق ،

111 - جلاوز ⁽⁵⁾ - هو حبّ الصنوبر الكبير في بعض التفاسير ،

باب حرف الدال

112 - دار صيني - هي القرفة الغليظة ،

113 - دار شيشعان - هو الجندول ،

114 - دوقوا - هو الجزر البرّي ،

115 - دردار - يسمى شجرة البقّ و هو معروف ،

Dans R. et F. seulement. ⁴

A. ⁵ جلواز

¹ F. R. الحريق الاملس ،

² R. الينا ،

³ A. جفات ،

باب حرف الجيم

93 - جزر - هو السفنارية و يسمى خيزوا بلسان العامة بفاس ⁽¹⁾ منه برّي و بستاني ،

94 - جَلَنار - هو زهر ⁽²⁾ الرمان الحامض الذكر ، تسميه العامة برمان المروج ⁽³⁾ ،

95 - جرجير ⁽⁴⁾ - هو نبات يوجد ⁽⁵⁾ بحوانيت العطارين و يسمى بيوك علي ،

96 - جَوَرس - يقال له انيلي بلسان العامة و الابيض ⁽⁶⁾ منه تافسوت ⁽⁷⁾ ،

97 - جنا - يسمى بالنج و هو اساسنوا ،

98 - جوز بوا - هو جوزة الطيب ،

99 - جوز الزنج - هو الجوزة السحراوية ،

100 - جوز مائل - هو جوزة المرقد المشوكة ⁽⁸⁾ ،

101 - جعدة - معروفة بهذا اللفظ و من أنواعها الخزامة ،

102 - جنطيانة - مجلوبة ⁽⁹⁾ ، عرق ⁽¹⁰⁾ بين صفرة و حمرة ،

Manque dans T. ⁶

⁷ F. تفسوت

⁸ T. المشركة ،

⁹ R. معروفة ،

¹⁰ T. عروق ،

¹ Dans T. seulement.

² Dans A. seulement.

³ A. امروز ، F. R. امروز

⁴ Manque dans T.

⁵ Rest. d'après A. seulement

127 - هرنوة - تسمى بالفليفلة ^(١) ،

128 - هدهد - هو طير معلوم وتسميه العرب بالبادية التبييب ^(٢) ،

باب حرف الواو

129 - وَّج - هو اصل السوسن الاصفر ،

130 - ودع - معروف ،

131 - ورل - هو بلسان العامة رضاعة البقر وقيل الكبير من الوزغ ،

132 - واسمة - هي شجرة النيل ،

133 - ورس - هو شيء احمر يؤتى به من اليمن ^(٣) يشبه سحيق الزعفران
ويطلق هذا اللفظ على الحجر الموجود في مرارة البقر ،

134 - ورشان - هو طير تسميه العامة آزطوط ^(٤) ،

135 - وشق - هو علك الكلخ ويسمى بالفاسوخ ^(٥) ،

136 - وبر - معلوم ،

137 - ورد - على بابه و هو أصناف احمر و اصفر و ابيض ،

116 - دُبَا - هي اقارع وتسمى اليقطين ^(١) ،

117 - داب - هو الدلم ،

118 - دم الاخوين - يقال لشجرته الشيان و قيل علكها و قيل عصرتها و
تسميه عامة اهل المغرب ^(٢) الشيان ، يوجد في الاحواض ،

119 - درونج - قطع خشبة عقيدة الاصول صلبة اغبر الظاهر ابيض الباطن
غير موجود يجلب الينا من المشرق ،

120 - دهن خل - ويروى بالحاء و هو دهن السمسم أي الجلبجلان ،

121 - دخش - معروف ويسمى بالبربرية ادغم ،

122 - دند - هي حبة الملوك ^(٣) معروفة ، تسهل بقوة ولا ينبغي ان تُشرب
مفردة الا ان تصلح بالاهليلج والكثيرا ولا يكثر منها ،

باب حرف الهاء

123 - هليون - هو السكّوم ،

124 - هندباء - بلسان العامة تسمى بتفاف ^(٤) ،

125 - هيوفاريقون - هو بزر الحشخاش الاسود ،

126 - هليلج - هو الاجاص ^(٥) الهندي ، أصنافه ثلاثة اصفر و اسود
واحمر كائلي ،

^٤ A. ووط ،
^٥ A. الفسوخ ، F. الفاسخ

^١ F. فلفلة
^٢ Manque dans A. et T.
^٣ A. المشرق

^١ A. شجرة اليقطين ،
^٢ R. F. العرب
^٣ A. حب الملوك ، T. F. حبة ملك
^٤ A. التلفاف
^٥ A. اللنجاس

147 - زنجفور - مصنوع من الزيت و الكبريت و قد يكون معدناً اذا اتفق ان يسيل شيء من الكبريت في معدن الزاوق ،

148 - زنجار - يتولد في^(١) معادن النحاس و هو اجدود و قد يكون مصنوعاً ،

149 - زيتق^(٢) - يستخرج من معدنه و من حجارته بالنار^(٣) ،

150 - زفت - صنفان اسود حجري^(٤) سيتال و منه جبلي يسيل من شجرة الصنوبر ،

151 - زعفران - معروف^(٥) اجدوده الذكي الرائحة الغليظ الشعر الشديد الحجرة و هذا النوع غرس عندنا بمراكش فاخرج عن^(٦) الصفة المذكورة و النجيب منه^(٧) المجلوب من ارض سوس يسمى بزدوتي^(٨) ،

152 - زعرور - يسمى بلفظ العامة بتفاح المزاح^(٩) ،

153 - زبد البحر - خمسة اصناف ،

154 - زيت الانفاق - هو زيت الزيتون ،

155 - زيت فلسطين - هو زيت الزيتون الفجّ الذي لم ينضج ،

156 - زوان^(١٠) - معلوم ، هو الذي ينبت مع الزرع ،

^٧ A. F. R. و كذلك
^٨ A. F. T. بزردوتي ،
R. بالزردوي
^٩ R. المزاع
^{١٠} A. T. R. زوال

^١ T. من
^٢ A. F. T. زيتق
^٣ Manque dans T. et R.
^٤ Manque dans A.
^٥ Dans A. seulement.
^٦ F. R. يخرج على

باب حرف الزاي

138 - زنبق^(١) - هو الياسمين ،

139 - زرنباد - اصل نبات يشبه السعد و اعظم و اقل رائحة منه و لونه بين الصفرة^(٢) و البياض ،

140 - زراوند - هو البرزطم ،

141 - زوفا يابس - حشيشة تقتشر اغصانها على وجه الارض ، ورقها شبيه بالزعر دقيق جداً طيب الرائحة مر الطعم ، منه جبلي و منه بستاني ، معروف عند اهل الصنعة الطبيّة ،

142 - زوفا رطبة - هي الصوف المودحة ،

143 - زنجيل - يسمى بلفظ العامة اسكنجبين^(٣) ،

144 - زاج^(٤) - انواعه كثيرة ابيض و هو القلقديس و اصفر و هو القلقطار و اخضر و هو القلقنت و احمر و هو الصوري ، اجدوده الاخضر المصري ثم الابيض ،

145 - زرينخ^(٥) - معدن منه ابيض و اصفر و احمر^(٦) ،

146 - زجاج - يتخذ من الحصى و القلي المطبوخين ،

^٤ Manque dans F. et R.
^٥ — do —
^٦ Manque dans A.

^١ Dans A. seulement.
^٢ T. الصفرة
^٣ A. R. اسكنجبين

- 168 - حمص الامير^(١) - الحسك ،
 169 - حلتيت^(٢) - هو صمغ الانجدان ،
 170 - خندقوقا - هو ازرود^(٣) الذي يكون في المروج ،
 171 - حماض - هو الحميضة ،
 172 - حنطة - هي القمح ويقال له البرّ ،
 173 - حبّ غار^(٤) - هو بزر الرند ، معروف ،
 174 - حنّاء^(٥) - على بابها ،
 175 - حلبة^(٦) - على بابها ،
 176 - حرمل - كذلك ،
 177 - حبة خضراء - هي حبة البطم ،
 178 - حنظل - يسمى بالحدج و بالبربرية تفرزيت^(٧) ،
 179 - حمام - هو الحبّ العريض^(٨) ،
 180 - حبّ القلقل^(٩) - هو بزر الرمان البرّي ،
 181 - حصيرم - هو الذي لم ينضج من العنب ،

Manque dans F. ⁶A. تفرسيت⁷ ،Manque dans A. ⁸A. القفل⁹ ،T. الحمير¹ ،T. حنتيت² ،F. نوار الزرود³ ،Manque dans F. ⁴— d^o — ⁵

- 157 - زباد - هي الغالية ،
 158 - زبيب - أجودا الكبير الملحم ،
 159 - زمرد - حجر يوجد في معادن الذهب و الفضة^(١) ، تريق لجميع
 السموم المشروبة و المصوبة ،
 160 - زنجبيل الكلاب^(٢) - هو الفلفل الرومي الاحمر^(٣) المزروع في
 الديار و البساتين^(٤) ،
 161 - زهرة النحاس - هو زبداء ، أجودا الابيض ،
 162 - زبرجد - نوع من الزمرد ،

باب حرف الحاء

- 163 - حاشا - يسمى زعتر الحمير^(٥) ،
 164 - حراقياس - هو امّ اللينة بالعريّة^(٦) ،
 165 - حماما^(٧) - هو نبات خشبه احمر له رائحة طيبة و زهرة^(٨) اصفر ذهبي ،
 166 - حضض - هو الحولان المكّي ،
 167 - حرف - يسمى بالثفاء^(٩) و يسمى بحبّ الرشاد بلفظ العامة ،

Manque dans T. ⁶Manque dans A. ⁷T. لو نها⁸ ،R. التفي⁹ ،Manque dans A. et F. ¹Manque dans A. ²Manque dans T. ³Dans A seulement. ⁴A. الحمار ، R. الجبل⁵ ،

182 - حبّ الكلا - هو الذي ^(١) يجلب من مصرَ وهو على صفة الكلا ،

183 - حشيشة الزجاج - هي تاسرا ويقال لها الحرّيق ،

184 - حزاز الصخور ^(٢) - هو الذي يكون على الصخور الندية كالخز ^(٣) ،

185 - حزوننا ^(٤) ؟ ايرسا - السوسان الازرق ،

186 - حلزون - هو الببوش ،

187 - حيّ العالم - هو صحيفة الملوك ،

188 - حرباء - هي تاتا و بلفظ العامّة البوية ^(٥) ،

189 - حبّ الزلم - هو حبّ عزيز ،

190 - حبّ عروس - هو الكبابة ،

191 - حبّ الفقد ^(٦) - هو انجاف بالبريّة ،

192 - حرّذون ^(٧) - يسمّى بلفظ العامّة ^(٨) إكجدور ،

193 - حور - هو الصفصاف الابيض ،

194 - حاج - يسمّى العاقول وهو شوك الحمير ^(٩) ،

باب حرف الطاء

195 - طباشير - رماد عظم العاج المكسّ الى ان يصير ابيض ^(١) ،

196 - طين ^(٢) - أنواعه كثيرة ، افضلها المختوم ثمّ الارمني ،

197 - طين نيسابور - هو الصلصال الابيض ^(٣) ،

198 - طين قيمولية ^(٤) - هو غاسول الراس ،

199 - طرائث - تسميه العرب الطرثوث ^(٥) ،

200 - طرخون - نوع من الكرافس يسمّى بلفظ الجزائر وتلسان المعدنوس

و بلفظ المغرب الاقصى البرشيل ^(٦) ، معلوم ،

201 - طحلب - هو الخز الذي يكون على وجه الماء ،

202 - طرفاء - هي تامشت ^(٧) بلفظ البريّة ، اجوده الابيض والاصفر ^(٨) ،

203 - طلق ^(٩) - يسمّى كوكب الارض ، حجر صفائحى برّاق معروف

بمحجر الطلق ،

^٦ R. البرشيل ،

^٧ F. A. R. تمشت ،

^٨ Dans T. seulement.

^٩ Manque dans T.

^١ Manque dans T.

^٢ — do —

^٣ Manque dans T. et R.

^٤ A. R. فيموليا ،

^٥ T. R. الطرثوث ،

^٦ Manque dans T.

^٧ A. حرود ،

^٨ T. بالبريّة ،

^٩ R. F. الصمار ،

^١ Dans T. seulement.

^٢ Manque dans A. et T.

^٣ Manque dans F. et R.

^٤ Dans T. seulement.

^٥ T. اللبريّة ،

باب حرف الكاف

- 212 - كافور - معروف ، أجوده الذكي ⁽¹⁾ الايض الرياحي ،
 213 - كنكر - هو الحَرْشَف البستاني ،
 214 - كندر - هو اللبان ، أجوده الذكر الايض الذي على صفة الجوهر وهو
 مخصوص ببلاد الهند و الشام ،
 215 - كتيينة - هي الفتاشة عند العامة ⁽²⁾ ،
 216 - كهربا - هو الميال ⁽³⁾ الاصفر ،
 217 - كفيطوس - معنلا صنوبر الارض ،
 218 - كادريوس - هو القسطن ⁽⁴⁾ ، معروف ،
 219 - كاكنج - هو اللها بالبربرية ويسمى عنب الثعلب ،
 220 - كمأة ⁽⁵⁾ - هو الترفاس ،
 221 - كمثرى - هو بورقية ⁽⁶⁾ و تسمى بالانكص ⁽⁷⁾ ،
 222 - كرسنة - هي الجلبان و تسمى كرفلا ⁽⁸⁾ ،
 223 - كبتار - يسمى بالبربرية تايلولت ،

Manque dans F. ⁵ F. الذكر ¹
 R. بركية ' A. بو ارقبية ⁶ T. العرب ²
 F. R. انجاص ⁷ A. الصيال ' Manque dans T. R. ³
 R. كرفلة ⁸ Manque dans T. ⁴

باب حرف الياء

- 204 - ينبوت - نوع من الطلح يسمى بالبربرية آمراء ثمرته تسمى تربلت
 (؟) ⁽¹⁾ و يسمونه العرب خرّوب المعز ،
 205 - ياسمين - معروف ، أصنافه ثلاثة احمر و اصفر و ابيض ⁽²⁾ ،
 206 - ياسمين برّي ⁽³⁾ - يسمى بالبربرية آزنزوا و بالعريّة النار الباردة ،
 207 - يبروح - هو اللّفاح البرّي ⁽⁴⁾ و يسمى بالبربرية تاريالا ⁽⁵⁾ و
 قيل ان أصله ⁽⁶⁾ يشبه صورة الانسان و الذي عليه العمل ان شاء
 الله ما ذكر أولا ،
 208 - يذّقه - هو الخابور ⁽⁷⁾ ،
 209 - يدرّة - هي الغالبة ⁽⁸⁾ بلفظ العامة ⁽⁹⁾ معروفة ،
 210 - يتّوع - يطلق هذا اللفظ على نبات مّا له لبن حادّ ⁽¹⁰⁾ كالفرّيون
 ونحوه ⁽¹¹⁾ ،
 211 - يربطون - هي التي تسميه العرب الكلينة ⁽¹²⁾ ،

T. تيزلت ' F. تربلت ¹ A. الخبور ' T. الخابوري ⁷
 T. F. الغاية ' ⁸ Manque dans T. ²
 A. البربر ' ³ Manque dans T. et F. ⁹
 R. البوري ' ⁴ Dans F. et R. seulement. ¹⁰
 Manque dans T. ¹¹ T. F. الكلينة ¹²
 Manque dans A. ⁶

233 - كفّ مريم^(١) - تسمى شجرة الطلق^(٢)، من خواصّها اذا
نقعت^(٣) في الماء و شربها امرأة و هي في حالة الطلق ولدت
سريعا باذن الله تعالى و سكن الوجع عنها و صفها انها تنبت في
الصخور^(٤) بلا ورق فاذا بلغت حدّها^(٥) انكششت كما ينكش كفّ
الصقر على الصيد فاذا وُضعت في الماء انحلت و انفرشت^(٦) و ان
اخرجت انكششت ، يسمونها العرب الكميشة ،

234 - كرمدانة^(٧) - هو حبّ المثان ،

235 - كسنيون^(٨) - هو البدنجال البرّي ،

236 - كرم - هو شجرة العنب ،

باب حرف اللام

237 - لوف - هو ايرني^(٩) و صنف اخر يقال له القلقاس^(١٠) بلغة اهل مصر ،

238 - لُبْنَى - هو الميعة^(١١) السائلة ،

239 - لازورد^(١٢) - هو حجر ازرق معدني معروف ،

240 - لبلاب - يسمى بالبربريّة تنسفلت^(١٣) و بالعريّة اللواية ،

^٨ R. كسنيون ، T. كيتون ؟

^٩ A. البقوقة

^{١٠} A. T. القلقس ،

^{١١} A. F. R. المايعة ،

^{١٢} Manque dans A et R.

^{١٣} F. انشفل ، R. تنسفلت ، A. تاسوفات ،

^١ Manque dans R.

^٢ A. شجرة مريم ،

^٣ T. انقعت

^٤ R. الصخراء ،

^٥ Manque dans T.

^٦ F. تفرشت

^٧ Manque dans A.

224 - كرنب - معروف^(١) - ، من خواصّه ان المرأة اذا احتملت بوزن
درهين من بزرة مدقوقة عقب الجماع فسد النطفة و اخرجها ،

225 - كندس - اختلف فيه و الصحيح انه نوع من^(٢) تغيشت^(٣) بلفظ
العامة^(٤) ، عرق اسود الظاهر اصفر الداخل^(٥) قالوا ان طُبِخت
عصارته حتى تصير كالقطران و يطلى بها السهم يصير مسموماً و هذا العرق
من السموم القاتلة ،

226 - كشوت^(٦) - هو النبات الذي يتعلّق بنبات^(٧) الكثّان ، يعرفونه
الفلاحون و لا أصل له ،

227 - كرنك - يسمونه اهل درعة بتورزا ،

228 - كزمازك - هو تكّوت^(٨) ،

229 - كمّون - أصناف ، الاسود الكرمانى و هو السانوج بلسان العامة^(٩)
و فارسي اصفر و شامي و نبطي^(١٠) ،

230 - كزبرة - هي القزبور بالقاف بلفظ العامة^(١١) ،

231 - كفّ الذيب - يسمونه العرب بالزُرّيّة ،

232 - كفّ الهرّ - و يقال له كفّ السبع و يسمى بنوّار المديكة بلغة اهل
فاس^(١٢) ،

^٧ Manque dans T.

^٨ Manque dans T. et R.

^٩ Manque dans T.

^{١٠} R. قبضى ، A. قبصى

^{١١} Manque dans T.

^{١٢} A. فارس ،

^١ Manque dans T. et R.

^٢ — do —

^٣ A. تغيشت

^٤ Manque dans T.

^٥ A. R. الباطن ،

^٦ R. كشوتا ،

241 - لاذن - عنبر ⁽¹⁾ موجود في حوانيت العطّارين ،

242 - لسان الحمل - هو المصاصة ،

243 - لسان العصافير - هو ثمرة ⁽²⁾ الدردار ،

244 - أولؤ - هو الجوهر ،

245 - لك ⁽³⁾ - يقع من الجوّ على النبات فيعتقد ، معلوم على بابه ،

246 - لسان الثور - معلوم ، ورقه احرق اشهب وزهرة ازرق ،

247 - لخنيس اغريا ⁽⁴⁾ [rest.] - هو الخزامة ،

248 - لصيقي - يسمّى اذن الارنب ⁽⁵⁾ و اذن الغزال و امير الشعر و انف العجل و شيخ الطعام ،

249 - لاغية - هي شجرة الفريون و يسمّى بالبربريّة بتيكيوت ⁽⁶⁾ ،

250 - لولا - هي شجرة الزيتون التي ذكرها الله في كتابه و روى عنه صلى الله عليه و سلم انه قال كلوا الزيت و ادهنوا بها فلها من شجرة مباركة ،

باب حرف الميم

251 - مصطكى - يسمّى بعلك الروم ⁽⁷⁾ ، صمغ شجرة كالضرو ،

252 - ماميران - بقلة الخطاطيف ، عروق ⁽¹⁾ رقاق صفر و هو معروف ،

253 - مرزنجوش - هو المرددوش و يسمّى مردقوش ⁽²⁾ ،

254 - مخيط ⁽³⁾ - يسمّى بلفظ العامة ⁽⁴⁾ حبّ الملوك و يقال له قراسيا ايضا ،

255 - محروث ⁽⁵⁾ - هو عرق الدرياس ،

256 - مرداسنج ⁽⁶⁾ - يسمّى بالمرتق ، منه الذهبي و منه الفضّي ، اجوده الذهبي ،

257 - مقيل ازرق - هو علك الدوم و قيل هو الذي تسمّيه العامة بتوندرست ⁽⁷⁾ ،

258 - ميوفرّج - يسمّى بزيبب الجبل و هو حبّ الراس بلفظ العامة ،

259 - منّ - ندى ينزل على النخل و غيره فيعتقد و يحلب و يسمّى بالترنجبين ،

260 - موم - هو الشع ،

261 - مرماحور ⁽⁸⁾ - هي العشبّة المسماة بلفظ العامة المارو [rest.] ،

262 - مرقشيتة ، تسمّى حجر النور لنفعه للبصر ، اصنافه ذهبي و فضي و نحاسي و حديدي ،

263 - موميا - معدني في قوام الزيت و انساني ⁽⁹⁾ يوجد في قبور الجاهليّة ،

⁶ Manque dans A. et R.

⁷ T. تافدرست ، A تبوندرسة

⁸ Manque dans R, et jusqu'à la fin du chapitre.

⁹ Manque dans A.

¹ T. عرف

² Manque dans A.

³ T. R. مخيطا ،

⁴ R. تسمية العرب ،

⁵ Manque dans A.

⁵ R. اذن الفار الانبي ،

⁶ Manque dans R.

⁷ A. T. الرومي

¹ F. A. غير

² T. حب

³ Manque dans R.

⁴ A. عربي ،

- 271 - مُغَاث ^(١) - هو اصل الرمان البري ،
 272 - مرسين - هو الآس ، على لفته ،
 273 - مرمار - هو الرخام ،
 274 - مصّع - هو حبّ العوسج الكبير المشوك ،
 275 - مسحقونيا - هو زبد الزجاج ،
 276 - مرّي - مصنوع من اعشاب كثيرة و اصول كشراب الاصول و منافعه كثيرة ^(٢) ،
 277 - مُصَصِّقات ^(٣) - صحيفة الملوك ،

باب حرف النون

- 278 - نسرين ^(٤) - تسميه البرابر ^(٥) بتيفرت ،
 279 - نارنج - هو الزنبوع بلفظ العامة ^(٦) ،
 280 - ندّ الاسود - مصنوع ^(٧) ، مجلوب من مدينة النبي صلى الله عليه و سلم ، بخور عجيب مركّب من العنبر و المسك و العود القهاري ،
 281 - نشم - هو الدردار ،

^١ A. ميغاث ،
^٢ Manque dans A.
^٣ Manque dans T. et R.
^٤ Manque dans R.
^٥ T. العامة
^٦ Manque dans T.
^٧ — d° —

- 264 - ماميتا - عصارة عشبة طيبة الرائحة مُرّة الطعم لونها بين صفرة و حمرة ^(١) و غبرة يؤتى بها من المشرق ،
 265 - مُرّ - صمغ احمر يؤتى به الينا من المشرق مع الصبر السقطري و هو معلوم ،
 266 - مغناطيس - هو الحجر الذي يجذب الحديد ،
 267 - مازريون - هو الادرار و يستى ^(٢) بالعريّة الدفليّة ، ورقه يشبه الدفلة الصغيرة في شكل ورق اللوز عرقه احمر و له لبن حادّ ^(٣) ،
 268 - مشان - نوع من المازريون و هو من نبات السواحل يعرفونه العرب بهذا اللفظ و من خواصّه انه يُجرب في علّة الاستسقاء و النفخ و هو انفع ^(٤) دوآء للمآء الاصفر يشربه العليل بكثرة على الريق بعد سحقه و نخله و مقدار ما يسقى منه وزن مثقالين الى مثقال للضعيف بعد عجنه بالعسل و يجعل بندق و يتلّع و يأكل العليل لحم الضان الذكر مشويا و لا يشرب الماء في المدّة المذكورة الا اليسير منه بعد طبخه فانه عجيب ^(٥) ان شاء الله ،
 269 - مرارة - انواع و افضل المرارة لغشاوة البصر و ضعفه مرارة الكركي ثم مرارة الثور و بالجملة مرارة الحيوان اذا خلط شيء منها بالعسل و عصارة الرازيانج و اكتحل بها العين انحلت ظلمتها و نفعت من نزول الماء فيها ^(٦) ،
 270 - مبيختج - هو ربّ العنب ،

^١ Dans T. seulement.
^٢ Manque dans T.
^٣ T. حار ،
^٤ Manque dans T.
^٥ T. نافع ،
^٦ Manque dans T.

باب حرف الصاد

- 294 - صبر سقطري - معروف ،
 295 - صابون - على بابہ ^(١) ،
 296 - صمغ عربي - هو علك الطلح ،
 297 - صندل ^(٢) - هو خشب يجلب من المشرق و منه اصفر و احمر و ابيض ،
 298 - صنوبر ^(٣) - يسمّى بالبربريّة تايدا ^(٤) ،
 299 - صعتر ^(٥) - هو الزعتر بالزّاي ،
 300 - صدف - هو المحار البحري الذي يتولّد فيه الجسّور ،

باب حرف العين

- 301 - عاققرحا - تَكْنُطَسْتُ ^(٦) بلفظ العامّة ^(٧) ،
 302 - عَنّاب - هو الزفروف ،
 303 - عنصل - يسمّى بصل الفار و الاشقيل و بصل الخنزير ^(٨) و بصل
 فرعون ،

Manque dans R. ^٥T. ^٦ تجنطيسManque dans T. ^٧A. ^٨ الاختلافيرManque dans A. et T. ^١— d^o — ^٢— d^o — ^٣F. ^٤ تيدا

282 - نَمّام - يسمّى ^(١) صندل الاحواض و هو البرّي ،

283 - نعناع ^(٢) - يعرف بحبق النعناع ،

284 - نانوخة ^(٣) - معروفة و هو الفودنج الجبلي ،

285 - نفل ^(٤) - معروف و صنف منه يسمّى الغرود ^(٥) ،

286 - نارجيل - هو جوز الهند ^(٦) ،

287 - نارمشك - هو جلّثار الرمان و هو الذي يتساقط ،

288 - نيلوفر - يسمّى التاجر لانه يفتح زهرة بالنهار و يغلقه بالليل ، زهرة
 اصفر ، نباته في المروج ،

289 - نشاشنج ^(٧) - هو لبّ القمح ، مصنوع ^(٨) ، معروف بالنشا ،

290 - نورة ^(٩) - هو الجير ،

291 - نجب - هو السليخة ،

292 - نيلج - هو نيل الصبّانين ،

293 - نبق - هو ثمر السدر ^(١٠) ،

T. F. ^٦ الجوز الهنديManque dans T. ^٧R. ^٨ مدبرManque dans T. ^٩T. ^{١٠} السدرManque dans T. ^١R. F. ^٢ نعنManque dans A. et R. ^٣Manque dans A. et R. ^٤Manque dans T. ^٥

304 - عرثيثا - هي تَغْيَشت بالبربرية ^(١) ،

305 - عصا الراعي - تسميه العامة بو عكاد ،

306 - عُصْفَر ^(٢) - على بابه ،

307 - عنبر - الصحيح ^(٣) انه ينبع من عيون في البحر ومنه ما يوجد في جوف السمك ، اجوده الايض والاصفر ^(٤) ،

308 - عود - ثلاثة عشر صنفا ، اجوده الهندي ^(٥) ثم السندوري ثم العود القهاري ^(٦) الاسود الذاهب في الماء ،

309 - عقص - على بابه ، افضله الاخضر ^(٧) ،

310 - عنب الثعلب - على بابه ^(٨) ويقال له ^(٩) عنب الذيب و يسمى بو قنينة ^(١٠) ،

311 - عُليق - من انواع العوسج ،

312 - عوسج ^(١١) - يقال له الغردك ^(١٢) ، اصنافه ثلاثة ابيض واسود و احمر ^(١٣) ،

313 - عُشْر - شجرة بدرعة يسمونها كرنك و يقال له تورزا ،

314 - علس - يسمى بالبربرية اضكوين ،

315 - عندم ^(١) - هو شجرة البقم و يقال دم الاخوين ،

316 - عقيق ^(٢) - حجر اصنافه كثيرة اجوده الاحمر ،

317 - علك الانباط - هو علك البطم ،

باب حرف الفاء

318 - فاونيا - يسمى عود الصليب و بلفظ عامة الاندلس ورد الحمير ،

319 - فاغية - زهر ^(٣) الحناء وكل نوارطيب يسمى فاغية ،

320 - فطر - هو الققاع ^(٤) ،

321 - فستق ^(٥) - مجلوب من المشرق ،

322 - فو ^(٦) - هي القرصنة ،

323 - فريون ^(٧) - معروف على بابه ،

324 - فراسيون - يسمى مريوت بلفظ العامة ،

325 - فودنج - اصناف ، النهري وهو تيمجّا والبرّي وهو فليوا ^(٨) و الجيلي وهو النانوخة ،

Manque dans R. ^٥

Manque dans R. 'فق' T. 'فار' ^٦

Manque dans R. ^٧

R. 'فليوا' ^٨

Manque dans R. ^١

— d° — ^٢

T. F. R. 'بزر' ^٣

R. 'الفتّاع' ^٤

— d° — ^٨

Manque dans T. et A. ^٩

A. 'مقنين' ، F. 'بو قنين' ^{١٠}

R. 'بو مقنينة'

Dans A. seulement. ^{١١}

T. 'غرّتك' ^{١٢}

T. 'حمر و اصفر' ^{١٣}

Manque dans T. ^١

— d° — T. F. ^٢

Manque dans F. ^٣

Manque dans T. ^٤

'A. المندالي' ^٥

'عود العمان' T. ^٦

Manque dans T. et R. ^٧

- 336 - قاتل أبيه - هو المسمى بالبربرية اساسوا و يسمى بالعريّة اللنج ،
 337 - قرّة العين - هو الكرونش بلفظ العامة ،
 338 - قرطمان - هو الخرطال ⁽¹⁾ ،
 339 - قرمان (؟) ⁽²⁾ - نوع من نبات البطاطا ،
 340 - قردمانا - هي الكروية ،
 340 - قلبي - هوشب ارماس ،
 342 - قاقلة ⁽³⁾ - منها صغيرة و كبيرة و كلاهما يجلبان من المشرق ⁽⁴⁾
 يوجدان بحوانيت العطارين ،
 343 - قنبرة ⁽⁵⁾ - هي القوج بلفظ العامة ⁽⁶⁾ ، طائر معروف ،
 344 - قرطاس - هو الكاغط ، هندي ⁽⁷⁾ ،
 345 - قسّوس - يسمى بالبلاب الكبير و هو من نبات الجبل له ورق
 مثلث الزوايا ⁽⁸⁾ صلب شبيه باللّواية وله زهر ابيض ياسميني الشكل
 و يخلف حبا احمر في عناقيد في مقدار حبّ الفلفل فاذا نضج اسودّ مشوك
 و قيل انها نوع من العشب الرومية التي يشربونها الناس ينتفعون بها من
 امراض كثيرة من قبل البلغم و الاخلاط الباردة ،

Manque dans R. ⁵ A. T. الخرطال ¹
 Manque dans T. ⁶ Dans T. seulement ²
 Dans A. seulement ⁷ Manque dans R. ، A. فيلة ³
 Dans T. et F. seulement. ⁸ Manque dans T. ⁴

- 326 - قوّة - على بابه ،
 327 - فرنجشك - هو الحبق الرقيق ،
 328 - فاشر - هو اصل اللّواية بلفظ العامة ،
 باب حرف الضاد
 329 - ضرو - معروف على بابه ⁽¹⁾ و يسمى بالبربرية تيدكت ،
 330 - ضومران - هو المسمى بلفظ العامة بهراكش ⁽²⁾ تيمجنا ،
 331 - ضفدع - هو الجران ، افضل الضفادع البرية الكبيرة الصفراء ثم الخضراء
 الشجرية ،
 332 - ضبع ⁽³⁾ - يقال له بالبربرية إفس ،
 باب حرف القاف
 333 - قنطريون - هو قصّة الحية بلفظ العامة ،
 334 - قراسيا ⁽⁴⁾ - يسمى بحبّ الملوك ،
 335 - ققلان ⁽⁵⁾ - هو حبّ القلقل [rest.] ،

Manque dans R. ، T. فراصيا ⁴ Dans F. seulement ¹
 Dans T. seulement. ⁵ Manque dans T. ²
 — d° — ³

- 356 - راسن^(١) - هو عرق الكلّيح^(٢) و بلفظ العامّة راسيون^(٣) ،
 357 - رائينج^(٤) - هي الرجينة وهي علك الصنوبر ،
 358 - رازيانج - هو البسباس ،
 359 - رطبة - هي الفصّة بلغة اخرى ،
 360 - رامك^(٥) - مصنوع من غصص^(٦) وعقاقير من الطيب كالمصطكى و
 الجاوي وغيرها ،
 361 - رجل الغراب^(٧) - يسمّى ورقه واضلان^(٨) بالبربريّة ،
 362 - رجل الحمام - يسمّى خسنّ الحمار ، ورقه كورق الحنّس و اصله احمر
 وفي الصيف يصنع الارض ، من نبات الجبل^(٩) ،

باب حرف السين

- 363 - سرمق^(١٠) - هو القطف و يسمّى بقلة الروم و عشبة الكلاب و البقلة
 الذهبيّة ،
 364 - سذاب^(١١) - يسمّى بالعربيّة^(١٢) الفيجل و بالبربريّة أورم ،

Manque dans R. 7	Manque dans R. 1 A. راسين
T. 8 واطلان	— d ^o — 2
R. 9 ونباتها الجبال	Dans A. seulement. 3
Manque dans R. 10	T. 4 رائينج
Manque dans F. et R. 11	Manque dans R. 5
Manque dans A. 12	Dans A. et F. seulement. 6

- 346 - قطا^(١) - التجيناض [sic] طير معلوم بالبربريّة ،
 347 - قتا^(٢) - هي القرع^(٣) بلفظ العامّة ،
 348 - قرطم^(٤) - هو العُصْفَر ،
 349 - قصب الذريرة^(٥) - هو عقّار هندي ،
 350 - قُسط^(٦) - وفي لغة الكتب كست بالكاف - اجوده الايض الحلو ،
 351 - قَرَنْقُل^(٧) - ثمرة هنديّة ،
 352 - قطران - اصناف ، اجوده الرقيق ،
 353 - قنّة^(٨) - علك نبات يسمّى بلفظ العامّة بتابشنيخت^(٩) ، وهو الجزر
 البرّي و هو يسمّى القنّا الاحمر ايضا ، بخور^(١٠) ،
 354 - قليميا^(١١) - منها الذهبيّة و الفضيّة وهي الثفل الذي يبقى بعد
 سبك الذهب و الفضة ،

باب حرف الراء

- 355 - راوند صيني^(١٢) - معروف مجلوب من المشرق ،

— d ^o — 7	Dans A. et F. seulement. 1
— d ^o — 8	— d ^o — 2
A. F. 9 تبشنيخت	Dans A. seulement. 3
Manque dans T. 10	Dans A. et F. seulement. 4
Dans A et F. seulement. 11	Dans A. et T. seulement. 5
Manque dans R. 12	Manque dans R. 6

- 374 - سراج القطرب ^(١) - يقع هذا الاسم على الحدقي ^(٢) الأزرق و
على الحدقي الأصفر ،
375 - سوس ^(٣) - هو عرق السوس ،
376 - سلجم ^(٤) - هو اللفت ، نوعان ،
377 - سلق ^(٥) - يسمى بالبربرية تبّيتاس ،
378 - سيسنبر ^(٦) - هو النّمام ، ورقه شبيه بورق النّعناع ألا أنّه اعرض ورفا
منه ، طيّب الرائحة ،
379 - سك ^(٧) - دواء مركّب بمسك وهو الصحيح ^(٨) وقيل انه نوع من
الطيب يجلب من المشرق ^(٩) ،
380 - سلحفة ^(١٠) - هي الفكرون ،
381 - سرو ^(١١) - يسمى تيّضى ^(٩) بالبربرية ،
382 - ساليس ^(٩) ^(١٢) - هو حبّ البان ،
383 - سرطان - هو حيوان الماء ^(١٣) يسمى امّ جنينة بلفظ العامّة ويسمى
عقرب البحر ^(١٤) ،

- 365 - سورنجان ^(١) - اصل نبات بالمغرب تسمّيه العرب ^(٢) بو شريكة ،
366 - سرخس ^(٣) - يسمى بالبربرية افرسيوا ^(٤) ،
367 - سمسم ^(٥) - هو الجلبجلان ،
368 - سَمَاق ^(٦) - شجرة تعلوا على الارض نحو القامة ولها قضبان تشبه بنّوار
مائل الى الحمرة ولها عناقيد ، حبّه احمر عدسيّ الشكل على قدر حبّ
الفلفل ، قيل انه يسمى بالبربرية ^(٧) الاورد ^(٨) ^(٩) ،
369 - سليخة ^(٩) - معروفة بحوانيت العطّارين مجلوبة من المشرق ، قشور جمر
وهي اصناف اجودها ما كان لونها احمر طيّب الرائحة ،
370 - سادروان ^(١٠) - من جملة التباخير وهو علك البلوط الشارف ويقال
له السنديان ،
371 - سليمان ^(٩) ^(١١) - قيل انه بزر الارز ^(١٢) ،
372 - سكينج ^(١٣) - صمغ ^(١٤) شجرة تسمّيه البرابر ساغيس ^(٩) ^(١٥) ،
373 - سنا - هو السنا الحرّمي ، معروف مجلوب ^(١٦) من المشرق ،

Manque dans T. ⁸	Manque dans R. ¹
Dans A. seulement. ⁹	A. الحبر ²
Manque dans F. ¹⁰	Dans A. seulement. ³
Dans A. seulement. ¹¹	Manque dans F. ⁴
Manque dans R. ¹²	Dans A. seulement. ⁵
Dans F. et R. seulement. ¹³	Manque dans R. ⁶
Dans A. seulement. ¹⁴	— d ^o — ⁷

A. سليخا ⁹	Manque dans F. ¹
A. سدروان ¹⁰	Dans T. seulement. ²
Manque dans T. et R. ¹¹	Manque dans F. et R. ³
Dans F. seulement. ¹²	A. افرسوان ⁴
Manque dans R. ¹³	Manque dans R. ⁵
Manque dans T. ¹⁴	— d ^o — ⁶
Manque dans F. ساعيتي ¹⁵	Manque dans T. ⁷
Manque dans T. ¹⁶	F. الارض ، A. الاروق (?) ⁸

- 396 - سلق الماء - هو جار النهر وتقول له العامة لسان الجرو (?) و يتولد على وجه الماء ، ورقه كورق الدفلى الى الاستطالة ،
 397 - سلق (١) - هو الحمّاض (٢) ،
 398 - سام أبرص - هو الوزغة ،
 399 - سقولوفنديون (٣) - هو العقربان ،
 400 - سكتنجين - معناه خلّ وعسل باليونانية ،

باب حرف التاء

- 401 - تنكار (٤) - يسمّى لحام الذهب و لصاق الذهب و ملح الصاغة ، منه معدني و مصنوع (٥) ،
 402 - توبال - هو ما يتساقط عند التطريق من النحاس والحديد وغيرها ،
 403 - توتيا (٦) - اصناف (٧) ، افضلها البيضاء ثم الصفراء ،
 404 - تافسيا - هو صمغ السذاب البري و هو السذاب الجبلي ،
 405 - تنوب (٩) - هو الصنوبر الصغير ،

Manque dans R. ٦
 Dans T. seulement. ٧
 Dans F. seulement. ٨
 Manque dans R. ٩

Manque dans R. ١
 T. الحبيض ٢
 Manque dans R. ٣
 — d° — ٤
 Dans T. et F. seulement. ٥

- 384 - سمك (١) - هو الحوت ،
 385 - سقنقور (٢) - معروف ، يجلب من مصر ،
 386 - سلت - هو الشعير الذي ليس (٣) له قشور تقول له العامة شعير النبي ،
 387 - سال - هو الغنص ،
 388 - سنام (٤) - هو العليق ،
 389 - سلخ الحية (٥) - هو فسخها الابيض ،
 390 - سنفاقيا (٦) - هو الزعفران (٦) ،
 391 - سنجوس (٧) - هو التفاح ،
 392 - سيسارون - هو القلقاس ،
 393 - سقرديون - هو الثوم البري ،
 394 - سالمة (٨) - معروفة بهذا اللفظ عند الاندلس (٩) ، ورقها كورق الضرو (١٠) ابيض (١١) وتسمّى اشفاقس (١٢) ،
 395 - سيريج (٩) (١٣) - هو حشيشة الداحس وهي الزيترة ،

Manque dans R. ٨
 Dans A. et F. seulement. ٩
 A. الدردار ١٠
 Dans T. et F. seulement. ١١
 A. اشفاقش ١٢
 F. سيرميح ، T. سيرج ١٣
 Manque dans R.

Manque dans R. ١
 — d° — ٢
 Manque dans T. ٣
 Dans F. et R. seulement. ٤
 Dans A. et F. seulement. ٥
 A. العلى ؟ ، العلق à lu Meyer ٦
 T. سنجرس Manque dans A. ٧

- 414 - خشخاش^(١) - اصناف ، معروف ، منه برّي و بستاني ،
 415 - خروع^(٢) - هو آوريون بلفظ العامة و ليس هو الخروع^(٣)
 المعروف عند العامة^(٤) ، قد تقدّم في حرف الباء ،
 416 - خرّاطين^(٥) - هي حبّ الاحواض ، دود احمر يكون في الاحواض ،
 417 - خردل^(٦) - هو بزر النبات المسمّى بالبربريّة^(٧) بوجمّوا ،
 418 - خيار شنبر - يسمّى بالخروب الهندي ، معروف ، مجلوب من مصر ،
 419 - خصى الثعالب^(٨) - هو الصنف الكبير من^(٩) الحيّة و الميتة بلفظ
 العامة و يسمّى بالفارسيّة بوزيدان ،
 420 - خصى الكلب - هو الحيّة و الميتة ،
 421 - خنثى - هو البرواك^(١٠) ،
 422 - خيرى - هو المسمّى الخيلي بلفظ العامة ،
 423 - خرنوب - يسمّى خرّوب المعز^(١١) و بالبربريّة تريلت^(١٢) ،
 424 - خبّازى - هو الحبّيز على بابها ،
 425 - خربق - ابيض و اسود ، غير موجود عندنا بالمغرب و انما هو مجلوب ،

Manque dans T. 7
 Manque dans R. 8
 Rest. d'après A. 9
 ' البروا ' A. T. 10
 A. المعيز 11
 A. التيريليت ' F تيرمليت R تيلبت 12

Manque dans R. 1
 ' خرواع ' R. T. F. 2
 — d° — 3
 Manque dans T. 4
 Manque dans R. 5
 — d° — 6

- 406 - تآليل الحيات^(١) - هو البادنجان^(٢) ،
 407 - تمر هندي^(٣) - يسمّونه اهل السودان بوصوصوا^(٤) ،

باب حرف الثاء

- 408 - ثوم - منه برّي و بستاني اما الثوم البرّي يسمّى ثوم الحيّة ، طبيخه ينفع
 من نهش الهوامّ و الادوية القاتلة^(٥) ،
 409 - ثيل - هو النجم ،
 410 - ثعلب - هو حيوان معلوم لحمه ينفع من وجع المفاصل ،

باب حرف الحاء

- 411 - خولنجان^(٦) - عرق احمر يجلب من الهند معروف بحوانيت العطارين ،
 (٧) نافع من علل الكلا و المثانة و يقطع سلس^(٨) البول ،
 412 - خلاف - هو الصفصاف ،
 413 - خطمي - يسمّى بالعربيّة ورد الزوان و بالبربريّة تيينصرت^(٩) و يقال
 انه كثير المنافع ،

Manque dans R. 6
 Manque dans A. 7
 ' سلاسيل ' 8
 A. بينصر ' 9

Manque dans T. 1
 F. بدنجان ' Manque dans A. 2
 Manque dans R. 3
 F. بوصوصا ' A. بوصوصا 4
 T. F. الفتالة ' 5

433 - ظَلَف حمار الوحش - اذا حَرِق وشرب ينفع من الصداع و مع الزيت يطلى به الحنازير ،

باب حرف الغين

434 - غَافَت - هو ترهلا ،

435 - غَارِيقُون ^(١) - عَقَّار معروف ، شئ اشهب يوجد في قلب شجرة الارز يشبه بجَمَّار النخل ، جسم رقيق خفيف الوزن ،

436 - غَبِيرَاء ^(٢) - هو تيزغا ^(٣) بالبربرية ،

437 - غَار - هو شجرة الرند و حَبَّه يسمَّى حَبَّ غَار و بلفظ العامة عصاة ^(٤) موسى ،

438 - غَرَب - اختلف الاطباء فيه و الصحيح انه الصفصاف ،

439 - غَاز - معروف ، هو ثمر الدوم و قيل ان علكه ^(٥) هو المقييل الازرق ،

باب حرف الشين

440 - شاهترج ^(٦) - معناه سلطان البقول لان « شالا » سلطان و « ترج » البقول ،

441 - شَقَاتِق - هو ابو النعمان و يقال له طيكوك بلفظ العامة ^(٧) ،

^٥ T. انه ،
Manque dans R. ^٦
A. F. ^٧ العرب

Manque dans R. ^١
— d^o — ^٢
A. ^٣ تنغة ،
F. ^٤ عصى ،

426 - خَرُوب السودان ^(١) - هو الذي يسمَّى الكور ^(٢) لم يذكره احد المتقدمين و نبّه عليه بعض المتأخرين ، طبعه حارّ يابس ، منافعه يطيب النكهة و يطيب لذّة النعم اذا شُرب عليه الماء ، هاضم للطعام عاقل للبطن زآئد في الباءة مفرح ذاهب بالنوم ^(٣) و هو من تحف موائد الملوك ،

427 - خَمَان ^(٤) - هو الخابور ،

باب حرف الذال

428 - ذَنب الحِيل - تسميته العامة حُلّ و اربط ،

429 - ذُرَّابِج ^(٥) - يسمَّى بلفظ العامة طير جبّاص ،

430 - ذِيب ^(٦) - حيوان مفترس معلوم ،

باب حرف الظاء

431 - ظَلَف المعز - هو حافر محروق ^(٨) ينفع من [داء الثعلب] ^(٩) بالخل ،

432 - ظَلَف الحمار و الفرس - يسهلان الولادة يخرجهما ،

Manque dans T. ^٥
— d^o — ^٦
— d^o — ^٧
Manque dans A. ^٨ معروف F. ^٩
R. ^٩ دواء (?)
Manque dans R. ^١
A. ^٢ الكورس ، F. ^٣ تيكورسي
A. ^٣ بالغموم
Manque dans R. ^٤

- سقيته^(١) المرأة التي اشد بها الطلق ولدت باذن الله تعالى وسكن وجعها ،
 452 - شاه بلوط - معناه سلطان البلوط ويسمى بالقسطل ايضا ،
 453 - شبت^(٢) - هي المسمى بلفظ العامة^(٣) التبش^(٤) ،
 454 - شونيز - يسمى بالحبة السوداء والكمون الاسود و بلفظ العامة^(٥) السانوج^(٦) منافعه كثيرة طبعه حار يابس في الثانية مقطّع جلّاء محلّل وينفع من وجع الاسنان والصداع البارد وداء الثعلب واذا قلى و شَمّ نفع من الزكام ويفتح سدد المصفاة وينفع من الفالج والقوة شربا ودهنا وينفع من الربو وانتصاب النفس ويزيد في اللبن وينفع من صلابة الطحال شربا ودهنا وينفع من الحمى ومرض البطن^(٧) ويخرج الديدان وحبّ القرع ويدّر الحيض^(٨) ويسقط الجنين والبواسير بخورا ويقطع التآليل والحيلان والبهق والبرص والجرب والمسامير وينفع من لدغ العقارب والسوم ودهنه ينفع من وجع^(٩) الركبتين والحميات الباردة ويستعمل من داخل وخارج ويستعمل منه نصف المتقال ،
 455 - شوكران - هو السيكران ويسمى بلفظ العامة كُنْكِيْط^(١٠) ،
 456 - شيخ^(١١) - أصنافه كثيرة ، أجودها الارمني المسمى بلفظ العامة بالشيخ الخراساني يجلب من المشرق ،

- 442 - شيطرج^(١) - هو التسويك^(٢) بالبرية و هو العصاب^(٣) و يقال له جوز الرعيان و يقال انه يخرج منه قطران ينعقد و هو بخور من جملة التباخير ،
 443 - شاهسفرم^(٤) - هو الحبّ القرنفلي الرقيق ،
 444 - شهدانج^(٥) - هو القنب ،
 445 - شقائل - يقال له الجزر البري ،
 446 - شجرة البراغيث^(٦) - هي ترهلا و قيل انها الزيتا بلفظ العامة^(٧) ،
 447 - شجرة البقّ - هي الدردار ،
 448 - شيلم^(٨) - هو حبّ الزوان في الزرع بل^(٩) في الخنطة ،
 449 - شبرم^(١٠) - شجرة من يتّوعات ،
 450 - شعر الغول - يسمى شعر الخنزير و شعر الجبار و شعر الارض و شعر الجنّ و شعر الحمار و هو كزبرة^(١١) البير و يقال له البرشاوشان ،
 451 - شجرة الطلق - هي التي يسمونها عرب السحراء^(١٢) بالكُمِشِ شبيه كفّ الصقر على الصيد فاذا جعلت في الماء انحلّت بل انتفخت^(١٣) و ان اخرجت انكشت ، خاصيتها ان الماء الذي تنقع^(١٤) فيه اذا

⁷ Dans F. et R. seulement.

⁸ Manque dans T.

⁹ Dans A. et R. seulement.

¹⁰ R. قنقط

¹¹ Manque dans T.

¹ T. سقيت منه

² Dans A. et T. seulement.

³ Rest. d'après A.

⁴ F. الفة (?)

⁵ Manque dans R.

⁶ A. الشانوج

⁸ Manque dans R.

⁹ Dans F. seulement.

¹⁰ Manque dans R.

¹¹ T. R. كزبرة

¹² Manque dans T.

¹³ — d^o —

¹⁴ F. اذا انتقع

¹ Manque dans R.

² F. تمريض

³ — d^o —

⁴ Manque dans R.

⁵ — d^o —

⁶ — d^o —

⁷ Manque dans T.

- 457 - شكاعى ^(١) - تسميته عاتمة المغرب حاشا الله ^(٢) ،
 458 - شربين ^(٣) - هو شجرة القطران ويسمى بالبربرية تيق ^(٤) ،
 459 - شنج - نوع من الحزوم ويسمى بلفظ العاتمة ^(٥) الودع ،
 460 - شك ^(٦) - هو الرهج وسمّ الفار ويسمى تراب المالك ، اذا أكلت
 منه فارة ماتت ومات كل من شمّ رائحتها من الفيران ^(٧) ،
 461 - شفين ^(٨) - هو اليام ،
 462 - شيرزق ^(٩) - هو بول الحفّاش و قيل لبنه ،

INDEX ARABE

انتهى ما وجد مقيدا و الحمد لله ربّ العالمين وهو حسبنا ونعم الوكيل
 ولا حول ولا قوة الا بالله العلي العظيم ،

Manque dans F. ^٦
 Dans T. seulement. ^٧
 Manque dans F. et R. ^٨
 Manque dans F. ^٩

Manque dans T. ^١
 F. معاش لله (?) ، ^٢
 Manque dans R. ^٣
 Ou تاقه ؟ ^٤
 Dans R. seulement. ^٥

38	أشنان	88	إستيوان		
314	اضكوين	54	اسرنج		
51	اطريلان ، اطليلان	58	إسطرك	121	ادغم
				248	أذن الارنب
366	افرسوان ، افرسيوا	13	اسطوخدس	248	أذن الغزال
332	افس	37	إسفداج	3	أذن الفار
1	افستين	27	اسفرنج	4	أذن النعجة
32	افيشون	19	اسفراط مكّي	18	ارغيس
40	افيون	42	اسفنج البحر	56	اروري
25	أقوان	55	اسفيوس	170	ازرود
49	إكتمكت	143	اسكنجوير	134	ازطوط
192	إكجدور	22	اسل	206	ازنروا
4	إكليل الملك	5	اسليخ	12	ازويول
78	اكنطر	54	اسليقون	15	ازير
6	الوتين	29	أشج ، أشق	272, 11	آس
	امبربارس ، اميربارس	52	إشخيص	36	اسارون
18	اميرفارس	394, 30	اسفاقش ، اشفاقش	336, 97	اساسنوا
383	أمّ جنينة	303, 31	إشكيل	47	إسبناخ ، اسفناخ
204	امراد	59	أشنة		
				39	أبار
				41	ابرسيم ، ابريسم
				48	إبن عرس
				24	ابنوس
				26	ابهل
				441	ابوالنعمان
				21	اترج
				23	اثل
				45	إجاص
				126	إجاص هندي
				78	اجنطر
				52	ادّاد
				34	إدخر ، إدخير
				267	ادرار
				12	ادريون

73	بسد	85	بايموت
303-31	بصل الخنزير	186	بيتوش
303-31	بصل الفار	89	بخور مريم
303-31	بصل فرعون	172	بَرّ
339	بطاطا	18	برباريس
82	بطرساليون	85	بريينة
317, 178	بطم	84	بردي
76	بقلاء	140	برزطم
79	بقلة	200	برسيل ، برشيل
14	بقلة الخزاز	450, 65	برسياوشان ، برشاوشان
68	بقلة حمقاء	45	برقوق
252	بقلة الخطاطيف	221	برُكسية
363	بقلة ذهبية	421, 83	برواق ، برواك
363	بقلة الروم	371	بزر الارز
67	بقلة يمانية	69, 55	بزر قطونا
70	بقلة يهودية	91, 57	بساط الملوك
315	بقم	358	بسباس
237	بقوقة	88	بسبايج

46	أمّ غيلان	انيوجر ، انيوطون 9
164	أمّ اللبينة	اورد ، اورض 368
43	املج	اوريم 364
2	امليلس	اوريون 415, 56
248	امير الشعر	ايتياس 377
8	اناغاليس	ايرسا 28
9	اناغورس	ايري 237
191, 81, 7	انجارف ، انكرف	ايل 17
221	انجاص ، انكاص	
50	انجبار	ب ٢٢٢
169, 14	انجدان	بابونج 86
10	أنجرة	بابونج الحمير 25
35	انزروت	بادرنجوية 72
248	انف العجل	بادروج ، بدروج 72
44	انفحة	بادنجان ، بدنجال 406
39	انك	بدنجال برّي 235
33	انيسون	بادورد 66
96	انيلي	باطونيقا 90

259	ترنجبین	96	تافسوت	462	بول الخفّاش	83	بلبوس
434	ترهلا	106, 23	تاکوت . تگّوت	95	بوك علي	78	بلعلع
423, 204	تريلت	406	تاليل الحيات	188	بوية	370, 109, 87	بلّوط
436	تزغة ، تيزغا	202	تاميت	37	بياض الوجه	77	بنج
89	تَسْرَغِنَت ، تَوسْرَغِنَت	313, 227	تاورزا . تَورزا	74	يدوق	81	بنجکُشت
60	تسکرا	257	تاوندريست	78	يش	64	بندق
442	تسويک	458, 381, 293	تايدا . تيضی	413	ينصر	62	ينطافلون
304, 225	تغیغت ، تیغیغت	3	تایزورا			63	ینفسج
391	تفّاح	223	تایلولت		ت	71	تہن
152	نفّاح المزّاح	13, 3	تایمرزا . تیمرزا	353	تابشِخت . تبشِخت	417	بوحمّوا
124	تِفّاف ، تِلْفاف	453	تبش	84	تابودا	92	بورق
177	تقرسیت ، تفرزیرت	128	تَبیب	188	تاتا	221	بو رقیبة
13	تمزیر	301	تجنطیست ، تگنطست	207	تاریالا	419, 80	بو زیدان
407	تمرهنّادي	346	تجیناض	183, 38	تاسرا	365	بو شریکة
202	تَمَشْت	460	تراب المالك	60	تاسکرا	407	بوصوصوا . بوصوصا
401	تنکار	6	تربد	240	تاسوفالت	75	بوصیر
405	تَنّوب	220	ترفاس	79	تافریرفا	305	بو عکّاد
402	توبال	21	ترنج	404	تافسیا	310	بو قنينة

جَلَاوَز، جَلَوَز، جُلَوَاز	111, 64	
جَمَار	107	ح ح
جَنَا	97	194
جندول	113, 19	163
جُنْدُ بَادَسْتَر	103	457
جنطيانة	102	431
جَوَرس	96	416
جَوَز بَوَا	98	382
جوز الرعيان	442	258
جوز الزنج	99	167
جوز مائل	100	189
جوز الهند	286	448
جوزة سحراوية	99	190
جوزة الطيب	98	189
جوزة المرقد	100	437, 173
جَوَشِير	108	191
جوهر	244	335
جير	290	182

توتيا	403	ثوم الحية	408
تُوندرست	257	ثيل	409
تيسنصرت	413	ج ج	
تيدكت	329	جار النهر	396, 105
تيريلت ، تيرمليت	423	جاوي	360, 20
تيلبت		جَدَوَر	110
تيرنط	6	جران	331
تيشتيون	88	جر جير	95
تيعفرت	278	جزر	93, 71
تيفيز	13	جزر بري	445, 353, 114
تيكيوت	249	جزمازج	106
تيكورس	426	جعدة	101
تيمجَا	330, 325	جفافة	42
ث ث		جفة البلوط	109
ثفاء	167	جلبان	222
ثعلب	410	جلبوب	104
ثوم	408	جلجلان	367, 120
ثوم بري	408, 393	جلنار	287, 94

خ	13	حلحال
خابور 427, 208	459, 186	حلزون ، حلزوم
خبّازى خبّيز 424	179	حمام
خراطين 416	397, 171	حمام
خربق 425	165	حمام
خردل 417	168	حمام الامير
خرشف 213	171	حمام الحسير
خرطال، خرطان 338	319, 174	حمام
خرنوب 423	170	حندقوقا
خروب الخنزير 9	172	حنطة
خروب السودان 426	177	حنظل
خروب المغز 423, 204	384	حوت
خروب هندي 418	193	حور
خروع ، خرواع 415, 81, 7	187	حي العالم
خزّ 201, 184	420, 80	الحية والميتة
خزامة 247		الحية والميت
خنس الحمام 362		
خنشاش 414, 125, 40		

حبّ الملوك	334, 254, 122	حرف	167
حبة الملوك		حرم	176
حبّق الترنج	72	حرو	192
حبّق الرقيق	327	حرير	374, 41
حبّق القرنفلي	443	حريق	183, 104, 10
حبّق النعناع	283	حريقة	
حبة حلاوة ، الحبة الحلوة	33	حزاز الصخور	184
حبة خضراء	178	حزونا إبرسا	185
الحبة السوداء	454	حسك	168
حجر الطلق	203, 49	حشيشة الداحس	395
حجر النسر	49	حشيشة الزجاج	183
حجر النور	262	حشيشة العقرب	4
حدج	177	حشيشة العلق	8
حدقي	374	حصرم	181
حديد	402	حفض	166
حراقياس	164	حل و اربط	428
حرباء	188	حلبة	175
حرذون	192	حلتيت	169

271, 180	رَمَان بَرِّي	❦ ر ❦
437, 173	رند	357 راتينج
460	رهج	358, 269 رازيانج
11	ريحان	356 راسين ، راسيون
		360 رامك
	❦ ز ❦	355 راوند صيني
144	زاج	270 ربّ العنب
147	زاوق	361, 51 رجل الغراب
157	زباد	362 رجل الحمام
153	زبد البحر	61 رجلة
275	زبد الزجاج	56 رجينه
162	زبرجد	357 رجينة
158	زيب	273 رخام
258	زيب الجبل	7 رسناء ، رشناه
275, 146	زجاج	39 رصاص
140	زراوند	131 رضاعة البقر
448	زرع	359 رطبة
54	زرقون	287, 94 رمان

121	دخش	61 خشل
447, 281, 243, 115	دردار	419, 80 خصاء . خصى الثعلب
255, 14	درياس	420 خصى الكلب
119	درونج	413 خطمي
105	دفلة	462 خقّاش
267	دَقِيلِيَّة	400 خلّ
117	دلب ، دلم	412 خلاف
315, 118	دم الاخوين	427 خمان
122	دند	421 خنشى
120	دهن خلّ et حلّ	166 خولان مكّي
114	دوقوا	411 خولنجان
439, 257, 61	دوم	418 خيارشنبير
	❦ ذ ❦	422 خيرى ، خيلي
429	ذرايج	93 خيزّوا
428	ذنب الحيل	❦ د ❦
354	ذهب	113 دار شيشعان
430	ذيب	112 دار صيني
		116 دَبَا

376	ساجم	454, 228	سانوج
380	ساحفة	293	سدر
389	سليخ الحية	364	سذاب
397, 377	سلق	404	سذاب بري
396	سلق الماء	374	سراج القطرب
369, 291	سليخة ، سليخا	366	سرخس
371	سليمان	383	سرطان
460	سمّ الفار	363	سرمق
22	سمار	381	سرو
368	سمّاق	393	سقرديون
367, 120	سمسم	385	سقنقور
384	سمك	399	سقولوفندريون
373	سنا	93	سفنارية
388	سنام	379	سكّ
391	سنجوس ، سنجرس	143	سكنجوير
390	سنفاتيا	400, 372	سكنجين
365	سورنجان	27, 123	سكّوم
375	سوس	386	سكّلت

139	زرنباد	319	زهر الحناء
145	زرنبيخ	161	زهرات النحاس
231	زربية	448, 156	زوان . زوال
299	زعتري	142	زوفا رطبة
163	زعتري الجبل	141	زوفا يابس
163	زعتري الحجير	169, 147	زييق
152	زعرور	154	زيت الانفاق
390, 151	زعفران	155	زيت الفلستين
395	زعتيرة	250, 155, 154	زيتون
263, 150	زفت		
302	زفوف		س س
162, 159	زمرّد	370	سادروان . سدروان
138	زنبق	24	ساسم
279	زنبوع	372	ساعتين . ساغيس
148, 110	زنجار	387	سال
143	زنجبيل	394, 30	سالمة
160	زنجبيل الكلاب	382	ساليس
147	زنجفور	398	سام أبرص

442	شيطرج	445	شقاقل	315	شجرة البقم	185, 28	سوسان et سوسن أزرق
448	شيلم	441	شقايق	250	شجرة الزيتون	129	سوسن أصفر
	ص ص	460	شكّ	451, 233	شجرة الطلق	392	سيسارون
295	صابون	457	شكاعى	236	شجرة العنب	395	سيريج
294, 265	صبر	260	شمع	249	شجرة الفريون	378	سيسنبر
277, 187	صحيفة الملوك	459	شنج	458	شجرة القطران	455, 77	سيكران
300	صدف	444	شهدانج	233, 62	شجرة مريم	54	سيلقون
299	صعتر	194	شوك الحمير	132	شجرة النيل		ش ش
438, 412, 193	صفصاف	60	شوك الجمال	116	شجرة اليقطين	454	شانوج
2	صفير	455	شوكران	458	شرين	452	شاه بلوط
197	صلصال	454	شونيز	78	شرناك	440	شاهترج
296	صنع عربي	118	شيان		شعر الارض	443	شاهسفرم
297	صنل	1	شينة العجوز		شعر الجنّ	341	شبّ ارماس
282	صنل الاحواض	456	شيخ	450	شعر الحمار	453	شبث
405 357, 298, 150, 11	صنوبر	1, 456	شيخ ارمنى		شعر الجبار	449	شبرم
217	صنوبر الارض	456	شيخ خراساني		شعر الخنزير	435	شجرة الارز
142	صوف مودّحة	248	شيخ الطعام		شعر الغول	446	شجرة البراغيث
		462	شيرزق	386	شعير النبي	447, 115	شجرة البقّ
				461	شفنين		

251	علك الروم	345	عشبة رومية
357	علك الصنوبر	363	عشبة الكلاب
296	علك الطلح	14	عشبة النساء
135, 29	علك الكنخ	313	عُشْر
388, 311	عَلِيق	442	عَصَاب
302	عَنَاب	437	عصاة et عصى موسى
270, 236, 181	عنب	348, 306, 66	عُصْفَر. عصفور
310, 219	عنب الثعلب	305	عصى الراعي
310	عنب الذيب	387, 360, 309	عَفَص
307, 280	عنبر	383	عقرب البحر
315	عندم	399	عقربان
35	عنزروت	316	عقيق
303, 31	عنصل	314	علس
308	عود	390	علق
318	عود الصليب	317	علك الانباط
308, 280	العود القهاري	370	علك البلوط
312, 311, 274	عوسج	74	علك الجوز
45	عين البقر	257	علك الدوم

216	صيال	198	طين قيبولية
	ض	196	طين مختوم
	ضبع	197	طين نيسابور
332			ظ
329, 251	ضرو	433, 432	ظلف الحمار
331	ضفدع	432	ظلف الفرس
330	ضومران	431	ظلف المعز
	ط		ع
195	طباشير	195	عاج
201	طحلب	301	عاقورحاح
199	طرثوث . طرائث	194	عاقول
200	طرخون	304	عرتنيثا
202	طرفاء	26	عرعار
296, 204, 46	طالبح	375	عرق السوس
203, 49	طالق	285	عزود
429	طير جبّاص	400	عسل
441	طيكوك	57	عشبة حمراء
196	طين ارمني		

452	قسطل	364	فيجل
327, 218, 90	قسطان	قس ق	
	قسطران	336	قاتل أبيه
345	قسّوس	342	قافلة قاقية
349	قصب الذريرة	347	قنا
333	قصّة الحية	334, 254	قراصيا قراصيا
346	قطا	340	قردمانه
442, 352	قطران	322	قرصعنة
363, 47	قطف	344	قرطاس
392, 237	قلقاس	348	قرطم
144	قلقدیس	338	قرطمان
144	قلقطار	116	قرع
335, 180	قلقل	112	قرقة
335	قلقلان	339	قرمان
144	قلقنت	351	قرنفل
341, 146	قلي	337	قرّة العين
354	قليبيا	230	قزبور
289, 172	قمح	350	قسط

323, 249, 210	فريون	غ غ	
68	فرفح	437	غار
327	فونجشمك	435	غاريقون
321	فستق	439	غاز
359	فصّة	198	غاسول الراس
354, 159	فضّة	434	غافت
320	فطر	209	غالبه
322	فق	157	غالية
320	فكّاع	436	غبراء
380	فكرون	438	غرب
160	فالقل رومي	312	غرتك. غردك
127	فلفلة فليفلة	ف ف	
325	فليو	48	فارة الخيل
322	فو	135, 29	فاسوخ. فسوخ
325, 284	فودنج	318	فاونيا
76	فول	328	فاشر
9	فول الكلاب	319	فاغية
326	فوة	324	فراسيون

211	كَلِيخَة	211	ل
218	كَادِرِيوس	241	لاذن
217	كَاثِيطوس	239	لازورد
220	كَاة	249	لاعية . لاغية
221	كَمَشْرِي	214	لَبَان
229	كَمُون	345, 240, 3	لَبْلَاب
454	كَمُون اسود	238	لَبْنِي
233	كَبِشَة	188	لَبْوِيَة
214, 53	كَنْدَر	401	لَحَام الذهب
225	كَنْدَس	247	لَحْنِيس اَغْرِيَة
19	كَنْدُول	246	لِسَان النور
213, 53	كَنْكَر	396	لِسَان الجرو
455	كَنْكِيْط	105	لِسَان الحَرّ
216	كَمْهَرَا	242	لِسَان الحَمَل
235	كَهْم	243	لِسَان العَصَافِير
426	كُورِس . كُور	401	لِصَاق الذهب
203	كُوكَب الارض	248	لِصِيقِي
235	كِيْتُون	207	لِفَاح

222	كَرْفَلَا	353	قَنَّا أَحْمَر . قَنَّة
236	كَرْم	444	قَنْب
234	كَرْمَدَانَة	343	قَنْبَرَة
224	كَرَنْب	333	قَنْطَرِيُون
313, 227	كَرَنَك	455	قَنْقِط
337	كُرنونش	343	قُوبَع
340	كَرُويَة		
230	كَزْبَرَة		ك
228	كَزْمَازَك	344	كَاغْط
450, 65	كَسْبَرَة et كَرْبَرَة البير	212	كَافُور
350	كَسْت	219	كَاكَنْج
235	كَسْتِيُون	190	كَبَّابَة
226	كَشُوت	223	كَبَّار
231	كَف الذيب	147	كَبْرِيت
232	كَف السبع	226	كَدَّان
233	كَفّ مَرِيْم	215	كَتِيْتَة
232	كَفّ المهر	82	كَرَافِس
356	كَلِيخ	222	كَرْسَنَة

263	موميا	275	مسحقونيا
216	ميال	379, 280	مسك
270	ميسخنج	242	مصاصة
238, 58	مبعة سائلة	360, 251	مصطكى
271	مبغات	274	مصع
258	ميوفزج	75	مصلح الانظار
		277	مصيفقات
	ن	200	معدنوس
206	النار الباردة	271	مغاث
286	نارجيل	266	مغناطيس
287	نارمشك	30	مفصحة
279	نارنج	310	مقنين . مقنينة
325, 284	نانوخة	439, 257	مقيل ازرق
60	النبته الصبية	401	ملح
293	نبق	70	ملوخيا . ملوخية
291	نجب	259	من
409	نجم	60	منبت . منبته
402, 161, 148	نحاس	260	موم

44	مجبنة	376	لفت
300	محار	245	لك
255	محروث	336, 96	لنج
254	مخيط . مخيطا	219	لهو
232	مديلكة	328, 240	لواية
265	ممر	16	لوييا
269	مرارة	237	لوف
256	مرتق	250	اولا
73	مرجان	244	لوملوه
256	مرداسنج	5	ليرون
253	مرددوش		م
	مرزنجوش . مردقوش		
272	مرسين	261	مارو
262	مرقشينة	268, 267	مازيرون
261	مرماحور	264	ماميشا
273	مرمار	252	ماميران
276	مري	58	مايعة . مبيعة
324	مريوت	268, 234	مشان

209	يدرة	407	وصوصوا
208	يذقه	❦ ي ❦	
211	يربطون	205, 138	ياسمين
67	يربوز	206	ياسمين برّي
116	يقطين	207	يروح
461	يام	85	يسوت
204	ينبوت	449, 210	يتوعات . يتوع

107	نخلة	هليون . هيلون	123, 27
280	ندّ أسود	هندباء	124
278	نسرين	هيوفا يقون	125
289	نشا	❦ و ❦	
289	نشاستج	واروري	56
281	نشم	واسمة	132
378, 283	نعناع	واضلان، واطلان	361
285	نقل	وبر	136
378, 282	نمّام	وج	129
232	نوار المديلكة	ودع	459, 130
290	نورة	ورد	137
92	نيطرون	ورد الحمير	318
292, 132	نيلج . نيل	ورد الزوان	413
288	نيلوفر	ورس	133
	❦ لا ❦	ورشان	134
128	هدهد	ورل	131
127	هرنوة	وزغ	131
126, 122, 43	هليلج	وشق	135

• مطبوعات معهد العلوم المغربية - الجزء ٢٤ •

كتاب تحفة الاحباب في ماهية النبات والاعشاب

وهو كشف رموز المادّة الطيّبة
بالالفاظ المغربية
مع ترجمته بالفرنساوية وحل مشكلاته

باريس
بمكتبة بول قطنير
س ١٩٣٤